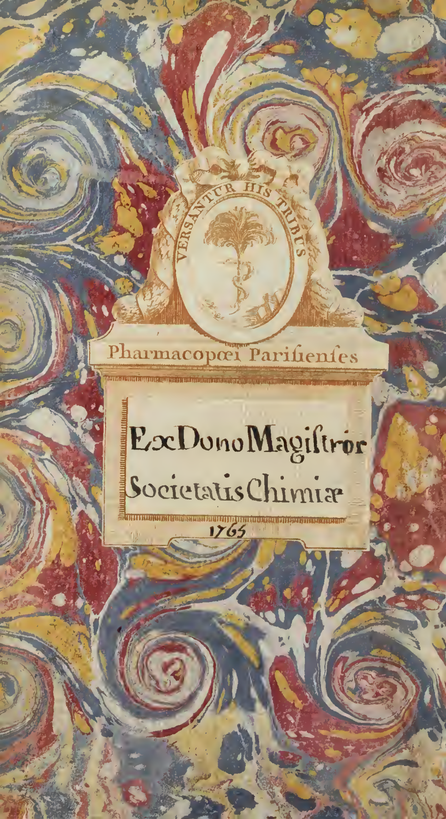

MATIERE
MEDIC
TOM VI
11603




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono Magistrór
Societatis Chimiæ
1765









MATIÉRE MEDICALE.

TOME SIXIEME.

TRAITE' DES VEGETAUX.

II SECTION.

DES PLANTES INDIGÉNES.

11608

TRAITÉ
DE
LA MATIERE MÉDICALE;
OU
DE L'HISTOIRE
DES VERTUS, DU CHOIX
ET DE L'USAGE
DES REMEDES SIMPLES.

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collége Royal.

*Traduit en François par M. *** Docteur en Médecine.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SIXIÈME.

TRAITÉ DES VÉGÉTAUX,

SECTION II.

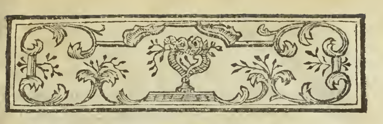
DES PLANTES INDIGÈNES.

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
G. CAVELIER, LE PRIEUR, rue S. Jacques.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



MATIÈRE MÉDICALE,

SECONDE PARTIE.

DES VÉGÉTAUX.

SECONDE SECTION.

Suite des Plantes Indigènes.

CERASUS.

Cerisier.

IL y a beaucoup de variétés dans les Cerisiers. On cultive les uns, & d'autres sont sauvages. Ils diffèrent encore entr'eux par leur port extérieur ; mais ils diffèrent sur tout par la figure, la cou-

leur, la ſaveur & la groſſeur de leurs fruits. Les Ceriſes diffèrent par la figure ; elles ſont ou en forme de Poire, ou allongées, ou rondes, ou en manière de cœur : les unes ont de longues queues, d'autres en ont de courtes ; elles naiſſent ou ſeules d'un même endroit, ou pluſieurs enſemble. La couleur des Ceriſes eſt quelquefois blanche, mais rarement ; en partie rouge, & en partie blanchâtre : quelques unes ſont d'un rouge pâle, d'autres ſont d'un jaune de cire. Il y en a de rouges, de rouſſeatres, de noirâtres, de noires ; & quelques-unes d'un noir ſi foncé, que leur ſuc teint les doigts & les lèvres de couleur de ſang. La ſaveur des Ceriſes eſt douce, ou aigrelette, ou auſtère, & d'une douceur mêlée d'acidité : quelques-unes ſont un peu amères ; d'autres cauſent du dégoût par leur trop grande douceur. Il y en a qu'on rejette à cauſe de leur trop grande âcreté ; & d'autres ſont inſipides, par rapport à la trop grande quantité de ſuc aqueux qu'elles contiennent. Les unes ont la chair dure ; d'autres l'ont fort molle, fort tendre & aqueuſe ; & dans quelques-unes la chair eſt fort attachée au noyau, qui eſt quelquefois fragile, & toujours rempli d'une amande qui n'eſt pas déſagréable.

Les Cerises les plus en usage parmi nous sont les Cerises ordinaires, les Griottes, les Bigarreaux, les Guignes, les Merises ou Cerises noires.

Les Cerises ordinaires, CERASA ACIDA & VULGARIA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Cerisier*, CERASUS SATIVA, FRUCTU ROTUNDO, RUBRO & ACIDO, *I. R. H.* 625. CERASA SATIVA, ROTUNDA RUBRA & ACIDA, quæ nostris CERASA SATIVA, *C. B. P.* 449. CERASA SATIVA, *Tab. Icon.* 985.

C'est un arbre qui n'est pas fort haut, ni fort droit : il a plusieurs branches garnies de beaucoup de rameaux fragiles. Son tronc est médiocrement gros. Son écorce est d'un rouge noirâtre. Son bois est blanchâtre dans la circonférence, & noirâtre dans le cœur. Ses feuilles sont grandes, oblongues, veinées, crénelées à leur bord, plus petites & plus arrondies que dans les autres espèces. Ses fleurs sont en rose, composées de plusieurs pétales blancs disposés en rond, & de quelques étamines de même couleur, qui en occupent le milieu : leur calyce est partagé en cinq segmens recourbés. Il s'en élève un pistille qui se change en un fruit porté sur une queue longue & grêle; il est arrondi, charnu, d'une chair qui n'est

pas fort dure ou compacte, mais succulente, d'une saveur agréable lorsqu'il est bien mûr, qui n'est pas trop aigre, mais en quelque manière vineuse. Le milieu de ce fruit est occupé par un noyau ligneux, dur, rempli d'une amande un peu amère, & non désagréable. Il découle naturellement de cet arbre une gomme luisante, jaunâtre, insipide & sans odeur. On le cultive dans les jardins, & il y en a une grande quantité dans la vallée de *Montmorency*, près Paris.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Cerises mûres dont on avoit ôté les noyaux, distillées à la cornue, il est sorti ℔ij. gr. xxiv. de liqueur limpide, sans odeur & sans saveur, obscurément acide: ℔j. ℥iv. ʒvij gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une saveur un peu amère, qui avoit un peu l'amertume des amandes pilées de Cerises, obscurément acide: ℔j. ℥ij. ʒvj. gr. xxx. de liqueur d'abord un peu acide, un peu austère, ensuite manifestement acide, un peu austère, & un peu amère: ℥j. ʒij. de liqueur roussâtre, acide & salée: ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ʒiv. gr. xlij. de

cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. lvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtilation a été de ℥ij. ʒiv. gr. liiij. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. lxvj.

La liqueur que l'on tire par expreſſion des Ceriſes, étant bien fermentée, donne une liqueur vineuſe qui n'eſt pas déſagréable, quoiqu'elle ne ſoit pas fort ſpiritueuſe, à cauſe de la grande quantité de phlegme dans lequel les ſels & les ſoufres ſont délayés.

Les Griottes, CERASA SATIVA MAJORA, AGRIOTTA, *Nonnull.* ſont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Griottier*, CERASUS SATIVA FRUCTU MAJORE, *I. R. H.* 625. CERASA SATIVA MAJORA, *C. B. P.* 449. CERASA ACIDA RUBELLA, *J. B.* 1. 221. CERASA HISPANICA, *Tab. Icon.* 984.

C'eſt un arbre qui n'eſt pas différent du précédent : il eſt beaucoup moins haut ; & lorſqu'il eſt très-petit & par conſéquent très-jeune, il porte des fruits plus gros que les autres eſpèces, mais dont les queues ſont plus courtes. On le cultive dans les jardins, les vergers & les champs.

Les Ceriſes ſont les plus recommandées de tous les fruits qui paſſent vîte. Celles qui ſont aigres, donnent peu de ſuc nour-

ricier, mais de bonne qualité ; elles appaiſent la ſoif, elles tempèrent la bile qui bouillonne, elles lèvent les engorgemens du foie. On croit qu'elles ſont utiles pour ceux qui ont la fièvre ; & on dit communément parmi le peuple, que les fièvres paſſent auſſitôt que les Ceriſes ſont mûres. Lorſqu'elles ſont bien mûres & fraîches, elles lâchent le ventre : mais quand elles ſont vertes, elles excitent des diarrhées ; & lorſqu'elles ſont ſèches, elles les arrêtent.

Le ſuc de Ceriſes délayé dans de l'eau & adouci avec le Sucre, eſt une boiſſon rafraîchiſſante en Eté, agréable à l'eſtomac, & utile à ceux qui ont la fièvre. On fait cuire les Ceriſes dans l'eau avec un peu de Sucre ; & c'eſt une nourriture qui eſt très-agréable non-ſeulement à ceux qui ſe portent bien, mais encore fort utile aux malades, & ſur-tout aux convaleſcens bilieux : car par ſa ſaveur douce & un peu acide, elle ranime l'eſtomac languiſſant, & réveille l'appétit. Mais quand on les confit avec beaucoup de Sucre pour les conſerver long-tems, on les ſert au deſſert ; & on les regarde comme les plus excellentes Confitures : & elles ne ſe corrompent pas ſi facilement dans les eſtomacs foibles, que ſi elles étoient

crues; au contraire elles le fortifient &
l'affermissent.

Ceux qui ont l'estomac foible ou rempli d'acides, & qui sont sujets aux diarrhées, doivent s'abstenir de ces fruits, qui s'aigrissent facilement & causent des flux de ventre. On donne à manger à ceux qui ont la fièvre, des Cerises aigres sèchées au soleil ou au four, pour appaiser la soif, & rafraîchir la bouche. *Fernel, Consultation* 43. *à M. de Morigni*, ne fait pas difficulté d'assurer que la décoction de Cerises est fort utile pour les hypochondriaques, & que plusieurs ont été guéris par ce seul remède.

Quelques-uns font des liqueurs avec des Cerises par la fermentation, que l'on prendroit pour du Vin. Si on les fait fermenter avec les noyaux pilés, on a une liqueur à laquelle on attribue la vertu de dissoudre la pierre. On retire par la distillation de ces sortes de vins un esprit ardent, dans lequel si on macère les noyaux de Cerises pilées, il est agréable au goût & à l'estomac par sa douce amertume.

On attribue aux amandes de Cerises la vertu diurétique; c'est pourquoi elles passent pour utiles dans la néphrétique & la suppression de l'urine, pour délivrer les reins du sable & des glaires.

On en fait des émulſions ; & même quelques-uns recommandent l'huile exprimée de ces amandes contre la néphrétique,

La Gomme qui découle des Ceriſiers, a la même vertu que la Gomme Arabique ; on croit de plus qu'elle a la vertu de diſſoudre le calcul. Mais on lui attribue en vain cette qualité ; car nous ne connoiſſons encore aucun remède qui ait cette propriété. Elle peut à la vérité adoucir les ardeurs de l'urine, en enveloppant les ſels par ſes parties mucilagineuſes, & rendant les conduits urinaires plus gliſſans, & de cette manière faciliter l'excrétion de l'urine des glaires ou du ſable.

Les Bigarreaux, CERASA DURACINA, ſont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Bigarotier*, CERASUS MAJOR FRUCTU MAGNO CORDATO, *Raii Hiſt.* 1538. *I. R. H.* 626. CERASA CRASSA, CARNE DURA ; *C. B. P.* 450. CERASA DURACENA, OBLONGA, *J. B.* 2. 221. CERASA PLINIANA, *Tab. Icon.* 985.

Ses feuilles ſont plus grandes que celles du Ceriſier ordinaire; elles approchent des feuilles du Chataignier, & ſont pendantes. Ses fruits ſont gros, oblongs, approchans en quelque manière de la figure de cœur : leur chair eſt dure, ſolide, dou-

ce; leur couleur eſt blanche & rouge : leur noyau eſt gros. Cet arbre eſt aſſez commun. Son fruit varie par la couleur; il eſt rouge, blanc, noirâtre.

Dans l'analyſe Chymique de ℔v. de Bigarreaux ſans les noyaux, diſtillés à la cornue, il eſt ſorti ℥iij. ʒvij. gr. xlij. de liqueur ſans odeur & ſans ſaveur, obſcurément ſalée, & obſcurément alkaline : ℔j.℥viij. ʒiv. de liqueur limpide, preſque inſipide & ſans odeur, obſcurément acide : ℔ij. ℥viij. ʒij. gr. xij. de liqueur dabord limpide, rouſſeatre ſur la fin, manifeſtement acide & auſtère : ℥ij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſeatre, imprégnée de ſel volatil urineux : ʒij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ʒi ij. gr. xlviij. de cendres rouſſeatres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxiv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒj. gr. liiij. & dans la calcination de ℥iv. ʒij. gr. xxiv. Ainſi les Bigarreaux contiennent beaucoup de ſel tartareux, envelopé dans beaucoup d'huile épaiſſe.

Lorſque les Bigarreaux ſont mûrs, ils ſont remplis de beaucoup de vers : ils ſe

pourrissent aisément, ils se digèrent difficilement : ils produisent des humeurs visqueuses & sujettes à la pourriture ; lesquelles en descendant lentement le long des intestins, se corrompent facilement, & engendrent des vers : c'est pourquoi ceux qui ont l'estomac foible, & dont les viscères sont remplis d'humeurs gluantes, doivent s'en abstenir.

Les Guignes, CERASA AQUEA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Guignier*, CERASUS FRUCTU AQUOSO, *I. R. H.* 626. CERASA CARNE TENERA ET AQUOSA, *C. B. P.* 450. CERASA AQUEA, *Tab. Icon.* 986.

Les Guignes diffèrent des Bigarreaux en ce qu'elles sont plus molles, plus succulentes, & d'un rouge foncé.

Dans l'Analyse Chymique les Guignes fournissent une moindre portion d'huile que les Bigarreaux; d'où il est clair qu'elles contiennent un sel essentiel tartareux, délayé dans beaucoup de phlegme.

Les Guignes ne chargent pas t..nt l'estomac que les Bigarreaux ; mais elle se corrompent plus facilement que les Cerises ordinaires.

Les Cerises noires, *les Merises*, CERASA NIGRA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Merisier*, CERASUS MAIOR AC SYL-

VESTRIS, fructu subdulci, nigro colore inficiente, *C. B. P.* 450. CERASUS SYLVESTRIS, fructu nigro, *J. B.* 1. 220. CERASA NIGRA, *Tab. Icon.* 986.

C'est un grand arbre, dont le tronc est droit, l'écorce extérieure de couleur brune ou cendrée & tachetée, lisse, & l'intérieure verdâtre. Son bois est ferme, roussâtre. Ses feuilles sont oblongues, plus longues que celles du Prunier, crénelées profondément, luisantes, un peu amères. Ses fleurs sortent plusieurs ensemble comme d'une même gaîne, portées sur des pédicules courts, longs, un peu rouges; semblables à celles des autres Cerisiers. Quand elles sont passées, il leur succède des fruits presque ronds, petits, peu charnus, doux, un peu amers, agréables, remplis d'un suc noir qui teint les mains.

Les Cerises noires passent pour être particulièrement utiles dans les maladies de la tête, l'épilepsie, l'apopléxie & la paralysie. On les mange nouvellement cueillies, ou on en boit la liqueur fermentée & distillée: ou bien on en fait une eau spiritueuse, soit en les arrosant de bon Vin, & les distillant après les avoir pilées avec les noyaux, soit en versant leur suc exprimé sur des Cerises nouvellement cueillies & pilées, les laissant bien

fermenter jusqu'à ce qu'elles aient acquis une saveur vineuse, & les distillant pour en tirer un esprit ardent. *Pierre-Jean Faber* recommande de laver souvent la bouche avec cet esprit dans le bégayement & les autres vices de la parole. *Th. Keslerus, dans sa Chymie, chap. des fruits*, assure qu'un apoplectique qui ne pouvoit parler, avoit recouvré la parole par le moyen de l'esprit de Cerises. *J. Rai* rapporte que l'Eau distillée de Cerises noires est fort célèbre, & que les Dames d'Angleterre en font souvent usage pour les mouvemens convulsifs, & sur tout ceux des enfans. Les Médecins en prescrivent souvent dans les fièvres malignes, pour appaiser les mouvemens convulsifs.

℞. Eau de Cerises noires & de fleurs de Tilleul, ana ℥iij.
Poudre de Guttète, ʒ ß.
M. F. une potion, dont on fera prendre une cuillerée au malade de deux heures en deux heures, dans les convulsions des enfans, l'épilepsie & la paralysie.

On emploie les Cerises noires dans l'*Eau composée de Cerises noires de la Pharmacopée de Bates*, & dans l'*Eau pour la paralysie & l'apopléxie*, de Charas.

CETERACH.

CEtérac, CETERACH, ASPLENIUM, SCOLOPENDRIUM, ſive SCOLOPENDRIA, *Off.* ASPLENIUM, ſive CETERACH, *J. B.* 3. 749. CETERACH Offic. *C. B. P.* 354. ASPLENIUM, *Dod. Pempt.* 468.

Ses racines ſont capillaires & noirâtres, d'où ſortent quantité de feuilles diſperſées en rond, longues de trois pouces, ſinueuſes & ondées preſque juſqu'à la côte, liſſes & vertes en deſſus, couvertes en deſſous de petites écailles, entre leſquelles s'élèvent des amas de capſules ſphériques, qui ſe rompent par la contraction de l'anneau élaſtique dont elles ſont garnies, & répandent une fine pouſſière dorée. Cette plante ſe plaît dans les maſures & ſur les rochers; elle vient naturellement aux environs de Paris.

Dans l'analyſe Chymique on tire des feuilles du Cétérac beaucoup de phlegme acide & auſtère, une portion aſſez conſidérable d'huile & de terre, & peu d'eſprit urineux. Ces feuilles ont une ſaveur d'herbe mucilagineuſe, un peu âpre ou aſtringente,

Ainſi le Cétérac adoucit les humeurs âcres par ſon mucilage, fortifie les parties par ſon aſtriction, & rétablit le ton

des viſcères relachés : de cette manière il excite l'expectoration, & rétablit les autres fonctions des viſcères : c'eſt pourquoi il paſſe pour pectoral & apéritif. Il eſt utile dans la toux, l'aſthme, la jauniſſe, le gonflement de la rate, & la ſuppreſſion de l'urine, macéré dans du Vin, ou bouilli dans de l'eau ou dans du bouillon. Il eſt ſur-tout convenable quand la rate eſt enflée ; non qu'il la conſume, comme le penſent fauſſement quelques-uns qui veulent que ſon nom d'*Aſplenium* vienne de cette vertu ; mais parce qu'il eſt utile pour les obſtructions de la rate, de même que pour les autres viſcères. On le croit utile pour le crachement de ſang & le flux de ventre ; mais ſon aſtriction eſt trop foible : c'eſt pourquoi il ſoulage peu dans ces maladies.

Matthiol dit que la pouſſière dorée qui ſe trouve ſur le revers des feuilles de Cétérac, à la doſe de ʒj. avec ʒß. de Succin blanc réduit en farine, & pris dans du ſuc de Pourpier ou de Plantain, ſecourt merveilleuſement ceux qui ſont attaqués de la gonorrhée.

Schroder rapporte que les feuilles de Cétérac appliquées extérieurement mondifient les plaies & les ulcères.

On emploie très ſouvent cette plante

avec les autres Capillaires dans les *décoctions* & les *bouillons*, & dans le *Syrop de Capillaire* de *Renaudot*.

Chærophyllum.

Cerfeuil, Chærophyllum, Chærophyllon, Chærefolium, Cerefolium, & Gingidium, *Off.* Chærophyllum sativum, *C. B. P.* 152. *I. R. H.* 314. Chærephyllon, *J. B.* 3. p. 2. 75. Chærefolium, *Dod. Pempt.* 700. Cerefolium, *Matth.* Gingidium, *Fuchſ.*

Sa racine eſt unique, blanche, fibrée, un peu âcre. Sa tige eſt haute d'une coudée & demie, cylindrique, cannelée, creuſe, entrecoupée par des nœuds fort écartés, liſſe & branchue. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Cigue, mais plus courtes, plus menues, & d'un rouge clair, portées ſur des queues rougeatres, un peu velues, d'une ſaveur & d'une odeur aromatique. Ses fleurs ſont diſpoſées en para-ſol au ſommet des rameaux; elles ſont en roſe, compoſées de cinq pétales blancs, inégaux, en forme de cœur, placés en rond, & de cinq petites étamines blanches, & d'un calyce qui ſe change en deux graines oblongues, convèxes

d'un côté, applaties de l'autre, liſſes, noirâtres quand elles ſont mûres, ſemblables au bec d'un petit oiſeau ; d'une ſaveur douce, aromatique. Cette plante croît dans les jardins, dans leſquels on la ſeme tous les mois pour l'avoir plus tendre.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles & de tiges de Cerfeuil diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔ij. ℥xj. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la ſaveur du Cerfeuil, un peu ſalée, & obſcurément acide : ℔j. ℥vij. ʒvj. gr. lx. de liqueur manifeſtement acide, enſuite auſtère. La maſſe ſèche qui eſt reſtée dans l'alambic, peſoit ℥xij. laquelle étant diſtillée à la cornue a donné ℥j. ʒv. gr. lviij. de liqueur rouſſe, empyreumatique manifeſtement acide, un peu ſalée, auſtère, & obſcurément alkaline-urineuſe : ʒiij. gr. xxiv. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de ſel alkali-urineux : gr. x. de ſel volatil-urineux concret : ℥j. ʒvj. d'huile épaiſſe comme du ſyrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ v. ʒiij gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au creuſet pendant 15. heures a laiſſé ℥j ʒvij. gr. lx. de cendres griſes, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xlvj. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de

℥iv. ʒvj. gr. xxviij. & dans la calcination de ℥ij. ʒiij. gr. xlviij.

Le Cerfeuil frais répand une odeur d'herbe ſubtile & douce : il a une ſaveur un peu âcre, aromatique, agréable, avec un peu d'aſtriction : étant ſec & jetté ſur les charbons ardens, il fuſe un peu comme le Nitre ; d'où on peut conclure qu'il contient un ſel eſſentiel, ammoniacal-nitreux, uni avec beaucoup d'huile un peu âcre & aromatique.

Le Cerfeuil eſt une herbe dont on fait beaucoup d'uſage, d'une douce odeur, & d'une ſaveur agréable, & par conſéquent agréable au goût & à l'eſtomac. On le mange avec les autres herbes dans la ſalade ; on le fait auſſi bouillir dans le bouillon, ou ſeul, ou avec d'autres herbes : il rend les bouillons agréables au goût ; mais comme ſes parties ſont ſubtiles, il ne faut pas le faire bouillir long-tems. Il eſt inciſif, apéritif : il excite les urines & les règles, chaſſe le calcul, lève les obſtructions des viſcères, guérit les maladies de la peau, eſt utile dans les maladies chroniques, réſout très-bien le ſang grumelé dans ceux qui ſont tombés d'un lieu élevé, ou qui ont reçu quelque coup, ſoit qu'on en faſſe uſage intérieurement, ſoit qu'on l'applique à l'extérieur.

On exprime le ſuc de la plante fraîche pilée ; on le clarifie par une légère ébullition, ou on met cette plante dans un vaiſſeau de terre, que l'on met dans un four chaud : enſuite on exprime le ſuc que l'on fait prendre à la doſe de ℥iij. ou ℥iv. que l'on réitère trois ou quatre fois le jour, lorſqu'il eſt néceſſaire. On fait auſſi bouillir le Cerfeuil dans de l'eau, & on donne de cette décoction juſqu'à ℥v. ou ℥vj. Quelques-uns le font infuſer dans du Vin. J'ai éprouvé que le ſuc de Cerfeuil tout ſeul, ou mêlé avec du Nitre purifié & du Syrop des cinq racines, pris aſſidument de quatre heures en quatre heures, eſt fort utile dans toute ſorte d'hydropiſie. Car il rétablit les urines des hydropiques, qui étoient preſque ſupprimées ; il les rend moins troubles & moins boueuſes, & plus pâles celles qui étoient rouges & ardentes. C'eſt un doux diurétique qui n'irrite point du tout, & qui au contraire calme & appaiſe les inflammations. Et ſi ce remède ne ſuffit pas pour guérir un hydropique, on aura bien de la peine à en trouver un qui puiſſe le faire. C'eſt pourquoi je le regarde comme un ſpécifique pour cette maladie.

Il faut cependant obſerver que le Cer-

feuil contient un sel nitreux, par lequel il produit son effet, & qu'ainsi il est sujet aux mêmes inconvéniens que le Nitre. Car lorsqu'on en fait un trop long usage ou en trop grande quantité, il excite la toux : c'est pourquoi le Cerfeuil & le Nitre ne conviennent pas à ceux qui toussent ; & il ne faut prescrire ces remèdes qu'avec précaution à ceux qui crachent le sang.

On fait entrer le Cerfeuil, sur-tout au Printems, dans les apozêmes & les bouillons de viande, avec les autres herbes, les Ecrévisses, les sels & les autres remèdes convenables ; car il réprime le bouillonnement & l'impétuosité des humeurs. *Dolée* recommande le suc de Cerfeuil, ou son eau distillée & cohobée trois fois sur de nouveau Cerfeuil, comme un spécifique contre le vertige, pourvû qu'on en boive souvent. Ce même suc à la dose de ℥vj. a guéri très-souvent les fièvres intermittentes, en procurant une sueur abondante. On le prend un peu avant l'accès, & quelques-uns le prescrivent dans la pleurésie pour exciter la sueur.

S. Pauli propose dans la suppression de l'urine un cataplasme fait avec le Cerfeuil, la Pariétaire & le Persil, cuits ensemble avec du beurre frais, & appli-

qués sur l'os pubis. *Ettmuller* dit que la décoction de Cerfeuil est fort efficace pour appaiser les douleurs internes qui viennent après l'accouchement, & qui dépendent de la rétention d'un sang grumelé. Cette même décoction, ou seule, ou mêlée avec un peu d'Eau-de-vie, appaise les inflammations, & adoucit & mondifie les érysipeles. La plante pilée guérit les hémorrhoïdes fermées; on l'applique sur le siége toute chaude.

℞. Cerfeuil récemment cueilli, poign. vj.
Veau coupé par tranches, ℔j.
Sel de Prunelle, ʒj.
Mettez-les dans un pot de terre, lit sur lit. Couvrez bien le pot, & faites bouillir au B. M. pendant quatre ou cinq heures, dans un chaudron plein d'eau. Exprimez ce suc, & le donnez à la dose de ℥vj. de quatre heures en quatre heures dans l'hydropisie.

Ou bien:

℞. Suc de Cerfeuil clarifié, ℥xij.
Ajoutez Nitre purifié, ʒß.
Syrop des cinq racines apéritives, ℥ij.
Partagez en quatre doses, à prendre de quatre heures en quatre heures.

On trouve dans les Boutiques une Eau de Cerfeuil diſtillée.

CHAMÆDRYS.

Germandrée, *petit Chêne*, *Chenette* CHAMÆDRYS, *Off.* CHAMÆDRYS MINOR REPENS, *C. B. P.* 348. CHAMÆDRYS REPENS MINOR, *Dod. Pempt.* 43. CHAMÆDRYS VULGARIS, ſive *ſecunda*, *Cluſ. Hiſt.* 351. TRISSAGO, TRIXAGO, QUERCULA CALAMANDRINA, *German.*

Ses racines ſont fibreuſes, fort traçantes, & jettent de tout côté des tiges couchées ſur terre, quadrangulaires, branchues, longues de neuf pouces, velues, ſur leſquelles naiſſent les feuilles deux à deux & oppoſées, d'un verd gai, longues d'un demi pouce, larges de deux ou trois lignes, étroites à leur baſe, crénelées depuis leur milieu juſqu'à leur extrémité, amères & un peu aromatiques. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles; elles ſont d'une ſeule pièce, en gueule, purpurines : elles n'ont point de lèvre ſupérieure, mais à la place elles portent des étamines recourbées, & un piſtille fourchu. La lèvre inférieure, outre ſa partie ſupérieure qui ſe termine en deux

appendices aigues, eſt à trois lobes : le calyce eſt d'une ſeule pièce, en cornet, partagé en cinq parties, & contient quatre graines arrondies, formées de la baſe du piſtille. Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont d'uſage : elle vient communément dans le bois de Boulogne près Paris.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔iv. de ℥x. de cette plante fleurie & fraîche, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xij. ʒj. de liqueur limpide, preſque ſans odeur, un peu acide : ℔ij. ℥v. ʒij. gr. xviij. de liqueur manifeſtement acide, un peu auſtère ſur la fin : ℥vj. gr. xlviij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, fort acide, auſtère, un peu ſalée, enſuite ſoit acide, ſoit alkaline, imprégnée de ſel volatil-urineux : ℥iij. ʒj. gr. xxiv. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. gr. xviij. laquelle étant bien calcinée, a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. liiij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒxij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥vij. ʒvj. gr. liiij.

Les feuilles de cette plante ſont amè-

res & un peu aromatiques ; elles ne changent point la couleur du papier bleu : elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel ſemblable au Sel admirable de Glauber, uni avec un ſel ammoniacal, & enveloppé de beaucoup d'huile aromatique.

Cette plante inciſe & atténue les humeurs épaiſſes & viſqueuſes ; elle fortifie le ton des parties relâchées ; elle excite puiſſamment les urines & les ſueurs. Priſe intérieurement elle eſt utile pour les obſtructions des viſcères, la jauniſſe, les tumeurs de la rate, la ſuppreſſion des règles, les fièvres rebelles, l'hydropiſie qui commence, le ſcorbut & la goutte. *Matthiol* aſſure qu'elle eſt utile dans la peſte, qu'elle tue les lombrics, & qu'elle guérit les maux de tête. *Jean Rai* dit que dans les environs de Cambridge on l'appelle la *Thériaque d'Angleterre* : c'eſt ſans doute parce qu'elle paſſe pour aléxipharmaque.

Véſale raconte *dans ſa Lettre ſur la Squine*, que lorſque l'Empereur *Charles-Quint* paſſa par Gêne, les Médecins lui conſeillerent, comme un grand ſpécifique pour la goutte, la décoction de cette plante dans du vin, ou dans de l'eau diſtillée. L'éprouvera qui voudra, dit *C. Hoffmann*, qui convient cependant qu'on la mêle

utilement dans les décoctions apéritives. J. *Rai* rapporte que les femmes d'Angleterre font un grand usage de cette décoction pour la suppression des règles. Ce même Auteur dit encore, qu'un homme célèbre pour la guérison des écrouelles, faisoit boire au malade matin & soir pendant un mois six cuillerées de décoction de Germandrée, faites dans ℔ij. de Vin blanc réduit à ℔j. On emploie l'infusion des sommités de cette plante jusqu'à pinc. j & pinc. ij. que l'on prend en guise de Thé dans les maladies chroniques & l'obstruction des viscères. On en donne la poudre jusqu'à ʒj. Elle est célèbre chez les Egyptiens pour les fièvres intermittentes, selon le rapport de *Prosper Alpin, dans son Traité de la Médecine des Egyptiens, pag.* 146. 147. Beaucoup de gens de la campagne guérissent la fièvre quarte avec cette poudre, qu'ils font prendre dans du bouillon pendant quelques jours. *M. Chomel* recommande l'infusion de Germandrée & de petite Centaurée dans du Vin, pour les fièvres rebelles.

On fait dans les Boutiques un Extait de cette plante, qui est utile dans les mêmes maladies. On le donne à la dose de ʒj.

℞.

℞. Germandrée & petite Centaurée en poudre, ana ʒß.
Infuſez pendant la nuit dans un verre de bon Vin.

Donnez au malade dans les fièvres intermittentes avant l'accès.

On emploie la Germandrée dans la *Thériaque d'Andromaque*, l'*Hière de Coloquinte*, le *Syrop d'Armoiſe* de *Rhaſis*, le *Syrop de Germandrée* de *Bauderon*, le *Syrop hydragogue & apéritif cachectique* de *Charas*, la *Poudre pour la goutte du Comte de la Mirandole*, l'*Huile de Scorpion compoſée* de *Mathiol*, l'*Onguent Martiatum*, & le *Mondificatif d'Ache*.

CHAMÆMELUM.

Camomille.

Il y a trois eſpèces de Camomille uſitées en Médecine ; ſavoir l'ordinaire, la Romaine, & la puante ou la Maroute.

La Camomille ordinaire, CHAMÆMELUM VULGARE, CHAMOMILLA, *Off.* CHAMÆMELUM VULGARE, LEUCANTHEMUM Dioſcor. *C. B. P.* 133. *I. R. H.* 494.

CHAMÆMELUM VULGARE, AMARUM, *J. B.* 3. 116. CHAMÆMELUM VULGARE, *Dod. Pempt.* 257. ANTHEMIS, *Matt. Cord.* CHAMÆMELUM, PARTHENII TERTIA SPECIES, *Brunsfelſ.*

Ses racines ſont menues, fibreuſes. Ses tiges ſont grêles, partagées en pluſieurs rameaux, longues de neuf pouces & plus. Ses feuilles ſont nombreuſes & découpées fort menu. Ses fleurs naiſſent ſeule à ſeule à l'extrémité des tiges & des rameaux ſur de longs pédicules; elles ſont radiées, leur diſque eſt composé de pluſieurs fleurons jaunes, & leur couronne de demi-fleurons blancs, portés les uns & les autres ſur des embryons, & renfermés dans un calyce écailleux. Les embryons ſe changent en de menues graines oblongues, ſans aigrettes, attachées ſur la couche du calyce. Toute la plante a une odeur de drogue qui n'eſt pas déſagréable. Elle vient communément dans les environs de Paris.

La Camomille Romaine, CHAMÆMELUM ODORATUM, CHAMÆMELUM ROMANUM, CHAMÆMELUM NOBILE, CHAMOMILLA ROMANA ODORATA, *Off.* CHAMÆMELUM NOBILE, ſive LEUCANTHEMUM ODORATIUS, *C. B. P.* 135. *I. R. H.* 494. CHAMÆMELUM ODORATISSIMUM REPENS;

FLORE SIMPLICI. *J. B. 3.* 118. CHAMÆMELUM ODORATUM, *Dod. Pempt.* 260.

Sa racine eſt fibreuſe. Ses tiges ſont nombreuſes, penchées, & comme rampantes ſur terre. Ses feuilles ſont comme celles de la Camomille ordinaire, mais plus grandes, plus vertes. Ses fleurs ſont auſſi ſemblables. Les feuilles & les fleurs ont une odeur très-agréable, un peu forte & aromatique. On cultive cette eſpèce dans les jardins.

Il y a encore une Camomille qui eſt une variété de la précédente, & qui s'appelle *Camomille Romaine à fleurs doubles*, CHAMÆMELUM NOBILE FLORE MULTIPLICI, *C. B. P.* 135. *I. R. H.* 494. Ses demi-fleurons ſont blancs, & ſi nombreux qu'ils cachent le peu de fleurons jaunes qui ſont au centre.

La Camomille puante, *la Maroute*, CHAMÆMELUM FOETITUM, COTULA FOETIDA. *Off.* CHAMÆMELUM FOETIDUM, *C.B.P.* 135. *I.R.H.* 494. CHAMÆMELUM FOETIDUM, ſive COTULA FOETIDA, *J. B. 3.* 120. COTULA ALBA, *Dod Pempt.* 258. BUPHTALMUM MINUS, *Cord.* PARTENIUM, *Fuchſ.*

Ses racines ſont fibreuſes. Ses tiges ſont cylindriques, vertes, caſſantes, & ſucculentes, partagées en pluſieurs rameaux;

plus groſſes & plus hautes que celles de la Camomille ordinaire. Ses feuilles ſont auſſi plus grandes, & d'un verd foncé. Ses fleurs ſont ſemblables par la couleur & la figure. Toute cette plante eſt fétide & répand une odeur forte ; elle vient communément dans les environs de Paris.

Dans l'Analyſe Chymique la Camomille ordinaire, outre beaucoup de phlegme acide, donne une aſſez grande quantité d'huile, ſoit ſubtile & eſſentielle, ſoit épaiſſe, & d'eſprit urineux, & un peu de ſel volatil-urineux concret. De plus ſon ſuc rougit le papier bleu, & il eſt amer & aromatique. Elle contient donc un ſel eſſentiel ammoniacal, ſaoulé & enveloppé de beaucoup de ſoufre, ſoit ſubtil, ſoit groſſier. La Camomille Romaine contient beaucoup plus d'huile eſſentielle : mais la Maroute répand une odeur de bitume, & rougit un peu le papier bleu. Ainſi elle contient un ſel eſſentiel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile groſſière & fétide.

On emploie les ſommités fleuries & les feuilles de la Camomille ordinaire & de la Camomille Romaine ; elles ſont digeſtives, laxatives, émollientes ; elles diſſipent les vents, & appaiſent les douleurs,

& on reconnoît qu'elles ſont très-utiles pour les parties nerveuſes. La Camomile Romaine échauffe & atténue plus puiſſamment que l'ordinaire ; elle digère & raréfie, mais elle eſt moins émolliente & moins adouciſſante que la Camomille ordinaire. On fait beaucoup d'uſage de l'une & de l'autre dans la colique venteuſe, dans les douleurs ſpaſmodiques & convulſives, dans la cardialgie, contre le calcul, & pour guèrir les fièvres intermittentes. On les emploie intérieurement & extérieurement. On fait prendre la fleur eu poudre juſqu'à ʒß. ou ʒj. & le ſuc exprimé & clarifié de la plante, juſqu'à ℥ij. ℥iij. & ℥iv. & l'infuſion ou la décoction dans de l'eau ou dans du Vin, juſqu'à ℥vj.

Ettmuller, *dans ſa Pratique*, p. 1. chap. 9. recommande la Camomille préférablement à tous les autres antiſpaſmodiques ; de ſorte que c'eſt, ſelon lui, un remède admirable dans la néphrétique, les douleurs des femmes enceintes, les tranchées après l'accouchement, & les autres douleurs vives. *S. Pauli* vante beaucoup ſon Eau diſtillée dans la pleuréſie, pour diſſiper la douleur : on la prend intérieurement, & on applique ſur le côté une veſſie de cochon remplie de la

décoction chaude de cette plante. *Forestus* & *Ettmuller* vantent comme un grand spécifique pour la cardialgie la décoction de cette plante, ou la teinture des fleurs tirée ou avec l'esprit de Camomille fermentée, ou avec quelque esprit carminatif.

Quelques-uns font boire la décoction de cette plante contre le calcul. *S. Pauli* assure que plusieurs personnes attaquées de la néphrétique avoient reçu un grand soulagement par l'infusion des fleurs de Camomille dans du Vin du Rhin, surtout s'ils se baignoient dans un bain d'Avoine ou d'Armoise. Il veut que cette infusion se fasse ainsi :

℞. Fleurs de Camomille ordinaire, poign. ij.

Versez par-dessus Vin du Rhin, ou bon Vin blanc, ℔ij.

Digérez sur les cendres chaudes pendant deux heures. Passez l'infusion en exprimant fortement, & versez-la sur deux autres poignées de fleurs de Camomille. Digérez de nouveau sur les cendres chaudes pendant le même tems. Exprimez fortement, & versez la liqueur sur de nouvelles fleurs pour la troisième fois, & macérez de la même manière.

Enfin faites bouillir légèrement, & paſſez cette décoction pour la dernière fois. Le malade prendra deux ou trois cuillerées de cette décoction dans un petit verre de Vin chaud. Ce remède adoucit non-ſeulement les ſymptomes fâcheux, mais il chaſſe encore quelquefois le calcul.

Cette infuſion paroît ſi ſalée au goût, dit *S. Pauli*, que ſi quelqu'un en goûtoit ſans ſavoir ce que c'eſt, il aſſureroit qu'on a fait fondre quelques poignées de ſel de cuiſine dans cette liqueur.

Les Anciens & les Modernes vantent fort la vertu fébrifuge de la Camomille. *Richard Morton* rapporte qu'on a guéri heureuſement des fièvres intermittentes rebelles, & qui réſiſtoient au Quinquina, avec la poudre de Camomille, à la doſe de ℈j. ou ſeule, ou mêlée avec du ſel d'Abſinthe & avec le Diaphorétique minéral. *J. Rai* écrit que ſi on donne deux ou trois cuillerées de ſuc de Camomille avec quelques gouttes d'eſprit de Vitriol dans du bouillon, dans toute ſorte de fièvres intermittentes un peu avant l'accès, il l'empêche ſouvent de venir, & guérit la fièvre elle-même. *Rivière* aſſure que la décoction ou l'eau diſtillée de cette

plante, bue à la dose de ℥vj. produit le même effet. On boit avec un heureux succès l'infusion & la décoction de Camomille, selon l'observation de *J. Rai* pour les écrouelles. *Forestus* dit qu'il a guéri un vieillard attaqué de dysurie, avec la décoction de fleurs de Camomille & de lait de vache.

℞, Décoction de Camomille, ℥vj.
Syrop de Menthe, ℥j.
Esprit carminatif de *Sylvius*. ℥ß.
M. F. un julep, que l'on prendra dans la colique venteuse.

℞. Fleurs de Camomille réduites en poudre fine, ℈j.
Diaphorétique minéral, & sel d'absinthe, ana ℈ß.
M. F. une poudre à prendre dans un verre de Vin ou dans quelque autre liqueur convenable, ou réduite en forme de bol avec s. q. de Syrop d'œillet. Il faut réitérer ce remède de six heures en six heures pendant deux ou trois jours.

On emploie cette plante extérieurement dans des *fomentations* & des *cataplasmes émolliens*, *résolutifs & adoucissans*, ou seule ou mêlée avec du Mélilot. Elle est fort utile dans les lavemens pour appaiser les douleurs des intestins,

de quelque caufe qu'elles viennent. Pour guérir la dureté des mammelles qui vient de la coagulation du lait, il faut les laver deux ou trois fois le jour avec la décoction de Camomille, & appliquer un cataplafme fait de fommités de Camomille, de feuilles d'Aunée, de Marrube & de graine de Lin pilées enfemble, & mêlées avec du fain-doux jufqu'à la confiftance d'emplâtre.

On trouve dans les Boutiques deux fortes d'Huile de Camomille; favoir, la commune qui fe fait par infufion, & l'autre très-belle que l'on retire par la Chymie, par le moyen d'une veffie. Sa couleur bleue eft fi belle & fi agréable à la vûe, qu'elle ne le cede pas au Saphyr. La première amollit & diffipe les tumeurs dures; elle appaife les douleurs, & guérit la laffitude fpontanée : on la mêle auffi dans les lavemens pour appaifer & calmer les douleurs du bas ventre, de quelque efpèce qu'elles foient dans les deux fexes. L'huile tirée par la Chymie des fleurs de Camomille Romaine cueillie furtout dans les pays chauds, a les mêmes vertus que la fleur. On en donne quelques gouttes avec un peu de Sucre dans une liqueur convenable, pour guérir la colique & le calcul; on la fait

prendre à ceux qui ont de la répugnance pour la décoction des fleurs de Camomille.

Il faut observer avec *S. Pauli*, que l'Huile essentielle des fleurs de Camomille n'est pas meilleure pour les vertus, comme quelques-uns le prétendent, que l'infusion ou la décoction de ces mêmes fleurs. Bien plus, il a reconnu par sa propre expérience, qu'un homme attaqué de la néphrétique après avoir tenté en vain l'usage de l'Huile essentielle de Camomille, avoit été guéri par l'infusion dont il est parlé plus haut. Ce même Auteur observe encore d'après *C. Hoffman*, que les huiles essentielles distillées sont contraires à l'estomac. En effet, si on en fait usage long-tems & mal-à-propos, elles allument le feu dans l'estomac & les reins, elles causent les obstructions du foie, elles enflamment le sang; elles excitent dans quelques-uns une soif insatiable, & causent dans d'autres la cachéxie bilieuse, & dans d'autres l'hydropisie chaude. C'est pourquoi il n'en faut faire usage qu'avec beaucoup de précaution, & l'interdire aux tempéramens chauds & bilieux.

℞. Racines de Guimauve, & de vrai Acorus, ana ℥ij.

Feuilles de Mauve, de Calament, de Pouliot, sommités d'Anet, fleurs de Camomille & de Melilot, ana poign. j.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune réduite à ℔ij. Ajoutez sur la fin ℔j. de Vin blanc : passez.

F. des fomentations sur le bas ventre dans les douleurs de colique, & sur-tout dans les coliques venteuses, avec de gros linge plié en quatre, ou avec de la flanelle, & quelquefois avec une éponge trempée dans cette liqueur tiède, & que l'on renouvellera toutes les fois qu'elle se refroidira; ou même servez-vous de vessies de bœuf ou de cochon, remplies jusqu'à la moitié de cette liqueur.

℞. Racine de Guimauve & de Bryone, ratissées & coupées menu, ana ℥ij.
Oignons de Lys pilés, N°. iv.
F. bouillir, jusqu'à ce qu'elles soient bien molles : alors ajoutez feuilles de Mauve, de Guimauve, de Violette, de Branc-ursine, & de Mercuriale, ana poign. j.
Figues grasses, N°. xij.
F. bouillir jusqu'à pourriture; ensuite passez au travers d'un tamis : ajoutez à la colature poudre de

fleurs de Camomille & de racine d'Iris de Florence, ana ℥ß.
Huile de Lys, ℥ij.
F. un cataplasme émollient.

℞. Des quatre farines résolutives, ℔ij.
F. bouillir dans une lessive claire de cendre de sarmens ; ensuite jettez la lessive en versant par inclination, & ajoutez au marc, poudre de fleurs de Camomille, de Mélilot, de Sureau, & de racine d'Iris de Florence, ana ℥ß.
Huile de Camomille, s. q.
F. un cataplasme résolutif.

℞. Huile de Camomille, ℥ij.
Onguent d'Althæa, ℥j.
F. un liniment dans la pleurésie sur le côté douloureux.

℞. Feuilles de Mauve, de Guimauve, de violette ; fleurs de Camomille, de Mélilot, d'Origan, ana poign. j.
Semence de Fenouil, pinc. ij
F. une décoction dans chaque livre, de laquelle vous ferés dissoudre Diaphénic ou Bénédicte laxative, ℥j.
Miel de Romarin, ℥jß.
F. un lavement pour dissiper les vents dans les coliques. On peut ajouter ℥ß. de Térébenthine délayée avec un jaune d'œuf, & ℥ij. d'huile de Camomille, pour faire un lavement pour la néphrétique.

On emploie la Camomille dans l'*Onguent Martiatum*, l'*Emplâtre de Mélilot*, l'*Emplâtre pour la matrice*, de *Nicolas*, & celui de *Grenouilles*, de *J. De Vigo*.

La décoction de Maroute selon *Tragus*, est très-salutaire pour la passion hystérique. On l'emploie en demi-bain, en fomentation & fumigation. Cette plante est si âcre, dit *Matthiol*, qu'elle ulcère la peau; ce qui fait que ceux qui font leurs nécessités dans les champs, & qui se torchent ensuite avec cette plante, sont tourmentés peu de tems après d'une ardeur insupportable.

CHAMÆPITYS.

Ivette.

On trouve dans les Boutiques deux sortes d'Ivette; l'ordinaire, & la musquée.

L'Ivette ordinaire, CHAMÆPITYS LUTEA VULGARIS, IVA ARTHRITICA, ARTHELICA, *Off.* CHAMÆPITYS LUTEA VULGARIS, sive folio trifido, *C. B. P.* 249. *I. R. H.* 208. CHAMÆPITYS VULGARIS ODORATA, flore luteo *J. B.* 3. 295. AJUGA, sive CHAMÆPITYS MAS Dioscor. *Lob. Icon.* 382. PERISTERONA CRATERÆ, *Anguil.*

Sa racine est menue, fibrée, blanche.

Ses tiges ſont couchées ſur terre, velues, diſpoſées en rond, longues de neuf pouces. Ses feuilles naiſſent des nœuds des tiges deux à deux, longues d'un pouce & plus, découpées en trois parties, pointues, d'un jaune verd, & velues. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles; elles ſont d'une ſeule pièce, jaunes, n'ayant qu'une lèvre inférieure partagées en trois parties, dont la moyenne eſt é chancrée : quelques dentelures occupent la place de la lèvre ſupérieure, avec quelques étamines d'un pourpre clair. Le calyce eſt un cornet fendu en cinq pointes, velu; il renferme quatre graines triangulaires, brunes, qui naiſſent de la baſe du piſtille. Cette plante eſt très-commune dans les environs de Paris; elle eſt toute d'uſage : elle a l'odeur de la Réſine qui découle du Pin ou du Mélèze.

Dans l'Analyſe Chymique ℔v. de toute la plante fleurie, diſtillée à la cornue, ont donné ℥xj. gr. xxxvj. de liqueur limpide d'une odeur & d'une ſaveur aromatique, un peu acide; ℔iij. ℥j. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſſeatre. & enfin rouſſe, & ſur la fin empyreumatique, manifeſtement acide & auſtère : ℥ij. ʒij. gr. lx. de liqueur rouſſe, imprégnée de ſel volatil-urineux :

℥j. ʒvij. gr. xij. d'huile épaiſſe & de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. ʒv. g. xij. laquelle étant calcinée, a laiſſé ℥v. ʒvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. de ſel fixe ſalé : la perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. gr. lx. & dans la calcination de ʒiv. ℥vj. gr. xij.

Cette plante eſt aromatique ; ſon ſuc rougit le papier bleu ; elle paroît contenir un ſel eſſentiel-tartareux, un peu alumineux mêlé avec beaucoup d'huile & de terre.

L'Ivette muſquée CHAMÆPITYS MOSCHATA, ſeu IVA MOSCHATA, *Off.* CHAMÆPITYS MOSCHATA, foliis ſerratis, an prima. Dioſc. *C. B. P.* 249. *I. R. H.* 208. CHAMÆPITYS, ſive IVA MOSCHATA Monſpelienſium, *J. B.* 3. 296, CHAMÆPITYS SPURIA PRIOR, ſive ANTHYLLIS ALTERA, *Dod. Pempt.* 47. CHAMÆPITYS ALTERA ET MAJOR, *Cæſalp.* 456. ANTHYLLIS CHAMÆPITYDIS MINOR, *Lob. Icon.* 384. ANTHYLLIS ALTERA *Cluſ. Hiſt.* 166.

Elle ſe répand ſur la terre comme la précédente, à laquelle elle reſſemble aſſez par ſes feuilles & ſes tiges, qui ſont grêles, mais plus fermes. Sa fleur eſt auſſi ſemblable, mais de couleur de pourpre. Ses

graines ſont au nombre de quatre dans chaque calyce ; elles ſont noires, ridées, longuettes, un peu recourbées comme un vermiſſeau. Toute cette plante eſt fort velue, d'une ſaveur amère, d'une odeur forte de réſine, déſagréable, & qui approche quelquefois du Muſc, ſur-tout dans les pays chauds dans le tems des grandes chaleurs, comme *M. de Garidel* l'a obſervé *dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix.* Elle vient communément proche de Montpellier, dans le Languedoc, & dans la Provence.

L'Ivette muſquée a preſque les mêmes principes que la précédente ; mais elle contient un peu plus de ſel eſſentiel. On les emploie indifféremment dans les Boutiques ; car on croit qu'elles ont les mêmes vertus. On les met parmi les plantes apéritives, vulnéraires, céphaliques, hyſtériques & propres pour les nerfs. On prend intérieurement l'infuſion & la décoction des fleurs & des feuilles, & on les réduit en poudre. On boit tous les jours le matin la décoction faite dans du petit lait, ſi le Vin ne convient pas ; ou bien on en prend la poudre ſeule à la doſe de ʒj. ou avec la Germandrée en poudre dans du vin rouge, dans les catarrhes, les rhumatiſmes, la ſciatique, le tremble-

ment des membres, & la paralyſie. Quelques-uns vantent cette plante dans l'aſthme convulſif, & d'autres dans le piſſement de ſang. Quelques-uns en recommandent auſſi la décoction dans du lait de vache, pour l'ulcération de la veſſie ; on en prend trois fois le jour. *S. Pauli* vante fort contre la paralyſie les Pilules que *Matthiol* preſcrit *dans ſon commentaire ſur Dioſcorides*, livre III. chapitre dernier. Voici la deſcription de ces Pilules.

℞. Ivette, Bétoine, Stéchas, fleurs de Romarin, ana ʒj.
Turbith, ʒjß.
Agaric, ℥ij.
Coloquinte, ʒß.
Gingembre, Sel gemme, ana gr. x.
Rhubarbe, ʒiß.
Spica Nard, gr. vij.
Poudre d'Hière ſimple, ℥ß.
Diagrède, ℥j.

Pilez ces drogues toutes enſemble dans un mortier avec du ſuc d'Ivette, & faites une maſſe pour faire des Pilules dont il en faudra neuf pour faire le poids d'une dragme. Si ceux qui ſont attaqués de paralyſie, prennent tous les jours trois de ces Pilules en ſe couchant, ils en recevront un ſecours merveilleux.

De plus, l'Ivette mêlée avec la Germandrée, prise en guise de Thé, ou réduite en poudre, est fort estimée pour la sciatique & la goutte ; quoique, selon l'observation *d'Ettmuller*, les goutteux ne puissent se promettre que peu de soulagement de ce remède.

℞. Ivette, Germandrée, ana poign. j.
Sommités de petite Centaurée, poign. ß.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau réduites à ℔ij, Donnez cette liqueur chaude à la dose de ℥iv. quatre fois le jour, pour la sciatique & la goutte.

℞. Ivette, poign. ij.
Fleurs de Sauge & de Bétoine, ana ʒj.
Racines de Pivoine mâle, ʒj.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune réduites à ℔ij. Délayez dans la colature Syrop de Stéchas. ℥ij.
On prendra trois ou quatre fois le jour ℥vj. de cette liqueur pour le tremblement des membres & la paralysie.

On dit que cette plante leve les obstructions du foie & de la rate, & qu'elle guérit la jaunisse, fait revenir les règles chasse le fétus qui est mort & l'arrière-faix, & si puissamment qu'on en inter-

dit l'usage aux femmes grosses, de peur qu'elles ne fassent des fausses couches.

On conserve dans les Boutiques l'Extrait d'Ivette pour les mêmes usages. On peut le donner à la dose de ʒj.

L'une & l'autre Ivette appliquée extérieurement déterge les plaies & les ulcères, les fait cicatriser, & dissipe les tumeurs.

On emploie l'Ivette commune dans la *Thériaque* d'*Andromaque*, le *Syrop* du *Comte de la Mirandole*; les *Pilules d'Ivette*, de *Nicolas de Salerne*, & l'*Onguent Martiatum*.

Chelidonium.

Chélidoine.

Il y a deux sortes de Chélidoine dans les Boutiques, la grande & la petite.

La grande Chélidoine, *l'Eclaire*, *la Felougne*, Chelidonium majus, Chelidonia major, Hirumdinaria major, *Off.* Chelidonium majus vulgare, *C. B. P.* 144. *I. R. H.* 231. Chelidonia, *J. B.* 3. 482. Chelidonium majus, *Dod.Pempt.* 48. Papaver corniculatum luteum Chelidonia dictum *Raii Syn. Hist.* 857.

Ses racines ſont fibreuſes, garnies de beaucoup de chevelu qui ſort d'une tête; de couleur de vermillon, remplies de ſuc d'un jaune foncé, âcre. Ses feuilles inférieures ſont longues d'un empan, partagées comme en lobes, d'un beau verd en deſſus, d'un verd de mer en deſſous, & parſémées de quelques poils. Ces lobes ſont arrondis, à oreilles, quelquefois oppoſés, traverſés par de grandes nervures & découpés profondément; & ces lobes deviennent plus grands, à meſure qu'ils s'écartent de la queue. Ses tiges ſont hautes d'une coudée, & plus noueuſes, caſſantes, creuſes, branchues, garnies de feuilles alternes. De l'aiſſelle des feuilles de l'extrémité des tiges s'élèvent des pédicules longs d'une palme & plus, chargés de fleurs diſpoſées en bouquet, compoſées de quatre pétales jaunes, renfermés dans un calyce à deux feuilles, qui tombent lorſqu'ils s'épanouiſſent. Le piſtille ſe change en une ſilique longue d'un pouce & demi, cylindrique, grêle, à deux panneaux, mais à une ſeule cavité; liſſe & comme ridée, verte d'abord, enſuite rouſſeatre, & qui répand en s'ouvrant des graines noires, luiſantes arrondies, applaties: larges d'une demi ligne. Toute cette plante a une odeur forte; & en quel-

qu'endroit qu'on la coupe, ou qu'on y fasse une incision, elle répand un suc âcre, piquant & un peu amer, de couleur de Safran. Elle se plaît dans les lieux humides & à l'ombre : elle vient communément dans les environs de Paris. Ses feuilles & ses racines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. de feuilles & de racines de grande Chélidoine, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥xj. ʒiij. gr. xviij. de liqueur limpide, presque insipide & sans odeur, un peu âcre, obscurément acide : ℔ij. ℥xiij. gr. xviij. de liqueur limpide, manifestement acide & obscurémeut austère : ℥j. ʒvij. gr. xx xvj. de liqueur rousseatre, un peu salée, alkaline-urineuse : ʒj. de sel volatil-urineux concret : ʒiv. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒvij. gr. xviij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒij. gr. xxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xxvij de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. xvlij. & dans la calcination de ℥j. ʒiv. gr. liiij.

Toute cette plante, & ſur-tout la racine, eſt remplie d'un ſuc amer, âcre & brûlant. Ce ſuc ne rougit que très-légèrement le papier bleu, & il a un peu l'odeur d'œuf pourri. D'où on peut conclure qu'il approche du lait de ſoufre, & qu'ainſi il contient un ſel eſſentiel ammoniacal, vitriolique, enveloppé de beaucoup d'huile bitumineuſe.

La grande Chélidoine priſe intérieurement leve les obſtructions, excite les urines & les ſueurs, guérit la cachéxie & l'hydropiſie, eſt fébrifuge, & particulièrement deſtinée à la jauniſſe. On preſcrit la poudre de la racine ſèche juſqu'à ʒß. ou ʒj. & ℥j. de la racine fraîche infuſée dans ℔ij. de Vin, ou bouillie dans ſ. q. d'eau, & donnée à la doſe de ℥vj. On mêle gout. iij. ou gout. iv. du ſuc jaune de cette plante dans un verre de Vin, ou dans quelque liqueur convenable.

Quelques-uns diſent que la racine de cette plante étoit le remède ſpécifique de *Van-Helmont* contre l'hydropiſie aſcite.

Cette racine paſſe encore pour un ſudorifique excellent étant bouillie dans du Vinaigre, que l'on prend dans les fièvres malignes & peſtilentielles. *Tragus* dit qu'une poignée de cette racine

nettoyée, bouillie dans une chopine de Vinaigre Rosat, que l'on passe, & auquel on ajoute ℥jß. de Thériaque, & dont on prend un verre ordinaire, guérit de la peste par les sueurs. *Palmarius dans son Traité des maladies contagieuses*, c. 18. p. 456. recommande le suc de cette plante en ces termes: » Le suc de la racine de » grande Chélidoine exprimé, & mêlé » avec un peu de Vin blanc ou de Vinai- » gre Rosat, a été d'un puissant secours » pour quelques uns, & a chassé le poi- » son par les sueurs. «

Garencières, dans son Traité de la Consomption des Anglois, vante fort la grande Chelidoine pour cette maladie, & il en parle comme d'un remède très utile & très-convenable dans toutes les maladies du poumon. Mais *S. Pauli* observe que dans cette maladie les poumons ne sont attaqués que par accident, le foie l'est essentiellement, & que c'est dans ce viscère que réside la principale cause de ce mal: c'est ce que l'on peut voir plus au long dans sa Botanique partagée en quatre parties; & par conséquent la grande Chélidoine soulage ceux qui sont attaqués de cette phthisie, plutôt en délivrant le foie de l'engorgement, qu'en guérissant les poumons.

Emmanuel Konig, dans son Règne végétal, avertit de ne pas donner cette plante en trop grande dose. Il assure que si l'on fait prendre l'infusion de ℥ij. de cette racine, elle produit des symptomes horribles. *Lobel* croit qu'il faut la prendre rarement à l'intérieur. *J. Rai* est du même sentiment, & il croit qu'il ne faut en employer le suc, qui est très-âcre, pour les maladies des yeux, qu'en y mêlant des remèdes qui peuvent réprimer son acrimonie, comme le lait de femme.

℞. Feuilles de grande Chélidoine, poign. j.
Crême de Tartre, ʒj.
Macérez dans ℥vj. de petit lait. Délayez dans la colature Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe ℥j.
F. une potion à prendre le matin à jeun, dans la jaunisse & la suppression des règles.

℞. Racines de grande Chélidoine coupées par petits morceaux. q. v.
Versez par-dessus du Vin blanc ou du Vin du Rhin, à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt. Digérez à froid dans un vaisseau bien fermé pendant quelques jours en remuant souvent, jusqu'à ce que la

la teinture soit tirée. Passez au travers du papier gris, & gardez la liqueur pour l'usage. La dose est de ℥iv. ou ℥vj. le matin & à quatre heures après midi pour la jaunisse.

℞. Racine de grande Chélidoine, poign. ij.
Bayes de Genièvre, poign. j.
Pilez avec ℔j. de Vin du Rhin; ensuite exprimez le suc, dont le malade prendra ℥iv. deux fois le jour.

℞. Racine de grande Chélidoine, d'Ortie grièche, & d'Aristoloche ronde, ana ʒiij.
Racines de Gentiane, ʒjß.
Sommités d'Absinthe, de Romarin, de Scordium, ana poign. ß.
Graines d'Ancolie & de Chanvre pilées, ana ʒjß.
Fleurs de Mille-pertuis, petite Centaurée, ana pinc. j.
Safran de Mars apéritif, renfermé dans un nouet, ʒj.
Sel de Tartre, ʒj.

F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔ij. Partagez la colature en quatre prises, dont on en donnera deux par jour: savoir, une le soir vers les huit heures, & l'autre le matin sur les six heures, en ajoutant

à chacune ℥ß. de Syrop de Marrube blanc, pour guérir la jaunisse.

℞. Racine de grande Chélidoine, ℥j.
Teinture de Mars, ℥ß.
Vin blanc, ℔j.
Digérez pendant 24 heures. Passez, & donnez à la dose de ℥iij. deux fois le jour.

La Grande Chélidoine appliquée extérieurement déterge & mondifie les ulcères & les plaies, sur-tout celles qui sont vieilles, soit ses feuilles pilées, soit sa poudre, soit son suc jaune, lequel guérit aussi les verrues, de même que la plante pilée avec du sain-doux. Si on applique deux fois le jour sur la dartre milliaire un cataplasme fait avec cette plante pilée, il l'arrête efficacement & la guérit.

On vante beaucoup la Chélidoine pour les maladies des yeux. Son suc jaune qui découle de la tige que l'on a rompue, introduit dans l'œil, est recommandé par quelques-uns pour déterger les ulcères & pour guérir les tayes : mais comme il est fort âcre, on le mêle avec quelque liqueur convenable ; ou bien on se sert de son Eau distillée qui est beaucoup plus douce. *Fabricius Hildanus*, *Centur. Epist.* 59. assure que l'*Extrait de Chélidoine* est utile non-seulement dans

les taches extérieures des yeux, mais encore dans la cataracte qui commence, comme il l'a éprouvé très-souvent, mais il avertit de n'en pas mettre plus gros que la pointe d'une épingle chaque fois, à cause de sa grande âcreté.

On trouve dans les Boutiques une Eau distillée de la grande Chélidoine, que *Rulandus* & *Quercetan* regardent comme un merveilleux remède ophthalmique, si on y infuse de l'Antimoine crud ou du Safran de métaux. La plante ou la racine fraîche pilée, s'applique sur la plante des pieds pour dissiper les tumeurs œdémateuses qui viennent de fièvres intermittentes opiniâtres, ou de quelque maladie chronique.

On emploie la grande Chélidoine dans l'*Orviétan de F. Hoffman*, dans le *Mondificatif d'Ache*, l'*Emplâtre Diabotanum*. Son eau distillée entre dans l'*Eau ophthalmique* de *M. Daquin* décrite dans la *Pharmacopée* de *Charas*.

La petite Célidoine, ou la petite Scrophulaire, Chelidoniun minus, Scrophularia minor, Ficaria, Hæmorrhoidum herba, *Off.* Ranunculus vernus, rotundifolius minor, *I. R. H.* 286. Ranunculus præcox rotundifolius, granulatâ radice, *Mor. Hist.* 446.

RANUNCULUS LATIFOLIUS. *Lugd.* 1036, CHELIDONIA ROTUNDIFOLIA minor, *C. B. P.* 309. SCROPHULARIA MINOR, ſive CHELIDONIUM MINUS, vulgò dictum, *J. B.* 3.468. CHELIDONIUM MINUS, *Dod. Pempt.* 49. MALACOCISSUS MINOR, *Fuſch.* FAVAGELLO, *Cæſalp.* 546. STRUMEA, *Plin.*

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs petites fibres blanchâtres, auſquelles ſont attachés des tubercules arrondis, ou oblongs, pâles en dehors, blancs en dedans, ſemblables pour la groſſeur à des grains de froment. Ses tiges ſont longues d'une palme, grêles, couchées ſur terre pour la plus grande partie. Ses feuilles ſont arrondies, liſſes, luiſantes, vertes, brillantes, plus petites que celles du Lierre. Au ſommet de chaque tige il naît une fleur ſemblable à celles des autres Renoncules : elle eſt en roſe, compoſée de huit ou neuf pétales d'une belle couleur dorée & éclatante, avec des ongles jaunes ; placés en rond, dont le centre eſt occupé par pluſieurs petites étamines jaunes, contenues dans un calyce à trois feuilles. Du milieu de la fleur il s'élève un piſtille qui ſe change en un fruit arrondi, hériſſé d'un verd jaune, couvert de pluſieurs petites graines. Cette plante vient communément aux environs de

Paris, dans les prés, le long des chemins, dans les fossés ou sur leurs bords : elle est toute d'usage, & sur-tout les tubercules de la racine.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles de petite Chélidoine, distillées à la cornue, il est sorti ℔iij. ℥vj. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, sans odeur, mais qui avoit dans le commencement une saveur légère de graine de Moutarde, & sur la fin sans aucune saveur ; d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide : ℔j. ℥j. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur limpide, d'abord sans odeur, ensuite empyreumatique, & austère : ℥j. de liqueur brune, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux ʒiv. gr. xxx. de sel volatil-urineux concret : ʒvij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée, a laissé ℥j. ʒij. gr. xviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. ix. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒvij. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥j. ʒv. gr. xviij.

De ℔v. de racines fraîches distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥viij. ʒiij. de

liqueur limpide d'une odeur subtile, mais vive, d'une saveur presque semblable à celle de la graine de Moutarde, sans aucune marque d'acide ou d'alkali : ℔ij. ℥x. ʒij. gr. xxiv, de liqueur limpide, d'une odeur semblable, mais d'une saveur plus foible, d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide : ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur brune : empyreumatique, acide, austère, & enfin obscurément alkaline-urineuse : ℥j. gr. liiij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. gr. xxx. laquelle étant calcinée, a laissé ℥j. ʒvj. gr. xxvij. de cendres dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. lxij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiv. ʒvj. & dans la calcination de ℥iij. ʒij. gr. iij.

Les feuilles de petite Chélidoine ont une saveur d'herbe, & on n'y découvre aucune acrimonie manifeste. Les feuilles & les racines ont un certain esprit âcre & qui approche de la Moutarde, lequel se manifeste dans les premières portions de phlegme. De plus, elles paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal, vitriolique, enveloppé dans une grande quantité d'huile & de terre. Les feuilles con-

tiennent plus de ſel ammoniacal ou de ſel volatil-urineux, & les racines renferment plus de ſel acide vitriolique : c'eſt pourquoi les feuilles ſont plus réſolutives que les racines.

Schroder dit que les racines de cette plante, ſont rafraîchiſſantes & humectantes : cependant les feuilles & les racines donnent dans la diſtillation un eſprit âcre, comme il eſt évident par l'Analyſe Chymique. C'eſt pourquoi quelques uns diſent avec plus de raiſon, que cette plante eſt chaude.

Elle ne tient pas le dernier rang parmi les plantes antiſcorbutiques tempérées. On en recommande les feuilles fraîches ou dans la ſalade, ou infuſées dans du Vin, ou confites avec le Sucre ; & même on ſe ſert de leur ſuc exprimé.

On en recommande les racines appliquées extérieurement, & priſes intérieurement pour les hémorrhoïdes & les écrouelles. On en mêle le ſuc avec du Vin, ou avec de l'urine du malade : on en lave pluſieurs fois les hémorrhoïdes. Ce remède calme la douleur qu'elles cauſent, il les reſſerre, il les fait ſècher. Quelques-uns frottent les hémorrhoïdes d'un Onguent fait avec ces racines fraîches, pilées avec du beurre frais. Il y a des per-

ſonnes qui croient que ſi l'on porte ſeulement cette plante ſur ſoi, elle eſt utile pour appaiſer les douleurs de cette maladie. Non-ſeulement ſes racines en appaiſent les douleurs, appliquées à l'extérieur; mais encore, ſelon *C. Hoffman*, priſes intérieurement, elles excitent l'écoulement ordinaire des hémorrhoïdes.

Céſalpin recommande pour guérir les écrouelles, les racines fraîches pilées & appliquées extérieurement ; & même *Sylvaticus* veut qu'on les mange. *Boyle* les fait piler & cuire dans du ſain-doux jusqu'à ce qu'elles ſoient ſèches : il en exprime le ſain-doux, & il fait cuire de nouvelles racines ; ce qu'il repete une troiſiéme fois, afin que le ſain-doux ſoit imprégné du ſuc de ces racines ; & de cette manière il a un Onguent excellent contre les hémorrhoïdes & les écrouelles, dont on frotte matin & ſoir les parties malades.

Tragus dit que cette plante pilée, ſa poudre, ſon ſuc, & ſon eau diſtillée guériſſent les excroiſſances charnues, les fics de l'anus, ſi on les y applique, ou ſi on en lave la partie, ou qu'on jette de la poudre deſſus. Le ſuc des racines tiré par les narines décharge la tête, en faiſant ſortir les ſéroſités.

Cicer.

Pois chiches.

On cultive dans les jardins plusieurs espèces de Pois chiches, qui ne diffèrent que par la couleur des fruits ou même des fleurs. Il y en a sur-tout deux espèces qui sont en usage dans la Médecine & dans les cuisines; savoir, les Pois chiches à fleur blanche, & les rouges que quelques-uns regardent comme une variété de la même plante.

Les Pois chiches à fleur blanche s'appellent Cicer sativum, sive arietinum nigrum, rubrum, vel album, *Off.* Cicer sativum, flore candido, *C. B. P.* 347. *I. R. H.* 389. Cicer arietinum, *J. B.* 2. 291. *Dod. Pempt.* 525.

Les *Pois chiches rouges*, ou *Pois bécus*, Cicer rubrum, *Off.* Cicer floribus & seminibus ex purpura rubescentibus, *C. B. P.* 347.

La racine de cette plante est menue, blanchâtre, tirant sur le roux, fibreuse & chevelue. Sa tige est droite, branchue, velue. Ses feuilles sont arrondies, dentelées, velues, rangées par paires sur une côte terminée par

une impaire. Ses fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & naissent des aisselles des côtes qui portent les feuilles, soutenues par des pédicules grêles. Leur calyce est velu, divisé en six parties pointues. Le pistille se change en un fruit gonflé en manière de vessie, long d'environ un pouce, & terminé par un filet grêle : il renferme une ou deux graines arrondies, plus grosses que le Pois ordinaire, n'ayant qu'un angle aigu blanches ou rougeatres, & presque de la figure d'une tête de belier. Pour l'usage de la Médecine on préfère les Pois chiches rouges : on les met au nombre des autres légumes bons à manger ; on les seme dans les champs dans plusieurs Provinces méridionales de la France, & dans l'Italie & l'Espagne.

Dans l'Analyse Chymique les Pois chiches, outre un phlegme acide, salé & un peu austère, donnent beaucoup d'huile & une assez grande quantité de sel volatil-urineux. Ainsi ils contiennent un sel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup de soufre.

Ils causent des vents, fournissent beaucoup de nourriture, mais grossière, propre à lâcher le ventre, & à exciter l'urine. Quelques-uns les mangent non-seu-

lement lorſqu'ils ſont mûrs, mais encore lorſqu'ils ſont verds, non-ſeulement cuits, mais encore cruds, comme les Pois ordinaires & les Fêves: mais ils ſe digèrent difficilement dans l'eſtomac, & ne conviennent qu'aux gens de la campagne qui ſont forts & robuſtes, & non à ceux qui ſont délicats.

Les anciens Médecins les comptoient parmi les plus puiſſans lithontriptiques. Les Empiriques trompés ſans doute par leurs promeſſes, prétendent briſer le calcul par la décoction des Pois chiches; mais il n'en revient très-ſouvent que du mal à ceux qui ſe fient à eux : Car *M. Tournefort* a éprouvé ſouvent que la décoction de ces Pois cauſoit des douleurs atroces, lorſque le calcul ſe trouve dans la veſſie ou dans les reins; parcequ'elle déterge & fait couler des urines épaiſſes, troubles, & fangeuſes, & le calcul reſte dépouillé de ſon mucilage, & cauſe de cruelles douleurs. C'eſt pourquoi il faut uſer de ce remède avec précaution.

Parmi nous on emploie ſeulement la décoction des Pois chiches pour la ſuppreſſion d'urines qui vient d'un amas de glaires épaiſſes qui ferment preſque les conduits urinaires; & les Praticiens avertiſſent ceux en qui ces parties ſont ulcé-

rées, de n'en pas faire trop ſouvent uſage. Quelques-uns vantent cette même décoction pour tuer & chaſſer les vers : elle excite les règles & les lochies.

℞. Pois chiches rouges, ℥j.
Une demi-livre de Veau.

F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune, pour un bouillon que l'on donnera dans la ſuppreſſion de l'urine, ou pour chaſſer les glaires & le ſable de la veſſie ou des reins.

℞. Pois chiches rouges, ℥ß.
Tiges de Fêves brûlées, poign. j.
Racines de Chiendent & de Perſil, ana ℥ij.

F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔ij. Ajoutez à la colature Syrop de Guimauve de *Fernel*, ℥iß.

Cette décoction eſt diurétique.

Les Pois chiches rouges appliqués à l'extérieur ſont reſolutifs, atténuans, émolliens & déterſifs ; leur farine en cataplaſme déterge la gratelle, le feu volage, & diſſipe les tumeurs des mammelles & des teſticules.

On les emploie dans le *Syrop de Guimauve* de *Fernel*

Cichorium.

Chichorée sauvage, Cichorium sylvestre, Cichorium erraticum, Cichorea sylvestris, *Off.* Cichorium sylvestre, five Offic. *C. B. P.* 125, *I. R. H.* 479. Cichorium sylvestre, Picris, *Dod. Pempt.* 635. Cichorium sylvestre, *J. B.* 2. 1007. Seris Picris, *Diosc.* Amarugo, *Theophr.* Hippochæris, *Dalech. Lugd.* 563. Hieracium latifolium, *Gerard.* Cichorium, Intybus erratica, *Tab. Icon.* 170.

Sa racine eſt longue d'un pied, épaiſſe d'un pouce, oblique & fibreuſe, remplie d'un ſuc laiteux. Sa tige eſt ferme, velue, tortueuſe, longue d'une coudée & demie, branchue. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Piſſenlit, mais plus grandes, velues, & d'un verd foncé. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles qui ſont à l'extrémité des tiges ; elles ſont compoſées de pluſieurs demi-fleurons bleus, portés chacun ſur un embryon, & renfermés dans un même calyce, qui ſe reſſerre dans la ſuite & ſe change en une capſule remplie de petites graines anguleuſes & ſans aigrette. Si on fait une inciſion à la tige, aux feuilles & à la racine de cette plante, il en découle

un ſuc blanchâtre & amer. Ses feuilles & ſes racines ſont d'une ſaveur amère. Non-ſeulement on la cultive dans les jardins, mais encore elle naît le long des chemins, dans les lieux incultes : elle a alors les feuilles découpées plus profondément, & eſt plus amère. Ses racines, ſes feuilles, ſes fleurs & ſes graines ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles tendres & fraîches de Chicorée, diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔ij. ℥xiij. de liqueur limpide, d'une ſaveur & d'une odeur d'herbe, obſcurément acide : ℔j. ℥vij. ʒij. de liqueur limpide, manifeſtement acide. La maſſe ſèche qui eſt reſtée dans l'alambic, peſoit, ℥x. ʒvij. Étant diſtillée à la cornue, elle a donné ℥ij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, d'abord acide & auſtère, enſuite imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. xl. de ſel volatil-urineux concret : ℥j. ʒiv. gr. vj. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. laquelle étant calcinée pendant 7 heures, a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. xlviij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. lx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la première diſtillation a été de ʒvij.

& dans la seconde, de ℥ij. ʒiij. gr. lxij. dans la calcination de ℥j. gr. xxiv.

De ℔v. de racines fraîches distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥xij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, obscurément acide : ℔j. ℥iv. ʒv. de liqueur manifestement acide. La masse sèche qui est restée dans l'alambic, pesoit ℥xiij. ʒvj. Etant distilleé à la cornue, elle a donné ℥iv. ʒvj. gr. lxiv. de liqueur rousseatre empyreumatique, acide, austère, & sur la fin alkaline-urineuse : ʒvj. gr. lxvj. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒij. laquelle étant calcinée pendant 10. heures, a laissé ℥j. ʒij. de cendres brunes, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la première distillation a été de ℥j. ʒv. & dans la seconde, de ℥iij. ʒvj. gr. xiv. dans la calcination de ℥iij.

La plante avec la racine est modérément amère, & un peu styptique; les fleurs sont moins amères, & ont une saveur gluante. Le suc des racines & des feuilles rougit à peine le papier bleu. Les feuilles paroissent contenir un sel essentiel salé, vitriolique-ammoniacal, en-

veloppé de beaucoup de soufre. Les racines contiennent moins de sel volatil-urineux, & sont par conséquent plus styptiques.

On fait plus fréquemment usage de la Chicorée sauvage chez les Apothicaires que dans les cuisines. Quelques-uns la mangent crue & verte dans la salade : d'autres en ont horreur, à cause de sa grande amertume. Mais par le soin des Jardiniers, elle perd une grande partie de son amertume, & elle devient fort blanche, tendre & douce, ce qui fait que presque tout le monde en fait usage dans la salade avec de l'huile, du sel & du Vinaigre, ou avec du Sucre & du suc de Citron & d'Orange.

La Chicorée sauvage avec toute son amertume & sa verdeur, prise soit en aliment, soit en médicament, est vantée comme un remède polychreste dans différentes maladies, sur-tout lorsqu'il faut résoudre, déterger & tempérer. Elle divise les humeurs grossières ; elle résout celles qui sont gluantes, elle rend plus fluides celles qui sont épaisses ; elle fortifie & resserre un peu les parties solides ; elle facilite toutes les sécrétions ; elle rend la couleur du visage plus belle, & tempère la constitution chaude des vis-

cères ; qui vient d'obſtructions & des humeurs âcres qui croupiſſent. C'eſt pourquoi on l'emploie heureuſement dans les obſtructions du foie & des autres viſcères qui commencent ; dans la jauniſſe, la cachéxie, la mélancholie, & dans les inflammations de la gorge, de la poitrine, & des autres parties. On mange ſes feuilles fraîches crues ou cuites, ou on en prend le ſuc à la doſe de ℥iij. ou ℥iv. ou ſon eau diſtillée, ou ſa décoction, à la doſe de ℥vj. ou la poudre de la feuille ſèche à la doſe de ʒj. On fait bouillir les feuilles, ou les racines ou la plante entière toute ſeule ; ou bien mêlée avec d'autres plantes convenables dans les apozèmes, & les bouillons altérans & apéritifs.

Il y a beaucoup de perſonnes qui prennent pour boiſſon ordinaire une légère décoction ou une infuſion de feuilles de Chicorée, dans l'intempérie chaude des viſcères, les maladies mélancholiques & cachectiques : car par ſa douce amertume elle affermit les fibres relâchées de l'eſtomac, elle excite l'appetit, elle aide à la digeſtion, elle purifie les conduits urinaires, & ſouvent elle facilite la tranſpiration ou l'expectoration. On la recommande auſſi dans les fièvres

J'ai connu des gens qui par le seul usage continué des feuilles de Chicorée sauvage, mangées dans la salade, s'étoient guéris de fièvres intermittentes opiniâtres & rebelles, après avoir employé en vain plusieurs remèdes fébrifuges. *Craton*, instruit par l'expérience, fait de très-grands éloges de la Chicorée sauvage dans la fièvre hectique. Dans les fièvres inflammatoires & malignes, le suc clarifié de Chicorée sauvage se donne entre les bouillons de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, à la dose de ℥iv. ou seul, ou mêlé avec des sucs de Bourache, de Cerfeuil, & avec du Syrop Violat ou quelque autre convenable. On prescrit encore utilement ce même suc dans les obstructions du foie, de la rate & des viscères, avec la Teinture de Mars, ou avec quelque sel digestif.

Selon *Spigel* & *S. Pauli*, les feuilles de Chicorée sauvage cueillies au Printems, sèchées & réduites en poudre, & données à la dose de ʒj. le matin & autant le soir, sont utiles pour la goutte, sur tout celle qui est bilieuse. *J. Rhodius* vante beaucoup les bouillons de cette plante, contre la mélancholie hypochondriaque.

On prépare dans les Boutiques une eau & un extrait de Chicorée sauvage. L'Eau distillée des fleurs bleues guérit l'inflammation & l'obscurcissement des yeux; elle passe aussi pour être cordiale. L'Extrait convient dans tous les cas où la Chicorée sauvage est employée, ou seul, ou mêlé avec d'autres Extraits amers & apéritifs, & même avec les Martiaux, dans les Electuaires apéritifs, jusqu'à ʒß. ou ʒj.

℞. Suc clarifié de Chicorée sauvage, ℥iv.
Teinture de Mars, ʒʒ.
Syrop des 5. racines apéritives, ℥ß.
F. une potion, que l'on réitèrera deux ou trois fois le jour, dans la cachéxie & l'obstruction des viscères.

℞. Extrait de Chicorée sauvage, ʒij.
Extrait de Gentiane, de petite Centaurée, de Fumeterre, de cresson, de Quinquina & de Rhubarbe, Safran de Mars apéritif, & crême de Tartre, ana ʒj.
Sel de Mars de *Rivière*, ℈j.
Syrop d'Absinthe, s. q.
M. F. un Electuaire, dont la dose est ʒj. deux fois le jour, pour la cachéxie, la mélancholie, la suppression des règles & l'engorgement des viscères.

Les feuilles ont donné le nom au Sy-

rop de *Chicorée ſimple* du *Codex de la Faculté de Paris*, & au *Syrop de Chicorée composé avec la Rhubarbe* de *Charas*.

On compte les graines au nombre des quatre petites graines froides, qui ſont celles de Chicorée ſauvage, d'Endive, de Laitue, & de Pourpier.

CICUTA.

CIgue, CICUTA, *Off.* CICUTA MAJOR, *C. B. P.* 160. *I. R. H.* 306. CICUTA, *Dod. Pempt.* 461. *J. B.* 3. 2. 175. CICUTARIA, VULGARIS *Cluſ. Hiſt.* 200. *Trag.* 474.

Sa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme le doigt, partagée en pluſieurs branches ſolides avant que de pouſſer ſa tige; couverte d'une écorce mince, jaunâtre, blanche intérieurement, fongueuſe, d'une odeur forte, d'une ſaveur douceatre, & creuſe en dedans quand elle pouſſe ſa tige, laquelle eſt fiſtuleuſe, cannelée, haute de trois coudées, liſſe, d'un verd gai, parſemée cependant de quelques tâches rougeatres comme la peau des ſerpens. Ses feuilles ſont aîlées, partagées en pluſieurs lobes, liſſes, d'un verd noirâtre, d'une odeur puante, appro-

chant de celles du Persil. Ses fleurs sont en para-sol au sommet des tiges; en rose, composées de cinq pétales blancs en forme de cœur, inégaux, placés en rond, & portés sur un calyce qui se change en un fruit presque sphérique, composé de deux petites graines convèxes & canelées d'un côté, applaties de l'autre, d'un verd pâle. Toute cette plante répand une odeurdésagréable, forte & puante : elle croît communément dans les environs de Paris, à l'ombre.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles & de tiges tendres de Cigue, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥viij. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur d'abord blanchâtre & trouble, ensuite limpide, ayant l'odeur & la saveur de la Cigue, un peu âcre, obscurément salée, obscurément acide : ℔ij. ℥xv. ʒij. gr. xxj. de liqueur limpide; de même odeur & saveur acide & obscurément austère : ℥j. ʒj. gr. xxxix. de liqueur rousseatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil urineux : ʒj. gr. xx. de sel volatil urineux concret : ℥j. ʒj. gr. xxxvj. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒiij. gr. xviij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒiv. gr. xij. de cendres brunes & noirâtres, dont

on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. lvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xliv. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. vj.

Toute cette plante a une ſaveur d'herbe, ſalée, & une odeur narcotique & fétide, ſon ſuc rougit très-peu le papier bleu : d'où l'on peut conclure qu'elle contient un ſel ammoniacal, mêlé avec beaucoup d'huile de terre.

Preſque tout le monde convient que la Cigue priſe intérieurement eſt un poiſon; que c'étoit la punition des Athéniens, & qu'elle eſt ſur-tout célèbre par la mort de *Socrate. Kercherus, dans ſon Traité de la peſte*, rapporte des accidens ſurprenans ſurvenus à deux Religieux qui avoient mangé des racines de Cigue pour des racines de Perſil. A peine les eurent-ils avalées, qu'auſſitôt elles developpèrent leur vertu mortelle ; l'un & l'autre eurent la tête ſi remplie de vapeurs ſi horribles, qu'ils devinrent fous. L'un ſe précipita dans un lac, croyant qu'il avoit été changé en canard ; l'autre déchira & ôta tous ſes habits, & parut nud devant tout le monde, & ne cherchoit que de l'eau pour éteindre la violence du feu qui le conſumoit intérieurement : il s'écrioit

qu'il étoit changé en canard , & qu'il ne pouvoit vivre ſans eau. Peu de tems après , tout ſon corps parut livide. Enfin après leur avoir appliqué différens remèdes, ils évitèrent la mort ; mais ils furent attaqués d'un tremblement & d'une paralyſie dans tout leur corps , & menèrent une vie miſérable pendant trois ans : ils moururent enfin tous les deux dans les douleurs les plus cruelles.

On peut conclure de ce récit, que la Cigue n'eſt pas ſi froide que quelques-uns le penſent.

Mais cette plante n'eſt pas toujours nuiſible : au contraire on trouve qu'elle eſt quelquefois ſalutaire. Car J. *Rai* aſſure *dans ſon Hiſtoire des Plantes*, d'après les obſervations de *M. Bowle*, que la poudre des racines de Cigue donnée à la doſe de gr. xx. dans les fièvres malignes & dans la fièvre quarte avant l'accès , eſt au-deſſus de tous les diaphorétiques. *M. Reneaume* Médecin de Blois *Obſervations* 3. & 4 faiſoit prendre avec beaucoup de ſuccès , depuis ℈j. juſqu'à ʒß. de racines de Cigue en poudre dans du Vin ; ou bien il en faiſoit infuſer depuis ʒj. juſqu'à ʒij. pour les ſkirrhes du foie & du pancréas. Nous croyons cependant qu'il faut uſer de ce

remède avec précaution ; & il eſt plus prudent de s'en abſtenir.

On met parmi les antidotes de la Cigue, le Vinaigre, l'Abſinthe, le Daucus, la Gentiane, & l'Ortie. *Tragus* rapporte qu'une femme ayant mangé des racines de Cigue cuites avec celles de Panais, étoit devenue yvre, & ſi folle qu'elle faiſoit tous ſes efforts pour voler & s'élever dans l'air. On la ſécourut par le moyen d'un verre de Vinaigre, & elle vint à ſon bon ſens. *Sennert* propoſe les feuilles d'Abſinthe, ou les racines de Gentiane, ou les graines de Daucus ou d'Ortie, réduites en poudre & priſes dans du bon Vin, ou leur décoction faite dans du Vin.

On fait fréquemment uſage de la Cigue appliquée extérieurement. Selon *Ettmuller*, le ſuc exprimé de la Cigue ou la plante pilée, ou ſa décoction appliquée ſur les mammelles, les diminue & les rend dures & petites : mais *Dodonée* croit que ce remède eſt téméraire & dangereux. Il y en a qui appliquent aſſez à propos en forme de cataplaſme, cette plante pilée & bouillie dans du lait ou dans de l'eau de Chèvre-feuille, ou dans de l'eau & du Vinaigre, ou le ſuc mêlé avec un peu de vinaigre, pour empêcher le lait

lait de venir dans les femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, ou lorsqu'on craint qu'il ne s'arrête & ne se coagule dans les mammelles.

Henri de Heer, *Observ.* 7. recommande fort la Cigue pour l'inflammation & la tumeur de la verge qui vient d'un trop grand exercice à l'amour ; car elle dissipe & résout la tumeur. On prend pour cela des feuilles de Cigue que l'on pile, si elles sont fraîches ; & que l'on fait macérer ou bouillir dans l'eau de fleurs de Sureau avec un peu de Camphre, si elles sont sèches ; & on les introduit entre le prépuce & le gland.

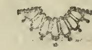
On recommande ces mêmes feuilles bouillies dans du lait, pour adoucir les douleurs de la goutte & les hémorrhoïdes. Le cataplasme de feuilles de Cigue, pilées avec des limaçons, & malaxées avec les quatre farines résolutives, est fort vanté pour l'hydrocele & la douleur de la sciatique. Les feuilles & les racines sur tout, de quelque manière qu'on les applique, sont de remèdes excellens pour amollir les tumeurs tant de la rate & du foie, que celles des parties externes qui sont dures, comme les tumeurs skirrheuses, écrouelleuses & grumeleuses.

R. Feuilles de Cigue, poign. ij.
Pilez-les avec limaçons, N°. xxiv.
Ajoutez peu-à-peu des quatre farines résolutives, ℥ij.
F. un cataplasme pour appliquer sur les tumeurs des testicules ou des mammelles.

On prépare dans les Boutiques un Emplâtre de Cigue, que l'on vante beaucoup pour les écrouelles & pour amollir toutes les tumeurs dures & skirrheuses, & sur-tout pour résoudre le skirrhe du foie ou de la rate : on le malaxe avec de l'huile de Succin.

On emploie la Cigue dans l'*Emplâtre Diabotanum* de *Blondel*.

Il y a une autre espèce de Cigue que l'on substitue à la précédente dans les Boutiques ; elle s'appelle *petite Cigue*, CICUTA MINOR, *Off.* CICUTA MINOR, Petroselino similis, *C. B. P.* 160. CICUTARIA APII FOLIO, *J. B.* 3. 2. 179. CICUTARIA FATUA, *Lob. Icon.* 280. PETROSELINI VITIUM, *Trag.* 459. Ses vertus sont bien plus foibles que celles de la précédente.



CINARA.

Artichaut.

IL y a deux genres d'Artichaut qui renferment plusieurs espèces ou variétés. Le premier genre est des Artichauts unis & sans aucune pointe ou épine sur ses feuilles ou sur la tête : le second genre est de ceux qui sont garnis de pointes ou d'épines. De tous les Artichauts il y en a deux principalement qui sont en usage dans les cuisines.

1°. L'*Artichaut* simplement dit, CINARA HORTENSIS, *Off.* CINARA HORTENSIS foliis non aculeatis, *C. B. P.* 383. *I. R. H.* 442. CARDUUS, sive SCOLYMUS SATIVUS, non spinosus, *J. B.* 3. 48. CINARA. *Dod. Pempt.* 724. SCOLYMUS NON ACULEATUS, *Tab. Icon.* 695.

Sa racine est épaisse, ferme, agréable. Ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, presque larges d'un demi-pied, divisées en lanières larges & découpées, couvertes d'un duvet blanchâtre & cendré, sur-tout en dessous, sans épines, ou n'en ayant que très-peu. Sa tige est haute d'une coudée & plus, cannelée, cotoneuse, garnie de quelques ra-

meaux, au ſommet deſquels eſt une tête en forme de poire, ou terminée en pointe; & celle qui eſt à l'extrémité de la tige, ou eſt plus applatie & plus ronde, formée de grandes écailles, d'un verd de mer, charnues, terminées par une pointe, mouſſe, dont la baſe eſt épaiſſe, tendre, bonne à manger, & blanchâtre. Cette tête écailleuſe, ou ce calyce, s'élargit & s'étend par le haut peu-à-peu, à meſure que les écailles s'écartent, & enfin laiſſe paroître dans ſon milieu une fleur compoſée de pluſieurs fleurons d'une belle couleur de pourpre bleuâtre, diviſés en cinq parties, & portés ſur des embryons qui ſe changent enſuite en une ſemence oblongue, un peu renflée, couverte d'une écorce unie & cendrée, & garnie d'aigrettes blanchâtres & cotoneuſes. La partie inférieure de la fleur ou du calyce, ou le placenta des ſemences eſt charnu & bon à manger; on l'appelle *cul d'Artichaut*.

2°. *L'Artichaut* épineux que l'on nomme *Cardons*, CARDONES, *Off.* CINARA SPINOSA, cujus pediculi eſitantur, *C. B. P.* 383. *I. R. H.* 342. SCOLYMUS ACULEATUS, *Tab. Icon.* 696. CARDONES, *Cæſalp.* 526.

Cette plante ne diffère de la précé-

dente que par les épines roides dont les angles de ſes feuilles & les écailles de ſon calyce ſont armées. On couvre les queues ou les côtes des feuilles, pour les blanchir & les attendrir. On retranche de chaque côté les bords minces & feuillés de ces côtes, leſquelles on ſert parmi les mets les plus précieux & les plus recherchés. On cultive ces deux plantes dans les jardins.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de culs d'Artichauts tendres & frais, dépouillés des écailles & des ſemences diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, inſipide, obſcurément acide. ℔j. ℥xj. ʒij. gr. ix. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide, fort acide ſur la fin, auſtère, rouſſeatre, empyreumatique : ℥ij. ʒiij. gr. lx. de liqueur empyreumatique rouſſe, d'abord fort acide, enſuite un peu ſalée, & imprégnée de beaucoup de ſel alkali-urineux : ʒiv. gr. xlviij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 10. heures a laiſſé ℥j. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties

dans la diſtillation a été de ℥xj. ʒiij. gr. xxvij. & dans la calcination de ℥iv. ʒv.

Cette ſubſtance charnue a une ſaveur douceatre, auſtère, & elle noircit la diſſolution du Vitriol; elle contient donc un ſel eſſentiel tartareux, uni avec beaucoup de terre aſtringente & d'huile douceatre.

Les Cardons ſont bien différens de cette ſubſtance : ils donnent beaucoup de phlegme & une grande quantité de ſel volatil-urineux, une portion médiocre d'huile & de terre, & très-peu d'acide.

On mange l'artichaut le plus ſouvent lorſqu'il eſt encore tendre, avec du ſel & du poivre ; de cette manière il eſt agréable & ami de l'eſtomac, il réveille l'appetit, & fait paroître le Vin meilleur. Mais lorſqu'il eſt devenu grand, on le fait cuire ; & après avoir coupé la partie la plus dure des écailles & ôté le duvet qui eſt en dedans, on le mange avec une ſauſſe au beurre, des aromates, du vinaigre ou du verjus : on le fait cuire dans du jus de viande, ou on le coupe par morceaux & on le frit dans la poële avec du ſel & du perſil ; ou on le cuit ſous les cendres chaudes, & on l'aſſaiſonne d'huile & de vinaigre. On conſerve auſſi les culs d'Artichaut pour l'Hyver : après les avoir

séchés au soleil ou à la fumée, on les met dans un lieu sec, de peur qu'ils ne se moisissent, & on s'en sert pour les sausses & pour assaisonner les alimens.

De quelque manière qu'on prépare ou qu'on fasse cuire les Artichauts, ils nourissent peu, & fournissent un suc grossier & qui cause des vents : & c'est ce qui fait que quelques-uns croient qu'ils portent à l'amour. Cependant si on en use modérément, ils se digèrent facilement, à cause de leur stypticité qui fortifie les fibres de l'estomac. On dit qu'ils excitent sur-tout l'urine, & qu'ils la rendent trouble & puante ; mais *Rai* nie qu'ils fassent cet effet.

On dit que les côtes des feuilles & les tiges tendres & blanches se digèrent difficilement ; mais il n'y a que ceux qui y mettent trop de beurre, qui ressentent ce mauvais effet.

Les racines d'Artichaut excitent fortement les urines. On peut les employer dans les décoctions & les bouillons diurétiques. Quelques-uns en prescrivent la décoction en lavement pour provoquer les urines.

CITREUM ET LIMON.

Citronnier & Limonier.

CItronnier, CITREUM, CITRUM, & MALUS MEDICA, *Off.* CITREUM VULGARE, *I. R. H.* 621. MALUM CITREUM VULGARE, *Ferrar. Hesp.* 61. MALUS MEDICA, *C. B. P.* 435. MEDICA MALUS, SIVE CIDROMELA, *adv. Lob. Icon.* 143.

C'eſt un arbre médiocrement haut dans nos jardins. Sa racine eſt branchue, & s'étend en tout ſens : elle eſt ligneuſe & couverte d'une écorce ; jaune en dehors, blanche en dedans. Son tronc n'eſt pas fort gros ; ſon bois eſt blanc & dur ; ſon écorce eſt d'un verd pâle. Ses branches ſont nombreuſes, longues, grêles & fort pliantes ; les plus vieilles ſont d'une couleur verte-jaunâtre, & garnies de pointes blanchâtres : celles qui ſont jeunes, ſont d'un beau verd-gai ; l'extrémité des branches & des feuilles eſt fort tendre, & d'un rouge-brun.

Ses feuilles approchent de la grandeur de celles du Noyer : elles ſont ſouvent mouſſes, quelquefois pointues, & preſque trois fois plus longues que larges ;

plus vertes en dessus qu'en dessous, légèrement dentelées à leur bord, garnies de veines qui viennent de la côte épaisse qui est dans le milieu, quelquefois ridées & comme bosselées; elles sont en grand nombre, & durent pendant tout l'Hyver, d'une bonne odeur, amères; & elles paroissent percées de trous, ou plutôt parsemées de points transparens quand on les regarde au soleil, de même que celles du Mille-pertuis. La plûpart des feuilles ont une épine contigue à la partie supérieure, & voisine du bourge on: la pointe de cette épine est rougeatre, verte dans le reste, fort roide & assez longue.

Ses fleurs sont en grand nombre au sommet des rameaux, où elles forment comme un bouquet; elles sont en rose, composées le plus souvent de cinq pétales charnus, disposés en rond & réfléchis, parsemés de rouge en dehors, blancs dans tout le reste; soutenus par un petit calyce verd, découpé en cinq quartiers, renfermant beaucoup de filets d'étamines, blanchâtres, & surmontés d'un sommet jaune. Ces fleurs ont une odeur foible, & sont d'abord douceatres, ensuite amères: les unes sont fertiles, ayant au milieu des étamines un pistille longuet, qui est l'em-

bryon du fruit ; & les autres ſont ſtériles, étant ſans piſtilles : celles-ci tombent bientôt, & les autres ſubſiſtent.

Ses fruits ſont ſouvent oblongs, quelquefois ſphériques, d'autres fois pointus à leur ſommet, quelquefois mouſſes ; leur ſuperficie eſt ridée, & parſemée de tubercules : ſouvent ils ont neuf pouces de longueur, & quelquefois davantage, car ils varient en grandeur, & en peſanteur. Quelques-uns peſent ſix ou neuf livres, & même juſqu'à trente livres. Leur écorce extérieure eſt comme du cuir, mince, amère & échauffante ; verte dans le commencement, de couleur d'or dans la maturité, d'une odeur pénétrante. L'écorce intérieure ou la chair eſt épaiſſe, & comme cartilagineuſe, ferme, blanche, douceatre, un peu acide & légèrement odorante ; partagée intérieurement en pluſieurs loges, pleines d'un ſuc acide contenu dans des véſicules membraneuſes. Enfin chaque fruit contient beaucoup de graines. Quelques-uns en ont plus de cent cinquante renfermées dans la moëlle véſiculaire. Elles ſont oblongues, d'un demi pouce de longueur, ordinairement pointues des deux côtés, couvertes d'une peau un peu dure & membraneuſe, amère, jaune en dehors, can-

nelée, & qui renferme une amande blanche, mêlée d'amertume & de douceur.

On voit ſouvent dans le même tems, le Printems confondu agréablement avec l'Automne, le même arbre étant chargé de fleurs & de fruits dont les uns tombent par la maturité, les autres commencent à mûrir, & d'autres commencent à paroître. Mais l'Automne eſt le tems où on en recueille davantage. On cultive cet arbre dans les jardins de la Provence. Il a été apporté d'abord de l'Aſſyrie & de la Médie en Grece; & delà dans les Provinces méridionales de l'Europe: c'eſt pourquoi ſes fruits ſont appellés en latin MALA MEDICA, MALA ASSYRIA. On les appelle *Citrons* en François. Toutes leurs parties ſont d'un excellent uſage en Médecine; l'écorce extérieure, l'écorce intérieure ou la chair, la pulpe ou le ſuc, & les graines.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. d'écorce extérieure de Citron, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔iij. ℥ij. ʒj. gr. xviij. de liqueur limpide, qui avoit de l'odeur & de la ſaveur, d'abord obſcurément ſalée, enſuite obſcurément acide, avec une huile eſſentielle limpide, jaunâtre, très-odorante: ℥xv. ʒiv. gr. xxxviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une

ſaveur agréable de Citron, manifeſtement acide & auſtère, avec une huile eſſentielle limpide, jaunâtre, agréable, & rouſſe ſur la fin : ℥ij. ʒvij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, fort acide, auſtère, & légèrement acre : ℥j. gr. lij. d'huile, ſoit ſubtile & eſſentielle, ſoit épaiſſe & empyreumatique.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvij. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥j. ʒj. gr. xxxvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xxxiij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒiij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥iv. ʒv. gr. xxxv.

De ℔v. de ſuc de Citron nouvellement exprimé, il eſt ſorti ℔j. ℥v. ʒiij. gr. vj. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & ſans ſaveur, obſcurément ſalée & obſcurément acide : ℥xiij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide ſans odeur & ſans ſaveur, & qui n'étoit point acide : ℔ij. ℥viij. ʒiij. gr. xxx. de liqueur d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, auſtère & un peu ſalée : ʒvj. gr. xij. de liqueur rouſſe, légèrement empyreumatique, fort acide, auſtère, un peu âcre, obſcurément ſalée & alkaline : ʒij. d'huile épaiſſe.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒvij. gr. xviij. laquelle étant calcinée a laissé ʒiv. gr. lxj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒvj. gr. xlij. & dans la calcination de ℥ij. ʒij gr. xxix.

Ainsi l'écorce de Citron contient beaucoup d'huile unie avec un sel essentiel-ammoniacal, un peu astringent ; & au contraire son suc renferme peu d'huile, & beaucoup de sel acide développé.

On sert les Citrons sur les tables, non pas tant comme des alimens que pour servir d'assaisonnement. On les coupe par petits morceaux, & on les mêle dans plusieurs sortes d'alimens, à cause de leur bonne odeur & saveur, ou seuls ou mêlés avec du Sucre. On arrose les viandes de leur suc ; car son acidité réveille l'appétit, aide la digestion, pourvû qu'on en use avec modération. Leur écorce extérieure se digère difficilement dans l'estomac, à cause de sa dureté, de même que l'écorce intérieure ou la chair blanche.

On recommande les Citrons entiers contre le poison & les fièvres malignes & pestilentielles. Plusieurs Médecins

croient qu'ils sont meilleurs & plus utiles dans la peste que la Thériaque, le Mithridat & toutes les Confections aléxitères. De plus, ils ont une grande vertu antiscorbutique ; de sorte qu'ils passent pour spécifiques dans cette maladie. Et en effet, des gens attaqués vivement du scorbut sont guéris par le suc de Citron tout seul, ou en mangeant des Citrons. Les gencives éxulcérées des scorbutiques sont détergées très-promptement en les lavant souvent avec du suc de Citron. Les Hollandois qui sont attaqués très-souvent du scorbut, à cause des longs voyages qu'ils font sur mer dans les Indes orientales ou dans d'autres pays éloignés, sont guéris aussi-tôt qu'ils peuvent aborder en Portugal, & avoir des Citrons ou des Oranges.

Les Citrons sont fort utiles dans les fièvres ardentes & malignes, pour appaiser la soif & réprimer le bouillonnement & l'effervescence de la bile & du sang, & pour rétablir les forces abbatues. C'est pour cela qu'on les coupe par morceaux, & qu'on les jette dans la boisson. On en délaye le suc dans de l'eau avec du Sucre, & on a une boisson rafraîchissante, agréable au goût, fort salutaire à ceux qui se portent bien & à ceux qui sont

malades. De plus, le ſuc de Citron eſt diurétique, il chaſſe le ſable, & on le recommande pour la néphrétique : il arrête les vomiſſemens qui ſont excités par les humeurs bilieuſes ; il eſt utile dans la mélancholie & les maladies hypochondriaques : il calme les palpitations ſpaſmodiques du cœur ; il diſſipe les langueurs excitées par la bile jaune & la bile noire.

On vante encore beaucoup les Citrons dans la peſte & les maladies contagieuſes, pour détourner la contagion. On porte continuellement dans ſes mains un Citron ſeul, ou percé de Clous de Girofle ; on le flaire & on le mord de tems en tems : mais il faut avouer qu'on ne détourne pas tant la contagion par ce moyen, qu'on appaiſe les nauſées, & les envies de vomir qui viennent des mauvaiſes exhalaiſons des malades, ou de l'imagination qui eſt bleſſée ; ce qui affoiblit l'eſtomac, & corrompt la digeſtion.

L'écorce extérieure jaunâtre du Citron eſt fort odorante & aromatique, parce-qu'elle eſt compoſée d'une infinité de véſicules remplies d'une huile eſſentielle. Etant mâchée, elle corrige l'haleine ; elle fortifie l'eſtomac par ſon amertume, &

fait mourir les vers. Lorſqu'elle eſt ſè-
che, on lui attribue une très-grande vertu
cordiale & aléxitère. Elle eſt très-bonne
pour diſſiper les vents, en faiſant digé-
rer les humeurs crues qui ſont contenues
dans l'eſtomac ou dans les inteſtins. On
la confit avec le Sucre, & on la ſert au
deſſert avec les autres confitures. On la
mêle auſſi dans les Electuaires cordiaux
contre les maladies contagieuſes, ou
pour fortifier l'eſtomac ; & dans les
Electuaires ou médicamens purgatifs,
pour en diminuer la violence.

On tire de cette même écorce jaune
une huile eſſentielle, de deux manières.
Ou l'on exprime entre les doigts des par-
celles très-minces de cette écorce exté-
rieure fraîche, ſur une glace ou dans un
entonnoir de verre, dans lequel tombe
une roſée huileuſe qui forme peu-à-peu
de plus groſſes gouttes d'une huile eſſen-
tielle très-volatile, très-pénétrante &
très-ſuave, qui découle enſuite dans un
autre vaſe qui ſert de récipient. Ou bien
on diſtille ces écorces dans une veſſie d'ai-
rain avec une grande quantité d'eau,
par le moyen du feu, comme les autres
huiles que l'on appelle eſſentielles. On
fait avec ces huiles un *Elæoſaccharum*,
que l'on mêle utilement dans les juleps

cordiaux, ſtomachiques, ou dans des extraits purgatifs. Mais il faut prendre garde de faire un trop grand uſage de ces huiles eſſentielles, comme nous l'avons déja dit. Il y a une autre manière de faire un *Elæoſaccharum*, qui eſt plus courte & plus facile. On frote un Citron entier avec un morceau de Sucre très-dur & très-ſec, juſqu'à ce que l'écorce jaune du Citron ſoit entièrement enlevée. On racle avec un couteau le Sucre imprégné de ce ſuc jaune & huileux; on le met dans des bouteilles que l'on bouche bien, & on le garde pour l'uſage.

On fait des Syrops, ſoit avec le ſuc acide, ſoit avec l'écorce jaune de Citron. Le premier s'appelle *Syrop de ſuc de Citron* : il eſt fort rafraîchiſſant, il appaiſe le bouillonnement du ſang, arrête l'effervefcence de la bile, & excite les urines. Le ſecond s'appelle *Syrop d'écorce extérieure de Citron*, & on le met parmi les cordiaux & les ſtomachiques. Quelques-uns font auſſi un Syrop avec les Citrons tout entiers; il a les vertus des deux précédens.

L'écorce intérieure de Citron eſt rarement en uſage en Médecine, & elle ſe digère difficilement. Cependant quelques-uns lui attribuent la vertu diuré-

tique & lithontriptique ; mais ils la mêlent avec les diurétiques les plus forts. Etant confite avec le Sucre, elle tient son rang parmi les autres Confitures.

On fait une Conserve avec la pulpe ou la moëlle acide de Citron, qui est placée parmi les aléxipharmaques & les antiscorbutiques.

On croit que les graines de Citron sont aléxipharmaques : on les emploie dans quelques Confections aléxitères. Elles font mourir les vers de l'estomac & des intestins, elles excitent les règles, dissipent les vents, atténuent & divisent les humeurs visqueuses. On en fait des émulsions vermifuges & cordiales, dans les maladies d'un mauvais caractère & pestilentielles.

Quoiqu'on emploie utilement les acides dans les maladies susdites, parce qu'ils sont fort rafraîchissans, apéritifs, capables de diviser la pituite épaisse, de résister à la pourriture, d'adoucir l'acrimonie des humeurs, & empêcher qu'elles ne s'enflamment ; cependant il faut observer qu'ils sont fort contraires dans la pleurésie, la péripneumonie, le crachement de sang, la phthisie & les autres maladies du poumon, dans l'inflammation de l'estomac & des intestins, la

dyſenterie, le piſſement de ſang & les ulcères des reins & de la veſſie. Il faut donc s'en abſtenir dans ces maladies : car il excitent la toux, ils cauſent des tranchées dans l'eſtomac & les inteſtins ; ils font naître des diarrhées ou des hémorrhagies. *Rivière* remarque en particulier ſur le ſuc de Citron & de Limon, qu'il faut les employer avec précaution ; parceque ſi on en donne trop fréquemment ou en trop grande quantité, ils cauſent des aphthes dans l'eſtomac, & ils l'excorient ; ce qui produit la lienterie.

℞. Cryſtal minéral,	ʒj.
Sucre fin,	℥iv.
Cochenille,	gr. xvj.

F. bouillir dans ℔ijß. d'eau commune juſqu'à ce qu'il paroiſſe de l'écume. Laiſſez repoſer. Verſez par inclination la liqueur clarifiée : exprimez dans cette liqueur du ſuc de Citron ; battez cette liqueur, en la verſant d'un vaiſſeau dans un autre. Elle eſt agréable au goût, & fort utile dans les fièvres ardentes, bilieuſes, malignes & peſtilentielles.

℞. Séné Oriental,	ʒijß.
Manne de Calabre,	℥ij.
Sel végétal,	ʒjß.
Régliſſe ratiſſée & pilée,	ʒj.

Coriandre, ʒß.
Feuilles de Pimprenelle, poign. ij.
Un Citron coupé par tranches.
Verſez ſur ces drogues ℔ij. d'eau bouillante. Macérez pendant la nuit. Paſſez, & partagez cette ptiſane laxative en quatre priſes, que l'on donnera de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

℞. Racines de Raifort ſauvage, frais & coupé menu, ʒij.
Feuilles de Cochléaria, pinc. j.
Raiſins ſecs dont on aura ôté les pepins, N°. vj.
Régliſſe ratiſſée & pilée, ʒß.
La moitié d'un Citron coupé par tranches avec ſon écorce.
Vin blanc & Eau commune, ana ℔j.
Macérez à froid pendant 24. heures dans un vaiſſeau bien bouché, en remuant de tems en tems. Servez-vous de cette liqueur pour boiſſon ordinaire dans le ſcorbut.

℞. Eſprit de Cochléaria, & Eſprit-de-vin, ana ℥j.
Suc de Citron, ℥ij.
Eau de Creſſon, ℥iij.
F. un gargariſme dans le ſcorbut, pour déterger les ulcères des gencives.

℞. Conserve de Cochléaria, ℥ij.
Conserve d'Alléluia, ℥j.
Poudre de Pied de Veau composée, ʒvj.
Syrop de suc acide de Citron, s. q.
M. F. un Electuaire, dont le malade prendra la grosseur d'une Muscade pour le scorbut trois fois le jour, après avoir observé les conditions requises.

℞. Eau de Pariétaire distillée, ℥iv.
Délayez-y Syrop de suc de Citron, ou de Limon, ℥j.
Ajoutez huile d'Amandes douces, ℥j.
F. une potion huileuse, utile dans les douleurs de la néphrétique.

Les jeunes Médecins doivent observer de ne point mêler de préparations diaphorétiques d'Antimoine avec le suc acide de Citron ou de Limon dans les juleps cordiaux & diaphorétiques, de peur de les rendre émétiques : ils doivent encore se donner de garde de mêler des acides dans les émulsions ; car ils précipitent bien-tôt la substance laiteuse.

L'écorce de Citron confite, ou sèche, est employée dans l'*Opiat de Salomon*, l'*Electuaire de Citron purgatif*, les *Tablettes purgatives contre les vers*, *Collect. Pharmac. Penicher.* dans *la Poudre de Joie*

& *digeſtive* du même Auteur. On employe les graines dans le *Diamargaritum froid*, du *Codex de Paris ;* dans les *Tablettes contre les vers*, la *Poudre Pannonique* de *Charas*, la *Confection d'Hyacinthe*, & l'*Opiat de Salomon.*

Limonier, Limon, Malus Limonia, *Off.* Limon vulgaris, *Ferr. Heſp.* 193. *I. R. H.* 621. Malus Limonia acida, *C. B. P.* 436. Limonia Malus, *J. B.* 196. Limones, *Lob. Icon.* 143.

Les fruits de cet arbre s'appellent *Limons.*

Le Limonier approche beaucoup du Citronnier ; c'eſt pour cette raiſon que nous le plaçons ici. C'eſt un arbre qui n'eſt pas fort haut, ni le plus ſouvent fort branchu. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Citronnier, mais plus courtes : il eſt ſouvent garni de pluſieurs épines moins longues & nuiſibles. Ses fleurs ſont aſſez ſemblables à celles du Citronnier, mais d'une odeur plus foible. Ses fruits ſont de la figure d'un œuf ; ils viennent pluſieurs enſemble, & ſont moins longs que les Citrons, d'un jaune moins foncé, d'une odeur plus foible. On le diſtingue cependant du Citronnier, en ce que ſes fruits ſont plus petits, que leur écorce

charnue eſt plus mince, & qu'ils ſont plus remplis de pulpe & de ſuc ; de ſorte que quelquefois ils ne contiennent preſque que du ſuc, qui eſt trop acide pour qu'on puiſſe les manger. On cultive cet arbre dans les jardins de la France méridionale. Ses fruits ſont en uſage en Médecine, & pour la cuiſine.

Les Limons ſont plus acides au goût que les Oranges & les Citrons ; c'eſt-pourquoi il eſt vrai-ſemblable qu'ils ſont plus rafraîchiſſans. On en fait uſage comme des Citrons ; cependant on les croit moins utiles contre les poiſons, & plus efficaces pour les maladies aigues. On confit avec le Sucre les écorces de Limons, & les jeunes Limons tout entiers, & on les met au nombre des remèdes ſtomachiques. Quelques-uns coupent les Limons par tranches, les couvrent de Sucre, & les mangent pour exciter l'appétit : ils ſont très-bons pour déſaltérer, & ils appaiſent l'ardeur de la fièvre. Le ſuc de Limon paſſe pour être fort efficace pour diſſoudre le calcul & déterger les conduits de l'urine : mais il ne faut rien outrer.

On prépare dans les Boutiques le Syrop de Limons, qui eſt recommandé pour le calcul & les obſtructions des

reins, & pour appaiser la soif & le bouillonnement du sang dans les fièvres ardentes : il fortifie le cœur & l'estomac, & il arrête l'effervescence de la bile ; c'est pourquoi il guérit heureusement les foiblesses, les lipothymies, les vomissemens & les hoquets qui surviennent dans les fièvres ardentes.

Le suc de Limon est utile aux Teinturiers, pour changer beaucoup de couleurs, & les rendre plus fixes. Les lettres que l'on écrit avec ce suc sur du papier, paroissent lorsqu'on les approche du feu.

CITRULLUS.

Citrouille, CITRULLUS, & ANGURIA, *Off.* ANGURIA CITRULLUS dicta, *C. B. P.* 312. *I. R. H.* 106. CITRULLUS FOLIO COLOCYNTHIDIS SECTO, semine nigro, quibusdam ANGURIA, *J. B.* 2. 235. ANGURIA, CUCUMIS CITRULLUS, *Dod. Pempt.* 664. CUCUMER, vel CUCUMIS CITRULLUS, *Fuchs.*

Ses racines sont menues, droites, fibrées & chevelues. Elle répand sur terre des sarmens fragiles, velus, garnis de grandes feuilles découpées profondément en plusieurs lanières, rudes & hérissées.

hérissées. Il sort des aisselles des feuilles, des vrilles & des pédicules, qui portent des fleurs jaunes, en cloche, évasées, divisées en cinq parties, dont les unes sont stériles, & les autres fertiles ou appuyées sur un embryon, qui se change en un fruit arrondi, si gros qu'à peine peut-on l'embrasser. Son écorce est un peu dure, mais lisse, unie, d'un verd foncé, & parsemée de taches blanchâtres ou d'un verd-gai La chair de la Citrouille ordinaire est blanche ou rougeatre, ferme, & d'une saveur agréable. Sa graine est contenue dans une substance fongueuse qui est au milieu du fruit : elle est oblongue, large, applatie, rhomboïdale, jaunâtre ou rhougeatre, ridée ; garnie d'une écorce un peu dure, sous laquelle se trouve une amande blanche, agréable au goût comme celle de la Courge. On cultive la Citrouille dans les potagers ; sa chair est bonne à manger, & sa graine est mise au rombre des quatres grandes semences froides.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de chair de Citrouille, distillées à la cornue, il est sorti ℥vij. ʒvij. gr. xlviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, obscurément salée : ℔ij. ℥v. ʒiv. gr. xlij. de liqueur limpide, obscuré-

ment acide : ℔ij. ʒij. gr. lxvj. de liqueur manifeftement acide, & enfin fort acide: ʒv. de liqueur rouffeatre, alkaline-urineufe : ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaiffe & pefante.

La maffe noire qui eft reftée dans la cornue déja à demi calcinée, pefoit ʒvij. gr. lxij. laquelle étant bien calcinée a laiffé ʒiv. gr. xij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxvj. de fel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diftillation a été de ʒj. gr. xxxiv. & dans la calcination de ʒiij. gr. l.

La Citrouille contient beaucoup de phlegme, une médiocre portion de fel effentiel tartareux & ammoniacal, un peu d'huile tellement divifée par le fel effentiel, qu'elle compofe une liqueur un peu mucilagineufe. Cette liqueur acquiert une faveur un peu vineufe par la fermentation, qui développe le fel acide & l'huile, qui font délayés dans beaucoup de phlegme.

Quelques-uns mangent toute crue la chair de la Citrouille qui eft fous l'écorce; mais le plus fouvent on ne la mange que quand elle eft cuite. Elle donne très-peu de nourriture, elle produit un fang aqueux qui adoucit les inflammations des parties



internes, & tempère l'acrimonie & l'effervescence de la bile. On la prépare d'une infinité de manières dans les cuisines. On la rôtit, on la frit, on la fait bouillir; on l'assaisonne avec le beurre, le lait, le sel, les oignons, le Sucre & avec des aromates; & même on fait du pain jaune avec la pulpe de Citrouille, mêlée avec de la farine de froment: il a une saveur douce, & il est rafraîchissant & salutaire.

Les graines de Citrouilles sont rafraîchissantes, & on les met au nombre des quatre grandes semences froides. On dit qu'elles excitent les urines, ou plutôt elles en adoucissent l'acrimonie, & elles en aident la sécrétion en appaisant l'effervescence du sang. C'est pourquoi on en fait des émulsions avec des décoctions, ou avec des liqueurs convenables, dans les fièvres ardentes, la dysurie, l'ischurie, l'ardeur de l'urine, le calcul, l'ulcération des reins ou de la vessie, les douleurs de la goutte; & on a coûtume de les mêler avec les autres semences froides. On les mêle aussi quelquefois avec les remèdes purgatifs, pour en réprimer la violence.

L'huile exprimée des graines de Citrouille amollit la peau, la rend unie,

& en efface les taches : c'eſt pourquoi on l'emploie ſouvent dans les pommades coſmétiques.

℞. Semences de Citrouille & de Melon, ana ʒj.
Graines de Pavot blanc, ʒß.
Pilez dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu Eau de Laitue, de Pourpier, ou de Coquelicot, ana ℥vj.
Paſſez en exprimant, & délayez dans la colature Syrop de Nénuphar ou de Diacode, ʒvj.
F. une émulſion dont on fera uſage à l'heure du ſommeil, pour calmer le bouillonnement du ſang, & procurer le ſommeil.

℞. Semences de Citrouille, de Concombre, de Courge, & de Melon, ana ʒj.
Amandes douces pelées, N°. xij.
Pilez en verſant peu-à-peu ℔ij. de décoction d'Orge, ou d'eau de Laitue & de Pourpier. Paſſez en exprimant, & délayez dans la colature ℥ij. de Syrop de Guimauve ou de Nénuphar. Le malade prendra un verre de cette émulſion entre les bouillons, dans les fièvres ardentes & les maladies des reins ou de la veſſie.

℞. Des quatre grandes semences froides, ℥ß.
Graine de Chardon-benit, ʒj.
Décoction de Scorzonère, ou eau d'Ulmaire, de Scabieuse ou de Buglose,
F. une émulsion, dans laquelle vous délayerez Syrop d'Œillet, ou décorce de Citron, ℥j.
Partagez en deux prises, à chacune desquelles on peut ajoûter Diaphorétique minéral, gr. xv. ou Confection d'Alkermes, ʒß.
dans les fièvres malignes ou pestilentielles.

On employe les graines de Citrouille dans la *Poudre de Haly*, de la *Pharmacopée de Londres*; la *Poudre de Perles rafraîchissante*, de *Charas*; l'*Electuaire de Prunes*, de *Psyllium*, & de *Juc de Violette* de *Charas*.

℞. Des quatre grandes Semences froides, ℥j.
Pilez-les, & les renfermez dans le ventre d'un poulet. F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune réduites à ℔ij. C'est ce que l'on appelle *Eau de Poulet*, que l'on prend par verrées entre les bouillons dans les fièvres.

Cochlearia.

HErbe aux Cuilliers, Cochlearia, *Off.* Cochlearia folio ſubrotundo, *C. B. P.* 110. *I. R. H.* 215. Cochlearia, *J. B.* 2. 942. *Dod. Pempt.* 594. Cochlearia major Batavica, ſubrotundo folio, *Mor. Oxon.* Britannica, *Geſn.*

Sa racine eſt blanche, un peu épaiſſe, droite, fibrée & chevelue. Ses feuilles ſont nombreuſes, d'un verd foncé, arrondies, à oreilles, longues d'un pouce, creuſes preſqu'en manière de cuillier, ſucculentes, épaiſſes, âcres, piquantes, amères, d'une odeur nidoreuſe, déſagréable, & portées ſur des queues longues d'une palme. Ses tiges ſont branchues, couchées ſur terre, longues d'une coudée, liſſes, chargées de feuilles découpées, longues & ſans queues. Ses fleurs ſont compoſées de quatre pétales blancs, diſpoſés en croix. Leur calyce eſt à quatre feuilles, & le piſtille ſe change en un fruit membraneux, ſphérique, long de deux lignes, à deux loges qui renferment de petites graines arrondies, & rouſſes. Cette plante vient dans les Pyré-

nées, sur les côtes de la Flandre. Elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de l'Herbe aux Cuilliers fleurie, sans les racines, il est sorti ℔ij. ℥xiv. ʒiv. gr. lx. de liqueur d'abord blanchâtre, ensuite limpide, d'une saveur âcre, piquant la langne, d'une odeur pénétrante semblable à celle de cette plante fraîche, enfin d'une saveur acide & moins âcre : ℔j. ℥v. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, ensuite rousseatre, acide, empyreumatique, enfin acide & austère : ʒvij. gr. xxiv. de liqueur rousseatre, imprégnée de sel volatil-urineux : ʒvj. d'huile épaisse comme de la graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒj. gr. liiij. laquelle étant calcinée a laissé ℥j. ʒvj. gr. vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xlviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒij. gr. xliv. & dans la calcination de ℥j. ʒiij. gr. xlviij.

Le phlegme qui sort d'abord dans la distillation, est trouble à cause de son huile subtile, âcre, piquante & fort volatile, d'où d'épend principalement l'odeur & la saveur âcre de cette plante.

De plus, elle contient un sel essentiel

ammoniacal, délayé dans beaucoup de phlegme. C'eſt par ces principes que l'Herbe aux Cuilliers inciſe & atténue les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaiſſiſſement des humeurs, & ſurtout le ſcorbut dont elle eſt, comme l'on dit, le remède ſpécifique. C'eſt pourquoi les Allemands & les Anglois lui ont donné un nom qui répond à cette propriété. Quelques-uns ont coûtume de l'employer, après l'avoir fait bouillir dans du bouillon de viande, dans du lait ou dans du Vin. Mais comme les parties d'où dépendent ſes vertus, ſont fort volatiles, elles ſe diſſipent aiſément par l'ébullition. J. *Rai* a beaucoup de raiſon de croire qu'il vaut mieux donner le ſuc exprimé de cette plante ou ſon infuſion, que de la donner en décoction.

Cette plante étant pilée légèrement, ou plutôt hachée & infuſée dans de la Bierre, du Vin ou de l'eau, dans une bouteille bien bouchée, leur communique toute ſa vertu antiſcorbutique, ou ſon eſprit volatil. *J. Rai* fondé ſur l'expérience recommande aux ſcorbutiques pour boiſſon ordinaire de la Bierre préparée, comme nous venons de le dire. Il obſerve qu'elle eſt moins utile, quand

la plante a infusé trop long-tems : car alors les parties terreuses & fixes sont extraites & communiquées à la Bierre ; & les parties volatiles se dissipent, ou elles perdent leurs vertus, étant enveloppées par leurs parties fixes. Cette plante desséchée n'a point de vertu, ou elle n'en a que très-peu. Quelques-uns en louent l'Extrait : mais il est peu efficace ; car les parties spiritueuses se sont dissipées par l'évaporation.

Quoique cette plante tienne le premier rang pour guérir le scorbut dans les pays septentrionaux, cependant elle ne convient pas à tout le monde. Car, selon l'observation d'*Ettmuller*, ceux qui sont sujets à des phlogoses vagues, à la rougeur du visage, à la palpitation, à la superpurgation, au mal de tête, & à d'autres symptomes, ne reçoivent point de soulagement des remèdes âcres ; au contraire ils en sont incommodés, à moins qu'on ne les mêle avec de l'Oseille ordinaire, de l'Oseille sauvage, du Beccabunga, du lait, du petit lait, ou du vin, pour tempérer par ce moyen leur acrimonie volatile. C'est pourquoi cet Auteur prescrit à ceux qui sont attaqués d'une fièvre intermittente scorbutique, dont le période n'est pas réglé, les remèdes antiscorbuti-

ques dans du petit lait; ce qui déterge fort bien.

Jean Juncker, *in Medicinæ conſpectu*, établit différentes claſſes d'antiſcorbutiques ſelon les différens tempéramens. Il propoſe aux tempéramens phlegmatiques les antiſcorbutiques âcres & pénétrans; ſavoir, l'Herbe aux Cuilliers, les différens Creſſons, les Raiforts, le Raifort ſauvage, la Moutarde, les Oignons & l'Ail. Il donne aux mélancholiques les antiſcorbutiques amers; ſavoir, le Beccabunga, la Fumeterre, le Tréfle d'eau, la petite Chélidoine, la Chicorée & le Cerfeuil. Aux tempéramens ſanguins & bilieux il preſcrit les acides, comme les différentes ſortes d'Oſeille, l'Alléluia, le ſuc de Citron, de Limon, de Groſeilles, d'Epine-vinette, ou ſeuls ou mêlés avec les autres antiſcorbutiques. Mais beaucoup de Médecins d'une grande réputation ont coûtume de mêler les antiſcorbutiques âcres avec les acides. *Sydenham* joint avec un heureux ſuccès à la Conſerve de l'Herbe aux Cuilliers la pulpe de Citron ou d'Orange. *Martin Liſter*, *Exercit. de Scorbuto*, y mêle tous les ſucs acides des fruits, le Vinaigre & l'Eſprit même de Vitriol. *S. Pauli* mêle avec le ſuc d'Herbe aux Cuilliers, ℈j. de Miſture ſimple

& les peuples de la Groenlande instruits par une longue expérience mêlent pour guérir le scorbut l'Herbe aux Cuilliers avec l'Oseille, qui viennent communément ensemble dans leur pays.

Dans le scorbut qui commence, le sang & la lymphe sont fort épais, ils circulent fort lentement, & sont presque privés de la fermentation qui fait la vie. Ainsi ils ont besoin de remèdes âcres & spiritueux, pour ranimer les oscillations des fibres solides qui sont engourdies, & pour dissoudre l'épaississement des humeurs, & exciter leur mouvement de circulation & de fermentation. Mais dans le scorbut confirmé les humeurs, en séjournant & en croupissant, ont déja acquis quelque pourriture, par laquelle les sels qu'elles contiennent, acquièrent en se développant un caractère urineux, comme il arrive au sang, à la sérosité & à l'urine qui pourrissent lorsqu'on les laisse croupir. Alors, si l'on met en mouvement les sels urineux par les parties spiritueuses & actives des remèdes antiscorbutiques, elles divisent les parties sulfureuses des humeurs, elles en détruisent la constitution épaisse & visqueuse, elles dissolvent ce qui est coagulé, elles corrodent les parties solides, & il naît beau-

coup de ſymptomes fâcheux particuliers au ſcorbut. Mais au contraire en faiſant uſage des acides ſubtils & volatils, tirés ſur-tout de la famille des Végétaux, ces ſels urineux ſont embarraſſés par les pointes acides, & du mélange des uns & des autres, il réſulte un ſel ſalé qui n'eſt plus à craindre, & qui s'évacue le plus ſouvent ſans aucun mal par les urines : & les parties actives qui ſe trouvent entre les pointes acides des végétaux, ou qu'un Médecin prudent leur unit, diſſolvent les humeurs épaiſſes, & rétabliſſent la douce fermentation qui fait la vie. *S. Pauli* propoſe à ceux qui ont du dégoût pour les ſucs acides, l'eſſence liquide d'Herbe aux Cuilliers, qui eſt célèbre en Allemagne, & que l'on fait de la manière ſuivante.

℞. Herbe aux Cuilliers, fraîche, pilée, q. v.

Verſez deſſus du ſuc de cette même plante, dans lequel on aura mêlé un peu de levain ou de lie de Bierre : jettez-y un peu de ſel. Mêlez bien le tout ; & couvrez bien le vaiſſeau, & mettez-le dans une cave, juſqu'à ce qu'il répande une odeur âcre. Alors diſtillez à l'alambic au B. M. & vous

aurés un Eſprit d'Herbe aux Cuilliers. Enſuite

℞. Des feuilles fraîches de la même plante ; pilez-les, & en exprimez le ſuc dans un preſſoir ; laiſſez-le dépurer dans un vaiſſeau bien luté ; philtrez ſur le papier gris.

Verſez une partie d'Eſprit d'Herbe aux Cuilliers ſuſdit, ſur trois parties du ſuc clarifié, comme nous venons de le dire. Digérez, & remuez ſ. l. Ajoutez un peu de Sucre, & vous aurés l'Eſſence d'Herbe aux Cuilliers, dont la doſe eſt depuis ℥j. juſqu'à ℥ij. Cette Eſſence ſera encore plus excellente, ſi on mêle ſur chaque priſe depuis quelques gouttes juſqu'à ℈j. de la Miſture appellée *ſimple*.

On prépare un excellent Eſprit antiſcorbutique avec quelques poignées de feuilles d'Herbe aux Cuilliers pilées, & autant d'onces de racines de Raifort ſauvage ratiſſées, mêlées enſemble, arroſées de ſuc de Cochléaria, macérées pendant 24 heures, & enfin diſtillées à un feu doux. On met une ou deux cuillerées de cet Eſprit dans les bouillons & les potions antiſcorbutiques.

L'Eſprit d'Herbe aux Cuilliers, ſelon la

remarque de J. *Juncker*, anime facilement le sang, cause des anxiétés, des maux de tête, & dissipe trop tôt les taches. *Major*, *in Chirurgia infusoria*, p. 270. observe que l'Esprit d'Herbe aux Cuilliers cause à quelques-uns le mal de tête : c'est pourquoi *Ettmuller* pense qu'il faut toujours le mêler avec des liqueurs acides.

℞. Racines de Raifort sauvage, de petite Scrophulaire, d'Aunée & d'Oseille, ana ℥ß.
Feuilles de Fumeterre, de Beccabunga, de Cresson de fontaine, ana poign. j.
Sommités de Pin & de Sapin,
Fleurs de petite Centaurée & de Genêt, ana pinc. j.
Graines de Roquette, d'Ancolie, de Genièvre, pilées, ana ʒj.
F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduites à ℔v. Ajoûtez sur la fin petite Joubarbe, pinc. ij.
Herbe aux Cuilliers, poign. j.
Passez, & conservez cet apozême pour l'usage. La dose est de ℥vj. avec ℥ß. de Syrop de Limon quatre fois le jour dans le scorbut.

℞. Eau distillée de Raifort sauvage, de Cresson, de Beccabunga, ana ℥ij.

Suc d'Herbe aux Cuilliers, ℥j.
Mifture fimple, gout. xxx.
Syrop de Limon, ℥ß.

M. F. un julep pour le fcorbut.

℞. Feuilles d'Herbes aux Cuilliers, de Creffon, de Chicorée fauvage, d'Alléluia & d'Ofeille ronde, ana poign. j.

F. un bouillon avec du veau au B. M. dans un vaiffeau bien fermé.

℞. Racines de Raifort fauvage, ℥j.
Feuilles d'Herbe aux Cuilliers & de Creffon, pilées, ana poign. ij.
Raifins fecs, dont on ôtera les pepins, ʒvj.

F. infufer dans ℔ij. de Vin blanc ou de petit lait. Donnez au malade à la dofe de ℥iv.

Le Suc ou l'Efprit d'Herbe aux Cuilliers eft fort utile extérieurement dans les maladies fcorbutiques de la bouche, dans le gonflement fanguinolent des gencives, dans leur inflammation, leur ulcération, & lorfque les dents branlent. On y trempe un linge dont on frotte les gencives & les parties attaquées du fcorbut, ou on les mêle dans les gargarifmes. Quelques-uns diffolvent un peu d'Alun brûlé dans le fuc d'Herbe aux Cuilliers, & de cette manière ils prépa-

rent un gargarifme excellent dans l'excroiffance fcorbutique des gencives

Le fuc d'Herbe aux Cuilliers appliqué avec la plante pilée guérit en peu de tems les taches du vifage. On le lave enfuite avec de la décoction de Son.

On prépare dans les Boutiques une Conferve & une Eau diftillée d'Herbe aux Cuilliers, qui font fort utiles pour le fcorbut & l'obftruction des vifcères.

COLCHICUM.

COlchique, COLCHICUM VULGARE, *Off.* COLCHICUM COMMUNE, *C. B. P.* 67. *I. R. H.* 348. COLCHICUM, *J. B.* 2. 649. *Dod.* 460. COLCHICUM ANGLICUM PURPUREUM, & ANGLICUM ALBUM, *Park. Ger.*

Ses fleurs paroiffent avant les feuilles au commencement de l'équinoxe d'Automne : elles font en lis, d'une feule pièce, & fortent de la racine même, fous la forme d'un tuyau mince, tendre, blanchâtre, partagé en fix parties qui s'élargiffent peu-à-peu ; femblables pour la forme & la figure aux fleurs de Safran ; de couleur purpurine, garnies en dedans d'étamines d'un jaune pâle,

& d'un piſtille qui s'élève du fond de la fleur, ſurmonté de trois fibres capillaires très-fines. Ces fleurs ſe fanent après avoir duré deux ou trois jours. Enſuite au commencement du Printems ſuivant il s'élève de la racine trois ou quatre feuilles oblongues, larges, unies, épaiſſes, aſſez ſemblables à celles du Lis blanc, pour la forme & leur poli : il ſort du milieu de ces feuilles deux, trois ou quatre follicules en forme de ſiliques, triangulaires, épaiſſes, oblongues, partagées en trois loges, & s'ouvrant par la maturité en trois parties, remplies de graines un peu arrondies, & d'une couleur rouſſe noirâtre ; leſquelles étant mûres, les feuilles périſſent avec les tiges.

La racine de Colchique eſt ſemblable à une bulbe arrondie, applatie d'un côté, ſillonnée quand elle fleurit, & ſans ſillon dans tout autre tems, revêtue de tuniques noirâtres & garnies inférieurement de quelques fibres. Cette bulbe eſt charnue, blanche, remplie d'un ſuc laiteux, quand elle eſt verte, & lorſqu'elle eſt nouvellement tirée de terre : car étant ſèche, elle eſt ridée & noirâtre en dehors & en dedans, ou d'un rouge brun. Sa ſaveur eſt douce, mais elle ex-

cite une ſalive un peu amère. Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte, & qui cauſe des nauſées. Elle vient communément dans les prés des environs de Paris.

Les Médecins Anciens & Modernes diſent, d'un conſentement unanime, que la racine de Colchique eſt un poiſon, & qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. On dit que ceux qui en ont avalé, ſentent des demangeaiſons par tout le corps, un déchirement dans les entrailles, une chaleur & une peſanteur conſidérable autour de l'eſtomac; & le mal s'augmentant, ils rendent du ſang par les ſelles, mêlé avec les morceaux de cette racine. *Ludovici* raconte qu'une ſeule racine de Colchique donnée à un payſan robuſte, l'avoit purgé très-fortement, & juſqu'à la mort. *Garidel* rapporte, *dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix*, que quelques payſans font manger trois ou quatre fleurs de Colchique dans la fièvre intermittente, & ſouvent avec un heureux ſuccès : mais il a vû une domeſtique, qui après avoir pris ce remède, fut tourmentée pendant trois jours d'anxiétés & de tranchées, & mourut enfin au bout de ce tems. On lit dans les Auteurs de l'Hiſtoire de Lyon, que les Turcs ſe

ſervent de fleurs de Colchique pour s'enyvrer : il les macèrent dans du Vin ; & après l'avoir avalé, ils ſont tellement hébêtés, qu'ils tombent en extaſe. On voit évidemment par ces récits, que toutes les parties de cette plante ſont deſtructives.

Il faut ſecourir ceux qui ont avalé des racines de Colchique, d'abord par l'émétique, par des lavemens faits avec les décoctions adouciſſantes de feuilles & de racines de Guimauve, de graines de Lin, &c ; enſuite en faiſant boire du lait chaud en grande quantité.

Cette racine n'eſt pas nuiſible à l'extérieur ; au contraire elle eſt utile. *J. Bauhin* rapporte qu'un Médecin faiſoit piler des bulbes de Colchique, & les appliquer en cataplaſme ſur les verrues de l'anus, ce qui les faiſoit tomber ; & qu'il preſcrivoit la décoction de cette bulbe pour laver les parties de la génération où il y avoit des morpions.

Mais *Wédélius* a rapporté une vertu bien plus excellente de cette racine, dans une Diſſertation faite exprès ſous ce titre, *Expérimentum curioſum de Colchico veneno, & alexipharmaco ſimplici & compoſito. Jenæ*, 1718. Ce célèbre Médecin qui s'eſt rendu illuſtre par ſa vaſte

érudition & par une pratique longue & heureuse, raconte que depuis l'année 1668 jusqu'à 1718, il a toujours porté de même que plusieurs autres personnes, cette racine en amulette pendue à son col, avec un heureux succès, non-seulement dans la peste, mais encore dans toute sorte de maladies épidémiques, dans les dysenteries, les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole, & autres semblables maladies.

Il raconte de cette manière l'occasion qui lui a fait connoître cette amulette. En 1668, une dysenterie cruelle commençoit à causer beaucoup de ravage dans une ville de la basse Silésie. *Wédélius* étoit chargé de quatre cents malades attaqués de symptomes de malignité, avec des pétechies, des délires & des inflammations à la gorge; & il fut obligé de voir tous ces malades pendant plus de deux mois. Pendant ce tems il lui tomba entre les mains une Dissertation antipestilentielle sur la peste universelle qui avoit regné en 1637, avec quelques remèdes secrets. L'auteur de cet écrit, nommé *Caspar*, raconte qu'un Officier avoit toujours préservé ses soldats de la peste par cette seule amulette dans les guerres de Hongrie; ce qu'il avoit appris d'un

payſan , qui aſſuroit que cet Officier avoit muni de cette amulette tous les habitans d'un village voiſin , & qu'ils avoient été exemts de la peſte , tandis que les villes & les villages d'alentour en étoient cruellement tourmentés. *Wédélius* & ſes compagnons fondés ſur l'expérience que nous venons de raconter , attachèrent à leur col une racine de Colchique en amulette , & aucun d'eux ne fut attaqué de la dyſenterie peſtilentielle de 1668.

Cet Auteur ajoute que dans la peſte qui a règné il y a quelques années à Hambourg , un illuſtre Magiſtrat ayant demandé à la Faculté de Médecine de Jene deux Médecins pour cette maladie , on les avoit envoyé après les avoir mis ſous la protection de Dieu & leur avoir conſeillé de porter cette amulette. Ils réuſſirent très-bien ; & la ville étant délivrée de cette maladie, ils s'en retournèrent l'un & l'autre en bonne ſanté.

Le même Auteur témoigne qu'il a éprouvé l'efficacité de cette amulette dans le tems de la petite vérole ; car après avoir donné une eſſence préſervative intérieurement, & ayant muni de cette amulette , la petite vérole n'eſt point venue , ou elle a été très-légère , & les malades s'en ſont tirés heureuſement.

Ce même *Wédélius* a souvent joint à la bulbe de Colchique la racine de Plantain à feuilles larges, pour faire une amulette antipestilentielle fort recommandée. Il faisoit tirer ces racines dans un tems convenable ; il les sèchoit, & les réduisoit en poudre, & il y mêloit un peu de poudre de Lavande pour faire estimer son secret, & il la distribuoit sous le nom d'*Arcanum duplicatum Catholicum*. Enfin après avoir éprouvé ce remède pendant cinquante ans, il n'a pas hésité à le rendre public, comme étant un aléxipharmaque contre la peste, les fièvres ardentes, les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole, le pourpre simple des femmes nouvellement accouchées, la dysenterie & autres maladies semblables ; de sorte que quand on est muni de ce remède, ou on n'est pas attaqué de ces maladies, ou on l'est peu & avec moins de danger.

Cependant *Wédélius* observe qu'il faut outre ce remède observer une diète exacte, éviter tout ce qui est nuisible ; garder la modération dans les six choses que l'on appelle *non-naturelles*, qui sont l'air, les alimens tant liquides que solides, le sommeil & la veille, le mouvement & le repos, les matières ou humeurs

retenues ou évacuées, & les passions de l'ame.

On doit tirer de terre les racines de Colchique vers la fête de S. Michel, ou environ l'équinoxe d'Automne, lorsque les fleurs commencent à se faner; car alors la racine est remplie de suc. On les coupe par tranches, & on les sèche à l'ombre. On mêle ʒj. de racine de Plantain à feuilles larges, sèchée & pilée avec une bulbe de Colchique pilée grossièrement. On les renferme dans un sac fait avec de la soie, que l'on pend au col; de sorte qu'il descende vers le creux de l'estomac. Quelques-uns ajoutent à ces racines un peu de Camphre. Il faut renouveller cette amulette tous les trois mois.

Jacques Wolfius Professeur en Médecine à Jene, dans son Traité qui a pour titre, *Curiosus Amuletorum Scrutator*, assure que cette amulette a été louée & recommandée par plusieurs Auteurs en différens tems, lorsque la peste regnoit en Allemagne. Mais il rapporte un exemple où elle n'a pas réussi, dans un Théologien célèbre de Thuringe, qui quoique muni de ce remède fut attaqué de fièvre maligne, dont il mourut. Cependant il ne faut pas pour cela nier que cette amu-

lette ait de la vertu ; & on ne doit pas rejetter & réprouver un remède, parcequ'il est arrivé deux ou trois fois qu'il n'ait pas réussi : il suffit pour l'employer, qu'il ait eu très-souvent de bons effets. *Aug. Quirinus Rivinus, Tractatu de Peste Lipsiensi, ann.* 1688, fait mention de ce remède comme très-certain contre la peste, & ensuite il dit son sentiment sur ces sortes d'amulettes : il croit qu'ils n'ont d'autre usage que d'encourager le peuple & l'empêcher de craindre la contagion ; car tout le monde sait quel effet produit la terreur : & combien elle est propre à augmenter la violence de la peste.

CONSOLIDA.

Consoude.

IL y a beaucoup de plantes ausquelles on a donné le nom latin CONSOLIDA, à cause de la vertu qu'on leur attribue de consolider les plaies. On en trouve six ou sept dans les Boutiques ; savoir, CONSOLIDA MAJOR seu SYMPHYTUM MAJUS, *Grande Consoude, Oreille d'âne* : CONSOLIDA MEDIA, qui est de deux sortes ; savoir, CONSOLIDA MEDIA, quibusdam BUGULA, *Bugle*

Bugle ou *petite Consoude*, CONSOLIDA MEDIA Vulnerariorum, BELLIS MAJOR, sive LEUCANTHEMUM VULGARE, *Grande Marguerite :* CONSOLIDA MINOR, qui est aussi de deux sortes, CONSOLIDA MINOR, BRUNELLA, *Brunelle*, & CONSOLIDA MINOR Herbariorum : BELLIS MINOR, *Petite Marguerite :* CONSOLIDA RUBRA, sive TORMENTILLA, *Tormentille* ; & enfin CONSOLIDA SARRACENICA, quæ VIRGA AUREA, *Verge d'or.*

Nous avons déja parlé de la *Bugle*, de la *Brunelle*, & de la *grande & petite Marguerite :* nous parlerons *de la Tormentille*, & de la *Verge d'or* en leur place ; il s'agit ici de la grande Consoude.

On cultive dans les jardins une autre plante nommée CONSOLIDA REGALIS ou REGIA, *Pied d'Alouette* : elle sert d'ornement, mais elle n'est presque point d'usage.

Grande Consoude, *Oreille d'âne*, CONSOLIDA MAJOR, SYMPHYTUM MAJUS, *Off.* SYMPHYTUM, CONSOLIDA MAJOR, *C.B.P.* 259. *I. R. H.* 138. SYMPHYTUM MAGNUM, *J.B.* 3. 593. *Dod. Pempt.* 134. CONSOLIDA MAJOR, *Trag.* 240. SYMPHYTUM ALUM SEU ALUS, *Lob. Icon.* 583.

Ses racines sont épaisses, garnies de plusieurs fibres, charnues, noires en dehors, blanches en dedans, visqueuses &

gluantes. Ses tiges sont hautes d'une coudée & demie, creuses, velues, rudes & aîlées. Ses feuilles sont longues de deux empans, rudes, velues, d'un verd foncé, larges d'une palme, pointues. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux & des tiges, disposées en un bel ordre, repliées en manière de queues de scorpions avant qu'elles s'épanouissent, pendantes, d'une seule pièce, blanches ou purpurines, en entonnoir, oblongues & comme en cloche, longues de quatre lignes, légèrement découpées en cinq parties, contenues dans un calyce découpé en cinq quartiers; le pistille qui s'éleve du centre du calyce, est long, de même couleur que la fleur; il se change en quatre graines noirâtres, luisantes, & semblables à la tête d'une vipère. Cette plante naît aux environs de Paris, dans les prés & le long des ruisseaux. Ses feuilles, ses fleurs, & sur-tout sa racine sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de racines fraîches de grande Consoude, distillées à la cornue, il est sorti ℥ix. ʒj. gr. xij. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément salée: ℔j. ℥xij. ʒvij. gr. xlij. de liqueur un peu acide: ℔j. ℥xij. ʒvij. gr. xlviij. de liqueur limpide, rousseatre sur la fin, acide

& un peu auſtère : ℥iij. ʒvj. gr. xxiv. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, fort acide, un peu âcre, & enfin urineuſe, & imprégnée d'un peu de ſel volatil-urineux : gr. lx. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒiij. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. ʒv. gr. liiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xxx. de ſel fixe ſalé purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒv. gr. xxx. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. xviij.

On retire auſſi des feuilles beaucoup de phlegme un peu acide, une petite portion d'huile, & un peu d'eſprit urineux, & point de ſel volatil-urineux concret. Il reſte beaucoup de terre, avec une médiocre quantité de ſel alkali fixe. Le ſuc des feuilles & des racines eſt fade & mucilagineux, il rougit très-légèrement le papier bleu. *M. Tournefort* compare le ſel eſſentiel de cette plante à celui des Coraux uni avec une petite portion de ſel ammoniac. Du mélange de ces ſels & d'un peu d'huile il réſulte un compoſé mucilagineux, d'où dépendent ſes principales vertus.

La racine de grande Conſoude a plus de mucilage que celle de Guimauve avec

laquelle elle convient ; elle eſt ſpécialement vulnéraire, antidyſentérique & antihémoptoïque. Elle reſſerre, conſolide, épaiſſit, tempère très-bien & corrige la ſéroſité ſalée & âcre. On donne la poudre de la racine juſqu'à ʒj. On la preſcrit en infuſion ou en décoction, depuis ℥ß. juſqu'à ℥j. On en prépare auſſi dans les Boutiques une Conſerve que l'on prend juſqu'à ʒij. & ℥ß. Il faut obſerver que la décoction de cette racine ne doit pas être forte ; car elle ſeroit mucilagineuſe & trop gluante, & par conſéquent déſagréable au goût & nuiſible à l'eſtomac. On recommande cette même racine dans l'ulcère des poumons, & dans les autres maladies qui viennent d'une lymphe tenue, ſubtile, âcre, & d'une matière chaude : elle arrête l'écoulement & le crachement de ſang ; elle guérit les ulcères des reins & de la veſſie ; elle eſt utile dans la dyſenterie, ſoit en l'avalant, ſoit en la prenant en lavement : donnée intérieurement, & appliquée extérieurement, elle arrête les entérocèles. On dit qu'elle guérit les fractures des os, & elle eſt efficace pour conſolider les plaies. *Camérarius* dit que les fleurs de cette plante bouillies dans du Vin, ſont un excellent remède contre le piſſement de ſang. On en prend deux fois le jour.

℞. Racine de grande Consoude coupée par tranches, ℥j.
Riz lavé, ℥ß.
Régliſſe ratiſſée & écraſée, ʒj.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau de rivière réduites à ℔iij. F. une ptiſane pour le crachement de ſang.

℞. La moitié d'un poumon de veau coupé par petits morceaux ; racines de grande Conſoude, ℥ij.
Riz, cuill. ij.
Feuilles d'Ortie grièche & de Plantain, ana poign. j.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune pour deux bouillons à prendre dans le crachement de ſang. Ou bien :

℞. Racines de grande Conſoude en poudre, Cachou, ana ʒj.
Succin pp. Maſtic en poudre, ana ʒß.
Syrop de Corail, ſ. q.
M. F. une opiate dont la doſe eſt ʒj. trois ou quatre fois le jour.

℞. Poudre de grande Conſoude & de Tormentille, ana ʒj
Feuilles de Pied de Lion & de Plantain, ana poign. j.
Fleurs de Mille-pertuis, poign. ß.
F. bouillir légèrement dans ℔j. d'eau

commune. Délayez dans la colature
Syrop de Consoude de Fernel, ℥j.
Partagez en trois prises, que l'on donnera de quatre heures en quatre heures dans les hémorrhagies.

℞. Racines de grande Consoude, ℥j.
Racines de Tormentille, & de Bistorte, ana ℥ß.
Feuilles de pyrole, de Pied de Lion, & de Sanicle, ana poign. j.
F. bouillir dans s. q. d'eau chalybée : ajoutez à la colature huile de Mille-pertuis. ℥j.
F. un lavement antidysentérique.

La racine de Consoude appliquée extérieurement procure la réunion des plaies, appaise les douleurs, consolide les fractures des os, est utile dans les hernies & les luxations, & est fort astringente. *Ettmuller* recommande dans les luxations & les fractures des os un cataplasme fait de racine de grande Consoude pilée & mêlée avec de la poudre d'Ostéocole, ou même un cataplasme fait de racine & de feuilles de Consoude & de racine de Bec de Grue rouge ou sanguin. *Parkinson* & *Rai* vantent beaucoup les racines fraîches de grande Consoude coupées par petits morceaux, pilées & appliquées pour appaiser les

douleurs de la goutte, & arrêter les ulcères qui s'étendent, & même la gangrène. *P. Herman* recommande le cataplasme suivant pour toute sorte de hernie récente qui vient du relâchement du Péritoine.

℞. Graine de Cresson de jardin, ℥ß.
Gomme Caragne, Mucilage de racine de Consoude, ana ℥j.

M. F. un cataplasme.

On fait avec les racines de grande Consoude un Syrop de Consoude simple, qui est fort vanté par le célèbre *Robert Boyle* pour le crachement de sang. Voici comment il se fait.

℞. Racine de grande Consoude, ℥iv.
Feuilles de Plantain, poign. xij.
Pilez, & exprimez le suc, auquel vous ajouterés poids égal de Sucre.

F. un Syrop f. l.

On emploie encore la racine de Consoude dans la *Poudre* de *Bauderon* pour l'entérocèle des enfans, dans le *Baume polychreste* du même Auteur, dans l'*Eau vulnéraire* de *Lémery*, le *Mondificatif d'Ache*, l'*Emplâtre pour les hernies* de *Charas*, l'*Emplâtre pour les fractures des os & leurs luxations* du même Auteur, & dans l'*Emplâtre Royal pour la hernie* du *Prieur de Cabrières*.

CORIANDRUM.

COriandre, CORIANDRUM, *Off.* CORIANDRUM MAJUS, *C. B. P.* 158. *I. R. H.* 316. CORIANDRUM, *Lob. Icon.* 705. *J. B.* 3. 2. 89.

Sa racine eſt menue, blanche, ſimple, garnie de quelques fibres. Sa tige eſt ſimple, grêle, cylindrique, liſſe, remplie de moëlle, haute d'une coudée & demie, branchue. Ses feuilles inférieures ſont comme conjuguées, arrondies, dentelées; les ſupérieures plus profondément découpées, & diviſées en lanières fort étroites. Ses fleurs ſont au ſommet des rameaux, diſpoſées en paraſol; elles ſont en roſe, compoſées de cinq pétales inégaux, échancrés, de couleur blanche purpurine, & d'un calyce qui ſe change en deux graines, qui étant jointes enſemble font une ſphère entière, verte d'abord, enſuite d'un jaune pâle. L'odeur de toute la plante eſt aromatique, mais forte, déſagréable, & approchant de celle de la punaiſe. L'odeur des graines fraîches eſt forte, puante & porte à la tête; cependant elle s'adoucit avec le tems, & elles acquièrent une ſaveur ſuave & agréable. On cultive cette

plante dans les champs aux environs de Paris. Il n'y a que la graine qui ſoit d'uſage.

Ses graines donnent dans l'Analyſe Chymique une huile ſubtile, odorante, & aromatique, avec un phlegme acide & un peu d'eſprit urineux.

Il y a une grande diſpute parmi les Auteurs ſur les vertus de la Coriandre. La plûpart des Arabes & des Grecs lui attribuent une vertu froide, narcotique, étourdiſſante & deſtructive. *Matthiol* ſe joint à eux, & il aſſure qu'on ne doit jamais ſe ſervir de ſa graine, ſoit en Médecine, ſoit dans les alimens, avant que de l'avoir macérée dans du Vinaigre. *Tragus* avertit auſſi les Droguiſtes de ne jamais vendre à qui que ce ſoit cette graine, ſans être préparée comme on vient de le dire, ou bien avec du Sucre, à moins qu'ils ne veulent vendre du poiſon à la place de remède.

Lobel & *Alpinus* ſont d'un ſentiment contraire ; & celui-ci aſſure que les Egyptiens font un grand uſage de cette plante encore verte. Il en eſt de même des Eſpagnols, ſelon *Amatus* ; ils en uſent très-fréquemment, & la regardent comme un cordial. Cependant l'expérience a appris aux Moines qui ont fait

des Commentaires sur *Mésué*, que beaucoup d'Espagnols deviennent fous pour avoir fait usage de cette plante ; & que c'est pour avoir soin de ces malades, qu'on voit un si grand nombre d'Hôpitaux. La puanteur insupportable que l'on sent, quand on la brise entre les doigts, fait voir qu'elle contient de la malignité. Quoi qu'il en soit, *J. Bauhin* croit qu'il ne faut pas user témérairement, sur-tout sans préparation, de ce remède, à cause de la malignité que beaucoup de gens lui attribuent, fondés sans doute sur l'expérience.

Mais *Zwelfer* croit que la qualité nuisible de la graine de Coriandre, si toutefois elle en a, lui vient de son humidité excrémentitielle, & de l'usage immodéré que l'on en fait. Car cette graine verte répand une odeur puante, qui se dissipe quand elle est sèche. C'est pourquoi il examine si cette dangereuse qualité se corrige mieux par le vinaigre qu'on verse dessus, que par le simple dessèchement ; & enfin il conclud pour ce dernier moyen, parcequ'il ne détruit pas la vertu carminative & balsamique, au contraire il la conserve & l'augmente. Car les huiles essentielles se développent beaucoup par le dessèchement dans plusieurs aroma-

tes. Mais le Vinaigre dépouille cette graine de sa vertu principale ; car il fige les parties huileuses, volatiles & spiritueuses, & fait un autre composé, comme l'expérience le fait voir. *S. Pauli*, *F. Hoffman*, *Ettmuller*, *P. Herman*, éclairés par l'expérience journalière, sont dans le même sentiment ; car plusieurs peuples mêlent la Coriandre comme un aromate très-agréable dans leurs alimens.

On vante la graine de Coriandre comme un carminatif & un stomachique singulier. Elle divise les sucs gluans de l'estomac, & elle dissipe les vents, & les rots qui sont les suites de l'épaississement. On les recommande fort à ceux qui ont mal à la tête par sympathie avec l'estomac. Elle est aussi un peu astringente, & c'est par-là qu'elle aide la digestion. Elle est utile dans le crachement de sang, dans les règles trop abondantes, & dans les flux de ventre. De plus, on croit qu'elle dissipe les écrouelles. On la loue extérieurement dans les hernies produites par des vents.

℞. Graines de Coriandre, d'Anis & de Fenouil, ana ℥ß.
Cannelle choisie, ℥j.
Macis, ʒj.

Ecorce extérieure de Citron séchée, ʒij.

[M. F. une poudre, dont la dose est ʒß. pour fortifier l'estomac.]

℞. Graines de Coriandre, ℥ß.
Anis & Fenouil, ana ʒj.
Muscade, ʒß.
Cannelle, ℈j.
Poivre long, ℈ß.
Sucre fin, ℥j.

M. F. une poudre, que l'on prendra dans du Vin après le repas à la dose de ʒj. pour aider la digestion, & dissiper les vents & les rots, & guérir les coliques.

℞. Graines de Coriandre, ℥ß.
Graines de Cumin & d'Anis, ana ʒij.
Alun de Roche, ʒß.
Vin rouge & Eau chalybée, ana ℔ß.

F. bouillir, & appliquez la décoction en fomentation pour la hernie produite par des vents.

On a coutume de couvrir de Sucre la graine de Coriandre. On l'emploie dans l'*Eau clairette* ou *le Rossolis des six graines*, dans l'*Eau de Mélisse composée*, & la *Poudre digestive* de *Charas*.

Cornus.

Cornouiller, *Cornier*, Cornus & Cornus mas, ſeu sativa, *Off.* Cornus hortensis mas, *C. B. P.* 447. *I. R. H.* 641. Cornus sativa, ſeu domestica, *J. B.* 1. 210. Cornus, *Cluſ. Hiſt.* 12. *Camerar. Epitom.* 159. Le fruit de cet arbre s'appelle Cornum, *Cornouilles* ou *Cornes.*

C'eſt un arbre d'une grandeur médiocre, fort branchu, couvert d'une écorce rougeatre ou cendrée, raboteuſe, d'une ſubſtance blanche, ferme, ſolide & dure. Ses feuilles ſont liſſes, larges, pointues, veinées, unies, & d'un verd foncé, preſque ſemblables à celles du Coignaſſier. Ses fleurs paroiſſent au commencement du Printems avant les feuilles; portées ſur des rameaux au nombre de ſix, huit ou dix, renfermées dans un calyce commun à quatre feuilles purpurines ou jaunatres: elles ſont en roſe, compoſées de quatre pétales jaunes, & de fines étamines jaunatres. Ses fruits qui ſuccèdent à ces fleurs, ſont oblongs, approchans de l'Olive, moins gros, mols, charnus, verds d'abord, enſuite rouges, de couleur de ſang, quelquefois de couleur de cire, rarement

blanchâtres, d'une ſaveur d'abord acerbe; mais étant devenus mols par la maturité, ils ſont acides, doux & ſuaves, cependant avec une certaine aſtriction. Ils contiennent chacun un noyau oblong, cylindrique, preſque comme celui de l'Olive, très-dur, partagé en deux loges, qui renferment chacune une petite amande douceatre. On cultive cet arbre dans les jardins; ſon fruit eſt bon à manger, & on en fait quelquefois uſage en Médecine.

Dans l'Analyſe Chymique, les fruits n'étant pas encore bien murs ont donné beaucoup de phlegme acide & auſtère, & beaucoup de terre, une portion médiocre d'huile épaiſſe, un peu de ſel fixe purement alkali, & preſque point d'eſprit urineux. Le fruit a une acidité ſtyptique, & il rougit la teinture de Tourne-ſol, comme l'Alun; de ſorte que ſon ſel eſſentiel a beaucoup d'affinité avec l'Alun.

Les Cornouilles ne ſont eſtimées que du peuple & des gens de la campagne; elles rafraîchiſſent, deſſèchent & reſſerrent, de quelque manière qu'on en faſſe uſage. C'eſt pour cela qu'on les donne contre les flux de ventre, les règles & les hémorrhoïdes trop abondantes. Mais pour les rendre plus agréables, il faut

en faire cuire le ſuc avec du Sucre juſqu'à la conſiſtance de Cotignac : car alors leur goût acidule eſt plus agréable. Cette préparation eſt fort utile pour la dyſenterie, & pour ceux qui ont beſoin d'être reſſerrés. On fait avec ces fruits un *Rob* ou *Sapa*, mais qui eſt moins agréable. Quelques-uns preſcrivent dans la diarrhée & la dyſenterie ces fruits ſecs & réduits en poudre, à la doſe de ʒj. Quelques-uns préparent encore un Vin aſtringent pour les mêmes maladies. Ils font fermenter enſemble ℔x. de ces fruits pilés avec ℔c. de Vin rouge, & ℔xij. d'eau ferrée.

Les Cornouilles nuiſent aux eſtomacs froids, & en augmentent les crudités. Etant ſèches, pilées & mêlées avec de l'huile de Myrte ou avec du verjus, & appliquées en forme de cataplaſme ſur la région de l'eſtomac, elles ſont d'un grand ſecours pour arrêter le vomiſſement ; & appliquées ſur le ventre ou ſur l'os pubis & le coccix, elles arrêtent le flux de ventre & les règles trop abondantes.

Ceux qui ont été mordus de chiens enragés dans la Toſcane, ſe donnent bien de garde pendant un an entier de toucher certains bois, & ſur-tout celui de Cornouillier ; car s'ils en tiennent des bran-

ches dans leurs mains jusqu'à ce qu'elles s'échauffent, ils sont aussi-tôt attaqués de la rage, selon que le raconte *Matthiol.*

Les feuilles & les boutons sont aussi acerbes, & dessèchent puissamment : ainsi on peut s'en servir pour procurer la réunion dans les grandes plaies.

On dit que le bois de cet arbre est plus dur que tous les autres bois : il est très-utile pour faire des rayons de roues, des dents & des vis.

CORYLUS.

Coudrier, ou *Noisetier.*

IL y a beaucoup d'espèces de Coudriers, différentes par leur fruit. Il y en a que l'on cultive, & d'autres sont sauvages. Parmi ceux que l'on cultive, & dont on se sert pour faire des haies dans les jardins, les uns portent des fruits longs, cachés dans des calyces longs, fermés, verds & frangés à leur bord ; d'autres en portent de ronds, & dont le calyce est court & plus ouvert. Parmi les fruits longs, ceux dont l'amande est couverte d'une pellicule rouge, sont les meilleurs. Les fruits des Noisetiers sauvages sont

très-petits, moins agréables, & naissent dans les haies, les buissons & les forêts. Ils varient à l'infini par rapport à la figure, à la grosseur de leur écaille, & par la saveur de l'amande, & le tems auquel ils mûrissent. De toutes ces espèces nous n'en examinons ici que deux qui sont le plus en usage.

Le Noisetier, CORYLUS, NUX AVELLANA, *Off.* CORYLUS SATIVA FRUCTU ALBO MINORE, sive VULGARIS, *C.B.P.* 417. *I.R.H.* 581. CORYLUS SATIVA, *J.B.* 1. 266. CORYLUS, *Clus. Hist.* 11.

L'Aveline, CORYLUS SATIVA FRUCTU ROTUNDO MAXIMO, *C.B.P.* 418. *I.R.H.* 581. AVELLANA LUGDUNENSIS MAJOR, *Camerar. Hort.* Les fruits de ces arbres s'appellent *Noisettes*, *Avelines*, NUCULÆ AVELLANÆ, NUCES PONTICÆ, NUCES PRÆNESTINÆ, NUCES HERACLEOTICÆ.

Le Coudrier ou Noisetier est un arbrisseau, dont la racine est épaisse, enfoncée profondément dans la terre, noueuse & étendue au large. Ses tiges sont grosses, & se partagent en plusieurs branches fortes, & en des verges pliantes sans nœuds, fléxibles, couvertes d'une écorce blanche & unie lorsqu'elles sont vieilles; leur bois est blanc & mol. Ses feuilles sont larges, grandes, plus ridées

que celles de l'Aune, un peu dentelées; de couleur verte, plus blanches en dessous. Il a pour fleurs des chatons oblongs, grêles & compactes, & des houpes de filets rouges. Ces chatons sont verds d'abord, ensuite jaunes; composés de plusieurs petites feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, au dessous de chacune desquelles est un grand nombre de sommets jaunatres. Ses fruits naissent sur le même arbre, mais dans des endroits séparés de la fleur; unis plusieurs ensemble, renfermés dans des enveloppes fermes, succulentes, vertes, barbues, velues, astringentes & acides : ils sont la moitié moins gros que les Noix, oblongs, ou presque sphériques; leur coque est ligneuse, assez dure, jaunatre ou rousse dans la maturité, lisse & unie, excepté la base qui est inégale & en manière de nombril. Sous cette coque est une pellicule rouge dans les Noisetiers cultivés, rousseatre dans les autres; elle enveloppe une amande blanchâtre, ferme comme les amandes ordinaires, de même saveur, & qui donne un suc laiteux. Avant que l'amande soit formée ou parfaite, la pulpe qui l'environne, est blanchâtre, fongueuse, d'une saveur acide. On cultive les Noisetiers domestiques dans les jardins, les vignes

& les vergers. Ceux qui ſont ſauvages, viennent partout, dans les forêts, & le long des chemins. Ses fruits ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique les Avelines donnent une portion médiocre de phlegme, ſoit acide, ſoit urineux, beaucoup d'huile tant ſubtile qu'épaiſſe, & plus de la moitié d'huile réſineuſe, peu de terre & de ſel fixe.

Les Avelines donnent plus de nourriture que les Noix; mais elle eſt plus groſſière. On recherche ſur-tout celles qui ſont fraîches, & qui ne ſont pas parfaitement mûres; elles ont álors beaucoup d'humidité excrémentitielle, & ſont plus agréables au goût; mais elles ne ſe digèrent point dans l'eſtomac. Elles ſont plus ſalutaires, quand elles ſont bien mûres & conſervées pendant quelque tems. On les couvre de Sucre, & on les met au nombre des Dragées. Quelques uns diſent que ſi on mange neuf ou dix Avelines avant le repas pendant quelque tems, on eſt délivré des douleurs de la néphrétique; elles ont une certaine vertu béchique, à cauſe de l'huile douce qu'elles contiennent en abondance; & on les mêle à propos avec les remèdes deſtinés à la poitrine, ou on exprime leur lait qu'on

dit être utile non-feulement à ceux qui touffent, mais encore à ceux qui font attaqués de flux cœliaque & de la dyfenterie; car elles font un peu aftringentes.

Les Médecins anciens & modernes penfent que les Avelines font contraires à l'eftomac, qu'elles fe digèrent difficilement, & qu'elles rendent la tête pefante, fur-tout fi on en mange beaucoup. Si on en fait ufage après le repas, on éprouve une foif & un gonflement incommode. L'opinion vulgaire eft qu'elles engraiffent, & on eft perfuadé communément qu'elles caufent la difficulté de refpirer & l'afthme à ceux qui s'en raffafient. Quelques-uns difent qu'elles arrêtent les flux de ventre, & font utiles dans les dyfenteries : d'autres prétendent avec plus de vérité qu'elles nuifent plutôt à la diarrhée & à la dyfenterie, qu'elles ne leur font utiles, & que par conféquent il faut s'en abftenir dans ces maladies. *Tragus* tâche de prouver par l'expérience, qu'elles nuifent aux inteftins; car fi les enfans en mangent beaucoup au mois d'Août, ils font bientôt attaqués de la dyfenterie. On eft auffi perfuadé communément qu'elles font nuifibles dans la dyfenterie peftilentielle.

On tire par l'expreffion une huile effen-

tielle des Avelines, que *Tragus* dit être utile pour la toux invétérée & ſes fluxions. Les femmes ſe ſervent de cette huile pour frotter la tête des enfans ; afin de faire croître une plus grande quantité de cheveux.

Les chatons d'Avelines, les écorces extérieures vertes & les coques ſont aſtringentes, & arrêtent le flux de ventre, ſelon quelques Auteurs. *Ettmuller* recommande la poudre des coques mêlée avec la poudre de graines d'Anis pour les fleurs blanches.

Quelques-uns attribuent au Coudrier la vertu ſudorifique & diurétique : mais le Gayac & le Saſſafras valent bien mieux. On tire de ce bois une huile par la diſtillation ; laquelle étant rectifiée pluſieurs fois ſur de la Chaux vive, perd ſon odeur empyreumatique, & acquiert une couleur d'or l'impide : & c'eſt l'Huile Héracline que *Rulandus* vante fort comme un excellent remède anti-épileptique, anodyn & anthelminthique. La doſe eſt de gout. ij. juſqu'à gout. x. avec de la mie de pain, ou dans quelque confiture convenable. Quelques-uns recommandent encore pour l'épilepſie des enfans, l'eſprit acide qui ſort dans la même diſtillation avec l'huile.

Il naît quelquefois sur le Coudrier du Gui, que quelques-uns regardent comme beaucoup plus utile dans l'épilepsie & les maladies de la tête, que le Gui du Chêne. On en donne la poudre depuis ℨß. jusqu'à ℨj. eû égard à l'âge du malade ; mais on demande qu'il ait été cueilli au croissant de la lune, entre les deux Fêtes de notre Dame. Car on croit que ce Gui a beaucoup de vertu, étant attaché au col en amulette, contre l'épilepsie, la paralysie & les maladies qui viennent d'enchantement. On prépare avec ce même Gui un Onguent admirable pour détruire la force des enchantemens. On en peut voir la description dans *Henri de Heer*, *l.* 1. *observ.* 8. Mais nous laissons ces contes, pour ne pas dire ces impostures, aux bonnes femmes qui radotent. Il en est de même de la baguette divinatoire de Coudrier, dont le peuple se sert pour découvrir des mines.

Le bois de Coudrier est utile pour différens arts méchaniques.



COTONEA MALUS.

Coignassier.

IL y a plusieurs espèces de Coignassier, qui ne diffèrent que par la grosseur & la figure de leur fruit. On les distingue en Coignassier cultivé, & Coignassier sauvage. Le Coignassier cultivé est de deux sortes, à gros fruit, & à petit fruit.

Le Coignassier femelle à gros fruit, COTONEA MALUS FRUCTU MAJORI, *Off.* CYDONIA FRUCTU OBLONGO LÆVIORI, *I. R. H.* 632. MALUS CYDONIA FRUCTU OBLONGO & LÆVIORI, *H. R. P.* MALA COTONEA MAJORA, *C. B. P.* 434. CYDONIA MAJORA, *Raii Hist.* 1453. COTONEA MALUS, *J. B.* 1. 27.

Le Coignassier femelle à petit fruit, COTONEA MALUS FRUCTU MINORI, *Off.* CYDONIA FRUCTU BREVIORE & ROTUNDIORE, *I. R. H.* 633. MALUS CYDONIA FRUCTU BREVIORE & ROTUNDIORE, *H. R. P.* MALA COTONEA MINORA, *C. B. P.* 434 CYDONIA MINORA, *Raii Hist.* 1453.

Le Coignassier sauvage, COTONEA MALUS SYLVESTRIS. *Off.* CYDONIA ANGUSTI-

FOLIA VULGARIS, *I: R. H.* 633. MALUS CYDONIA ANGUSTIFOLIA VULGARIS, *H. R. P.* COTONEA SYLVESTRIS *B. C. P.* 434.

C'eſt un arbre peu élevé, qui n'eſt très-ſouvent pas plus haut qu'un arbriſſeau : il jette beaucoup de racines couvertes d'écorces brunes, quelquefois plongées perpendiculairement dans la terre, quelquefois obliquement. Du ſommet de la racine il s'élève pluſieurs tiges dont le bois eſt pâle & blanchâtre intérieurement, aſſez ferme & égal, couvert d'une écorce mince, liſſe & unie, tirant ſur le brun vers le bas, griſâtre vers le haut. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Pommier ordinaire; elles ſont arrondies, pointues, entières, ſans aucune découpure ni crénelure, blanchâtres & fort cotonneuſes en deſſous, vertes & ordinairement liſſes en deſſus, très-rarement velues, & couvertes ſeulement, quand elles ſont jeunes, d'un duvet qui s'emporte facilement quand on le frotte avec les doigts. Ses fleurs ne ſont pas pluſieurs enſemble comme dans le Pommier, mais ſeules à ſeules ſur les tiges; elles ſont en roſe ſemblables aux Roſes ſauvages; compoſées de cinq pétales arrondis & larges d'un demi pouce & plus, de couleur de

de chair & placés en rond : leur centre eſt occupé par pluſieurs étamines purpurines, dont les ſommets ſont jaunâtres, portés ſur un calyce compoſé de cinq feuilles d'un verd blanchâtre, velues; leſquelles forment l'œil ou le nombril de ce fruit devenu plus gros, allongé & cotonneux, & qui croît de plus en plus quand les pétales ſont tombés, & parvient à la groſſeur d'une pomme : il eſt de différente figure, tantôt en forme de Poire, tantôt moins gros vers le pédicule, & tantôt moins gros vers le nombril; quelquefois arrondi, & goudronné; tantôt grand, tantôt médiocre, ou petit; couvert d'un duvet épais qui s'emporte aiſément; d'une chair ferme, d'un jaune de cire, odorante, aſtringente & un peu acide. Le centre de ce fruit eſt partagé en cinq loges, qui contiennent des pepins ou ſemences de couleur de Chataigne, blanches en dedans, aſſez ſemblables aux pepins de la Poire, viſqueuſes & gluantes, & qui rendent mucilagineuſe l'eau dans laquelle on les trempe. Les fruits ont une odeur agréable, mais forte, & qui frappe tellement quelques perſonnes, qu'elle leur fait mal à la tête, ſur-tout quand ils ſont renfermés dans une chambre. On cultive communément cet arbre dans les jardins & les

vergers : ses fruits & ses graines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. de pulpe de Coings distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ʒiij. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur & la saveur de Coing, d'abord obscurément acide, ensuite un peu acide : ℔j.℥viij. ʒiv. gr. lx. de liqueur limpide, acide& un peu austère. La masse qui est restée, étoit brune, presque sèche. & pesoit ℥xviij. ʒvj. Etant distillée à la cornue, elle a donné ℥vij. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, rousseatre, ensuite brune, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique : ℥j. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒvj. laquelle étant calcinée pendant 29 heures, a laissé ʒiij, gr. xxxvj. de cendres brunes & rougeatres. La perte des parties dans la distillation a été de ℥viij. ʒvij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥v. ʒij. gr. xxxvj.

Les Coings ont une saveur acide & austère, & une odeur qui n'est pas différente de celle qui résulte du mélange de l'huile de Vitriol mêlée avec de l'Esprit de vin digérés ensemble. Ils contiennent un sel essentiel, acide, styptique, enveloppé de peu de terre, & délayé dans beaucoup de phlegme.

On ne fait preſque aucun uſage des Coings cruds : quand ils ſont cuits, ils ſont plus agréables au goût, & plus amis de la nature. Ils ſont fort aſtringens, ſur-tout lorſqu'ils ſont cruds; ils fortifient l'eſtomac, arrêtent le vomiſſement & les flux de ventre. De plus, ils ſont utiles à ceux qui ſont attaqués de la diarrhée, du flux cœliaque, lientérique, diſentérique, à ceux qui crachent le ſang ou le pus, & pour les règles & les hémorrhoïdes trop abondantes. On dit qu'ils répriment la violence du poiſon. On croit qu'ils reſſerrent le ventre, pris avant le repas, & qu'ils le lâchent au contraire, quand on en prend après avoir mangé. Il eſt certain qu'ils lâchent le ventre, ſi on en mange une trop grande quantité. On les ſert au deſſert, ou cuits ſous la cendre, ou confits. Quelques-uns les font rôtir à une broche, & les arroſent de ſuc de viande. On les fait bouillir avec du Vin, de la Cannelle & du Sucre, après les avoir pelés & coupés par tranches, dépouillés de leurs pepins & percés de Clous de Girofle.

On fait chez les Apothicaires différentes préparations de Coings. On les pile, on en exprime le ſuc, on les fait fermenter avec du Miel, & on a un Vin miellé ou un Vin de Coings. D'autres font cette pré-

paration en coupant ces fruits par morceaux, qu'ils jettent dans un tonneau plein de Vin. On fait une gelée de Coings de leur ſuc exprimé & clarifié, que l'on fait bouillir juſqu'à la conſiſtance de Miel ou de gelée. On y ajoute quelquefois du Sucre; d'autres fois on n'y en met point. On fait un cotignac, ou une marmelade, de la pulpe de ces fruits pilée & cuite avec le Sucre. On prépare dans les Boutiques un Syrop avec leur ſuc, & une huile de ces fruits, en les faiſant bouillir avant qu'ils ſoient mûrs, dans de l'huile commune.

Sylvius De le Boé, *Method. Medend. lib.* II. *cap.* 10. rapporte qu'il a vû un effet ſurprenant & fort admirable du Syrop ou de la gelée de Coings, ou du ſuc ſeul cuit juſqu'à la conſiſtance de Syrop. Si on en donne, dit-il, une demi-cuillerée ou davantage aux adultes, il inciſe la pituite épaiſſe; & tantôt il la fait ſortir des poumons par la toux, tantôt il la chaſſe de l'eſtomac & des inteſtins grêles, par le vomiſſement ou par les ſelles; & ce qui eſt fort eſtimable, il fortifie en même tems: de ſorte qu'il a rétabli par ce ſeul remède pluſieurs malades qui avoient tous les autres remèdes en horreur. Il eſt principalement utile, ſoit pour evacuer, ſoit pour corriger la pituite.

Les ſemences de Coings ont auſſi leur propriété. Etant infuſées ou macérées dans l'eau, elles donnent un mucilage qui adoucit l'acrimonie des humeurs vicieuſes. On mêle dans les gargariſmes ce mucilage tiré avec de l'eau Roſe ou avec quelqu'autre pour adoucir la ſèchereſſe de la langue, dans les collyres pour guérir l'ophthalmie, dans les lavemens pour appaiſer les tranchées, dans la dyſenterie & les douleurs des hémorrhoïdes. On en frotte encore utilement les crévaſſes des mammelles, & il eſt bon pour la brûlure.

℞. Mucilage de ſemences de Coings & de Pſyllium, tiré avec de l'Eau roſe, ana ℥ij.
Du blanc d'œuf bien battu, & de l'eau de Plantain, ana ℥j.
Camphre, gr. iij.
M. F. un collyre pour l'ophthalmie.

℞. Mucilage de ſemences de Coings, de Pſyllium & d'Ormin, tiré avec de l'eau de Joubarbe ou de Plantain, ana ℥ij.
Pulpe de Coings cuits ſous la cendre, & de Pommes de Renette cuites devant le feu, ana ℥iij.
amphre, ℈j.
Sucre de Saturne, ʒß.

M. F. un cataplasme pour la brûlure, les contusions des yeux, & les ophthalmies.

On emploie le suc de Coings dans le *Syrop d'Absinthe* & le *Syrop Emétique* de *Charas*, & les Semences dans le *Syrop de Jujubes* du même Auteur.

CRUCIATA.

CRoisette, CRUCIATA & CRUCIALIS, *Off.* CRUCIATA HIRSUTA, *C. B. P.* 335. *I. R. H.* 115. CRUCIATA, *Dod. Pempt.* 357. GALLIUM LATIFOLIUM, CRUCIATA QUIBUSDAM FLORE LUTEO, *J. B.* 3. 717.

Sa racine est traçante, noueuse, garnie de plusieurs fibres jaunâtres, rempantes, qui sortent des nœuds. Ses tiges sont nombreuses, longues d'un pied & quelquefois plus, quarrées, velues, grêles, foibles, fort noueuses. Il sort de chaque nœud quatre feuilles disposées en croix, velues, un peu plus larges que celles du Grateron, mousses & sans queues. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles : elles sont disposées par anneaux, & quand on y regarde de près, on voit qu'elles ne naissent pas de toutes les aisselles des feuil-

les, mais il ſort ſeulement de deux feuilles oppoſées trois pédicules chargés de pluſieurs petites fleurs jaunes, d'une ſeule pièce, en cloche, évaſées, partagées en quatre parties. Leur calyce ſe change en un fruit ſec, compoſé de deux graines arrondies, renfermées ſous une membrane mince & velue. Cette plante vient en abondance dans les haies & les buiſſons; elle eſt d'uſage : elle ne diffère du Caille-lait & du Grateron qu'en ce qu'elle porte ſeulement quatre feuilles diſpoſées en croix ſur la tige, au lieu que ces plantes en portent davantage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de toute la plante fleurie & fraîche ſans racines, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xj. ʒiij. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & ſans ſaveur, ou ayant un peu l'odeur d'herbe, obſcurément acide : ℔iij. ℥viij. ʒij. gr, xxx. de liqueur d'abord manifeſtement acide, enſuite fort acide & auſtère, après cela rouſſeatre, & enfin brune, empyreumatique, fort acide & auſtère : ℥j. ʒij. gr. xxiv. de liqueur rouſſeatre, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée, peſoit ℥vj. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée

a laissé ℥ij. ʒij. gr. liv. de cendres dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. ʒiij. gr. liiij. & dans la calcination de ℥iij. ʒj. gr. xxxvj.

Cette plante contient un sel essentiel alumineux , avec quelque portion de sel ammoniacal , enveloppé dans beaucoup d'huile.

On met la Croisette parmi les plantes vulnéraires ; elle dessèche, & est astringente , soit prise à l'intérieur soit appliquée extérieurement. On dit qu'elle peut guérir les hernies, en faisant boire sa décoctiou pendant quelques jours , & en appliquant la plante sur la descente. *Jungken* la recommande en fomentation pour le skirrhe du foie. *Jean Crusus , in Medicamentorum euporiston Thesauro* , assure qu'il a guéri un paysan qui s'étoit blessé la partie supérieure de la main avec une faulx , avec cette plante pilée entre deux tuiles , & appliquée sur la plaie en forme de cataplasme , sans aucun autre remède.



CUCUMIS.

Concombre.

IL a deux ſortes de Concombre ; celui que l'on ſeme, & le ſauvage.

Le Concombre que l'on ſeme, CUCUMIS, vel CUCUMER, & CUCUMER SATIVUS, ſeu ESCULLEIUS, *Off.* CUCUMIS SATIVUS VULGARIS, maturo fructu ſubluteo, *C. B. P.* 310. *I. R. H.* 104. CUCUMIS VULGARIS VIRIDIS, *J. B.* 2. 245. CUCUMIS VULGARIS, *Dod. Pempt.* 662. CITREOLUS vulgò, *Cæſalp.* 199.

Ses racines ſont droites, fibrées & garnies de beaucoup de chevelu. Ses tiges ſont ſarmenteuſes, velues, groſſes, longues, branchues, rempantes ſur terre. Ses feuilles naiſſent alternativement, & ſont longues d'une ou de deux palmes, découpées par des angles ſemblables à ceux de la feuille de Lierre, dentelées à leur bord, rudes. Il ſort de l'aiſſelle des feuilles des vrilles ou mains, & des fleurs d'une ſeule pièce, en cloche, évaſées, partagées en cinq parties, larges d'un demi-pouce & plus, d'un jaune pâle, dont les unes ſont ſtériles & ne ſont pas portées ſur des embryons, les autres ſont fertiles, ſoutenues ſur des embryons ; qui ſe chan-

gent en un fruit long d'un demi pied & plus, cylindrique, arrondi aux deux bouts, le plus ſouvent recourbé, anguleux, parſemé de petites verrues; verd d'abord, enſuite jaunâtre, ou blanchâtre; charnu, dont l'écorce eſt mince, la chair ferme, tranſparente, ſucculente, d'une ſaveur qui n'eſt pas ſi agréable que celle des Melons, mais particulière & auſtère; partagé en trois ou quatre loges remplies d'une pulpe qui contient beaucoup de graines oblongues, applaties, preſque ſemblables à celles du Melon, cependant un peu moins larges, & pointues; dont l'amande eſt laiteuſe & douce. Le Concombre eſt bon à manger, ſoit crud, ſoit cuit. Ses graines ſont de beaucoup d'uſage dans les Boutiques.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Concombres qui n'étoient pas encore mûrs, diſtillés à la cornue, il eſt ſorti ℔iij. ℥viij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'abord d'herbe verte, enſuite de Concombre, obſcurément acide : ℔j. ℥v. gr. xviij. de liqueur limpide manifeſtement acide, un peu auſtère : ʒv. gr. lxvj. de liqueur rouſſe, imprégnée de ſel volatil-urineux : ʒij. gr. xviij. d'huile fluide.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la

cornue, peſoit ℥j. ʒiij. gr. xxiv. laquelle étant calcinée a laiſſé ʒiv. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxxvj. de ſel fixe purement alkali. Il n'y a preſque rien eu de perdu dans la diſtillation, & la perte des parties dans la calcination a été de ʒvj. gr. xlviij.

Les Concombres contiennent un peu de ſel tartareux délayé dans beaucoup de phlegme viſqueux.

Ils ne donnent que peu de nourriture & qui eſt aqueuſe : étant cruds, quoique bien mûrs, ils ſe digèrent difficilement, relâchent les fibres de l'eſtomac par leur ſuc viſqueux, & le rendent moins propre à digérer les autres alimens. Lorſqu'ils ſont verds & peu gros, on les nomme *Cornichons* ; & quoique les gens délicats les jugent très agréables, cependant ils ne ſe digèrent point, & nuiſent ſouvent à l'eſtomac, ſur-tout ſi on les confit dans du Vinaigre, ou dans de la Saumure. Les Concombres ſe corrompent facilement dans l'eſtomac & dans les inteſtins : ſi on en fait uſage long-tems, il s'amaſſe de mauvais ſucs qui dans la moindre occaſion de pourriture excitent des fièvres rebelles, comme *Gontier* l'a éprouvé luimême, ſelon qu'il le rapporte dans ſon Livre *de ſanitate tuendâ*. Cependant

J. *Rai* rapporte qu'il a mangé pendant plusieurs années beaucoup de Concombres, pendant toute la saison & tout le tems qu'ils étoient bons à manger, & qu'il n'en a jamais éprouvé la moindre incommodité jusqu'à l'âge de soixante ans. Il ajoute qu'étant attaqué de la fièvre à Florence en Italie, un Médecin Anglois lui prescrivit de la pulpe de Concombre cuite dans du bouillon, & qu'il en a ressenti beaucoup de soulagement.

Mais quand on les mange cruds, il faut (dit *Rai*) les peler, les couper par tranches, y mettre du sel, & les remuer entre deux plats, jusqu'à ce que toute la liqueur aqueuse en découle; & après l'avoir versée, les assaisonner de vinaigre, d'huile & de poivre : de cette manière ils sont très-bons au goût & très-salutaires à l'estomac. D'autres coupent les Concombres par tranches, les frottent entre les mains, conservent pendant une nuit la pulpe pleine de suc; qu'ils expriment : ensuite ils mêlent à cette pulpe de l'huile, du sel, du vinaigre & du poivre; & ils assurent que non-seulement elle n'est pas nuisible, mais qu'au contraire elle est utile aux tempéramens chauds & aux viscères échauffés. En effet par la fermentation qui a commencé, la sub-

ſtance ſauvage & viſqueuſe de la pulpe a été inciſée & diviſée, & elle eſt par conſéquent plus facile à digérer.

Mais comme cette ſubſtance viſqueuſe ſe réſout plus aiſément par la coction que par tout autre moyen, les Cuiſiniers ont inventé différentes manières de cuire les Concombres. On les pele, on les coupe par morceaux, & on les fait bouillir avec les autres légumes, avec de la viande, pour faire du potage. Quelquefois on leur donne de la ſaveur avec des herbes & des poudres aromatiques, & on en fait du potage. D'autres fois on les fait boüillir & égoutter, enſuite on les frit dans une poële avec beaucoup de beurre. On en fait auſſi de la farce, après en avoir ôté les graines; on les hache avec de la viande de veau, de porc, de chapon, de perdrix ou autres, & avec du lard, de la moëlle de bœuf, de mouton & des aromates. Bien plus, on en fait encore de la farce avec la chair de poiſſon; alors on les cuit dans beaucoup de beurre, & on y mêle le bouillon fait avec la viande qui reſte, comme la tête, les écailles, la peau, & les arrêtes.

Quelques-uns récommandent l'uſage interne des Concombres dans les maladies des reins & de la veſſie, & ſur-tout dans le calcul.

La pulpe de Concombre appliquée extérieurement sur la tête est fort vantée par *Borelli* pour la phrénésie. *Bartholet*, *Tractatu de Respiratione*, recommande la chair de Concombre ou de Courge pilée & rafraîchie dans la glace, & appliquée sur la tête, après l'avoir rasée, dans la phrénésie la plus violente.

On met la graine de Concombre parmi les quatre grandes Semences froides, & on a coutume de l'employer dans les émulsions qu'on appelle *rafraîchissantes*, pour les fièvres ardentes, la néphrétique & l'ardeur de l'urine. Cependant elle est moins rafraîchissante que la pulpe du fruit.

Le Concombre sauvage, CUCUMIS ASINUS, CUCUMIS SYLVESTRIS, *Off.* CUCUMIS SYLVESTRIS ASININUS dictus, *C. B. P.* 314. *I. R. H.* 104. CUCUMIS SYLVESTRIS, sive ASININUS, *J. B.* 2. 248. CUCUMIS SYLVESTRIS: *Dod. Pempt.* 663. CUCUMER Elaterii silvestris, *Adv. Lob. Icon.* 646.

Sa racine est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pied, partagée en plusieurs fibres, blanche, charnue, amère, & qui cause des nausées, il en sort des tiges épaisses, un peu rudes, couchées sur terre, sur lesquelles naissent des feuilles

arrondies & pointues, longues d'une palme & plus, oreillées à leur base. Ses fleurs viennent des aisselles des feuilles; elles sont d'une seule pièce, en cloche, évasées, longues d'un demi pouce & plus, découpées profondément en cinq parties, jaunâtres & parsemées de veines verdâtres. Ses fruits sont longs d'un pouce & demi ou de deux pouces : ils sont cylindriques, hérissés de bosses, un peu rudes, partagés en trois loges distinguées par des cloisons minces, pleines d'un suc amer, lesquels, si on les touche légèrement lorsqu'ils sont mûrs, jettent avec force un suc fétide & des graines luisantes, larges, lisses & noirâtres. Cette plante vient communément dans les Provinces méridionales de la France, le long des chemins & dans les décombres. On la cultive ici dans les jardins : son suc exprimé & épaissi que l'on nomme *Elatérium*, est en usage.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. de toute la plante fleurie & avec quelques fruits, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥vij. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur d'abord un peu trouble, jaunâtre, d'une saveur & d'une odeur, un peu âcre, ensuite limpide, sans saveur & sans odeur, & obscurément salée : ℔ij. ℥xj. ʒiv. gr. lx. de liqueur lim-

pide, acide : ℥vij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur roussеatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil urineux : gr. xij. de sel volatil-urineux concret ℥j. gr. liiij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. ʒj. gr. liiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvij. gr. lxij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de gr. lx. & dans la calcination de ℥j. ʒiv. gr. liiij.

Ainsi cette plante contient beaucoup de soufre, soit subtil & âcre, soit grossier, & du sel ammoniacal, avec une médiocre quantité de sel nitreux. La plante entière desséchée & jettée sur les charbons ardens fuse comme étant remplie de beaucoup de nitre, & répand une odeur fétide qui vient de l'huile grossière qu'elle renferme.

Toutes les parties de cette plante sont fort purgatives, mais les racines le sont plus que les feuilles, & moins que les fruits. Son Suc exprimé & épaissi est appellé par les anciens Grecs *Elatérion*, nom qui ne désigne pas ce suc tout seul, mais tout remède purgatif. Les Grecs s'en sont servi fréquemment comme d'un

remède très-fort pour évacuer les eaux, la pituite & la bile par haut & par bas : les modernes en ont fait plus rarement uſage.

Les Auteurs font mention de deux ſortes d'Elatérion ; ſavoir, du verd & du blanc. Le verd eſt tiré de la pulpe du fruit légèrement exprimée & paſſée au travers d'un crible ; le blanc ſe fait ſans expreſſion de la liqueur blanche & séreuſe, qui découle d'elle-même du fruit coupé par morceaux. Le verd a moins de force, & purge moins par haut & par bas, que le blanc qui opère puiſſamment dans les ſujets délicats, à la doſe d'un ſeul grain délayé dans quelque liqueur. Bien plus, *Parkinſon* aſſure ſelon le rapport de *Rai*, qu'un demi-grain d'Elatérion blanc, mêlé avec un purgatif pour lui ſervir d'aiguillon, avoit troublé l'eſtomac d'une manière ſurprenante, & cauſé beaucoup de vomiſſemens, & avoit purgé enſuite très-violemment par les ſelles.

Pour faire l'Elatérion, il ne faut pas prendre les fruits verds ; car ils donnent alors un ſuc puant qui cauſe des ſuperpurgations & la diſenterie ; mais on doit choiſir ceux qui ſont preſque mûrs, & non ceux qui ſont ſi mûrs qu'ils ſe crevent & ſautent auſſitôt qu'on les touche :

car ce qui eſt le plus propre pour purger, ſeroit perdu.

Les anciens font mention d'un certain Elatérion que l'on tiroit de la graine pilée & exprimée ; mais on ne le connoît plus à préſent.

L'Elatérion purge la pituite, & quelquefois la bile, ſi elle eſt prête à être purgée : il fait rejetter, par le vomiſſement, & par les ſelles, les humeurs difficiles à arracher, & il fait ſortir d'une manière ſurprenante celles qui ſont dans les articulations : de ſorte qu'il corrode même les tuniques des inteſtins, & ouvre les orifices des vaiſſeaux. Il excite les règles, & chaſſe le fétus, & il n'eſt pas ſans malignité ; c'eſt pourquoi on a ceſſé d'en faire uſage depuis très-long-tems. Cependant *Maſſarias* obſerve que quand les eaux thermales ne paſſent pas, il n'y a point de remède plus excellent pour les faire ſortir.

Les Anciens donnoient l'Elatérion depuis gr. vj. juſqu'à gr. xxx. On en donne à préſent une doſe bien moindre, & ſeulement depuis gr. ß. juſqu'à gr. ij. que l'on met ſeulement pour aiguillonner les autres Extraits purgatifs ; quoique *Mercurialis*, *Tom.* 3. *Conſult.* 75. diſe qu'il fait plus d'effet, & qu'il évacue plus

facilement si on en donne un peu plus que moins, & qu'on le mêle avec des gommes visqueuses. Car les peuples qui vivent dans les climats chauds, supportent plus facilement les violens purgatifs, que ceux qui habitent des pays froids. Nous ne nous servons pas de ce remède, étant fort contraire à l'estomac, aux intestins & aux veines du mesentère, à moins qu'on ne le corrige par des stomachiques. Cependant quelques modernes le recommandent dans l'hydropisie. *S. Pauli* rapporte qu'il a évacué par l'Elatérion les eaux de deux hydropiques, dont les forces étoient entières, & qu'après avoir fortifié leurs viscères, il leur a rendu leur première santé : cependant il avertit les jeunes Médecins d'éviter avec soin les remèdes faits avec la Coloquinte & le Concombre sauvage, & de n'en faire usage qu'après que les remèdes plus doux & plus sûrs ont été sans effet.

Sydenham & *Lister*, célébres Médecins d'Angleterre, sont de grands protecteurs de l'*Elatérion* : le premier l'appelle *Hydragogue spécifique* dans l'hydropisie ; & le dernier lui attribue une vertu échauffante, digestive & rongeante, mais sans causer d'inflammation ni de soif.

Mercurialis & *Heurnius* vantent *l'Elatérion* dans l'hydropisie anasarque, mais à deux conditions : 1°. Il faut qu'il y ait beaucoup d'eau, 2°. qu'il n'y ait point de fièvre : & ils ne sont pas de l'avis de ceux qui le donnent dans l'ascite, où, selon *Willis*, il est souvent plus nuisible qu'utile.

Saxonia vante beaucoup son excellent effet dans les fleurs blanches, & *Ettmuller* dans l'hydrocèle. *Capivaccius* faisoit un grand usage de l'Elatérion ; il commençoit par gr. ß. ensuite il en donnoit gr. ij. gr. iij. jusqu'à gr. v. mais il augmentoit la dose peu-à peu, si la matière à évacuer le demandoit, & si les forces le permettoient.

Voici sa formule :

℞. Elatérion, gr. ij, ou gr. iij. &c.
Pilules Aloéphangines, ℈j.
Suc d'Iris, s. q.
M. F. des pilules.

Il donnoit la racine de Concombre sauvage macérée dans du Vin, aux hydropiques qui ne pouvoient prendre de l'Elatérion. La dose de la racine réduite en poudre est depuis gr. xv. juspu'à ʒß.

℞. Racines de Concombre sauvage sèches & réduites en poudre, ʒß.
Vin de Malvoisie ou d'Espagne, ℥xij.
Macérez pendant trois jours.

F. boire ce Vin avec la poudre, en trois jours de ſuite le matin à jeun. Enſuite, après trois jours d'intervalle donnez encore la même doſe & de la même manière pendant trois autres jours.

Capivaccius a guéri pluſieurs hydropiques par ce remède, ſans cauſer aucune incommodité.

Michaelis tire une teinture de la racine de cette plante avec l'Eſprit-de-vin tartariſé, qu'il recommande d'une manière particulière dans l'hydropiſie de la matrice: il la donne depuis ℨj. juſqu'à ℨij. en la tempérant avec l'huile de Cannelle, ou avec quelque autre huile.

Quelques gouttes de ſuc de Concombre ſauvage tirées par les narines font ſortir beaucoup de ſéroſités. Quelques-uns le diſent utile pour guérir la jauniſſe, donné de la même manière. Appliqué à la vulve en peſſaire, il fait ſortir le fêtus qui eſt mort; mais s'il eſt vivant, il le tue: c'eſt pourqoi il faut s'en abſtenir.

Le ſuc de Concombre ſauvage appliqué extérieurement eſt fort utile pour amollir les tumeurs dures, & diſſiper les ſkirrhes, & pour réſoudre les tumeurs écrouelleuſes.

On emploie l'Elatérion dans l'*Extrait*

panchymagogue de *Crollius*, l'*Onguent d'Agrippa* de *Nicolas de Salerne*, l'*Onguent Aregon du même Auteur*, l'*Onguent de Arthanita* de *Mésué*, & l'*Emplâtre Diabotanum* de *Mr. Blondel. Penich.*

CUCURBITA.

Courge ou *Calebasse*, CUCURBITA, *Off.* CUCURBITA LONGA, folio molli, flore albo, *J. B.* 2. 214. *I. R. H.* 107. CUCURBITA OBLONGA, flore albo, folio molli *C. B. P.* 313. CUCURBITA LONGIOR *Dod. Pempt.* 669. CUCURBITA, sive ZUCCHA omnium maxima, ANGUINA, *Adv. Lob. Icon.* 366.

Sa racine est tendre, blanche, partagée en plusieurs fibres menues. Ses tiges sont sarmenteuses, grosses comme le doigt, anguleuses; longues de quelques brasses, rempantes à terre, ou grimpantes sur les treilles ou sur des perches par le moyen de ses mains ou vrilles. Ses feuilles sont rondes, larges d'un pied ou d'un pied & demi, cotonneuses, crénelées en quelques endroits de leurs bords, portées sur des queues cylindriques, oblongues, concaves. Ses fleurs sortent de l'aisselle des feuilles; elles sont blanches, en cloche, évasées, & le plus souvent

tellement découpées qu'elles paroiſſent composées de cinq pétales, velues, en dedans, & garnies à l'extérieur d'un duvet court. Les unes sont ſtériles, n'étant portées sur aucun embryon; les autres sont fertiles, & appuyées sur des embryons qui se changent en des fruits fort gros, quelquefois longs de cinq ou ſix pieds, ayant l'extrémité iuférieure épaiſſe & renflée, couverts d'une écorce tendre & verte, quand elle eſt jeune; dure & jaunâtre dans la maturité. La moëlle ou la chair de ces fruits eſt blanche, inſipide, un peu fongueuse, partagée le plus souvent en ſix loges qui contiennent des graines longues d'un pouce environ, applaties, larges d'un côté à deux angles, plus étroites du côté qu'elles germent, & comme échancrées; contenant sous une peau blanche, un peu dure, & comme cartilagineuse, une amande de même couleur, douce, agréable au goût. On seme cette graine dans les jardins; la pulpe du fruit eſt bonne à manger : on met les graines parmi les quatre grandes Semences froides.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de graines de Courge dépouillées de leur écorce, diſtillées à la cornue, il eſt sorti ℥vij. ʒiv. de liqueur limpide, sans odeur

& sans saveur, obscurément salée : ℥j ʒiv. gr. xxix. de liquenr jaunâtre, d'un odeur empyreumatique, d'abord un peù acide, salée, ensuite urineuse, ℥viij. ʒj. gr. xv. de liqueur rousseatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℔ij. ℥v. d'huile rousseatre.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xij. gr. xviij. laquelle étant calcinée pendant 20 heures a laissé une masse noire & compacte qui pesoit ℥v. ʒiij. gr. liv. dont on a tiré par la lixiviation gr. xv. de sel fixe légèrement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xiij. ʒvj. gr. x. & dans la calcination de ℥vj. ʒiv. gr. xxxvj.

Ces graines contiennent beaucoup d'huile que l'on retire par l'expression, & de plus un sel ammoniacal.

La chair ou la pulpe de Courge, que les anciens Médecins ont appellée une eau *coagulée*, donne peu de nourriture froide & humide, & qui détruit la soif. C'est pourquoi elle est utile dans les tempéramens chauds, & nuisible aux tempéramens froids. Elle s'évacue bientôt par les selles; & comme elle est sans goût, fade & insipide, on la sert rarement à table. Au reste, comme le Concombre, le Melon,

Melon, la Courge & la Citrouille ont beaucoup d'affinité, leur vertus ne ſont pas fort différentes. Les Médecins emploient leurs graines ſous le nom des quatre grandes Semences froides, contre les fièvres & les maladies qui viennent du bouillonnement & de l'âcreté des humeurs. On fait des émulſions avec les graines de Courge, qui tempèrent l'acrimonie des urines, & qui les excitent un peu : elles procurent le ſommeil. On en tire une huile par expreſſion, qui a la même vertu que les autres huiles des grandes Semences froides.

Cuminum.

Cumin, Cuminum, Cyminum, *Off.* Fœniculum orientale, Cuminum dictum, *I. R. H.* 312. Cuminum semine longiore, *C.B.P.* 146. Cuminum ſive Cyminum sativum, *J. B.* 3. 22. Cuminum Dioſcor. *Lob. Icon.* 741.

C'eſt une plante ombellifère, annuelle, haute à peine d'un pied. Sa racine eſt menue, blanche, fibrée. Ses feuilles ſont peu nombreuſes, capillaires ; ſemblables à celles du Fenouil, mais plus petites, & dont les découpures ſont moins fines.

Ses fleurs sont petites, blanches, en rose, & disposées en para-sol arrondi. Il succède à ces fleurs des graines oblongues, étroites, cannelées, d'un gris brun, longues de trois lignes; composées de deux parties, dont l'une est convèxe, & l'autre plate, d'une saveur un peu amère, aromatique, âcre, désagréable, d'une odeur vive & très-forte qui n'est pas désagréable, que les pigeons aiment fort. On en seme beaucoup dans l'Isle de Malte. Ses graines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique la graine de Cumin donne beaucoup d'huile, & de phlegme acide & urineux. Elle contient donc un sel essentiel-ammoniacal, huileux & aromatique.

La graine de Cumin aide la digestion, & dissipe les vents; c'est pourquoi quelques-uns la mettent dans le pain & dans les fromages. Elle est utile dans la colique venteuse, dans la tympanite & le vertige qui vient d'une mauvaise digestion, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on l'applique à l'extérieur. Cependant pour l'usage interne on préfère la graine de Carvi à celle de Cumin : celle-ci est moins agréable & plus forte; mais on emploie préférablement la graine de Cumin à l'extérieur.

℞, Graine de Cumin pilée, q. v.
Renfermez-la dans un petit ſac, & l'arroſez de Vin chaud, ou d'Eau-de-vie, & appliquez ſur l'eſtomac diſtendu par les vents ou ſur le bas ventre pour appaiſer les tranchées.

On tire par la chymie, une huile eſſentielle qui a les mêmes vertus que le Carvi, mais qui eſt plus excellente. On la preſcrit ſeulement à la doſe de gout. iij. Elle eſt utile dans les maladies hyſtériques. On en verſe quelques gouttes ſur du pain rôti, que l'on applique tout chaud ſur l'eſtomac.

CUPRESSUS.

Cyprès.

Le Cyprès eſt de deux ſortes; le Cyprès mâle, & le Cyprès femelle. Le Cyprès femelle ſe termine en pointe par le haut, & le Cyprès mâle répand ſes rameaux au large : ils conviennent pour tout le reſte.

Le Cyprès femelle, Cupressus fœmina, *Off.* Cupressus meta in fastigium convoluta, quæ fœmina Plinii, *I. R. H.* 587. Cupressus, *Dod. Pempt.* 856.

Le Cyprès mâle, CUPRESSUS MAS, *Off.* CUPRESSUS RAMOS EXTRA SE SPARGENS, quæ mas, Plinii, *I. R. H.* 587. CUPRESSUS, *Matth.* 119.

L'un & l'autre eſt un grand arbre dont le tronc eſt droit, gros, couvert d'une écorce brune. Son bois eſt dur, compacte, pâle ou rougeâtre, parſemé de quelques veines foncées, d'une odeur pénétrante & ſuave, preſque comme celle des Santaux. Vers ſon milieu il ſe partage en pluſieurs branches, qui ſe réuniſſent vers le haut & ſe terminent en pointe dans le Cyprès femelle, & qui s'étendent de tout côté dans le mâle. Ses feuilles ſont toujours vertes; elles ſont fort ſemblables à celles de la Sabine ou du Tamaris : ce ſont des rameaux tout couverts d'écailles très-petites. Ses fleurs ſont des chatons, compoſées de pluſieurs petites feuilles, ou écailles; elles ſont ſtériles. Dans l'aiſſelle de ces écailles ſont des ſommets qui jettent une pouſſière très-fine. Ses fruits naiſſent ſur le même pied; ſéparément des fleurs; ils ſont arrondis, raboteux, d'une ſaveur acerbe; ils s'ouvrent & ſe crévaſſent en pluſieurs endroits, & laiſſent voir dans leurs fentes des graines rouſſes, un peu longues, arrondies d'un côté, pointues de l'autre, larges

d'environ une ligne, remplies d'une petite amande. Cet arbre vient naturellement dans l'Isle de Candie, & dans les pays orientaux ; on le cultive dans nos jardins.

Il donne dans les pays chauds un peu de résine, d'une odeur agréable. Il n'y a presque que ses fruits qui soient en usage. On les appelle dans les Boutiques NUCES CUPRESSI ; PILULÆ CUPRESSI, GALBULI, & GALLULÆ.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. de Noix de Cyprès, fraîches & distillées à la cornue, il est sorti ℔ij. ℥xv. ʒv. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'une odeur de Résine & de Térébenthine, un peu acide, ensuite rousseatre, d'une odeur & d'une saveur un peu empyreumatique, fort acide & austère ℥ij. ʒiv. gr. xij. de liqueur rousseatre, fort acide, un peu salée & austère : ℥iij. ʒiij. de liqueur rousseatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥iij. ʒv. gr. xxxv. d'huile en partie fluide & jaunâtre, qui nageoit sur l'eau, & en partie de la consistance de graisse, & qui alloit au fond de l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xiv. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. gr. xviij.

de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. gr. xlix. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vij. ʒvij. & dans la calcination de ℥xij. ʒvj. gr. xviij.

Les fruits du Cyprès sont d'un usage très célèbre parmi les astringens. On en donne la poudre ou la décoction dans la dysenterie, les flux de ventre, & les hémorrhagies. De plus on leur attribue la vertu fébrifuge : on en donne la poudre à la dose de ʒj. macérée dans du Vin, dans les fièvres intermittentes, ou même dans la fièvre quarte, & on réitère cette dose de quatre heures en quatre heures.

Ils conviennent extérieurement, lorsqu'il est besoin de fermer les pores ouverts & resserrer les fibres relâchées. Ces fruits récens & verds sont fort utiles dans les hernies. On en fait boire tous les jours la décoction dans du Vin, à la dose de trois onces : cependant on frotte de tems en tems les testicules avec les feuilles pilées de Cyprès. Ce remède est approuvé par beaucoup d'expériences, selon *Matthiol.*

On vante fort le bois de Cyprès, parcequ'il ne vieillit pas & n'est point sujet à la carie, & parcequ'il répand toujours une bonne odeur.

Cuscuta.

Cuscute.

On trouve dans les Boutiques deux sortes de Cuscute ; la grande, appellée *Cuscute*, *Goutte de Lin* ; & la petite nommée *Epithym*.

La Cuscute ou *Goutte de Lin*, Cuscuta major, Cassutha major, & Cassytha, *Off.* Cusçuta major, *C. B. P.* 219. *I. R. H.* 653. Cassuta, sive Cuscuta, *J. B.* 3. 266. Cassytha, *Tab. Icon.* 901. Androsaces vulgò Cuscuta, *Trag.* 810. Cassuta, *Dod. Pempt.* 554. Cassitha *Quorumd.*

L'Epithym, Cuscuta minor, Cassutha minor, Epithymum, *Off.* Cuscuta minor, *I. R. H.* 553. Epithymum sive Cuscuta minor, *C. B. P.* 219. Epithymum, *Tab. Icon.* 357.

La Cuscute ou l'Epithym est une plante singulière, qui, selon l'observation de *Fuchs*, se soutient sur ses propres racines d'abord qu'elle est sortie de sa semence ; mais elles se dessèchent & périssent lorsque ses cheveux ou filamens embrassent les plantes voisines. Car cette plante n'a point de feuilles & ne pousse

que des cheveux rougeatres, ſemblables à des cordes à boyaux, & qui ont une ſaveur âcre avec quelque aſtriction : ces cheveux, au moyen de certains tubercules qui ſont l'office de racines, de même que les cotylédons. (ou glandules qui tiennent d'un côté à la membrane extérieure du fétus, & s'attachent de l'autre à la matrice,) s'inſèrent dans l'écorce des autres plantes auſquelles ils peuvent atteindre, de telle ſorte qu'ils rompent les vaiſſeaux qui y diſtribuent le ſuc nourricier ; & pour s'en nourrir, ils font ce déchirement de la même manière que les rameaux du Lierre vulgaire ont coutume de faire aux arbres qu'ils entourent : c'eſt pourquoi l'on doit compter l'Epithym dans le nombre des plantes paraſites qui vivent aux dépens des autres.

Les fleurs de cette plante naiſſent en petites têtes diſtribuées de côté & d'autre ſur ces filamens capillaires ; elles ſont d'une ſeule pièce, blanches ou rougeatres, en forme de cloche, & ſemblables à de petits godets découpés en quatre ou cinq pointes, dans le fond deſquels il y a un trou par où paſſe le piſtille, qui devient, lorſqu'elles ſont tombées, un fruit arrondi, triangulaire ou quadrangulaire qui n'a qu'une ſeule cavité, & qui s'ouvre

en travers en deux parties, dont la ſupérieure eſt plus grande que l'inférieure : ce fruit renferme des ſemences brunes très menues. La Cuſcute ſe renouvelle tous les ans par le moyen de ſa graine qui tombe. Lorſqu'elle eſt grande, ſa racine ſe fane entièrement. Si l'on ſème cette plante dans des pots de terre, elle vient à la vérité ; mais elle périt bientôt entièrement, quand elle ne trouve pas près d'elle des plantes ſur leſquelles elle puiſſe grimper, & en tirer le ſuc nourricier.

On appelle cette plante *Cuſcute*, lorſqu'elle prend ſa nourriture ſur le Lin ; & elle tire ſon nom des autres plantes ſur leſquelles elle naît : ainſi on l'appelle *Epithym*, *Epilavande*, & *Epimarrube*, ſi elle la prend ſur le Thym, ſur la Lavande & ſur le Marrube. C'eſt pourquoi on croit qn'elle tire ſes vertus & ſon tempérament de la nature des plantes dont elle prend ſa nourriture. Elle vient dans nos pays ſur différentes plantes, mais on n'en fait point d'uſage. On trouve dans les Boutiques deux ſortes de Cuſcute ou Epithym ; ſavoir, celui de Candie & celui de Veniſe. Celui de Candie eſt compoſé de cheveux plus longs,

& celui de Venise les a plus menus, plus odorans & comme frisés.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de Cuscute faîche fleurie, il est sorti ℔j. ℥iij. ʒiij. de liqueur limpide, presque insipide, ensuite un peu acide & brune : ℔ij. ℥xiv. ʒvij. gr. lx. de liqueur manifestement acide & austère : ℥ ij. gr. xxx. de liqueur d'abord rousseatre, fort acide, ensuite rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. gr. xxxvj. d'huile grasse & de la consistance d'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ʒj. laquelle étant calcinée pendant 8. heures, a laissé ℥j. ʒij. gr. xij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. xviij. & dans la calcination de ℥v. ʒvj. gr. lx.

Ainsi la Cuscute abonde en soufre & en sel essentiel tartareux, un peu astringent.

La qualité purgative de cette plante est si foible qu'on n'en fait plus usage. *M. Tournefort* la met avec raison parmi les apéritifs qui conviennent aux maladies mélancholiques, hypochondria-

ques & ſcorbutiques. Quelques Auteurs diſent qu'elle eſt utile dans les obſtructions de la rate & du foie, dans la jauniſſe & la galle. On croit qu'elle participe du tempérament des plantes ſur leſquelles elle vient : ainſi celle qui vient ſur le Lin, eſt plus humide ; celle du Genêt eſt diurétique, celle de la Garence eſt aſtringente ; celle de l'Ortie eſt plus efficace pour faire couler les urines, ſelon la remarque de *Lobel* & après lui de *Parkinſon*. On la preſcrit depuis pinc. j. juſqu'à pinc. ij. ou pinc. iij.

℞. Epithym, pinc. ij.
Des cinq Capillaires, poign. j.
Infuſez pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans ſ. q. d'eau de fontaine. Diſſolvez dans ℥vj. de la colature, Extrait de Rhubarbe, ℈j.
Syrop de Pommes compoſé, ℥j.

℞. Epithym, pinc. iij.
Ecorce de Caprier & de Frêne, ana ℥ß.
Feuilles de Marrube & de Méliſſe, ana poign. j.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune. Délayez dans la colature, ʒvj. de Tartre Chalybé ſoluble. F. un apozême pour trois priſes, qu'on donnera dans les pâles couleurs ou l'obſtruction des viſcères.

On emploie l'Epithym dans les *Pilules tartareuses*, de *Quercetan*; dans la *Poudre de Joie* de *Renaudot*; dans l'*Electuaire de Psyllium*, dans l'*Electuaire de Séné*, dans la *Confection Hamech*, & dans le *Syrop apéritif cachectique*, de *Charas*. Les graines de Cuscute entrent dans le *Syrop de Chicorée composé*, de *Charas* & dans le *Syrop de Fumeterre*, de *Mésué*.

CYANUS.

BLuet, *Aubifoin*, *Blavéole*, *Peroole*, *Barbeau*, *Casse lunette*; CYANUS, *Off.* CYANUS SEGETUM flore cæruleo, *C. B. P.* 273. *I. R. H.* 446. CYANUS HORTENSIS flore simplici, *C. B. P.* CYANUS FLOS, *Dod. Pempt.* 251. CYANUS, *J. B.* 3. 21. LICHNIS AGRIA, & FLOS FRUMENTI *Brunsfels.* BAPTISECULA, *Trag.* 506. PAPAVER HERACLEUM Quorumd. *Chomeli.*

Sa racine est ligneuse, garnie de plusieurs fibres capillaires. Ses tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, anguleuses, creuses, cotonneuses, branchues. Ses feuilles inférieures sont découpées profondément. & fort menu, comme celles de la Scabieuse ou du Pis-

senlit : les autres sont longues, larges de trois lignes, garnies de nervures dans toute leur longueur : bleues ou blanchâtres. Au sommet des tiges il naît des têtes en forme de Poire, composées de plusieurs petites écailles non pointues, placées les unes sur les autres, arrangées en manière de cone, d'où sortent des fleurs à fleurons de différentes sortes : car ceux qui occupent le centre de la fleur, sont plus petits que les autres, & partagées en cinq lanières égales ; & ceux qui sont à la circonférence, sont plus grands & plus apparens, & comme partagés en deux lèvres plus dentelées à l'extrémité. Les uns & les autres ont communément une couleur bleue, comme le mot de *Bluet* le marque : d'autres fois ils sont blancs, quelquefois de couleur d'écarlate ou de pourpre : ils sont portés sur un embryon qui se change en une petite semence oblongue, lisse, luisante, garnie d'aigrettes à sa partie supérieure, semblable à la graine de grande Centaurée, mais plus petite & plus blanche, cachée dans les têtes ou calyces parmi des poils mols qui y naissent. Cette plante vient parmi le Bled, le Seigle, l'Orge & les autres grains. On la seme dans les jardins, où par le moyen de la culture, ses fleurs

ſont non-ſeulement bleues, blanches, purpurines, de couleur de chair ou panachées, mais encore doubles. On n'emploie ordinairement que ſes fleurs.

Dans l'Analyſe Chymique, les fleurs de Bluet donnent beaucoup de phlegme acide, un peu auſtère, un peu d'eſprit urineux, une aſſez grande portion d'huile épaiſſe comme de l'Extrait, & un peu de ſel alkali fixe & de terre. Les fleurs ont peu d'odeur, & une ſaveur un peu aſtringente; c'eſt pourquoi elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel, vitriolique-tartareux, mêlé avec beaucoup d'huile.

On attribue à cette plante beaucoup de vertus, & qui ſont preſque contraires; par exemple d'éteindre le feu de la fièvre, d'être utile contre la morſure & la piquure des bêtes vénimeuſes, de réſiſter à la pourriture, de détourner la contagion, d'être utile dans la palpitation & la ſuffocation utérine, & à ceux qui ſont tombés d'un lieu élevé, ou qui ont reçu quelque contuſion, ou en qui le ſang eſt grumelé pour quelque cauſe que ce ſoit; de lever les obſtructions des viſcères, & de purger les eaux; vertus qui ſont fort incertaines.

Pluſieurs recommandent l'eau diſtillée de Bluet pour l'inflammation des yeux,

la rougeur, la chassie, & même pour fortifier la vûe & la rendre plus claire. C'est pourquoi le peuple l'appelle *Eau de Casse-lunette*. Elle se fait ainsi.

℞. Fleurs de Bluet pilées avec leur calyce, q. v. Macérez pendant 24, heures dans s. q. de neige ou d'eau de neige; ensuite distillez à un feu de sable modéré, & conservez la liqueur pour laver les yeux plusieurs fois le jour.

Quelques uns recommandent la poudre des fleurs avec les têtes, à la dose de ʒj. prise dans du Vin pendant quelque tems pour guérir la jaunisse. *Rai* dit que cette poudre est utile étant appliquée sur l'érysipèle, & que le suc exprimé de ces mêmes fleurs guérir les ulcères putrides.

On conserve dans les Boutiques une Eau distillée de Bluet.

CYCLAMEN.

Pain de pourceau, Cyclamen, Cyclaminus, Panis porcinus, & Arthanita, *Off.* Cyclamen orbiculato folio infernè purpurascente, *C. B. P.* 308. *I. R. H.* 154. Cyclaminus folio rotundiore vulgatior, *J. B.* 3. 551. Cyclami-

nus orbicularis rotundifolius, *Dod. Pempt.* 337. Panis porcinus, & Arthanita, Rapum terræ, *Lob. Icon.* 604. Cyclaminus minor, & Umbilicus terræ, *Trag.*

Sa racine eſt ſphérique, épaiſſe, charnue, un peu applatie; noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & garnie de fibres noirâtres; d'une ſaveur âcre, piquante; brûlante, déſagréable, ſans odeur. Ses feuilles ſont nombreuſes, preſque rondes, portées ſur des queues longues d'environ une palme; aſſez ſemblables aux feuilles de Cabaret, cependant moins épaiſſes, d'un verd foncé en deſſus, parſemées de quelques taches blanches, de couleur de pourpre en deſſous, un peu ſinuées à leur bord. Ses fleurs ſont portées ſur des pédicules longs, tendres; elles ſont penchées vers la terre, d'une ſeule pièce, en roſette, taillées en manière de godet à leur partie inférieure, & diviſées en cinq parties relevées vers le ventre du godet; de couleur pourpre clair ou foncé, & d'une odeur ſuave. Leur calyce eſt partagé en cinq quartiers; il en ſort un piſtille attaché à la partie poſtérieure en manière de clou; lequel après que la fleur eſt ſèche & tombée, & le pédicule ſur lequel il eſt porté faiſant plu-

ſieurs ſpirales, ſe replie juſqu'à ce qu'il touche la terre, ſur laquelle il croît & devient un fruit preſque ſphérique, membraneux, & qui s'ouvre en pluſieurs parties : il renferme des graines oblongues, anguleuſes, d'un brun jaunâtre, attachées à un placenta. Cette graine ſemée dans la terre ne germe pas ; mais contre l'ordinaire de toutes les graines, elle ſe change en un tubercule ou en une racine qui pouſſe des feuilles dans la ſuite. Ses fleurs paroiſſent ſur la fin de l'Été ou au commencement de l'Automne ; enſuite ſes feuilles, leſquelles ayant duré tout l'Hyver, ſe perdent ſur la fin du mois d'Avril ou au mois de May. On cultive cette plante dans nos jardins. Ses racines ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de racines fraîches de Pain de pourceau, il il eſt ſorti ℔ij. ℥ij. ʒvj. gr. xij. de liqueur limpide, d'abord preſque inſipide, d'une odeur agréable, obſcurément ſalée, enſuite un peu acide ſur la fin : ℔ij. ℥ij. gr. xix. de liqueur d'abord rouſſeatre, manifeſtement acide, un peu auſtère avec quelque âcreté, d'une odeur & d'une ſaveur ſemblable au pain des gens de la campagne ; enſuite brune, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, fort acide

& fort auſtère : ℥j. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux, ℥j. ʒij. gr. xij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥j. ʒj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xxxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒiij. gr. lxv. & dans la calcination de ℥v. ʒvij. gr xxiv.

Cette racine fraîche eſt fort âcre; mais lorſqu'elle eſt ſèche, on n'y apperçoit aucune âcreté; elle contient un ſel eſſentiel tartareux, uni avec une huile ſoit ſubtile & très-âcre, ſoit groſſière. On la compte parmi les violens purgatifs; elle évacue la bile & la ſéroſité. Quoiqu'elle purge avec beaucoup de violence, cependant elle agit lentement à cauſe de ſes particules terreſtres. Les payſans robuſtes en prennent ʒj. en poudre & ℥ß. en décoction. On la corrige avec des aromates & des ſtomachiques, & on l'aiguillonne avec le Cabaret, le Diagrède ou la crême de Tartre. Mais ſon uſage interne eſt peu ſûr : car elle excite des inflammations à la gorge, à l'eſtomac, aux ininteſtins & à l'anus.

On fait plus d'uſage de cette racine à l'extérieur & avec moins de danger. Elle inciſe, réſout & déterge puiſſamment. On la pile toute fraîche, & on l'applique utilement en forme de cataplaſme ſur les tumeurs dures, ſkirrheuſes & écrouelleuſes, & ſur la rate durcie & gonflée. Si on frotte le ventre du ſuc de cette racine, il fait aller à la ſelle, évacue les eaux des hydropiques, fait revenir les règles, chaſſe quelquefois le fétus, & tue les vers. Ce même ſuc eſt utile pour amollir & réſoudre les ſkirrhes & les tumeurs dures, & pour les tumeurs écrouelleuſes & celles des parties externes. C'eſt pourquoi quelques-uns le font épaiſſir avec la Gomme ammoniac, & cuire juſqu'à la conſiſtance d'Emplâtre. Il entre dans pluſieurs Emplâtres & Onguens émolliens & réſolutifs.

On fait avec le ſuc de cette racine le célébre Onguent *de Arthanita*, que l'on recommande appliqué extérieurement ſur le ventre, pour amollir ſur-tout les tumeurs ſkirrheuſes, & faire ſortir les eaux des hydropiques. Cet Onguent fait vomir, étant appliqué ſur la région de l'eſtomac; purge, quand on le met ſur le ventre; & excite les urines, appliqué

ſur les reins, ſur-tout ſi on y mêle de l'huile exprimée des graines de Pignons d'Inde.

Matthiol rapporte que l'eau diſtillée de racines de Pain de pourceau tirée par les narines, arrête le ſang ; & il aſſure qu'étant bue au poids de ℥vj. avec ℥j. de Sucre, il arrête merveilleuſement le ſang qui ſort de la poitrine, du foie & de l'eſtomac.

On emploie les racines de Pain de pourceau dans l'*Emplâtre Diabotanum* de *Blondel*, & dans l'*Emplâtre pour les ganglions* de *Charas*.

Cynoglossum.

Cynogloſſe, *Langue de Chien*, Cynoglossum, *Off.* Cynoglossum majus vulgare, *C. B. P.* 257. *I. R. H.* 139. Cynoglossum vulgare, *J. B.* 3. 598. Cynoglossum, *Dod. Pempt.* 54. Cynoglossa major, *Brunsfelſ.* Lycopsis, *Lacun.*

Sa racine eſt droite, épaiſſe ſemblable à une petite rave, d'un rouge noirâtre en dehors, blanche en dedans ; d'une odeur forte, approchant de celle de Chien, narcotique ; d'une ſaveur muci-

lagineuse, & d'une douceur fade. Ses tiges sont hautes d'une ou de deux coudées, branchues, creuses quand elles sont vieilles, couvertes de beaucoup de duvet. Ses feuilles sont longues, un peu larges la première année ; & dans la seconde, lorsque les tiges paroissent, elles sont étroites, pointues, blanches, molles, cotonneuses, d'une odeur forte, puante, & elles naissent sans queues alternativement sur la tige. Ses fleurs sont d'une seule pièce, en entonnoir, partagées en cinq lobes, d'une couleur de rouge saie, portées sur des calyces velus, partagés en cinq quartiers. Le pistille qui s'élève du fond du calyce, perce la fleur en manière de clou; & devient un fruit composé de quatre capsules un peu applaties, hérissées, & qui s'attachent fortement aux habits ; couchées sur un placenta pyramidal & à quatre faces, remplies d'une graine applatie. Cette plante vient communément aux environs de Paris. Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles de Cynoglosse déssèchées, il est sorti ℔iij. ℥iij. ʒvij. gr. viij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur, d'herbe, obscurément salée, & alkaline : ℥vij. ʒvj. gr. xvj. de liqueur limpide, un

peu ſalée & un peu acide : ℥vij. ʒvij. gr. xvj. de liqueur rouſſeatre, acide, un peu ſalée : ℥j. ʒvj. gr. v. de liqueur rouſſe, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. lxvj. de ſel volatil-urineux concret : ℥j. ʒv, gr. xl. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. gr. lxiv. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. gr. lxj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xliv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒvj. gr. j. & dans la calcination de ℥iij. gr. xxiij.

L'écorce de la racine eſt un peu amère, ſalée, ſtyptique & gluante : elle rougit le papier bleu. Elle paroît contenir un ſel eſſentiel ammoniacal, tempéré par de la terre & de l'huile fétide, & beaucoup de phlegme.

La Cynogloſſe a une vertu narcotique & anodyne ; c'eſt pourquoi on la recommande pour arrêter les catarrhes. De plus, on y découvre quelque aſtriction, qui eſt utile pour arrêter les flux de ventre, les fleurs blanches, la gonorrhée & les hémorrhagies. Quelques-uns la regardent, comme un narcotique dangereux & ils en redoutent l'uſage, mais mal-à-

propos, comme *J. Rai* l'obſerve ; puiſque le fréquent uſage que l'on fait des pilules de Cynogloſſe avec ſuccès, fait voir qu'on peut en uſer sûrement à l'intérieur.

On preſcrit utilement la racine juſqu'à ℥j. & les feuilles juſqu'à poign. j. bouillie dans de l'eau ou dans du bouillon, pour les catarrhes, la toux, les diarrhées, la dyſenterie & l'hémorrhagie.

℞. Feuilles de Cynogloſſe . poign. iv.
Hyſſope, Capillaire, Tuſſilage, ana poign. j.
Régliſſe, ʒij.
Riz, ℥j.
F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduites à ℔iv. Ajoutez ſur la fin Miel de Narbonne, ℥ij.
F. un apozême que l'on donnera par verrées dans la toux férine.

Cette plante appliquée extérieurement amollit & réſout les tumeurs ; elle eſt utile pour toutes ſortes de plaies & d'ulcères, dans leſquels on l'applique en cataplaſme ou en emplâtre avec un grand ſuccès. *Tragus* vante fort un Onguent fait de ſon ſuc avec le Miel & la Térébenthine pour les vieux ulcères malins & fiſtuleux. Quelques-uns recommandent la

racine de Cynogloſſe tant intérieurement en décoction qu'extérieurement en cataplaſme, pour les écrouelles & les glandes écrouelleuſes. Mais *J. Rai* rapporte que l'enfant d'une pauvre femme, attaqué d'écrouelles & d'une grande quantité de poux à la tête & dans les habits; avoit porté au col de la racine de Cynogloſſe, qui avoit bien chaſſé les poux par ſa puanteur, mais qui n'avoit point guéri les écrouelles.

Les pilules de Cynogloſſe ſont excellentes pour arrêter les catarrhes, appaiſer la toux férine & les mouvemens épileptiques des enfans, pour procurer le ſommeil & calmer toutes ſortes de douleurs. La doſe eſt depuis gr. iv. juſqu'à gr. x.

DAUCUS.

ON trouve dans les Boutiques deux ſortes de graines ſous le nom de DAUCUS; ſavoir, le Daucus de Candie & le Chyrouis ou Carotte ſauvage.

Le Daucus de Candie, DAUCUS CRETICUS, *Off.* MYRRHIS ANNUA ſemine ſtriato villoſo incana, *Mor. Umb.* 67. *I. R. H.* 315. DAUCUS foliis Fœniculi tenuiſſimis,

tenuissimis, *C. B. P.* 150. Daucus Creticus semine hirsuto, *J. B.* 3. 2. 56. Daucus Creticus, *Tab. Icon.* 75.

Sa racine est longue, épaisse d'un doigt, fibrée, d'une saveur semblable à celle du Panais. Sa tige est haute de neuf pouces & plus; elle est cylindrique, cannelée, velue. Ses feuilles sont cotonneuses, cendrées, découpées très-menu, quelquefois, selon la remarque de *Rai*, entièrement lisses, d'un verd foncé. Au sommet des tiges & à l'extrémité des rameaux est un para-sol d'une grandeur médiocre, composé de petites fleurs en rose, à cinq pétales blancs, dont le calyce se change en un fruit formé de deux semences oblongues, cannelées, plus pointues à la partie supérieure, convèxes d'un côté, applaties de l'autre, blanchâtres, velues, âcres, aromatiques, d'une odeur foible. Cette plante vient communément dans l'Isle de Crete aujourd'hui de Candie & dans les Alpes, La semence de celle de Candie est en usage.

Le Chyrouis, la Carotte sauvage, Daucus vulgaris, *Off. Clus. Hist.* 198. *I. R. H.* 307. Pastinaca tenuifolia sylvestris Dioscoridis, vel Daucus Offic. *C. B. P.* 151. Pastinaca sylvestris, sive Staphylinus Græcorum, *J. B.* 3. 2. 62.

Il eſt ſemblable au Panais : mais ſa racine eſt plus petite & plus âcre. Ses tiges ſont égales pour la hauteur, ſavoir d'une coudée & demie, cannelées, velues, remplies de moëlle, branchues. Ses feuilles ſont découpées très-menu, d'un verd foncé, velues en deſſous. Ses fleurs ſont pareillement diſpoſées en grand para-ſol; elles ſont en roſe, compoſées de cinq pétales blancs, en forme de cœur, inégaux, placés en rond & portés ſur un calyce. La petite fleur qui eſt au milieu, eſt le plus ſouvent rouge. Ces para-ſols ſont garnis tout autour de feuilles partagées en des lobes étroits, longs & pointus. Quand les fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits arrondis, ſemblables au Daucus de Candie, mais plus courts, plus larges, compoſés de deux ſemences cendrées, cannelées, garnies & environnées de poils, d'une ſaveur ſemblable à celle du Daucus de Candie, mais plus foible, d'une odeur pénétrante. Lorſque les rayons de la circonférence de ces para-ſols ſe recourbent en dedans, ils prennent alors la figure d'un nid d'oiſeau. Cette plante vient naturellement dans les environs de Paris. Sa ſemence eſt d'uſage, & on la ſubſtitue à celle du Daucus de Candie.

Les ſemences du Daucus de Candie & du Chyrouis contiennent beaucoup de ſel huileux aromatique, & donnent une grande quantité d'huile eſſentielle dans la diſtillation. Elles diviſent & inciſent les humeurs viſqueuſes & épaiſſes, diſſipent les vents, lèvent les obſtructions, provoquent les règles & les urines.

Quelques-uns donnent des louanges ſurprenantes à la petite Bière dans laquelle on a infuſé de la ſemence de Daucus; ils la vantent étant bue, pour la ſtrangurie; le calcul des reins & de la veſſie. Mais nous ne ſommes pas aſſurés de ſa vertu lithrontriptique, quoique *Van-Helmont* diſe qu'un Conſeiller attaqué de la pierre, ayant fait uſage de la ſemence de cette plante, vécut pluſieurs années ſans être incommodé de cette maladie.

La ſemence du Daucus de Candie eſt recommandée pour les douleurs & les maladies de la matrice, dans la toux chronique, le hoquet & la colique venteuſe. ʒij. de cette ſemence infuſée dans du Vin blanc guérit les accès hyſtériques.

On compte la ſemence de Daucus parmi les quatre petites Semences chaudes,

qui font celles de Daucus, d'Ammi, d'Ache, & de Perſil.

On emploie le Daucus de Candie dans la *Thériaque*, le *Mithridate*, la *Triphera magna*. l'*Electuaire de bayes de Laurier*, le grand *Philonium*, l'*Aurea Alexandrina de Nicolas d'Aléxandrie*, le *Syrop de Calament* de *Mésué*, & le *Syrop de Marrube*.

On mange la racine de Chyrouis au commencement du Printems : & c'eſt une nourriture qui n'eſt pas déſagréable pour le peuple.

Dens Leonis, ſive Taraxacum.

Piſſenlit, *Dent de Lion*, Dens Leonis, & Taraxacum, *Off.* Dens Leonis latiore folio, *C. B. P.* 126. Hedypnois ſive Dens Leonis Fuchſii. *J. B.* 2. 1035. Dens Leonis, *Dod. Pempt.* 636. Aphaca Theophraſti. *Plin.* Hedypnois major Fuchſii. *Dalech. Lugd.* 564. Caput Monachi, Rostrum porcinum & Ambubeia, *Nonnull.*

Sa racine eſt environ de la groſſeur du petit doigt, laiteuſe. Ses feuilles ſont

oblongues, pointues, découpées profondément des deux côtés, comme celles de la Chicorée ſauvage, mais plus liſſes, & couchées ſur terre. Elle n'a point de tige, mais des pédicules nuds, fiſtuleux, longs d'une palme, & de neuf pouces, & plus ; non branchus, quelquefois velus, & garnis d'un duvet qui s'emporte aiſément, rougeatres, portant chacun une fleur composée de demi-fleurons, évaſés, jaunes, dont les extérieurs ſont d'un brun-rouſſeatre en deſſous; renfermés dans un calyce liſſe, découpé en pluſieurs parties, dont la baſe eſt garnie de quatre ou cinq feuilles verdâtres, refléchies. Chaque fleuron eſt porté ſur un embryon, qui, lorſque le calyce s'ouvre & ſe réfléchit vers le pédicule, ſe change en une ſemence rouge ou citrine, garnie d'aigrettes. Ces ſemences tombent quand elles ſont mûres, & elles ſont emportées par le vent ; la couche ſur laquelle elles étoient, reſte nue ; & c'eſt une pellicule poreuſe qui imite en quelque manière la tête chauve des vieillards : c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Tête de Moine.* Cette plante eſt très-commune dans tous les environs de Paris, & on la cultive dans les jardins. Toutes ſes parties ſont amères, & remplies d'un ſuc laiteux.

Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles de Pissenlit fleuries, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥iv. ʒv. gr. lx. de liqueur limpide, presque sans odeur, insipide, d'abord obscurément salée, ensuite obscurément acide : ℔ij. ℥xiv. ʒij. gr. xviij. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, ensuite rousseatre, un peu austère : ℥ij. ʒv. gr. xij. de liqueur rousse, empyreumatique, d'abord obscurément acide, un peu salée, austère, & enfin imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒij. gr. xxiv. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. laquelle étant bien calcinée, a laissé ℥iij. ʒvij. de cendres rousseatres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xxxvj. de sel fixe salé, un peu alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. xxx. & dans la calcination de ℥iij. ʒj.

De ℔v. de racines fraîches de Pissenlit, il est sorti ℥x. ʒv, gr. xlv. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur foible, qui approchoit de celle de l'herbe, obscurément acide : ℔ij. :℥xiij. ʒij. gr. xxiv. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, un peu austère, ensuite

rouſſeatre, fort acide & auſtère : ℥ij ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, ſoit fort acide, ſoit alkaline, & imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒij. gr. lxiij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ix. ʒvj. gr. ix. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥ij. ʒiv. gr. vij. de cendres, rouſſeatres dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xxxix. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥x. ʒij. gr. xxxix. & dans la calcination de ℥vij. ʒij. gr. ij.

Les feuilles de cette plante ſont fort amères, & rougiſſent légèrement le papier bleu : ſes racines le rougiſſent davantage, elles ſont amères & aſtringentes. Le ſel eſſentiel de cette plante approche du ſel admirable de *Glauber* ; il eſt uni avec du ſel ammoniacal & de l'huile. Il y a plus de ſel acide dans les racines, & il y eſt plus développé que dans les feuilles.

Le Piſſenlit lève les obſtructions du foie & des viſcères ; il excite les urines, il paſſe pour vulnéraire & fébrifuge. On en preſcrit l'infuſion ou la décoction à la doſe de ℥iv. ou ℥vj. & le ſuc récemment exprimé & clarifié, à la doſe

de ℥iij. ou ℥iv. Ce ſuc eſt recommandé par *Ettmuller* dans les maladies chroniques que l'on attribue à l'obſtruction du foie & du méſentère, & dans les fièvres intermittentes, & les fièvres putrides invétérées. On le vante auſſi pour guérir la pleuréſie, & pour diſſoudre le ſang grumelé, & dans les inflammations des parties internes, jointes avec les fièvres aigues. *Thomas Fuller* en recommande le ſuc clarifié dans les maladies de la peau, à la doſe de ℥iv. ou ℥vj. trois fois le jour, & même plus ſouvent. On emploie les racines dans les ptiſanes & apozêmes apéritifs. La décoction de toute la plante eſt utile pour ceux qui ſont attaqués de la jauniſſe.

On recommande le ſuc laiteux de cette plante pour les maladies des yeux : on y en verſe quelques gouttes. Il eſt à la vérité un peu mordant, & un peu piquant; cependant *Ettmuller* le vante ou ſeul ou délayé, à cauſe de ſon acrimonie, dans de l'eau de Fenouil, pour aiguiſer & fortifier la vûe, pour effacer les taches & les tayes des yeux, & pour en déterger la cornée. On trempe des linges dans ce ſuc, & on les applique utilement pour déterger les plaies & toutes ſortes d'ulcères des mammelles, & des autres parties

qui ſont putrides & ſordides, comme des parties de la génération & des jambes : & *Ettmuller* penſe que ce ſuc eſt le meilleur de tous, après la Nicotiane.

Tragus recommande fort l'eau diſtillée de cette plante dans les apozêmes, & pour les fièvres ardentes, à la doſe de cuill. iij. ou cuill. iv. pour chaque fois : il aſſure qu'on en fait d'excellens collyres pour les taches des yeux. Mais le ſuc eſt plus efficace, il vaut mieux s'en ſervir, lorſqu'on en peut avoir. On prépare un Extrait du ſuc clarifié de toute la plante, qui eſt utile dans les mêmes maladies : on en donne à la doſe de ʒj.

On mange les jeunes feuilles de Piſſenlit dans la ſalade ; elles fortifient l'eſtomac, excitent l'appetit, aident à la digeſtion, reſſerrent le ventre qui eſt trop lâche, & excitent les urines.

On emploie le Piſſenlit dans l'*Apozême apéritif* de *De Lorme*, nommé communément *Bouillon rouge*, & dans le *Syrop de Chicorée composé* de *Charas.*



DIGITALIS.

DIgitale, *Gants de Notre-Dame*; DIGITALIS, *Off.* DIGITALIS PURPUREA, *J. B.* 2. 812. *Dod. Pempt.* 169. *I R. H.* 165. DIGITALIS PURPUREA folio aſpero, *C. B. P.* 243. CAMPANULA SYLVESTRIS, *Trag.* 889. ARALDA BONONIENSIBUS, *Geſn.* VIRGA REGIA MAJOR flore purpureo; *Cæſalp.* 348. DIGITATIS PURPUREA VULGARIS, *Park.*

Ses racines ſont nombreuſes, menues, fibreuſes, amères. Elles pouſſent une tige haute d'une ou de deux coudées, de la groſſeur du pouce, anguleuſe, velue, rougeatre, creuſe. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, velues, dentelées à leur contour, d'un verd foncé en deſſus, velues en deſſous, & en quelque façon ſemblables à celles du *Bouillon blanc.* Celles qui ſont près de la racine, ſont portées ſur de longues queues; & celles qui ſont ſur la tige, ſont nombreuſes & placées ſans ordre. Ses fleurs ſont en grand nombre ſur un côté de la tige & pendantes, portées par des pédicules courts & velus, qui ſortent de l'aiſſelle d'une petite feuille pointue. Elles ſont d'une ſeule pièce irrégulière, en tuyau, percées dans le fond, évaſées par

l'autre bout,& comme découpées en deux lèvres, presque semblables à un dez à coudre, de couleur d'écarlate en dehors, excepté la partie inférieure,qui est de couleur de chair à cause du blanc qui y est mêlé; pareillement de couleur de pourpre en dedans, & parsemé de longs poils, à sa partie inférieure, qui est aussi panachée & marquée de taches blanches & noires. Les étamines naissent de la fleur : vers sa base elles sont blanches ou purpurines, récourbées, & portent des sommets à deux bourses, jaunes & panachées. Le calyce est le plus souvent composé de cinq feuilles; il en sort un pistille grêle, purpurin, attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou; dont la base qui est plus grosse, oblongue & velue, se change en un fruit, ou en une coque arrondie & pointue, qui s'ouvre en deux, partagée en deux loges remplies de petites graines en quelque manière anguleuses & rousseatres. La couleur de la fleur est quelquefois blanche. On cultive cette plante dans les jardins des environs de Paris, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est toute d'usage, quoiqu'on s'en serve rarement.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles fraîches de Digitale, distillées à la

cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥vj. ʒvij. gr. lx. de liqueur rouſſeatre, ſans odeur, enſuite limpide d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe un peu acide : ℔iij. ℥ij. ʒvij. de liqueur limpide, ſans odeur, fort acide, auſtère : ℥ij. ʒv. gr. xij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, fort acide, auſtère & un peu ſalée : ℥j. ʒij. de liqueur rouſſe, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux, avec quelques grains de ſel volatil concret : ℥j. ʒj. gr. xij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒiv. gr. xxx. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥ij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. lx. de ſel fixe purement alkali. On n'a point apperçu qu'il ſe fût perdu des parties dans la diſtillation : au contraire le poids des ſubſtances que l'on a retirées, a ſurpaſſé de ℥iv. ʒiij. gr. xlij. le poids de la plante que l'on a priſe pour diſtiller. La perte des parties dans la calcination a été de ℥v. ʒj. gr. lxvj.

Les feuilles de la Digitale ſont amères ; elles contiennent un ſel eſſentiel auſtère, ammoniacal, preſque ſemblable au vitriol ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile.

J. Rai dit que la Digitale eſt émétique. *Dodonée* rapporte que quelques per-

ſonnes ayant mangé des gâteaux faits avec cette plante & quelques autres mêlées avec des œufs, s'étoient trouvées mal auſſitôt, & avoient vomi. *Lobel* raconte *in Obſervationibus*, que le peuple de Somerſet en Angleterre fait vomir & cauſe quelquefois des ſuperpurgations avec la décoction de cette plante, à ceux qui ont la fièvre & dont le ventre eſt humide. *Parkinſon* aſſure qu'elle eſt efficace contre l'épilepſie, à la doſe de poign. ij. avec ℥iv. de polypode de Chêne bouillies dans ſ. q. de Bière. On fait boire deux fois la ſemaine cette décoction. Ceux qui étoient attaqués de cette maladie depuis dix & vingt ans, de ſorte qu'ils tomboient deux ou trois fois par mois, ont été entièrement guéris par l'uſage de cette décoction, & du moins ils n'ont pas ſenti le moindre accès pendant des ſeize ans entiers. Mais *J. Rai* obſerve que ce remède ne convient qu'à ceux qui ſont fort robuſtes ; car il purge violemment, & excite des vomiſſemens énormes.

Parkinſon aſſure fondé ſur l'expérience, que cette plante pilée & appliqué, ou ſon ſuc mêlé dans un Onguent, guérit les glandes écrouelleuſes. Je connois pluſieurs perſonnes, dit *J. Rai* d'après *Bateſius*, qui ont beaucoup de confiance aux

fleurs de la Digitale pour les tumeurs écrouelleuſes. Quelques-uns mettent le plus qu'ils peuvent de ces fleurs dans du beurre fait au mois de May, & ils l'expoſent au ſoleil pendant l'Eté. D'autres les mêlent avec du ſain-doux, & les enfouiſſent dans la terre pendant 40 jours. Les uns & les autres laiſſent ces fleurs dans l'Onguent, qu'ils étendent ſur du linge & qu'ils appliquent ſur les tumeurs. Ils diſent qu'ils ont éprouvé que ce remède ſuffit pour diſſiper & faire mûrir les tumeurs, pour déterger & cicatriſer les ulcères. Ils purgent tous les cinq ou ſix jours avec le Diacarthame, & pendant tout le tems ils font boire de la décoction d'Herbe à *Robert*. On frotte la partie rouge de l'ulcère avec l'Onguent le plus fin, & on étend ſur du linge la partie la plus groſſière, que l'on ne change jamais. Il y a des perſonnes qui prennent les jeunes pouſſes de cette plante; ils en expriment le ſuc, & le font bouillir dans du beurre, juſqu'à ce qu'il ſoit conſumé; ils remettent deux ou trois fois de ce même ſuc, & font bouillir de même.

Remarquez 1°. qu'il faut préparer une ſuffiſante quantité d'Onguent dans le tems que l'on peut avoir des fleurs; car quelquefois une année entière & même

davantage ne ſuffit pas pour guérir entiérement. 2°. Il ne faut pas craindre, quoique les ulcères deviennent d'abord plus grands ; car cet Onguent après avoir conſumé & deſſèché toutes les humeurs, les guérira & les cicatriſera. 3°. Cet Onguent eſt utile dans les écrouelles humides & d'où il découle du pus : il eſt peu utile dans celles qui ſont ſèches ; mais alors il faut avoir recours au Baſilic & au Précipité.

Il y a un ancien proverbe en Italie qui dit que la Digitale guérit toutes les Plaies. *Aralda chi tutte piache ſalda.*

DIPSACUS.

Chardon à Bonnetier ou à Foulon ; DIPSACUS SATIVUS, & CARDUUS FULLONUM, *Off.* DIPSACUS SATIVUS, *C. B. P.* 385. *J. B.* 3. 73. *I. R. H.* 466. CARDUUS FULLONUM, ſive DIPSACUS SATIVUS, *Lob. Icon.* 17. LABRUM Veneris, *Matth. Lugdunenſ.*

Sa racine eſt unie, blanche, d'une longueur médiocre. Sa tige eſt haute de deux on trois coudées & même plus ; elle eſt groſſe d'un pouce, droite, roide, creuſe, ſillonnée & cannelée, hériſſée de quelques épines. Ses feuilles ſont deux à deux, oppoſées, & tellement unies enſem-

ble autour de la tige qu'elles font une cavité pour recevoir l'eau de la rosée ou de la pluie ; elles sont amples, longues, d'un verd gai, épineuses à leurs bords, ayant une côte saillante en dessous, garnie d'épines plus dures : le sommet des tiges est occupé par des têtes oblongues, moins grosses que le poing, composées de plusieurs petites feuilles attachées à un pivot, pliées ordinairement en gouttière, posées par écailles, garnies d'une pointe très-roide, recourbée en manière de hameçons, & qui laissent entre elles des intervalles semblables à des cellules d'une ruche. Chacune de ces cellules renferme un fleuron découpé en plusieurs parties, blanc ou purpurin, appuyé ou engagé par le bas dans la couronne d'un embryon de graine, qui se change en une graine cannelée, comme celle du Fenouil, & amère. Les têtes blanchissent en vieillissant ; & quand on les coupe par le milieu, on y trouve des vermisseaux. On seme cette plante aux environs de Paris ; ces têtes hérissées servent pour peigner & polir le drap.

On dit qu'elle guérit les écrouelles. Elle résiste à toute sorte de pourriture : cuite dans du Vin, elle excite les urines, de même que l'Asperge. *Achille Gasse-*

rus, in Obſervationibus, a reconnu une vertu ſurprenante de la racine de cette plante pilée & mêlée dans du Miel, pour guèrir les phthiſiques même déſeſpérés ; c'eſt ce qu'il prouve par l'exemple de *Guidon Helideus* & *d'Henri Stromajer*.

On recommande ſa racine bouillie dans du Vin, pour les rhagades de l'anus & pour faire tomber les verrues.

On croit que l'eau qui ſe trouve dans le creux de ſes feuilles, utile pour les yeux rouges & qui ne voient pas bien : elle guérit & efface les taches du viſage.

DRACUNCULUS.

ON trouve dans les Boutiques ſous le nom de DRACUNCULUS trois différentes eſpèces de plantes ; ſavoir, DRACUNCULUS MAJOR, ſeu SERPENTARIA, *la Serpentaire*, DRACUNCULUS PRATENSIS, ſeu PTARMICA, *l'Herbe à éternuer* ; & DRACUNCULUS ESCULENTUS, ſeu TARCHON, *l'Eſtragon.*

La Serpentaire, DRACUNCULUS MAJOR, DRACONTIUM, DRACONTEA & SERPENTARIA, *Off.* DRACUNCULUS POLYPHYLLUS, *C. B. P.* 195. *I. R. H.* 160. DRACUNCULUS MAJOR VULGARIS, *J. B.* 2. 789. DRACONTIUM, *Dod. Pempt.* 329.

ARUM POLYPHYLLUM, DRACUNCULUS & SERPENTARIA DICTUM, CAULE MACULATO, majus & elatius, *H. Lugd. Bat.* ERVA DE SANCTA MARIA, ſive DRACUNCULUS MAJOR, *Piſ.* 240. ANGUINA, DRACONTIA, & SERPENTARIA COLUBRINA, *Lob. Icon.* 600.

Sa racine eſt plongée profondément dans la terre : elle eſt blanche, vivace, preſque ſphérique, de la groſſeur d'une pomme, ſemblable à une bulbe ; garnie de pluſieurs fibres capillaires blanches ; couvertes d'une écorce jaunâtre, d'une ſaveur brûlante. Il naît ordinairement à ſes côtés pluſieurs petites bulbes, par leſquelles elle ſe multiplie. Sa tige eſt unique, droite, de la groſſeur d'un pouce & plus, haute d'une coudée & demie & davantage, cylindrique, liſſe, panachée de taches de différentes couleurs, comme la peau des ſerpents, & composés de gaînes. Ses feuilles ſont portées ſur des queues fongueuſes, & longues de neuf pouces ; elles ſont partagées en ſix, ſept, ou un plus grand nombre de ſegmens, en manière de main, étroits, liſſes, luiſans ; du milieu deſquels s'élève une tige groſſe à peine comme le doigt, dont le ſommet eſt occupé par une gaîne d'un pied de longueur, d'une couleur d'herbe en dehors,

purpurine en dedans, d'une odeur fort puante : cette gaîne étant ouverte forme une fleur d'une ſeule pièce, irrégulière, de la figure d'une oreille d'âne ou de lièvre ; du ſein de laquelle ſort un piſtille noirâtre, long, gros, plus grand que celui du Pied-de-veau, & terminé en une pointe, accompagné à la baſe de pluſieurs ſommets & de pluſieurs embryons qui ſe changent en des bayes preſque ſphériques, ſucculentes, diſpoſées en grappe, vertes d'abord, enſuite rouges, brûlantes, & piquantes, remplies d'une ou de deux graines arrondies, un peu dures, & en quelque façon ridées. Cette plante vient dans les pays chauds ; on la cultive ici dans les jardins. Sa racine & ſes feuilles ſont d'uſage.

Les principes que l'on tire de la Serpentaire par l'Analyſe Chymique, diffèrent peu de ceux du Pied-de-veau. Ces deux plantes contiennent un ſel eſſentiel ammoniacal, ſaoulé de beaucoup d'acide, & envelopé dans beaucoup de ſoufre âcre.

Les racines & les feuilles de la Serpentaire ont les mêmes vertus que celles du Pied-de-veau ; de ſorte qu'on peut les ſubſtituer l'une à la place de l'autre. Cependant *S. Pauli* avertit que le Pied de-veau eſt plus doux que la Serpentaire,

c'eſt pourquoi il faut la préférer, lorſqu'on veut déterger un peu plus fortement. C'eſt pour cette même raiſon qu'on l'emploie plus fréquemment à l'extérieur.

On dit que la Serpentaire priſe intérieurement chaſſe le venin du cœur, comme le Pied-de-veau. Elle inciſe & fait ſortir les humeurs épaiſſes & gluantes qui ſont arrêtées dans les glandes des poumons & des viſcères ; elle lève les obſtructions, & elle excite les règles & les urines. On peut l'employer utilement dans l'aſthme pituiteux, dans la ſuppreſſion des règles, dans les maladies chroniques & la cachéxie, qui viennent d'une lymphe épaiſſe & gluante. On en preſcrit la racine deſſéchée & réduite en poudre, depuis ʒj. juſqu'à ʒij. elle lâche quelquefois le ventre. On prépare avec cette racine une fécule, de même qu'avec le Pied-de-veau.

Cette racine appliquée extérieurement eſt un très-bon remède pour les ulcères rébelles, & qu'on appelle malins : car elle les purifie & les déterge très-bien. Les feuilles de cette plante ont la même vertu, quand on les applique ſur les ulcères & les plaies récentes ; & moins elles ſont ſèches, & mieux elles réu-

nissent les plaies : car celles qui sont sèches, sont plus âcres, & ne conviennent pas aux plaies. Etant appliquées toutes fraîches sur les morsures des animaux venimeux, elles tirent le venin, & guérissent bientôt les parties attaquées. Son fruit est plus puissant que les feuilles & les racines; c'est pourquoi on croit qu'il fond les polypes & les cancers. On dit aussi que son suc guérit les maladies des yeux. La racine fraîche cuite sous la cendre & appliquée sur les hémorrhoïdes douloureuses & gonflées, les guérit, résout les tumeurs skirrheuses, amollit les tumeurs écrouelleuses, & la dureté de la rate. Etant appliquée en suppositoire, elle fait venir les règles. On s'en sert aussi pour déterger toutes les taches de la peau.

La poudre de la racine de Serpentaire entre dans la poudre pour le cancer, d'un certain *Antoine Fuchsius* Italien, de laquelle *Rodericus à Castro*, *L.* 1. *de morbis mulierum*, & *Daniel Sennert*, *T. III. fol.* 758. font mention. Cette poudre est appellée par *Fuchsius Poudre benite.* Voici la description qu'en donnent ces auteurs.

℞. Sandaraque des Grecs, ou Arsenic blanc réduit en poudre très-fine, ℥j.

Verſez deſſus de l'Eau-de-vie à la hauteur d'un travers de doigt. Pendant 15 jours, de trois jours en trois jours, remuez de tems en tems, & jettez l'Eau-de-vie tous les trois jours, & en mettez de nouvelle. Après avoir fait infuſer cinq fois dans l'Eau-de-vie, ſéchez la poudre, & alors ajoutez-y

Racine de Serpentaire tirée de terre au mois de Juillet & d'Août, coupée par tranches, deſſèchée & réduite en poudre, ℥ij.

Suie luiſante de cheminée, ʒiij.

Réduiſez le tout en une poudre très-fine ſur du marbre, & conſervez dans un vaiſſeau de verre bien fermé, pendant long-tems, & au moins pendant un an entier.

Rodéric à Caſtro rapporte qu'*Antoine Fuchſius* après avoir appliqué ſa poudre, prédiſoit que la maladie guériroit, lorſque la tumeur ne s'augmentoit pas pendant trois jours; & il conjecturoit avec ſûreté que les racines du cancer n'étoient pas profondes, & que l'humeur n'étoit pas fort brûlée: & alors il perſiſtoit dans l'uſage de cette poudre pendant trente jours, après lequel tems les racines tomboient: & s'il reſtoit quel-

que chose, il le coupoit avec un scalpel.

Voici la manière dont il appliquoit sa poudre. Si le cancer étoit ulcéré il le détergeoit & en ôtoit toute la sanie, il le remplissoit de sa poudre, & le couvroit d'un plumaceau de coton, sur lequel il avoit craché le matin à jeun. Lorsque cette poudre s'attache, elle ne tombe point qu'elle n'emporte les racines avec elle. Le plus souvent elle cause de la douleur de tems en tems, quand l'humeur âcre & mordicante ne peut s'évacuer par l'ulcère. La tumeur devient quelquefois grande; quand cette humeur âcre se vuide par l'ulcère. Dans ce tems il ne faut pas changer de remède, n'y en appliquer d'autre; mais il faut frotter tout-autour avec de l'Huile Rosat, & le laisser jusqu'à ce qu'il tombe : ensuite il faut déterger comme dans les autres ulcères. Ce même *Fuchsius* se servoit du Mondificatif & Incarnatif suivant.

℞. Encens, Sarcocolle, Mastic, Myrrhe, Aloès, Mumie, Aristoloche ronde, ana ℥iij.
Mercure précipité, ℥jß.
F. une poudre très fine.

Et pour digestif il se servoit seulement d'un Onguent fait avec la Térébenthine & le jaune d'œuf.

On emploie la Serpentaire dans l'*Emplâtre Diabotanum* de *Blondel*, *Collect. Pharmac. Penicher.*

L'Herbe à éternuer, DRACUNCULUS PRATENSIS, PTARMICA. *Off.* PTARMICA VULGARIS, folio longo ſerrato, flore albo, *J. B.* 3. 147. *I. R. H.* 496. DRACUNCULUS PRATENSIS, SERRATO FOLIO, *C. B. P.* 98. DRACO SYLVESTRIS, ſive PTARMICE, *Dod. Pempt.* 710. PYRETHRUM, *Brunsfelſ.* MENTHA SARRACENICA Myconi, *Lugd.* 672. TANACETUM ALBUM ſeu ACUTUM, *Trag.* 159.

Cette plante eſt haute d'une coudée, & quelquefois elle s'élève juſqu'à deux & trois coudées. Sa racine eſt plongée obliquement dans la terre; elle eſt comme genouillée, garnie de fibres groſſes & très longues, d'une ſaveur âcre & brûlante. Sa tige eſt unique, cylindrique, liſſe, fiſtuleuſe, grêle, aſſez ferme. Ses feuilles ſont alternes, ou plutôt ſans ordre, ſemblables pour la forme & la grandeur à celles de l'Olivier, mais crénelées tout-autour de dents aigues & rudes; d'un verd brun, d'une ſaveur brûlante, mais moins vive que celle de la Pyrèthre. Le haut de la tige eſt un peu anguleux, velu, & partagé en quelques rameaux qui portent en leurs ſommets des fleurs

diſpoſées

disposées comme en para sol, blanches, radiées, deux ou trois fois plus grandes que celles de la Mille-feuille vulgaire, d'une odeur qui en approche, mais plus foible. Le disque de ces fleurs est formé de plusieurs fleurons fort entassés & partagés en cinq segmens pointus, & la couronne est composée de demi-fleurons découpés en trois, portés sur des embryons & contenus dans un calyce écailleux plus court que celui de la Mille-feuille. Ces embryons se changent en de petites graines. Cette plante vient naturellement dans les prairies & les marais des environs de Paris ; elle fleurit au mois de Juillet. Sa racine & ses feuilles sont en usage, quoique rarement.

L'Herbe à éternuer contient un sel essentiel huileux. La poudre de cette plante sèche, mise dans les narines, excite l'éternuement ; & c'est de-là que lui vient son nom. Mais on l'emploie rarement, & seulement lorsqu'on n'a pas d'autres sternutatoires plus forts, appropriés à la tête. Cette racine machée purge la tête & appaise le mal de dent, en tirant la pituite. On dit aussi que ses feuilles vertes pilées & appliquées sur les contusions guérissent la meurtrissure. Quelques-uns les mêlent avec les laitues & dans les

ſalades, comme la Roquette & l'Eſtragon, pour en corriger & adoucir le froid.

L'Eſtragon, DRACUNCULUS ESCULENTUS, ſive TARCHON, *Off.* ABROTANUM LINI FOLIO acriori & odorato, *I. R. H.* 459. DRACUNCULUS HORTENSIS, *C. B. P.* 98. DRACUNCULUS HORTENSIS, ſive TARCHON, *J. B.* 3. 148. DRACO HERBA, *Dod. Pempt.* 709. TARCHON Avicennæ & Sethi, *Geſn. Hortor.*

Cet arbriſſeau pouſſe des tiges ou branches de la hauteur de deux ou trois coudées, dures, grêles, un peu anguleuſes, partagées en pluſieurs rameaux placés ſans ordre. Ses premières feuilles ſont découpées; celles qui leur ſuccèdent, ſont longues, étroites, ſemblables à celles du Lin ou de l'Hyſſope; d'un verd foncé: luiſantes ſans aucune diviſion, d'une ſaveur âcre, aromatique; mêlée d'une douceur agréable, & qui reſſemble à celle de l'Anis confit. Ses fleurs ſont rangées à l'extrémité des rameaux de la même mamnière que dans l'Aurone, & ſont ſi petites qu'à peine peut-on les voir: elles ſont compoſées de pluſieurs fleurons tubulés, partagés en cinq parties à leur ſommet, portés, ſur un embryon, & renfermés dans un calyce écailleux. Cet embryon ſe change en une petite graine, ſans ai-

grette. Sa racine eſt vivace : elle pouſſe tous les ans de nouvelles branches. On cultive cette plante dans les jardins.

Toute cette plante a une grande acrimonie, & elle contient un ſel eſſentiel huileux & aromatique. Elle eſt puiſſamment inciſive, apéritive, digeſtive ; elle donne de l'appétit ; diſſipe les vents, excite les urines & les règles, lève les obſtructions : étant machée elle fait ſortir la pituite & la ſalive comme la Pyrèthre; c'eſt pourquoi elle appaiſe la douleur des dents, & purge le cerveau humide. On en fait uſage très-fréquemment parmi nous dans les ſalades pour corriger & tempérer le froid & la crudité des autres plantes avec leſquelles on la mêle. Elle eſt utile, dit *Matthiol*, pour ceux qui ont l'eſtomac froid ; elle eſt fort échauffante. Son Eau diſtillée eſt ſelon *Lobel*, la plus eſtimée de toutes en Angleterre pour empêcher la contagion de la peſte. Cependant cette vertu a été entièrement ignorée de *J. Rai.*

DULCAMARA.

MOrelle, *Douce-amère*, DULCAMARA, AMARADULCIS, SOLANUM SCANDENS, *Off.* SOLANUM SCANDENS, ſeu

DULCAMARA, *C. B. P.* 167. GLYCYPICROS, ſive AMARADULCIS, *J. B.* 2. 109. DULCAMARA, *Dod Pempt.* 402. SALICASTRUM, *Plin.* CIRCÆA, *Adv. Lob.* 104. VITIS SYLVESTRIS, *Cam. Epit.* 986. SOLANUM LIGNOSUM, ſive DULCAMARA Park. *Raii Hiſt.* 672.

Sa racine eſt petite, fibreuſe; elle pouſſe des branches ou ſarmens, fragiles, grêles, longs de trois, cinq ou ſix pieds, grimpans ſur les haies ou ſur les arbriſſeaux voiſins. L'écorce des jeunes branches eſt verte : mais celle des vieilles branches & des troncs eſt gerſée & cendrée à l'extérieur; car en dedans elle eſt d'un beau verd. Son bois renferme une moëlle fongueuſe & caſſante. Ses feuilles naiſſent alternativement; elles ſont oblongues, liſſes, pointues, ſemblables à celles du Smilax, d'un verd foncé, garnies quelquefois de deux oreilles à leur baſe, portées ſur une queue longue d'environ un pouce. Ses fleurs naiſſent en bouquets; elles ſont petites : d'une odeur déſagréable, mais aſſez belles; d'une ſeule pièce, en roſette, partagées en cinq ſegmens étroits, pointus, réfléchis en dehors, d'un bleu purpurin, & quelquefois blancs, au milieu deſquels ſont des ſommets jaunes qui forment une éminence. Il s'élève

du calyce un piſtille attaché en manière de clou à la partie poſtérieure de la fleur, lequel ſe change enſuite en un fruit mol ou baye ſucculente; de couleur d'écarlate, quand elle eſt mûre ; allongée, d'une ſaveur viſqueuſe & déſagréable, remplie de petites graines applaties & blanchâtres. Cette plante ſe plait dans les lieux aquatiques & le long des ruiſſeaux : elle eſt toute d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique on tire preſque les mêmes principes de cette plante que de la Morelle vulgaire. Ses feuilles rougiſſent à peine le papier bleu : elles ont une ſaveur fade & une odeur narcotique ; mais le fruit a une ſaveur vineuſe, & rougit fort le papier bleu. Elle contient un ſel eſſentiel ammoniacal, qui dans les feuilles eſt enveloppé de beaucoup de ſouffre groſſier & narcotique ; & dans les fruits, la partie acide eſt plus développée : c'eſt pourquoi ils ſont plus rafraîchiſſans & répercuſſifs, & les feuilles ſont plus réſolutives & déterſives,

Cette plante priſe intérieurement paſſe pour efficace pour réſoudre les obſtructions du foie & de la rate. On dit qu'elle excite l'urine & qu'elle eſt utile contre l'hydropiſie, & que ſon ſuc eſt utile à

ceux qui ſont tombés d'un lieu élevé, & pour les ruptures & les coupures ; car on croit qu'elle diſſout le ſang grumelé dans les viſcères, & qu'elle procure la guériſon des parties bleſſées. *Pankinſon* dit que toutes les fois qu'il l'a donnée ſelon l'ordonnance des Médecins, il a reconnu qu'elle purgeoit violemment. Et *Prévoſt, L. de Méd. Paup.* attribue à la décoction du bois de la Morelle le premier rang parmi les remèdes qui évacuent la bile. *Tragus* preſcrit cette décoction dans la jauniſſe, ſur-tout celle qui eſt invétérée.

℞. Bois de Morelle coupé par morceaux ſemblables à des dez à jouer, ℔j.

Mettez le dans un pot de terre neuve avec une pinte de Vin blanc ; couvrez bien le pot avec ſon couvercle, percé d'un trou au milieu & luté avec de la pâte. F. bouillir à un feu doux juſqu'à réduction au tiers. Cette liqueur dont on prend un verre ordinaire le matin une heure avant que de ſe lever & le ſoir en ſe couchant, chaſſe doucement la cauſe de la jauniſſe, en faiſant paſſer par les ſelles & les urines la bile viſqueuſe.

℞. Tiges vertes de Morelle coupées, ℥iv.
Cochenille, ℈j.
Vin blanc, ℔ij.
Infusez pendant la nuit sur la cendre chaude. Ajoutez à la colature
Syrop de Lierre terrestre, ℥iv.
Thériaque, ʒß.

La dose est ℥iv. ou ℥vj. deux ou trois fois le jour.

Fuller recommande d'une manière singulière cette infusion vulnéraire dans les chutes d'un lieu élevé & dans les contusions. Car elle dissout merveilleusement le sang extravasé & grumelé; elle le fait rentrer & circuler dans les grands vaisseaux, & elle le chasse en partie par la transpiration, par les urines, & quelquefois par les selles. Elle opère si puissamment & d'une manière si spécifique, que quelquefois il a remarqué avec étonnement qu'elle rend l'urine entièrement noire, à cause des grumeaux qui y sont dissouts & mêlés avec la sérosité.

Cette Morelle appliquée extérieurement a une grande vertu anodyne & résolutive. *Sebizius* dit que cette plante pilée & appliquée en cataplasme adoucit les douleurs des mammelles, amollit les durétés, & dissout le lait qui y est

grumelé. *J. Rai* rapporte que le cataplaſme fait de poign. iv. de feuilles de Morelle pilées avec ℥iv. de graine de Lin en poudre, bouillie dans du Vin muſcat de Candie, ou avec du lard, appliqué tout chaud, a réſout en une nuit des tumeurs de la groſſeur de la tête, & a guéri des contuſions des muſcles déſeſperées.

Les femmes de Toſcane, ſelon *Matthiol*, emploient le ſuc des grains de Morelle pour ſe farder, & pour enlever les taches du viſage.

EBULUS.

YEble, EBULUS, SAMBUCUS HUMILIS, SAMBUCUS HERBACEA, CHAMÆACTE, *Off.* SAMBUCUS HUMILIS, ſive EBULUS, *C. B. P* 456. *I. R. H.* 606. EBULUS, ſive SAMBUCUS HERBACEA, *J. B.* I. 546, EBULUS, *Dod. Pempt.* 381. CHAMÆACTE, *Dioſc.*

Cette plante reſſemble au Sureau; elle s'élève rarement à la hauteur de cinq pieds, & très ſouvent à celle d'une coudée & demie. Sa racine eſt longue, de la groſſeur du doigt: elle n'eſt point ligneuſe, mais charnue, blanche, éparſe de côté & d'autre; d'une ſaveur amère, un peu âcre, & qui cauſe des nauſées. Ses

tiges font herbacées, cannelées, anguleuses, noueuses, moëlleuses comme celles du Sureau, & elles périssent en Hyver. Ses feuilles sont placées avec symmétrie, & sont composées de trois ou quatre paires de petites feuilles portées sur une côte épaisse, terminées par une feuille impaire. Chaque petite feuille est plus longue, plus aigue, plus dentelée, & d'une odeur plus forte que celles du Sureau. Ses fleurs sont disposées en parasol, & sont petites, nombreuses, odorantes, & d'une odeur approchante de celle de la pâte d'amandes, de Pêches : blanches, d'une seule pièce, en rosette, partagées en cinq parties, dont le fond est percé par la pointe du calyce en manière de clou, au milieu de cinq étamines blanches chargées de sommets rousseatres. Quand les fleurs sont tombées, les calyces se changent en des fruits ou des bayes noires dans la maturité, anguleuses, goudronnées d'abord & presque triangulaires, mais ensuite plus rondes & pleines d'un suc qui tache les mains d'une couleur de pourpre, & de graines oblongues, au nombre de trois, convèxes d'un côté, & anguleuses de l'autre. On trouve fréquemment cette plante le long des grands chemins & des terres labourées.

L'écorce de ſa racine, ſes feuilles & ſes bayes ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles & de ſommités fraîches d'Yèble, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥iv. ʒv. gr. xlviij. de liqueur limpide, rouſſeatre ſur la fin, d'une odeur & d'une ſaveur déſagréable, d'abord obſcurément acide, enſuite plus foible, & enfin un peu ſalée : ℔ij. ℥v. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſeatre; d'abord légèrement alkaline; urineuſe, & enſuite fortement alkaline & urineuſe : ʒvij. gr. xlviij. de liqueur rouſſe & imprégnée de beaucoup de ſel urineux : ℥j. ʒiv. gr. xxiv. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒiv. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. ʒv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. ij. de ſel fixe légèrement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xij. ʒij. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xxxvj.

De ℔v. de bayes fraîches d'Yèble, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥ix. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur fade, déſagréable & obſcurément ſalée, enſuite obſcurément acide : ℥vij. ʒij. gr. xviij. de liqueur rouſſe, d'une odeur & d'une ſaveur déſa-

gréable, d'abord un peu acide, enſuite acide, un peu ſalée & auſtère, ℥xj. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, rouſſeatre, acide, alkaline urineuſe & auſtère en même tems: ℥xiv. ʒiv. gr. xxxvj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥ix. ʒvij gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée, pendant 12 heures, a laiſſé ℥iij. ʒiij. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xxx. de ſel ſalé talqueux. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥x. ʒvij. gr. xlij. & dans la calcination de ℔j. ℥vj. ʒiv. gr. xxxvj.

Les feuilles d'Yèble ſont amères; les bayes le ſont encore plus & un peu aſtringentes: leur ſuc ne change pas la couleur du papier bleu. Elles contiennent un ſel eſſentiel ammoniacal, avec beaucoup d'huile, ſur-tout les bayes, ſoit ſubtile, ſoit épaiſſe.

On attribue à l'Yèble une excellente vertu & très-forte pour purger par les ſelles. Ses racines produiſent cet effet très efficacement, & ſur-tout leur écorce. Quelques-uns prennent l'écorce moyenne. Les bayes & les graines ſont après les racines. On croit que les jeunes pouſſes & les feuilles ſont plus douces. La ſubſtance intérieure de la racine eſt plus

aſtringente ; c'eſt pourquoi *P. Herman* & *F. Hoffman* la vantent dans les fleurs blanches & les règles trop abondantes. Les feuilles ſont plus digeſtives & diſcuſſives. Les écorces tirent non-ſeulement la pituite; mais ſur-tout les humeurs aqueuſes; c'eſt pourquoi on les vante comme utiles pour purger les eaux des hydropiques : mais il faut les corriger & ne les employer que lorſque les forces ſubſiſtent; car elles cauſent de la peine en purgeant, bouleverſent l'eſtomac, excitent quelquefois le vomiſſement, & troublent tous les viſcères. Elles réuſſiſſent très-mal à ceux dont le foie eſt durci, comme lorſqu'il ſurvient une hydropiſie aſcite après la jauniſſe. C'eſt pourquoi il ne faut pas donner témérairement, mais ſeulement à ceux qui ſont robuſtes & dont les forces ſubſiſtent, des remèdes ou des potions faites avec l'écorce d'Yèble.

Le ſuc de cette plante eſt fort purgatif: on le tire ou de la racine ou de l'écorce moyenne de la tige pilée, & mêlée avec la décoction d'Orge ou de Raiſins ſecs, avec un peu de Cannelle, de Muſcade, & de Sucre. L'infuſion de l'écorce de la racine d'Yèble n'eſt pas ſi violente, & la décoction l'eſt encore moins. La vertu purgative de cette plante ſe perd & ſe

diſſipe, ſelon *Fernel*, par la décoction. On donne le ſuc à la doſe de ℥j. la décoction, ou la macération de l'écorce dans du Vin à la doſe de ℥ß. juſqu'à ℥ij. ſi la maladie vient de froid, & s'il n'y a point de fièvre : autrement il faut tempérer cette potion, ſelon la nature de la maladie.

On preſcrit la graine en poudre juſqu'à ʒj. On fait macérer pendant la nuit ℥ß. de graines d'Yèble dans ℥vj. de Vin blanc, & on en donne la colature aux malades, ou même on fait une émulſion hydragogue de ʒvj. des mêmes graines pilées dans de l'Eau de fleurs de Pariétaire. *F. Hoffman* dit que la racine rouge tirée de la terre au Printems, dépouillée de ſon écorce & réduite en poudre, & donnée depuis ʒß. juſqu'à ℈ij. arrête les règles trop abondantes. On fait un Rob des bayes pour tirer les eaux des hydropiques des ſujets forts : on leur en donne depuis ℥ß. juſqu'à ℥j.

Les fleurs d'Yèble auſſi-bien que celles de Sureau, priſes intérieurement, excitent les ſueurs.

Les graines d'Yèble macérées dans l'eau chaude, & exprimées fortement, donnent une huile qui nage ſur l'eau, & qui appliquée à l'extérieur appaiſe les

douleurs de la goutte, & résout très-bien les tumeurs.

M. Duval, Médecin de la Faculté de Paris, recommande l'eau distillée des racines d'Yèble pour les douleurs, les gonflemens & les obstructions de la rate : on en fait boire à la dose de ℥iv. pendant 10 ou 12 jours le matin à jeun.

Les feuilles appliquées en cataplasme sont utiles pour appaiser les douleurs de la goutte ; elles dissipent les tumeurs aqueuses, & sur-tout l'hernie aqueuse, en atténuant & en résolvant. *S. Pauli* a guéri une grande inflammation des testicules & du scrotum dans un enfant, avec un cataplasme fait avec p. e. de feuilles d'Yèble & d'Aigremoine cuites dans du Vin rouge. L'écorce de la racine est fort discussive & émolliente ; c'est pourquoi on l'applique extérieurement en cataplasme dans les inflammations & les érysipèles. On recommande une fomentation de feuilles d'Yèble, de Tanaisie & de Sauge, bouillies dans du vin ou dans de l'eau pour résoudre les tumeurs œdémateuses des pieds, ou pour appaiser les douleurs de la goutte ou du rhumatisme.

℞. Ecorces de racines d'Yèble,	℥ij.
Bayes de Génèvrier,	℥j.
Fleurs de Sureau,	pinc. j.

Macérez dans ſ. q. de Vin. Donnez la colature pour faire ſortir les eaux par les urines & par les ſelles.

℞. Feuilles fraîches d'Yèble, ℔ij. Pilez & mêlez avec ℔j. de beurre du mois de May. F. cuire, juſqu'à ce que la plante ſoit ſèche. Paſſez & faites un Onguent, qui eſt très-efficace pour réſoudre les tumeurs & appaiſer les douleurs de la goutte.

Les racines & les graines d'Yèble entrent dans l'Hydragogue excellent *de Renaudot*. On emploie la racine dans le *Syrop hydragogue* de *Charas*, & dans l'*Emplâtre de Grenouilles*, avec le *Mercure* du même Auteur ; & les feuilles dans l'*Extrait panchymagogue* de *Crollius*, & dans l'*Onguent Martial* de *Charas*.

ELATINE.

VElvote, *Véronique femelle* ; ELATINE & VERONICA FŒMINA, *Off.* LINARIA SEGETUM, Nummulariæ folio villoſo, *I.R.H.* 169. *Raii Hiſt.* 759. ELATINE, folio ſubrotundo, *C.B.P.* 252. ELATINE MAS, folio ſubrotundo, *J.B.* 3. 372. VERONICA FŒMINA Fuchſii, ſive ELATINE, *Dod. Pempt.* 42. VERBASCULUM Quorumdam, *Lugd.* 1301.

Sa racine eſt blanche, ſimple, menue, garnie de peu de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre. Sa tige eſt grêle, cylindrique, haute à peine d'une coudée; mais les branches qu'elle répand de côté & d'autre ſur la terre, ſont ſouvent longues d'un empan & plus. Ses feuilles ſont plus grandes & plus rondes que celles de la Morgeline; d'un verd pâle, velues & molles; le plus ſouvent entières, & quelquefois dentelées à leurs bords, portées ſur des queues très-courtes & placées alternativement. De chaque aiſſelle des feuilles s'élève un pédicule long, grêle, qui porte une fleur ſemblable à celle de la Linaire, petite, d'une ſeule pièce, irrégulière, en maſque, terminée à ſa partie poſtérieure en une queue ou petit éperon recourbé; diviſée antérieurement en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt de couleur fauve & partagée en deux, & l'inférieure eſt d'un verd jaunâtre & partagée en trois. Le calyce eſt à cinq feuilles: il en ſort un piſtille attaché à la partie poſtérieure de la fleur, lequel ſe change en un fruit ou coque membraneuſe, arrondie, ſéparée par une cloiſon mitoyenne en deux loges, & remplie de pluſieurs petites graines arrondies. Cette plante eſt d'uſage, & elle

vient communément dans le bois de Boulogne près de Paris.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. de la plante entière & fraîche, distillée à la cornue, il est sorti ℥xiij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide sans odeur, un peu acide sur la fin : ℔iij. ℥ij. ʒv. de liqueur d'abord limpide, de plus en plus acide, ensuite rousseatre, fort acide & austère : ℥j. ʒj. de liqueur rousseatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒvj. gr. xlij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ix. gr. lxij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥vj. ʒj. gr. xxxvj. de cendres pesantes & semblables à de la terre, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xxxvj. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xviij.

Les feuilles de Velvote sont fort amères, un peu astringentes, & ont une certaine odeur d'huile. Elles paroissent contenir un sel essentiel, tartareux alumineux, enveloppé dans une portion médiocre d'huile.

Cette plante est fort vulnéraire, tempérante & déterſive, apéritive & résolutive. Son infusion, sa décoction ou son eau distillée sont employées à la dose de ℥iv. ou ℥vj. & son suc depuis ℥iij. jus-

qu'à ℥v. deux ou trois fois le jour. On la loue dans le cancer, la goutte, la dartre, la lèpre, l'hydropiſie & les écrouelles. *Pena & Lobel* rapportent qu'un garçon Barbier guérit un ulcère carcinomateux qui dévoroit le nez d'une perſonne, & qui enſuite d'une conſultation de pluſieurs Médecins devoit être coupé : il diſſuada l'amputation, & il fit boire du ſuc de cette plante & faire des linimens ; de ſorte qu'il guérit le corps entier, qui avoit de la diſpoſition à devenir lépreux. Il avoit appris ce remède de ſon maître Barbier.

On donne l'Extait de cette plante à la doſe de ʒj. appliqué extérieurement, ou ſon ſuc répandu dans les ulcères ſordides & cancéreux, les déterge, les arrête & les guèrit. On en fait un Onguent, que *M. Tournefort* vante pour les ulcères, les hémorrhoïdes, les écrouelles, & tous les vices de la peau.

℞. Velvote fleurie, q. v.
Pilez & macérez pendant 24 heures dans ſ. q. de Vin blanc, de ſorte que cette plante en ſoit couverte. Alors paſſez en exprimant fortement. F. bouillir juſqu'à réduction au tiers, & ajoutez ſ. q. de ſain-doux. F. un Onguent.

Quelques-uns emploient encore utilement la Velvote dans les lavemens, pour les flux de ventre & la dysenterie.

ENDIVIA, seu INTYBUS.

L'*Endive* est une espèce de Chicorée. Cependant *J. Rai* l'en distingue, à cause de ses feuilles qui sont plus courtes, non découpées, & que cette plante est annuelle, au lieu que la Chicorée est vivace. Il y a trois sortes d'Endives en usage ; savoir, l'Endive à feuilles larges, ou la commune, la petite Endive, & l'Endive ou Chicorée frisée.

L'Endive commune, la Chicorée blanche ; ENDIVIA LATIFOLIA, ENDIVIA VULGARIS, INTYBUS SATIVA, INTYBUM LATIFOLIUM, SCARIOLA LATIFOLIA, & SERIOLA, *Off.* CICHORIUM LATIFOLIUM, sive ENDIVIA VULGARIS, *I. R. H.* 479. INTYBUS SATIVA LATIFOLIA, sive ENDIVIA VULGARIS, *C. B. P.* 125. INTYBUM SATIVUM LATIFOLIUM, *J. B.* 2. 1011. INTYBUS MAJOR SATIVA, CICHORIUM DOMESTICUM, *Tab. Icon.* 173. SERIS DOMESTICA, *Diosc.* CICHOREA SATIVA, *Trag.* 273. INTUBUS, *Turn.* INTUBUM LATIFOLIUM SATIVUM, Fuchsii. *Dod.* SCARIOLA, *Arabum Interpretibus.*

Ses racines sont fibreuses, & laiteuses. Ses feuilles sont couchées sur terre avant qu'elle monte en tige ; elles sont longues, larges, semblables à celles de la Laitue, crénélées quelquefois à leur bord, un peu amères. Les feuilles qui sont sur la tige, sont comme celles du Lierre, plus petites. La tige est haute d'une coudée ou d'une coudée & demie, lisse, cannelée, creuse, branchue, tortue, donnant du lait quand on la blesse. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles ; elles sont bleues, semblables à celles de la Chicorée sauvage, aussi bien que les graines.

La petite Endive, ENDIVIA ANGUSTIFOLIA seu MINOR, INTYBUS ANGUSTIFOLIA, SCARIOLA VULGARIS seu ANGUSTIFOLIA, SERIOLA, & ENDIVIOLA, *Off.* CICHORIUM ANGUSTIFOLIUM, sive ENDIVIA VULGARIS, *I. R. H.* 479. INTYBUS SATIVA, ANGUSTIFOLIA, *C. B. P.* 125. INTYBUM SATIVUM ANGUSTIFOLIUM, *J. B.* 2. 1011. SERIUM, CICHORIUM SATIVUM MINUS, *Tab. Icon.* 174. INTYBUM SILVESTRE, *Gerard.* INTYBUS, sive ENDIVIA MINOR ANGUSTIFOLIA, *Park.*

Ses feuilles sont plus étroites, plus amères au goût. Sa tige est plus branchue : elle convient avec la précédente pour tout le reste.

L'Endive ou *Chicorée frisée*, ENDIVIA CRISPA, seu ROMANA, INTYBUS CRISPA, *Off.* CICHORIUM CRISPUM, *I. R. H.* 479. INTYBUS CRISPA, *C. B. P.* 125. INTYBUM SATIVUM CRISPUM, *J. B.* 2. 2011. INTYBUS CRISPA, ENDIVIA CRISPA, *Tab. Icon.* 173. SERIS seu INTYBUS CRISPA, *Adv. Lob.*

Ses feuilles sont plus grandes que celles de l'Endive commune ; elles sont crépues & sinuées à leur fond. Sa tige est plus grande, plus grosse, & plus tendre que les autres : sa graine est noire ; elle est semblable aux autres espèces pour tout le reste.

J. Bauhin dit que les jardiniers ont l'art de rendre frisée l'Endive commune. *J Rai.* croit que ces deux Endives sont d'une espèce différente. On sème l'Endive dans les jardins pour l'usage de la cuisine. *J. Rai* observe qu'étant semée au Printems, elle croît promptement ; qu'elle fleurit & porte des graines l'Été, & qu'elle meurt ensuite ; mais qu'étant semée au mois de Juillet, elle dure l'Hyver, en la couvrant de terre au mois de Septembre ou d'Octobre, après avoir lié auparavant ses feuilles ; & elle devient blanche comme de la neige : & dans l'Hyver on la sert à la place d'autres salades ; elle a de la saveur, & elle est agréable au goût,

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. d'Endive commune, fraîche avec les racines, il est sorti ℔ij. ℥xij. ʒj. de liqueur d'abord un peu trouble, ensuite limpide; d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément salée, obscurément acide, enfin manifestement acide : ℔j. ℥x. ʒvj gr. xviij de liqueur limpide, manifestement & de plus en plus acide, rousseatre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur légèrement empyreumatique & austère : ℥j. ℥v. de liqueur brune, d'une odeur & d'une saveur fort empyreumatique, un peu acide, âcre & salée, rousse sur la fin, imprégnée de beaucoup de sel volâtil-urineux : ʒv. gr. lx. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒv. gr. viij. laquelle étant calcinée a l'aissé ℥ij. ʒij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒj. gr. xxxviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. gr. lviij. & dans la calcination de ℥ij. ʒij gr. xliiij.

De ℔v. de feuilles fraîches d'Endive commune ou de Chicorée blanche sans les racines, il est sorti ℔iv. ℥iv. ʒiv. de liqueur limpide, d'abord sans odeur & limpide, obscurément salée, ensuite un peu acide : ℥v. ʒiij. gr. xiv. de liqueur

limpide, un peu ſalée , urineuſe : ℥iij. ʒiij, gr. xxiv. de liqueur brune, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de ſel volatil urineux : ʒv. gr. xxiv. d'huile : environ gr. xx. de ſel volatil-urineux concret.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ʒvij. gr. xlij. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ʒvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. viij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. gr. xx. & dans la calcination de gr. xlij.

De ℔v. de feuilles fraîches d'Endive jeune & verte, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥xv. ʒj. gr. vj. de liqueur limpide, rouſſeatre, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, comme lixivielle, un peu ſalée : ℔j. ℥ij. ʒiv. de liqueur rouſſeatre, un peu trouble, de même odeur & de même ſaveur : ℔i. ℥iv. ʒj. gr. liiij. de liqueur jaunâtre, limpide, d'une odeur & d'une ſaveur lixivieuſe, un peu acide & un peu urineuſe : ℥j. ʒj. gr. xxij. de liqueur trouble, rouſſeâtre, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. xxiv. de ſel volatil-urineux concret, luiſant : ʒv. gr. xij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒiij. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xlviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ʒvij gr. xxvj. & dans la calcination de ʒvj. gr. xij.

Les feuilles fraîches d'Endive verte paroissent contenir un sel essentiel, nitreux-ammoniacal, mêlé avec un peu d'huile subtile & de terre. Elles n'ont donné dans les opérations aucune marque d'acide, à cause de la grande quantité de sel urineux.

Les feuilles d'Endive que l'on a blanchies en les liant, donnent un peu d'acide, mais moins de sel volatil & de terre : leur suc, quand on les lie pour les blanchir, fermente un peu intérieurement ; & par-là, les sels volatils qui sont en grande quantité dans cette plante, sont un peu développés & s'envolent en partie, & il reste de l'acide & de l'eau, & la terre est atténuée par cette même fermentation, & mêlée plus intimement avec les autres principes.

Ces feuilles ainsi blanchies sont plus tendres & plus agréables au goût que lorsqu'elles sont vertes, à cause de la partie acide qui est plus développée, & mêlée

mêlée plus intimement avec les sels alkalis & les huiles. Les feuilles vertes sont amères, à cause de la grossièreté des molécules salines & de leur différent mélange avec l'huile & la terre.

On mange rarement parmi nous les Endives vertes ; mais quand les Jardiniers les couvrent de terre ou de sable dans les jardins ou dans les caves, elles deviennent blanches & douces ; & on les mange très-fréquemment crues en salade pendant l'Hyver, comme la Laitue en Été. On en fait aussi usage dans les bouillons de viande, & dans les jus de gigot de mouton ; dans lequel on les fait cuire doucement, tandis que le mouton rôtit : on les assaisonne comme il convient, & elles sont une nourriture agréable & salutaire.

Elles ne sont pas moins connues dans les boutiques des Apothicaires que dans les cuisines ; on les y emploie vertes & blanches, sur-tout les feuilles, rarement les graines, & presque jamais les racines.

Toutes les Endives sont rafraîchissantes, déterfives & apéritives : par leur sel nitreux ammoniacal, subtil, délayé dans beaucoup de phlegme, elles appaisent le bouillonnement du sang, elles calment

l'effervescence des humeurs bilieuses ; elles s'unissent aux sels âcres trop développés & aux soufres trop exaltés du sang, & elles les entraînent par les urines ou par les selles.

Elles délivrent les viscères, & sur-tout le foie, de l'engorgement ; elles amollissent & délayent la bile visqueuse & comme résineuse qui s'y est amassée, & elles divisent la sérosité gluante ou la pituite épaissie : elles guérissent la jaunisse & sont utiles dans les fièvres ardentes & bilieuses, dans toutes les inflammations & les hémorrhagies. On les emploie dans les bouillons, les apozèmes tempérans, rafraîchissans & apéritifs. On en fait boire plusieurs fois le jour le suc clarifié à la dose de ℥iv. ou la décoction, pour servir de boisson ordinaire.

S. Pauli, Quadr. Botanic. 322. recommande les feuilles sèches, lesquelles étant mêlées dans les décoctions pour le foie, sont fort utiles pour délayer la bile qui cause la jaunisse : il y ajoute des feuilles de Fraisier.

La graine d'Endive est mise au nombre des quatre petites Semences froides, dont on fait des émulsions, aussi-bien que des grandes.

On applique extérieurement les feuilles

vertes d'Endive pilées, sur les inflammations & sur les tumeurs œdémateuses. On les emploie dans les lavemens rafraîchissans & émolliens, dans les décoctions dont on lave les pieds pour procurer le repos & le sommeil, ou pendant l'Été ou dans les ardeurs de la fièvre.

℞. Racines de Chien-dent, de Fraisier, & d'Asperges, ana ℥j.
Feuilles de Chicorée sauvage avec la tige, feuilles d'Endive commune, de petite Endive, de Pimprenelle, & d'Aigremoine, ana poign. j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune réduite à ℔ij. Ajoutez à la colature
Sel cathartique amer, ℥ß.
Syrop de Pomme simple, ℥ij.
F. un apozême pour diviser la lymphe dans la jaunisse, & pour lever les obstructions du foie.

On fait boire cette liqueur par verrées, aux heures convenables.

℞. Racines de Chicorée, & de Nénuphar, ana ℥j.
Feuilles d'Endive commune, de petite Endive, de Bourrache, de Buglosse, de Laitue, de Pourpier, ana poign. j.
Semences de Melon, de Citrouille, d'Endive, & de Guimauve, ana ʒj.

Raiſins ſecs, Jujubes, ana ℥j.
Riz mondé, pinc. j.

F. bouillir dans ℔iv. d'eau de rivière, réduite à ℔iij. F. un apozême, pour tempérer & adoucir la pituite fluide & coulante dans les catarrhes.

℞. Un poulet, dont on ôtera les entrailles, la peau, la tête & les pieds. F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduite à ℔iv.

Ajoutez ſur la fin feuilles des deux Endives, de Chicorée ſauvage, de Cerfeuil, de Bourrache, de Buglosſe, de Laitue, de Pimprenelle, & d'Aigremoine, ana poign. j.

F. boire par verrées cette décoction chaude de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, pour rafraîchir ou pour appaiſer le bouillonnement des humeurs dans les fièvres bilieuſes.

℞. Feuilles des deux Endives, de Laitue, de Chicorée ſauvage, de Bourrache, de Buglosſe, d'Oſeille ronde, de Scolopendre, de Fumeterre & d'Aigremoine, ana poign. j.

Pilez & verſez peu-à-peu ℔ij. de petit lait. Paſſez en exprimant : clarifiez, & délayez ℥ij. Syrop de Chicorée ſimple.

Cette liqueur eſt rafraîchiſſante, apéritive, & propre à tempérer le bouillonnement des humeurs, & à lever les obſtructions.

On emploie l'une & l'autre Endive dans le *Syrop de Chicorée ſimple & composé*, *Collect. Pharm. Penicher.*

ENULA CAMPANA.

AUnée, *Enule Campane,* ENULA CAMPANA, HELENIUM, INULA, *Off.* ASTER OMNIUM MAXIMUS HELENIUM dictus, *I. R. H,* 483. HELENIUM VULGARE, *C. B. P.* 276. HELENIUM, ſive ENULA CAMPANA, *J. B.* 3. 108. HELENIUM, *Dod. Pempt.* 344. ELENION, *Trag.* 170. PANAX CHIRONIUM Theophraſti, *Anguil.* INULA, *Geſn. Hort.*

Sa racine eſt épaiſſe, charnue partagée en pluſieurs branches, brune en dehors, blanches en dedans ; d'une ſaveur âcre, un peu amère & aromatique ; & d'une odeur douce & agréable, quand elle eſt ſèche. Ses feuilles ſont longues d'une coudée, & ſouvent davantage, larges de près d'un empan, d'un verd pâle endeſſus, blanchâtres en-deſſous, crénelées tout-autour, pointues aux deux extrémités, molles. Sa tige s'élève à la hauteur de trois ou de quatre coudées ; elle

eſt droite, velue, cannelée, branchue, portant des grandes fleurs radiées, de couleur d'or. Ses ſemences ſont longues, étroites, garnies d'aigrette. Cette plante vient dans les lieux gras & humides des environs de Paris. Sa racine eſt ſeule d'uſage : ordinairement on la tire de la terre en Automne, & quelquefois aux mois d'Avril & de May.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de racines faîches d'Aunée, diſtillées à la cornue, il eſt forti ℔j. ℥xj. gr. xij. de liqueur limpide, de l'odeur & de la ſaveur de la racine, avec une certaine amertume, d'abord obſcurément ſalée, & obſcurément acide, enſuite un peu acide & auſtère : ℔ij. ℥ij. ʒv. gr. vj. de liqueur limpide de même odeur & ſaveur, avec une petite portion d'huile eſſentielle, comme de graiſſe, grumelée & griſe, de plus en plus acide & auſtère : ℥ij. ʒiv. gr. xx. de liqueur rouſſeatre, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, fort acide & auſtère : ℥ij. ʒv. gr. xij. de liqueur brune, empyreumatique, obſcurément acide, & imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒj. gr. xij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒj. gr. xxvij. laquelle

étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒiv. gr. xx. de cendres dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. lv. & dans la calcination de ℥v. ʒv. gr. vij.

De ℔x. & ℥v, de racines fraîches d'Aunée, coupées par petits morceaux, pilées & macérées pendant trois jours dans ℔xl. d'eau commune & distillées avec le réfrigérant, il est sorti ℔xx. de liqueur trouble laiteuse, qui avoit l'odeur & le goût de la racine sans aucun acide ou alkali manifeste : ʒv. d'huile essentielle grisâtre, en grumeaux de différente grosseur, dont une partie nageoit sur l'eau, & l'autre alloit au fond : ensuite ℔viij. de liqueur limpide, odorante, obscurément acide, avec très-peu d'huile.

Cette huile de couleur de cendre, & concrète, fondue au feu dans un vaisseau convenable & ensuite refroidie, est devenue épaisse, brune, résineuse, & semblable à de la Térébenthine, & elle avoit l'odeur de l'Aunée.

Après avoir séparé l'huile de ces ℔xx. de liqueur laiteuse qui est sortie d'abord dans la distillation, on les a distillées de nouveau à l'alambic garni d'un serpentin & d'un réfrigerant ; & elles ont don-

né ℔vj. de liqueur laiteuse qui avoit l'odeur & la saveur de la racine, avec un peu d'amertume. Cette liqueur est devenue limpide avec le tems, & il nageoit dessus une petite portion d'huile essentielle, grise, concrète, & quelques floccons blancs, huileux semblables aux floccons de neige, composés de plusieurs lames très-fines qui alloient au fond de l'eau. Ces floccons salins huileux paroissent une espèce de Camphre, ou un sel essentiel huileux qui n'est pas fort différent des fleurs de Benjoin, si ce n'est qu'il contient une plus grande quantité d'huile. La liqueur qui est restée dans l'alambic, étoit sans odeur & sans saveur. Cependant elle a paru dans quelques opérations obscurément acide.

La racine d'Aunée est âcre, amère, aromatique, un peu gluante; étant desséchée elle répand une odeur agréable, qui approche un peu de celle de l'Iris; elle rougit un peu le papier bleu, & elle contient beaucoup de résine mêlée avec quelque portion de sel vitriolique ammoniacal.

La racine d'Aunée sèche ou fraîche est fort utile. Elle est béchique, stomachique, diurétique, utérine, apéritive, aléxipharmaque & sudorifique. Elle sert contre la difficulté de respirer, l'asthme

humide, en divifant & en atténuant les humeurs épaiffes & gluantes qui font fortement attachées dans la poitrine & les poumons. Elle déterge les ulcères des poumons dans les phthifiques. On la prefcrit toute fraîche depuis ℥ß. jufqu'à ℥j. dans les bouillons & les apozêmes béchiques ; on en fait une Conferve avec du Sucre, & on la prefcrit à la dofe de ℥j. Etant defsèchée & réduite en poudre, on la donne intérieurement depuis ʒj. jufqu'à ℥ij. dans du Vin ou dans quelque autre liqueur convenable, ou avec du Miel de Narbonne ; ou on en fait un Electuaire avec de l'Extrait de Genièvre, qui eft d'un fréquent ufage pour incifer & chaffer par l'expectoration ou par les urines les humeurs gluantes, en quelque endroit qu'elles foient arrêtées ; ou bien on en fait des tablettes avec le Sucre. On en prépare auffi un Extrait que l'on donne jufqu'à ʒß. ou ʒj.

Cette racine eft très falutaire pour l'eftomac ; & c'eft de-là que vient ce proverbe :

Enula Campana reddit præcordia fana. C'eft à-dire : L'Aunée rend les entrailles faines.

En Allemagne on confit beaucoup de cette racine, & *Platerus* l'appelle l'Aro-

mate Germanique, dont on aſſaiſonne utilement les alimens ; on l'eſtime fort & plus que le Gingembre & les autres aromates des Indes. En effet elle aide la digeſtion, elle rétablit & affermit le ton des viſcères ; elle diviſe & chaſſe par les ſelles la ſaburre viſqueuſe de l'eſtomac & des inteſtins : c'eſt pourquoi on dit qu'elle rend le ventre libre. C'eſt par cette même raiſon qu'elle calme les coliques venteuſes ; elle purge les reins, & chaſſe le ſable. Elle lève les obſtructions de la matrice, & excite les règles en diviſant les humeurs épaiſſes & gluantes, qui ſont amaſſées dans ces parties.

Cette racine eſt bonne contre les poiſons, non-ſeulement contre ceux qui attaquent les hommes ; mais encore contre ceux qui infectent les animaux, & ſurtout à quatre pieds. Car elle conſerve les moutons, ſelon *Renaudot*, priſe dans du Vin ou dans du Vinaigre, & elle les guérit d'une certaine peſte à laquelle ils ſont ſujets, & que le commun du peuple appelle *Claveau*. On la vante beaucoup dans la peſte & les maladies contageuſes, ſoit pour guérir cette maladie, ſoit pour la prévenir. On en fait un Vin appellé *Vin d'Aunée*, par la fermentation de la racine dans du Moût, ou ſeulement

par la macération dans du Vin. On dit que cette préparation excite les ſueurs ; ſi on en boit une grande quantité, elle excite les urines, chaſſe le calcul & le ſable, & guérit la néphrétique, ſi on en prend les trois derniers jours de la lune un verre le matin à jeun. *J. Bauhin* rapporte qu'un verre de ce Vin pris à jeun rend la vûe meilleure. *Ettmuller* recommande la décoction d'Aunée & de Fenouil priſe en boiſſon, pour ceux qui ont fait un trop grand uſage de Mercure dans la vérole, ou qui ſont attaqués du tremblement des membres à cauſe des exhalaiſons mercurielles ; elle excite la ſueur & chaſſe le Mercure par les pores de la peau.

La décoction d'Aunée dans du Vin, ou ſon ſuc mêlé dans du Vin pris intérieurement fait mourir les lombrics & les teignes des inteſtins. Cette plante appliquée intérieurement, eſt fort réſolutive & déterſive, & très-bonne pour la galle. On coupe la racine par tranches, que l'on fait bouillir dans l'eau, juſqu'à ce qu'on puiſſe la diviſer entre les doigts. Alors on la pile dans un mortier, on paſſe la pulpe au travers d'un tamis ; on la mêle avec partie égale de beurre frais, & on fait un Onguent

que l'on applique sur la galle : on fait laver les mains & les pieds des galleux dans la décoction de cette racine. *Parkinson* & plusieurs autres recommandent cette même décoction prise intérieurement ; ou appliquée extérieurement pour le spasme, les contusions & la sciatique.

On tire de cette racine sèche un Extrait dans lequel est concentrée la vertu de cette plante. Il passe pour spécifique, selon que le rapporte *P. Herman*, pour le déchirement de la matrice qui vient d'un accouchement difficile.

℞. Racines sèches d'Aunée, ℥ß.
Infusez pendant la nuit dans ℥vj. de Vin blanc. F. prendre la colature le matin.

℞. Racines d'Aunée, ℥ij.
F. bouillir dans s. q. d'eau de rivière, jusqu'à ℔ij. F. une ptisane.

℞. Racines d'Aunée, ʒjß.
Iris de Florence, ℥ß.
Graines de Cumin, ℥iij.
Poivre long, ℥ß.
Miel écumé, ℔j.
F. un Electuaire fort utile pour la toux & l'asthme. La dose est depuis ʒij. jusqu'à ʒiij. matin & soir..

℞. Racines sèches d'Aunée réduites en poudre, ʒj.

Miel de Genièvre, f. q.

M. F. un bol, pour fortifier l'eſtomac; & pour délivrer les reins des glaires, & chaſſer les graviers, & pour exciter l'expectoration.

℞. Racines d'Aunée, de Bardane, & de Fenouil, ana ℥j.
F. bouillir dans f. q. d'eau commune réduite à ℔ij. F. boire contre les tremblemens de membres, qui viennent des exhalaiſons mercurielles,

℞. Réſine d'Aunée, ℥ij.
Térébenthine de Veniſe, ℥iij.
Huile de Mille-pertuis, ℥ij. ß.
Myrrhe, Sang dragon, ana ʒj.
M. F. un baume, dont on frottera les parties déchirées par l'accouchement difficile.

℞. Racines d'Aunée & de Patience ſauvage, ana poign. j.
Coupez & F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune dans un vaiſſeau fermé, réduites à ℔j. Lavez avec la colature les parties attaquées de la galle ou d'autres maladies de la peau. Ou bien :

℞. Pulpe de racines d'Aunée paſſée au travers d'un tamis, ℥v.
Sain-doux, ℔ß.

Fleurs de Soufre, ℥ij.

F. un Onguent pour la galle.

On emploie la racine d'Aunée dans le *Syrop d'Armoise*, le *Syrop hydragogue*, le *Syrop antiasthmatique* de *Charas*, dans le *Looch de Santé*, & le *Looch pectoral*, l'*Opiat de Salomon* de *Joubert*, l'*Electuaire Catholique simple* de *Fernel*, l'*Onguent Martiatum*, l'*Emplâtre de Vigo*, de *Renaudot*, & le *Diabotanum* de *Blondel*, de *Penicher*.

EQUISETUM, sive HIPPURIS.

Prêle.

ON trouve dans les Boutiques sous le nom de *Prêle* ou *Queue de cheval*, EQUISETUM. HIPPURIS, CAUDA EQUINA, HERBA EQUINA, deux espèces de cette plante; savoir, la grande, & la petite.

La grande Prêle, EQUISETUM MAJUS, *Off.* EQUISETUM PALUSTRE longioribus setis, *C. B. P.* 15. *I. R. H.* 533. EQUISETUM MAJUS AQUATICUM, *J. B.* 3.728. HIPPURIS, *Lob. Icon.* 793. HIPPURIS, *Diosc.* CAUDA EQUINA, *Tab. Icon.* 251. POLYGONIUM FœMINA, *Fuchs.*

Ses racines consistent en un grand

nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres, qui partent des nœuds de l'extrémité inférieure des tiges. Lorſque ces tiges ſortent de terre, elles reſſemblent à l'Aſperge, & ſont hautes d'une palme ou d'une coudée & plus, composées de pluſieurs tuyaux emboîtés les uns dans les autres, & formans des nœuds d'eſpace en eſpace, entourés d'une frange noirâtre. Ces tiges ſont ſtriées, creuſes, & terminées par une tête en manière de chaton ou colomne, renflée vers le milieu, formée par un grand nombre de petites étamines chargées chacune d'un ſommet brun, en champignon. Les ſemences naiſſent ſur des pieds qui ne portent point d'étamines : ce ſont des grains noirs & rudes.

Dans la ſuite, ſes tiges ſont hautes de deux coudées, & quelquefois plus, preſque de la groſſeur du petit doigt, cylindriques, creuſes, blanchâtres le plus ſouvent, liſſes ou marquées de petites cannelures que l'on a peine à voir, entrecoupées de beaucoup de nœuds qui s'emboîtent les uns dans les autres : chaque nœud eſt environné de feuilles ou de filets longs, rudes, ſtriés, verds, ſans branches, au nombre huit, neuf & davantage, & quelquefois juſqu'à trente ;

composées de tuyaux plus ou moins nombreux, articulés & assemblés bout à bout. Quand la tige commence à vieillir, elle devient de couleur de chataigne ou d'un rouge foncé du côté qu'elle est exposée au soleil. Cette plante croît dans les marais & le long des ruisseaux.

La petite Prêle, EQUISETUM MINUS, *Off.* EQUISETUM ARVENSE longioribus setis; *C. B. P.* 16. EQUISETUM MINUS TERRESTRE, *J. B.* 3. 730. HIPPURIS MINOR, *Dod. Pempt.* 73. EQUISETUM SEGETALE, *Gerard.*

Sa racine est menue, noire, articulée, rampante, garnie de fibres noirâtres qui sortent des nœuds. Elle pousse au Printems des tiges en manière d'Asperges comme la grande Prêle, mais plus grêles & dont les tuyaux sont plus longs & plus mols, & les nœuds plus écartés, garnis pareillement d'une frange noirâtre. Ces tiges portent à leur extrémité une petite tête semblable à un chaton composé d'étamines blanches : ensuite il naît plusieurs tiges noueuses, longues d'un pied, composées de tuyaux emboîtés les uns dans les autres, creux & un peu rudes. De chaque nœud sortent des feuilles ou filets disposés en rayon, en plus petit nombre que dans la grande Prêle,

marqués de quatre cannelures profondes, tortueux, donnant quelquefois de leurs nœuds d'autres feuilles ou filets. On trouve fréquemment cette eſpèce dans les terres humides & ſablonneuſes. L'une & l'autre Prêle ſont d'uſage ; mais celle-ci paſſe pour avoir plus de vertu.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de grande Prêle diſtillée à la cornue, il eſt ſorti ℔iv. ℥iij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, un peu ſalée : ℥j. gr. xlviij. de liqueur limpide, un peu ſalée, & obſcurément auſtère : ℥j. ʒvij. gr. liiij. de liqueur rouſſeatre, trouble, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒiij. gr. xlviij. d'huile

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒij. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. ʒiv. gr. vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xv. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥iij. ʒvj.

La Prêle a une ſaveur d'herbe un peu ſalée ; elle ne change preſque pas la couleur du papier bleu. Elle paroît contenir un ſel ammoniacal mêlé avec beaucoup de terre aſtringente, & une petite portion d'huile.

La Prêle eſt fort aſtringente, & par

conſéquent un très-bon remède pour l'hémorrhagie, les pertes des femmes, ſur-tout celles de ſang, pour le piſſement de ſang, les dyſenteries & les autres flux de ventre. On fait prendre cette plante dans de l'eau ou dans du Vin; ou ſa poudre à la doſe de ʒj. ou ℥iv. de ſa décoction dans du Vin, que l'on fait boire matin & ſoir, ou ſon ſuc à la doſe de ℥ij. ou ſon eau diſtillée, dont on donne trois cuillerées pendant deux ou trois jours. Elle arrête toute ſorte d'hémorrhagie. Et les Auteurs ont remarqué qu'elle guérit les ulcérations & les plaies des reins, de la veſſie, & des inteſtins grêles.

Simon Pauli in Florâ Danicâ; rapporte une hiſtoire ſingulière d'une jeune fille qui avoit été bleſſée avec un couteau ſur le bord de l'os pubis, & qui rendit pendant quelques jours les urines par la plaie de la veſſie; laquelle depuis le moment de la bleſſure fut tellement diſtendue par l'urine, qu'elle s'avançoit au-delà de l'os pubis, & qui cependant fut guèrie & rétablie en très-peu de tems contre toute eſpérance par des potions, des décoctions & des lavemens vulnéraires adminiſtrés à propos, & dans leſquels on avoit mêlé de la Prêle.

Pour le crachement de ſang, il faut

donner ʒj. de racine de Prêle sèche & réduite en poudre, mêlée avec le suc de Grenade. Pour les ulcères de la poitrine & des poumons on recommande la décoction de Prêle faite dans de l'eau, à la dose de ℥iij. matin & soir, ou son suc à la dose de ℥ij. & dans la phthisie ʒj. de poudre de Prêle avec ℥iij d'eau de Plantain matin & soir pendant quelques jours. *C. Hoffman* dit qu'il a reconnu avec bien d'autres que cette plante fait des merveilles dans les fièvres opiniâtres, & même dans les fièvres malignes.

On a reconnu par une longue expérience, dit *Ammonius*, *Medic. Herbar.* p. 95. que cette plante guérit la galle de la vessie : il assure qu'un célèbre Lithotomiste a guéri cette maladie en faisant boire la décoction de cette plante.

Mais ce que *Pechlin* rapporte, *Observat. Medïc.* est très-digne de remarque ; savoir, que la Prêle est astringente & alumineuse ; & que quand les bœufs en mangent, son suc fermente & trouble le ventre, & les amaigrit ou les empêche d'engraisser.

Les sommités de la Prêle, selon *Matthiol*, sont employées dans la Toscane tantôt au défaut des meilleurs alimens, & tantôt pour arrêter les dysenteries &

les flux de ventre ; & elles sont tellement astringentes, qu'elles causent souvent des coliques très-cruelles.

Cette plante est utile pour la gonorrhée, selon *Emmanuel Konig*, & corrige beaucoup le relâchement des prostates.

Ses feuilles pilé s & appliquées extérieurement consolident les plaies, lors même que les nerfs sont blessés.

ERUCA.

Roquette.

PArmi les differentes espèces de Roquette, il y en a deux principales en usage dans les Boutiques ; savoir, la Roquette des jardins, & la Roquette sauvage.

La Roquette des jardins, ERUCA SATIVA, *Off.* ERUCA LATIFOLIA, ALBA, SATIVA, Dioscoridis, *C. B. P.* 98. *I. R. H.* 227. ERUCA MAJOR, SATIVA, ANNUA, flore albo, striato, *J. B.* 2. 859. ERUCA SATIVA, *Dod. Pempt.* 708. SINAPIS ALTERUM GENUS, *Fuchs.* SINAPI HORTENSE, *Lugd. Hist.* 646.

Sa racine est blanche, ligneuse, menue, vivace, & d'une saveur âcre. Ses

tiges ſont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, un peu velues. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Moutarde, blanches, longues, étroites, découpées profondément des deux côtés, tendres, liſſes, de même ſaveur que la racine. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges; elles ſont en croix, compoſées de quatre pétales; d'un jaune tirant ſur le blanc, marquées de raies noirâtres, remfermés dans un calyce velu, d'où ſort un piſtille qui ſe change en une ſilique liſſe, ſemblable à celle de la Moutarde, mais plus longue, portée ſur un pédicule court, & partagée en deux loges par une cloiſon mitoyenne, à laquelle ſont attachés des panneaux des deux côtés, remplies de pluſieurs graines jaunes, plus groſſes que celles de la Moutarde, & moins rondes, L'odeur de cette plante eſt forte & déſagréable, auſſi-bien que ſa ſaveur, quoique quelques-uns & ſur-tout les Italiens l'aiment beaucoup, & en mêlent dans leurs ſalades pour leur donner du goût. On la ſeme dans les jardins : ſes feuilles & ſes graines ſont d'uſage.

La Roquette ſauvage., ERUCA SYLVESTRIS, *Off.* ERUCA TENUIFOLIA perennis flore luteo, *J. B.* 2. 861. *I. R. H.* 227. ERUCA SYLVESTRIS VULGATIOR,

Park. ERUCA SYLVELTRIS, *Ger. Dod.* & *Raii. Hiſt.* 807. SINAPI SYLVESTRE, *Lugd.* 646.

Sa racine eſt blanche, épaiſſe, aſſez longue. Ses tiges ſont nombreuſees, creuſes, cannelées, velues plutôt que hériſſées, garnies de pluſieurs branches. Ses feuilles ſont fort découpées comme celles du Piſſenlit, d'un verd foncé, liſſes, d'une ſaveur brûlante, ſemblables à celles de la Roquette des jardins, auſſi-bien que les fleurs; mais qui ſont de couleur jaunes & odorantes, diſpoſées de la même manière. Quand ſes fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſiliques longues, anguleuſes, remplies de graines droites, ſemblables à celles de la Moutarde ſauvage, âcres & un peu amères. Toute la plante a une odeur fétide & déſagréable.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Roquette fleurie ſans les racines, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥iij. ʒ ij. gr. liiij. de liqueur qui avoit l'odeur & la ſaveur de la plante, & qui étoit un peu acide: ℔iij. ʒv. gr. lxiij. de liqueur d'abord limpide, de même odeur, manifeſtement acide & de plus en plus, enſuite jaunâtre & rouſſeatre, empyreumatique, acide, ſalée, & auſtère: ℥ij.

ʒij. de liqueur rouſſe, d'une odeur fort empyreumatique, d'une ſaveur âcre, auſtère, & imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. xviij. de ſel volatil-urineux concret : ℥j. ʒij. gr. xlij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒvj. gr. lxvj. laquelle étant bien calcinée, a laiſſé ℥ij. gr. lxiij. de cendres, dont on a retiré ʒvij. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒvj. gr. liij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. iij.

La Roquette ſauvage a une ſaveur âcre, brûlante & un peu amère ſur la fin ; elle rougit le papier bleu, & a une odeur d'herbes fétides, rectifiées ſur la Chaux vive : elle paroît donc contenir un ſel eſſentiel âcre, qui approche du ſel ammoniac, uni avec une huile eſſentielle, tant ſubtile que groſſière & fétide, & avec beaucoup de terre.

L'odeur & la ſaveur de la Roquette des jardins eſt plus douce, & ſa vertu eſt plus foible : c'eſt pourquoi on la mêle ſouvent dans les alimens ; mais la Roquette ſauvage vaut mieux pour faire des remèdes.

La Roquette eſt d'une nature toute différente de la Laitue ; c'eſt pourquoi les

Anciens avoient coutume de les mêler dans les alimens, afin d'égaler la chaleur au froid. Les Italiens mettent encore un peu de Roquette dans leurs salades ; ils l'estiment plutôt à cause de ses vertus, que de sa saveur. Car non-seulement, selon le témoignage des Médecins, mais encore des Poëtes, elle porte à l'amour. C'est pourquoi

Martial dit : *Et venerem revocans Eruca morantem.*

Columelle. *Excitat ad venerem tardos Eruca maritos.*

Et Ovide : *Nec minùs Erucas jubeo vitare salaces.*

Toutes les parties de cette plante étant mangées excitent l'appétit : aident la digestion, dissolvent les matières gluantes qui séjournent dans l'estomac : c'est pourquoi on la recommande dans le dégoût & l'indigestion. Elles excitent les urines, qu'elles rendent plus âcres, & par conséquent elles irritent légèrement les parties destinées à la secrétion, & à l'évacuation de l'urine & de la semence, c'est pourquoi on les emploie dans les compositions destinées à réveiller l'amour ; mais elles ne conviennent pas aux bilieux & aux tempéramens chauds, ni à ceux dont l'estomac est brûlant.

La

La Roquette est utile dans le scorbut & dans les maladies chroniques, soit qu'on mange cette plante toute crue, soit qu'on en boive le suc seul ou dans du Vin, soit qu'on la fasse bouillir dans les bouillons & dans les apozèmes. Il faut cependant observer que ces plantes âcres antiscorbutiques n'ont besoin que d'une légère ébullition; car si on les faisoit bouillir long tems, on les dépouilleroit de leur sel volatil & de leur huile essentielle très-subtile, & elles perdroient leur saveur & leur principale vertu. Les graines de Roquette ont les mêmes vertus que la plante; & bien plus *Ettmuller* croit qu'elles sont plus excellentes, & il recommande en Hyver ce mélange antiscorbutique.

℞. Poudre stomachique de Quercetan, ʒij.
Graines de Cochléaria, de Cresson, & de Roquette, ana ʒj.
Aloès succotrin, & Myrrhe choisie, ana ℈ij.

M. F. une poudre, dont la dose est ʒj. deux fois le jour, mêlée avec s. q. de Conserve d'Alléluia, ou avec du Syrop aigrelet de Citron, dans le scorbut; ou avec de la Conserve de Romarin, dans l'apoplexie & la paralysie.

Outre la vertu antiscorbutique de la Roquette, on vante encore beaucoup ses graines & celles de Moutarde pour prévenir l'apopléxie. Il y a des Auteurs qui assurent comme une chose certaine, que beaucoup de vieillards ont été préservés pendant plusieurs années de l'apopléxie, des affections soporeuses & de la paralysie, en mâchant tous les jours le matin xv. ou xx. graines de Roquette, ou seules, ou mêlées avec partie égale de Cumin. *Matthiol* rapporte que la décoction de feuilles de Roquette prise avec du Sucre guèrit la toux des enfans.

Cette graine étant mâchée fait sortir par son acrimonie, de même que la Moutarde, beaucoup de salive : c'est pourquoi on l'emploie dans les remèdes salivaires. On les recommande aussi sous le nom de *Sinapisme*, ou seules, ou mêlées avec du levain, appliquées sur la peau, pour y exciter de la rougeur & des vésicules.

℞. Graines de Roquette, de Moutarde,
& bayes de Genièvre, ana p. e.
Pilez-les, & versez dessus de l'Esprit-de-vin camphré à la hauteur d'un travers de doigt. Versez la liqueur par inclination, & faites des fomentations sur la paralysie, & ensuite appliquez-y le marc qui reste.

On emploie la graine de Roquette dans l'*Electuaire de Satyrion de Charas*, & dans les *Tablettes de Magnanimité du même Auteur*.

ERYNGIUM.

IL y a deux ſortes d'Eryngium ; le Chardon-roland, & le Panicaut de mer.

Le Chardon-roland, le Chardon à cent têtes, le Panicaut ; ERYNGIUM, *Off.* ERYNGIUM VULGARE, *C. B. P.* 386. *I. R. H.* 327. *J. B.* 3. 85. ERYNGIUM CAMPESTRE, *Dod. Pempt.* 730. ERYNGIUM MEDITERRANEUM, ſive campeſtre, *Park. Adv. Lob. Icon.* 22. CARDUUS LEPUSCULUS, & CARDUUS VOLUTANS, *Ruſticorum.*

Sa racine eſt longue d'un pied, de la groſſeur du doigt, molle & tendre, ayant à ſon milieu un nerf ſolide ; noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'une ſaveur douce. Sa tige eſt cannelée, haute d'une coudée, remplie d'une moëlle blanche, garnie de rameaux tout-autour. Ses feuil. les ſont alternes, larges, roides, liſſes, d'un verd de mer, un peu aromatiques, découpées profondément des deux côtés en lanières, & garnies dans leurs créne-

lures de pointes roides. Ses fleurs naiſſent en grand nombre ſur des têtes rondes ; elles ſont en roſe, compoſées de cinq petits pétales blancs, & d'un pareil nombre d'étamines de même couleur, portés ſur un calyce oblong & à cinq pointes, qui ſe change en deux graines applaties du côté qu'elles ſe touchent, convèxes & cannelées de l'autre. Au deſſous de ces têtes ſont des feuilles placées en rond, longues, ſtriées, terminées en pointe, & bordées d'épines. Cette plante vient en abondance dans les champs & le long des chemins. Lorſqu'elle eſt mûre, elle eſt arrachée par la violence du vent, & emportée au travers des champs ; de ſorte qu'on diroit que c'eſt un Lièvre qui court. Toutes ſes parties ſont d'uſage, & ſur-tout la racine.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de racines de Chardon-roland pleines de ſuc, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥ſ. ʒv. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, & un peu acide : ℔ij. ℥viij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſſeatre ſur la fin, fort acide & auſtère : ℥iij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, ſoit acide, ſoit alkaline, & imprégnée de

beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. gr. lx. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xlij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒvj. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥v. ʒj. gr. xij.

On découvre un peu d'âcreté en mâchant le Chardon-roland ; il rougit un peu le papier bleu, & les racines le rougiſſent d'avantage : il contient un ſel eſſentiel tartareux - ammoniacal, uni avec beaucoup de ſouffre & avec un aſſez grande portion de terre aſtringente.

Le Chardon-roland diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes dont les viſcères ſont remplis ; il en lève les obſtructions. C'eſt pourquoi on l'appelle hépatique, utérin, diurétique & néphrétique. Il guérit la jauniſſe, excite l'urine, chaſſe les ordures & les ſables des reins & de la veſſie, lève les obſtructions du méſentère, & excite les règles.

La racine de Chardon-roland, & même ſon écorce, a plus de vertu que le reſte de la plante : mais on a de la peine à réduire cette écorce en poudre, à moins

M iij

qu'elle ne soit sèche ; & alors elle n'a presque plus de vertu, selon l'observation de *P. Herman*. C'est pourquoi on l'emploie toute fraîche à la dose de ℥j. pour chaque livre de décoction, ou confite. On la met au nombre des cinq petites Racines apéritives, qui sont le Chien-dent, le Caprier, la Garence, l'Arrête-bœuf, & le Chardon-roland ; & les cinq grandes Racines apéritives sont l'Ache, l'Asperge, le Fenouil, le Persil & le petit Houx. On a coutume de l'employer dans les bouillons & les apozêmes diurétiques & apéritifs.

S. Pauli reconnoît dans les racines de Chardon-roland une grande vertu pour exciter modérément les règles. C'est pourquoi il les recommande sur toutes les autres aux personnes du sexe, dans les décoctions apéritives, & qui préparent la matière nuisible, lorsque les règles sont tardives & dérangées. Il est donc à propos de la faire précéder les martiaux. *Ettmuller* recommande l'usage continué de la décoction de cette racine pour les maladies chroniques. Elle excite aussi doucement à l'amour ; & c'est pour cette raison qu'on l'emploie ou fraîche ou confite, mêlée avec plusieurs remèdes contre l'impuissance. Cependant quel-

ques uns , pour satisfaire à cette indication , préfèrent les graines aux racines.

Velschius rapporte , *Syllog. Observationum Marcelli Cumani* , *obs.* 44. *p. m.* 64. que les racines de Chardon-roland confites dans le Miel ou dans le Sucre sont utiles pour la gonorrhée.

Simon Simonius Professeur de Médecine à Léipsic , assuroit , selon que le rapporte *J. Rai* , que cette racine appliquée en forme de cataplasme au dessous du nombril , est un remède très-efficace & fort familier en Italie pour empêcher l'avortement. *Emmanuel Konig* , *in Regno Vegetabili* , la propose bouillie dans du Vin , & appliquée extérieurement pour le même usage.

J. Rai recommande dans les règles trop abondantes la décoction de cette racine dans du Vin , dont on lave la malade soir & matin , après quoi on applique des linges chauds. On doit commencer cette lotion derrière les oreilles , ensuite sur le col , & tout le long de l'épine jusqu'à l'*os sacrum* , enfin sur les flancs. Quelques-unes ont été guéries en trois jours par ce remède. L'eau distillée des jeunes feuilles de Chardon-roland, prise ou seule, ou avec de l'eau de Noix , chasse la fiè-

vre & corrige la mauvaise constitution du sang.

℞. Racines de Chardon-roland, & de Chien-dent, ana ℥j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune réduites à ℔ij. F. une prisane apéritive.

℞. Racines de Chardon-roland, & de Patience sauvage, ana ℥ij.
Feuilles d'Aigremoine, & de Véronique, ana poign. j.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔ij. Délayez dans la colature Syrop des 5. Racines apéritives, ℥ij.
Arcanum duplicatum, ʒij.
F. un apozême apéritif, que l'on prendra en quatre fois.

℞. Racines de Chardon-roland, d'Arrête-bœuf, ana ℥ß.
Bayes d'Alkékenge pilées, N°. iv.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau réduites à ℔ij. Pilez dans la colature graines de Chardon-roland, & de Melon, ana ℥ß.
F. une émulsion diurétique, dans laquelle on délayera Syrop de Guimauve, ℥j.

On emploie la racine de Chardon-roland le dans *Syrop hydragogue*, & dans

le *Syrop antiscorbutique* de *Charas*, dans le *Syrop de Guimauve* du *Codex de Paris*, & dans l'*Electuaire de Satyrion de Charas*.

Le Panicaut de mer, ERYNGIUM MARINUM, *Off.* ERYNGIUM MARITIMUM, *C. B. P.* 386. *I R. H.* 327. ERYNGIUM MORINUM, *J. B.* 3. 86. *Dod. Pempt.* 730.

Ses racines sont très-longues, éparses de tout côté, de la grosseur du doigt ou du pouce, noueuses par intervalles, blanchâtres, douces & agréables, un peu odorantes. Ses feuilles sont très-nombreuses, portées sur de longues queues, quelquefois larges d'une palme; arrondies, presque semblables à celles de la Mauve, mais anguleuses à leur bord, & garnies tout autour d'épines dures; épaisses, bleuâtres, d'un goût aromatique. Sa tige est épaisse, haute d'une coudée, fort branchue, un peu rougeâtre à sa partie inférieure, & portant à son sommet des petites têtes sphériques & épineuses, presque de la grosseur d'une Noix, entourées ordinairement à leur base de six petites feuilles épineuses de couleur d'un beau bleu, aussi bien que les têtes. Ses fleurs sont semblables à celles du Chardon-roland, & blanchâtres. Cette

plante eſt très-fréquente ſur les côtes ſeptentrionales & méridionales.

Quoique les racines du Panicaut de mer ſoient peu en uſage dans ce pays, cependant pluſieurs perſonnes les préfèrent à celles du Chardon-roland, comme étant plus excellentes. Outre les vertus qu'elles ont de commun avec le Chardon-roland, *J. Rai* les croit utiles contre la peſte & la contagion de l'air, priſes le matin à jeun, confites avec le Sucre. De plus, il dit qu'elles ſont utiles aux perſonnes maigres & deſſechées, & qu'elles guériſſent la vérole.

ERYSIMUM.

VElar ou *Tortelle* ERYSIMUM VULGARE, & IRIO, *Off.* ERYSIMUM VULGARE, *C. B. P.* 100. *I. R. H.* 228. ERYSIMUM Tragi, FLOSCULIS LUTEIS, juxta muros proveniens, *J. B.* 2. 863. ERYSIMUM, IRIO PRIMUM, *Tab. Icon.* 448. HIEROBOTANE FŒMINA, *Brunsfelſ.* VERBENA FŒMINA, & SINAPI SEPTIMUM, *Trag.* 102. CLEOME OCTAVII, *Anguil.* ERUCA HIRSUTA, ſiliquâ cauli appreſsâ, ERYSIMUM dicta, *Raii Hiſt.* 810.

Sa racine eſt ſimple, de la groſſeur du

petit doigt environ, blanche, ligneuſe, âcre, & ayant la ſaveur de la rave. Ses tiges ſont hautes de deux coudées & plus, cylindriques, fermes, rudes & branchues. Ses feuilles ſont en grand nombre vers le bas, longues d'une palme & plus, velues, diviſées de chaque côté en pluſieurs lobes, comme triangulaires : celui qui eſt à l'extrémité, eſt plus ample & partagé en trois. Ses fleurs ſont très petites, diſpoſées en longs épis ſur les rameaux ; elles ſont en croix, compoſées de quatre pétales jaunes, contenus dans un calyce à quatre feuilles, velu. Leur piſtille ſe change en une ſilique longue d'un demi-pouce & plus, cylindrique, terminée par une corne partagée en deux loges qui contiennent de petites graines brunes d'une ſaveur piquante. On trouve fréquemment cette plante ſur les murs & les maſures, & le long des haies : elle eſt toute d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles & de ſommités de Velar ordinaire, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔iv ℥iij. ʒij. gr. xviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément ſalée & alkaline : ℥j. ʒij. de liqueur ſalée, alkaline-urineuſe : ℥ij. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur rouſſe, impré-

gnée de beaucoup de ſel volatil-urineux; ʒvj. gr. xlviij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. ʒv. gr. xlij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. gr. xviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒiv. gr. xxx. & dans la calcination de ℥ij. gr. xxx.

Les feuilles de Velar ont une ſaveur d'herbe, un peu ſalée & un peu gluante; leur ſuc rougit le papier bleu, quoiqu'elles donnent peu d'acide dans l'Analyſe Chymique : elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel, ammoniacal, enveloppé dans beaucoup de phlegme, de ſouffre & de terre.

Cette plante eſt excellente pour réſoudre la mucoſité gluante qui ſe trouve dans la gorge, dans les bronches & dans les véſicules du poumon, par ſes parties ſubtiles, volatiles & âcres, qui inciſent, réſolvent & détergent, & la font rejetter par l'expectoration. C'eſt pourquoi *Lobel* & *Pena* la recommandent comme fort excellente dans l'aſthme, les maladies du poumon, la toux invétérée, l'enrouement & l'extinction de voix qui vient d'une matière épaiſſe. On aſſure que

Rondelet, qui a mis le premier cette plante en uſage, a rétabli par ce ſeul remède pluſieurs Chantres en peu de jours, ſoit jeunes, ſoit d'un âge avancé, qui avoient preſque perdu entièrement la voix. On en prépare le célèbre Syrop de *Lobel*, ou pour l'enrouement, que l'on nomme communément *le Syrop du Chantre*. Cependant le Syrop de Velar ſimple ne lui céde pas en vertu. Il ſe fait avec le ſuc exprimé de cette plante, mêlé avec du Miel; il faut en uſer long tems après s'être purgé. La doſe eſt de ℥j. dans une décoction pectorale.

On macère pendant quelques heures cette plante hachée ou pilée, à la doſe de poign. j. ou poign. ij. dans de l'eau ou de l'hydromel, & on en fait boire la colature toute chaude.

Elle ne diſſout pas ſeulement la pituite viſqueuſe qui eſt arrêtée dans les poumons ou dans la gorge, mais encore celle qui s'eſt amaſſée dans l'eſtomac & les inteſtins : c'eſt pourquoi elle convient dans les coliques qui dépendent de cette cauſe. *Rivière* a guéri pluſieurs perſonnes attaquées de colique, par la ſeule décoction de Velar. Etant infuſée dans du Vin, elle eſt encore plus efficace. Il faut obſerver que cette plante n'a pas beſoin d'une forte

ou longue décoction, comme nous l'avons déja dit des plantes antiscorbutiques ; car le feu emporte avec lui ses parties volatiles, & il en détruit par conséquent la vertu & l'éfficacité.

Le Velar est antiscorbutique, & surtout sa graine, de même que celle de Roquette & de Moutarde, avec lesquelles elle convient pour la saveur. *Ettmuller* recommande cette graine à la dose de ʒj. pour l'ischurie ou la suppression de l'urine, & *Lobel* la vante pour déterger les ulcères des poumons. Le Velar est utile appliqué extérieurement, pour le cancer qui n'est pas ulcéré, & pour les tumeurs rénitentes.

Il y a une autre espèce de Velar que l'on substitue au précédent, & qui s'appelle,

Erysimum latifolium majus glabrum, *C. B. P.* 101. *I. R. H.* 228. Irio, Apulus alter, lævi Erucæ folio, *Col. p.* 1. 265. Sinapi sylvestre Monspessulanum, lato folio, flosculo luteo, minimo, siliquâ longissimâ, *J. B.* 2. 858. Erysimum Monspessulanum, Sinapeos foliis, *Raii Hist.* 812. Il vient aussi dans les environs de Paris : ses vertus ne sont pas fort différentes du précédent.

Esula.

Esule.

Les Apothicaires dans différens pays ont coutume de donner différentes plantes sous le nom d'*Esule*, & ils choisissent celle qui est la plus commune parmi eux. Les uns emploient la racine de la petite Esule; d'autres celle de la grande Esule: d'autres se servent de celle du Tithymale des marais; & quelques-uns, des racines du reveil-matin suivant le soleil: & *M. Tournefort* croit qu'il ne faut pas les blamer en cela, puisque ces plantes ont les mêmes vertus, & qu'on doit les préparer de la même manière. On trouve dans nos Boutiques deux plantes sous le nom d'*Esule*; l'une proprement dite, qu'on appelle la *petite Esule*; & l'autre est la *grande Esule*.

L'Esule, *la petite Esule*; Esula, Esula minor, *Off.* Tithymalus Cyparissias, *C. B. P.* 291. *I. R. H.* 86. Tithymalus Cupressinus, sive Humipinus, *Lob. Icon.* 356. Esula Offic. *Cæsalp.* 374.

Sa racine est plus grosse que le petit doigt, ligneuse, fibreuse, & quelquefois rampante; d'une saveur âcre, piquante

& qui cause des nausées. Ses tiges sont hautes d'une coudée, branchues à leur sommet. Ses feuilles naissent en très-grand nombre sur les tiges; elles sont d'abord semblables à celles de la Linaire, molles, & ensuite il en naît de plus menues & capillacées, lorsque la tige se partage en branches. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, disposées en parasol, & sont d'une seule pièce, en grelot, verdâtres & divisées en quatre parties, arrondies : leur pistille se change en un fruit triangulaire à trois capsules, qui contiennent trois graines arrondies. Toute cette plante est remplie de lait; elle vient par-tout le long des chemins & dans les forêts. Sa racine est seulement d'usage pour l'ordinaire.

Il sort encore de la même racine plusieurs petites tiges garnies de feuilles plus courtes, épaisses, arrondies, marquées en dessous de points de couleur d'ocre. *J. Bauhin* n'y a remarqué aucune fleur, & *J. Rai* les regarde comme des avortons, quoique quelques-uns les proposent pour une espèce particulière. On voit par-là (*dit J. Bauhin*) ce qu'il faut penser du TITHYMALUS STYCTOPHYLLUS, *Thalii*, ou du TITHYMALUS CYPARISSIAS FOLIIS PUNCTIS CROCEIS NOTATIS.

C. B. & du TITHYMALUS FOLIIS MACULATIS, *Park.* Ce Tithymale varie beaucoup ſelon les différentes ſaiſons & l'âge de la plante ; car ſouvent au Printems elle porte une tête rougeatre ou jaune. Après toutes ces variétés que *M. Tournefort* a obſervé dans cette plante au bois de Boulogne, il n'eſt par ſurprenant que les Botaniſtes en ayent parlé avec tant de confuſion & d'obſcurité : on a bien de la peine à entendre ce qu'ils veulent dire, comme *J. Rai* & *M. Tournefort* l'ont obſervé. Cependant il eſt facile de la diſtinguer des autres eſpèces, ſelon la remarque de *Rai*, par ſes racines rampantes, par ſa tige qui eſt peu élevée, par ſes feuilles oblongues, étroites, vertes, molles & tendres, qui ſont en grand nombre ſur la tige, & tellement ſemblables à celles de la Linaire, qu'on y eſt trompé ; mais le ſuc laiteux de ce Tithymale l'en diſtingue facilement, ſelon ce proverbe vulgaire :

Eſula lacteſecit, ſine lacte Linaria creſcit. C'eſt-à-dire : L'Eſule eſt remplie de lait, & la Linaire n'en a point.

La grande Eſule, ESULA MAJOR, *Off.* TITHYMALUS FOLIIS PINI, fortè *Dioſcoridis* Pithyuſa, *C. B. P.* 292. *I. R. H.* 86. TITHYMALO CIPARISSIÆ SIMILIS, Pi-

thyusa multis, *J. B.* 3. 665. TITHYMALUS PINEA, *Lob. Icon.* 357. TITHYMALUS PINEUS, *Gerard.*

Cette plante vient dans les champs ; elle jette une racine grosse comme le pouce, longue d'un pied, un peu fibreuse, d'une saveur âcre. Ses tiges sont hautes d'une coudée, branchues, portant des feuilles semblables à celles de la Linaire commune. Les découpures de ses fleurs ont la figure d'un croissant. Son fruit est triangulaire & a trois capsules. Toute cette plante est laiteuse. *J. Rai* soupçonne qu'elle est la même que la précédente ; car elle ne paroît différer de la petite Esule que par sa racine qui est plus longue, plus grosse, moins fibrée : ce qui pourroit bien être une variété de la précédente. Cependant *M. Tournefort* dans ses *Instituts de Botanique* & dans sa *Matière Médicale*, les distingue ; & nous suivons son sentiment.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de petite Esule fraîche & récente, distillée à la cornue, il est sorti ℔j. ℥iij. ʒiv. gr. xlij. de liqueur limpide, ayant une légère odeur & une saveur d'herbe avec quelque âcreté, d'abord obscurément salée & alkaline-urineuse, & ensuite fort alkaline : ℔ij. ℥iij. ʒiij. gr. liiij. de liqueur

limpide, d'abord obſcurément & légèrement alkaline, enſuite manifeſtement acide, & de plus en plus : ℥x. ʒv. gr. lxvij de liqueur rouſſe, de plus en plus acide, fort acide, ſalée ſur la fin, auſtère : ℥iij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, ſoit acide, auſtère, ſoit alkaline, & imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥ij. ʒvij. gr. xviij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒij. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥j ʒv. gr. xviij. de cendres dont on a tiré ʒiv. gr. xviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒvij. gr. lix. & dans la calcination de ℥iv. ʒiv. gr. lxvj.

Les feuilles de la petite Eſule ont le goût des amandes, dont on a tiré le lait par émulſion; elles ſont un peu ſtyptiques, mais ſans acrimonie ni amertume, & rougiſſent légèrement le papier bleu : les racines le rougiſſent beaucoup plus ; elles ont d'abord le même goût que les feuilles, mais ſur la fin elles laiſſent une acrimonie très-conſidérable dans le fond de la gorge. Il y a beaucoup d'apparence que les racines de cette plante ont un ſel approchant de la nature de l'Alun, mais enveloppé de ſouffre réſineux, qui eſt en plus

grande quantité dans les racines que dans les feuilles. Ce mélange blanchit le phlegme du Tithymale, à-peu-près comme il arrive au magistère de Jalap, ou à celui de la Scammonée.

Tous les genres de Tithymale sont fort purgatifs ; & sur-tout leur suc laiteux, pris même en petite quantité : c'est pouquoi il est rare qu'on le prenne sans qu'il cause du mal.

La racine de la petite Esule, & surtout son écorce, purge fortement la pituite par les selles ; mais elle trouble l'estomac, & cause des inflammations internes dans les viscères. Car si on avale un peu de cette écorce, elle laisse une impression de feu dans la gorge, dans l'œsophage, & dans l'estomac même. C'est pour cela que les Médecins prudens ont coutume de s'en abstenir ; ou du moins ils ne la donnent qu'après l'avoir adoucie ou temperée de quelque façon.

Voici la manière dont on corrige dans les Boutiques l'écorce de la racine d'Esule. On macère cette écorce fraîche pendant 24 heures dans de fort Vinaigre, ou dans du verjus, ou dans du suc de Coings, ou de Limon ou de Berberis ; & ensuite on la sèche. Etant ainsi préparée, on peut la donner en poudre depuis ℈j. jusqu'à

ʒj. ou en infusion jusqu'à ʒij. Elle évacue une grande quantité de sérosité : elle est très-utile aux hydropiques, aux cachectiques, dans la fièvre quarte & dans toutes les fièvres intermittentes, lorsque les autres remèdes tempérés n'ont pas réussi. Il ne faut pas la donner seule, mais avec d'autres remèdes, soit stomachiques, soit mucilagineux, pour en modérer la violence.

℞. Ecorce de racine d'Esule pp. ℈j.
Crême de Tartre, ʒß.
Eléosaccharum de Citron, ou d'Absinthe, ℈ß.
Pulpe récente de Casse, ou Conserve de fleur d'Oranges, s. q.
M. F. un bol hydragogue.

℞. Ecorce de racine d'Esule pp. ℥iv.
Macis, Galanga, ana ʒij.
Réglisse en poudre, ʒj.
Gomme Adragant & Bdellium, ana ʒiij.
M. F. une poudre, dont la dose est depuis ʒß. jusqu'à ʒj. dans les maladies opiniâtres.

℞. Ecorce de racine d'Esule pp. ℈ij.
Crême de Tartre, ʒß.
Mercure doux, ℈ß.
Baume du Pérou, gout. v.
Conserve d'Absinthe, s. q.

F. un bol purgatif dans les maladies cachectiques.

Il ne faut point donner ces remèdes à ceux dont les viscères sont délicats & échauffés.

On prépare un Extrait de toute la plante que l'on macère long-tems avec de bon Vin, ou avec de l'Esprit-de-Vin ; on y ajoute de l'huile d'Anis ou de Cannelle. La dose est de ℈j. ou ʒß. Quelques-uns font bouillir ʒij. de feuilles de cette plante dans du lait, & ils en donnent la colature pour tirer la sérosité. Les graines d'Esule prises au nombre de x. ou xij. intérieurement, sont fort purgatives, & ne conviennent qu'aux gens de la campagne dont les viscères sont forts.

On emploie l'écorce de racines d'Esule préparée dans l'*Extrait catholique & cholagogue de Rolfincius*, la *Bénédicte laxative*, & l'excellent *Hydragogue* de *Renaudot*. Elle fait aussi la base des *Pilules d'Esule de Fernel*, dont la dose est depuis ℈j. jusqu'à ℈ij.



EUPATORIUM.

Eupatoire.

DAns les Boutiques on donne le nom d'Eupatoire à trois plantes différentes ; ſavoir, à l'Eupatoire ordinaire, à l'Eupatoire de *Méſué* ou *Ageratum*, & à l'Eupatoire des Anciens ou l'Aigremoine. Nous avons déja parlé des deux derniers ſous les noms d'*Ageratum* & d'*Agrimonia* ; il s'agit à préſent de l'Eupatoire ordinaire.

L'Eupatoire d'Avicenne, EUPATORIUM CANNABINUM, EUPATORIUM VULGARE, *Off.* EUPATORIUM CANNABINUM, *C. B. P.* 320. *I. R. H.* 455. EUPATORIUM ADULTERINUM, *J. B.* 2. 1065. VULGARE EUPATORIUM, *Dod. Pempt.* 28. EUPATORIUM AVICENNÆ CREDITUM, *Geſn.* HERBA SANCTA KUNIGUNDIS, *Trag.* 491. CANNABINA AQUATICA, ſive EUPATORIUM MAS, *Lob. Icon.* 528.

Sa racine eſt oblique, garnie de pluſieurs groſſes fibres blanchâtres. Sa tige eſt haute de deux ou de trois coudées, droite, cylindrique, velue, & d'un verd purpurin, pleine d'une moëlle blanche, ré-

pandant une odeur aromatique, quand on la coupe. Ses feuilles ſont nombreuſes, oppoſées au nombre de trois ſur la même queue, un peu ſemblables à celles du Chanvre, oblongues, pointues, d'entelées tout-autour, d'une ſaveur amère. Ses fleurs ſont comme diſpoſées en paraſol; elles ſont à fleurons, ou compoſées de pluſieurs petits fleurons en tuyau, partagées à leur ſommet en cinq parties, purpurines, garnies de longs filets ou de piſtilles fourchus, portés ſur un embryon, & renfermés dans un calyce long, cylindrique & écailleux. Ses ſemences ſont oblongues & garnies d'une aigrette. Cette plante ſe plaît dans les lieux aqueux. Elle vient naturellement dans les environs de Paris. Elle eſt toute d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles fraîches d'Eupatoire d'*Avicenne*, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ℥ix. ʒij. gr. xij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur non déſagréable, obſcurément acide : ℔j. ℥ix. ʒiv. de liqueur manifeſtement acide & de plus en plus, obſcurément auſtère : ℥ij. ʒv. gr. xviij. de liqueur trouble, enſuite rouſſeatre, d'une odeur & d'une ſaveur légèrement empyreumatique, acide, un peu ſalée, & un peu auſtère : ℥j. ʒij. de liqueur

liqueur rouſſe, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. viij. de ſel volatil-urineux concret : ʒij. gr. xxx. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥j. ʒvj. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lx. de ſel fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒiv. gr. xij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. xlviij.

Les feuilles d'Eupatoire ſont amères ; elles ne changent point le papier bleu. Elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel, ſemblable au *Natrum* des Anciens, uni avec beaucoup de ſouffre & de terre.

Cette plante eſt vulnéraire & bonne pour le foie. On en fait ſur-tout uſage dans la cachéxie, dans laquelle elle diſſout la maſſe viſqueuſe du ſang, & fortifie le ton des fibres du foie & des viſcères ; elle guérit les catarrhes & la toux ; elle excite les urines & les règles, & remèdie aux vices de la peau. Ses feuilles & ſes ſommités bouillies légèrement à la doſe de poign. j. dans ℔j. de petit lait ou d'eau commune, font une boiſſon utile pour l'engorgement des viſcères & les obſtructions qui y ſurviennent

dans les maladies longues ; sur-tout dans les fièvres intermittentes, lorsque les malades deviennent bouffis & sont menacés d'hydropisie. Cette décoction est encore utile dans l'hydropisie ascite après la paracentèse. Dans ce meme tems il faut faire des fomentations aux pieds des malades avec la décoction de cette plante dans du Vin, & y ajouter un peu de Camphre. On les fait aussi bouillir dans le bouillon. On prend l'infusion de ces feuilles sèches en guise de Thé, plusieurs fois le jour. On prescrit le suc des feuilles à la dose de ℥iij. On en donne l'Extrait fait avec le Sucre à la dose de ʒj. On recommande l'Eupatoire avec la Fumeterre pour la galle, les maladies de la peau, les taches hépatiques & la jaunisse.

℞. Feuilles & sommités d'Eupatoire d'Avicenne, poign. ij.
Fumeterre, poign. j.
F. bouillir légèrement dans ℔ij. de petit lait. F. prendre la colature à des intervalles convenables, dans l'hydropisie qui commence, & dans les maladies de la peau.

Les feuilles & les sommités fleuries, bouillies dans du Vin, & appliquées sur les tumeurs œdémateuses, les dissipent, & guérissent les tumeurs aqueuses du

ſcrotum & l'hydrocèle , ſans faire la ponction.

Geſner dit qu'il a éprouvé ſur lui-même la vertu purgative de la racine de cette plante , en ces termes : » J'ai fait »bouillir dans du Vin les fibres de la raci- » ne d'Eupatoire aquatique , ou d'*Avi-* » *cenne* , ſelon quelques-uns : J'en ai bû la » colature ; enſuite il eſt ſurvenu des éva- » cuations abondantes par les ſelles & les » urines , qui ont duré une heure : après » quoi j'ai vomi environ douze fois , & » & rejetté beaucoup de pituite , avec plus » de ſûreté & de facilité qu'on ne le fait » par l'Hellébore. »

Cependant *M. Chomel* , dans ſon *Hiſtoire des Plantes Uſuelles* , rapporte qu'il a fait boire à des hydropiques ℥viij. de Vin dans lequel on avoit fait bouillir ℥j. de ces racines , ſans avoir cauſé aucune évacuation par le vomiſſement ou par les ſelles. D'où vient la différence dans ces expériences ?

EUPHRASIA.

EUfraiſe , EUPHRASIA , *Off.* EUPHRASIA Offic. *C. P. B.* 233. *I. R. H.* 174. EUPHRASIA , *J. B.* 3. 432. *Dod. Pempt.*

54. EUFRAGIA, *Matt. Cæsalp.* 339. OPHTHALMICA five OCULARIA, *Euricii Cordi.*

Sa racine eft fimple, menue, tortueufe & ondoyante, ligneufe, blanche, garnie de peu de fibres affez groffes. Sa tige eft haute d'une palme ou d'une palme & demie, cylindrique, velue, noirâtre, tantôt branchue, tantôt nue. Ses feuilles font longues de trois ou quatre lignes, arrondies, fans duvet, luifantes, veinées & découpées en forme de crête de Coq, d'un verd foncé, oppofées deux à deux, en fautoir, & fans queue, d'une faveur vifqueufe, un peu amère. Ses fleurs naiffent de l'aiffelle des feuilles au fommet des rameaux; elles font d'une feule pièce, irrégulières, en mafque, blanchâtres & marquées en dedans de petites lignes purpurines & jaunes, partagées en deux lèvres, dont la fupérieure eft droite, voutée, échancrée, mouffe, crénelée, & cachant quelques étamines, & l'inférieure eft partagée en trois fegmens échancrés. Le calyce eft en godet fans pédicule, partagé en quatre parties; il contient un piftille attaché à la partie poftérieure de la fleur en manière de clou, & fe change en un fruit ou capfule longue de trois lignes, applaties, brune, partagée en deux loges, dans lefquelles font

contenues plusieurs petites graines oblongues, cendrées. Cette plante est commune dans les environs de Paris; elle vient sur les montagnes, dans les prés & dans les forêts : elle est d'usage étant fleurie.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. de la plante entière fleurie, sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti d'abord ℔iv. ℥j. ʒv. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, presque sans odeur, d'une saveur d'herbe, obscurément acide, ensuite manifestement acide & de plus en plus, rousseatre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, & enfin austère : ℥ij. gr. xxiv. de liqueur rousseatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒj. gr. lx. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒvj. gr. xxiv. de cendres bleuâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒiij. & dans la calcination de ℥iv. ʒvj. gr. xlviij.

Les feuilles d'Eufraise sont amères, leur suc rougit très-peu le papier bleu :

elles contiennent un ſel eſſentiel tartareux-ammoniacal, uni avec beaucoup de ſouffre & de terre.

Cette plante diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes, & ſur-tout celles qui ſont épaiſſies dans le cerveau ; & elle les rend plus propres à la circulation. Elle eſt auſſi un peu aſtringente, & elle rétablit & affermit le ton des fibres relâchées dans les glandes du cerveau. C'eſt pourquoi on l'appelle céphalique & ophthalmique. Car de quelque manière qu'on la prenne, ſoit réduite en poudre & mêlée dans du Vin, avec de l'Eau de Verveine ou de Fenouil, ſoit ſeule, ou avec des alimens, ſoit ſon ſuc exprimé, elle fortifie merveilleuſement la vûe, & elle la rétablit, lorſqu'elle eſt foible & prête à ſe perdre.

Fabricius Hildanus Auteur très-célèbre & très-digne de foi, *Centur. Epiſt.* 103. dit que l'Eufraiſe eſt ſi efficace pour rétablir la vûe foible, qu'il a obſervé que des vieillards ſeptuagénaires qui l'avoient perdue par des veilles & des longues études, l'avoient recouvrée à cet âge décrépit par l'uſage de cette plante.

Fuchs la recommande dans la cataracte. On la donne commodément, ré-

duite en poudre depuis ʒj. jusqu'à ʒiij. On y ajoute souvent poids égal de graine de Fenouil, & un peu de Macis & de Sucre. On la donne le matin à jeun, non-seulement pendant quelques jours de suite, mais encore pendant des mois & des années. D'autres prescrivent ʒj. de cette poudre trois fois le jour ; savoir, le matin à jeun, un peu avant le diner, & avant le souper.

On fait du Vin d'Eufraise dans les tems des vendanges, dont on dit que l'usage fait revenir la vûe aux vieillards même, & emporte tout ce qui peut lui nuire, sur-tout lorsque la pituite & les humeurs crues sont abondantes, comme le dit *Arnaud dr Villeneuve*. Cependant *Simon Pauli* d'après *Lobel*, *Camérarius*, *C. Hoffman* & d'autres, nous avertit qu'il ne faut pas user indifféremment de ce Vin, car il ne guérit pas toute sorte d'obscurcissement de la vûe, dit *Camérarius*, mais seulement celui qui vient de froideur de la pituite. Bien plus, *Lobel* remarque que son ami & son compagnon ayant seulement fait usage de ce Vin pendant trois mois dans la Suisse, avoit presque perdu les yeux, & qu'il étoit accablé de fluxions, au lieu qu'avant que d'en faire usage il étoit seulement

ſujet à un larmoiement. Il a appris par-là, que l'uſage de l'Eufraiſe en poudre étoit plus ſûr.

Emmanuel Konig, in Regno vegetabili, croit que la poudre d'Eufraiſe eſt plus efficace, quand on la mêle avec la poudre de Cloporte. Cette plante eſt non-ſeulement bonne pour la vûe, mais encore on la recommande fort pour les maladies de la tête qui viennent d'une lymphe trop gluante ou du relâchement des fibres du cerveau. *Schroder* dit qu'elle rétablit la mémoire qui eſt affoiblie. *J. Rai* rapporte qu'elle guérit le vertige; & *F. Hoffman*, *in Clavi Pharmaceuticâ*, aſſure qu'il a reconnu que l'Eufraiſe, ſurtout ſa fleur blanche, bouillie dans du Vin, eſt utile contre la jauniſſe.

Cette plante fraîche pilée & appliquée ſur les yeux, ou ſon ſuc, ou ſon eau diſtillées, que l'on fait découler dans les yeux, eſt fort utile pour leur inflammation & l'obſcurciſſement de la vûe.

℞. Eufraiſe ſèche en poudre, ℥ij.
Macis en poudre, ℥ß.
M. F. une poudre fine, dont on prendra une demi-cuillerée, ou ʒj. avant le repas matin & ſoir, dans de l'eau de Verveine, de Fenouil, ou dans du Vin.

℞. Eufraiſe en poudre, ℥j.
Semences de Fenouil doux, ʒß.
Macis, ʒj.
Sucre Candi réduit en poudre fine, ℥j.
M. F. une poudre qui guérit non-ſeulement la foibleſſe de la vûe, mais qui eſt encore excellente pour les maux de tête, pourvû qu'on en prenne tous les jours dans du Vin avant que de ſe coucher, ſelon la remarque de *Fuller in ſuâ Pharmacop. extemp.* qui aſſure qu'il eſt plus à propos & plus avantageux de donner des remèdes céphaliques à l'heure du ſommeil, que dans tout autre tems.

℞. Eufraiſe en poudre, ℈j.
Semences de Fenouil, & Cloportes pp. ana ℈ß.
Syrop de Stéchas, ſ. q.
M. F. un bol. On prendra deux bols pareils en un même jour, pour l'obſcurciſſement de la vûe, le glaucome ou la cataracte.

℞. Eufraiſe, & Crane humain en poudre, ana ℥ß.
Racines de pivoine mâle, ſemences de Fenouil doux en poudre, & Cinnabre d'Antimoine, ana ʒij.
Syrop de Stéchas, ſ. q.

M. F. un Electuaire, dont la dose est ʒj. deux ou trois fois le jour, pour les maladies de la tête, pour la paralysie & les affections comateuses, qui viennent d'une pituite épaisse.

℞. Eufraise, poign. j.
Versez dessus ℔jß. d'eau bouillante. F. bouillir un ou deux bouillons. Macérez pendant un quart-d'heure. F. prendre cette liqueur en guise de Thé, à des intervalles convenables, dans la foiblesse de la vûe.

On conserve dans les Boutiques une Eau d'Eufraise distillée qui a peu de vertu.

FABA.

FEve de marais, FABA, FABA MAJOR HORTENSIS, *Off.* FABA FLORE CANDIDO, lituris nigris conspicuo, *C. B. P.* 338. *I. R. H.* 391. FABA CYAMOS, *J. B.* 2. 278. FABA MAJOR Recentior, *Lob. Icon.* 57. BONA, sive PHASELUS MAJOR, *Dod. Pempt.* 513. FABA MAJOR HORTENSIS, *Gerard* & *Park.* FABA, *Raii Hist.* 909.

Saracine est en partie droite, & en par

tie rampante , garnie de tubercules & de fibres. Ses tiges ſont hautes de deux coudées & plus , quadrangulaires , creuſes, couvertes de pluſieurs côtes qui naiſſent par intervalle , terminées en pointe ; auſquelles ſont attachées des paires de feuilles non ſymmétriquement au nombre de trois , de quatre , de cinq , ou d'un plus grand nombre , oblongues , arrondies, un peu épaiſſes, bleuâtres, veinées & liſſes. Ses fleurs naiſſent pluſieurs en nombre des aiſſelles des côtes ſur un même pédicule rangées par ordre & du même côté:elles ſont légumineuſes,dont la feuille ſupérieure ou l'étendart eſt blanc, panaché de veines purpurines, & pourpré à ſa baſe : les feuilles latérales ou les aîles ſont noires au milieu , & blanches à leur bord ; la feuille inférieure ou la carine eſt verdâtre. Leur calyce eſt verd , partagé en cinq quartiers ; il en ſort un piſtille qui ſe change dans la ſuite en une gouſſe longue , épaiſſe , charnue , velue , relevée , remplie de graines ou de Fèves au nombre de trois , de quatre , de cinq, & rarement d'un plus grand nombre : elles ſont oblongues , larges , applaties , en forme de rein , groſſes , & qui pèſent quelquefois une demi drachme ; ordinairement blanches , quelquefois rouges ,

ayant une marque longue & noire à l'endroit où elles ſont attachées à leur gouſſe. L'écorce de cette Fève eſt épaiſſe & comme coriace ; ſa ſubſtance intérieure étant déſſèchée eſt dure, ſolide, & ſe partage aiſément en deux parties, entre leſquelles ſe trouvent à une des extrémités la plantule qui eſt très-apparente. Après que cette plante a donné ſa graine, elle ſe ſèche entièrement. Ses tiges, ſes feuilles, ſes fleurs, ſes gouſſes & ſes graines ſont d'uſage en Médecine. Les Fèves vertes & mûres ſont des legumes dont on mange ſouvent. On en cultive beaucoup dans les jardins des fauxbourgs de Paris, & dans les marais.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles & de tiges fraîches de Fève diſtillées au B. V. ont donné ℥x. de liqueur limpide, ſans odeur & ſans ſaveur, qui n'étoit que du phlegme: ℔ij. ℥viij. ʒiij. de liqueur limpide, ſans odeur & inſipide, obſcurément acide : ℥x. ʒiij. de liqueur limpide manifeſtement acide. La maſſe ſèche qui eſt reſtée dans l'alambic, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur rouſſeatre, fort acide, un peu alkaline, & urineuſe : ℥j. ʒj. gr. xxiv. de liqueur limpide, rouſſe, empyreumatique, imprégnée de

ſel volatil-urineux : ℥ij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvj. laquelle étant calcinée, au creuſet pendant 8 heures, a laiſſé ℥ij. gr. xij. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. l. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vj. ʒiv. gr. xij. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. lx.

Les tiges récentes diſtillées ſans les feuilles ont donné une moindre quantité d'huile que les feuilles, une maſſe noire plus péſante, & qui étant calcinée a donné une plus grande quantité de ſel fixe alkali, & une moindre portion de terre.

De ℔v. de Fèves fraîches diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xiv. gr. lx. de liqueur légèrement rouſſeatre, qui avoit l'odeur & la ſaveur d'Orge bouilli, & obſcurément ſalée : ℔ij. ℥x. ʒiv. gr. xxviij. de liqueur limpide, de même odeur & de même ſaveur, d'abord obſcurément ſalée & obſcurément acide, enſuite un peu acide, & enfin manifeſtement acide : ℥iv. ʒiv. gr. xxvij. de liqueur d'abord un peu trouble & rouſſeatre, de même ſaveur & de meme odeur, obſcurément acide & un peu ſalée : ℥v. ʒiij. gr. xxiv. de

liqueur rouſſe, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, ſalée, urineuſe, & imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒiij. gr. xij. de ſel volatil-urineux concret ℥j. gr. xv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒvj. gr. xxxvij. laquelle étant calcinée a laiſſé ʒvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xij. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒj. gr. xxxiij. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxxvj.

De ℔v. de Fèves mûres & ſèches, diſtillées à la cornue il eſt ſorti ℥viij. ʒvij. gr. viij. de liqueur limpide, ſans odeur & ſans ſaveur, obſcurément ſalée : ℔j. ℥j. ʒvj. gr. xvj. de liqueur rouſſeatre, âcre, ſalée, urineuſe : ℥viij. ʒvij. gr. viij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, fort acre, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. gr. lxiv. de ſel volatil-urineux : ℥v. ʒvj. gr. xlviij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥iv. ʒiv. gr. xxxij. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. lvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒj. gr. xxxij. de ſel fixe

purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xv. ʒvij. gr. xl. & dans la calcination de ℔j. ℥ij. ʒij gr. xlviij.

Le ſuc des feuilles de Fèves rougit le papier bleu , mais il n'en eſt pas de même du ſuc des Fèves vertes. Les feuilles contiennent un ſel eſſentiel qui n'eſt pas différent du Tartre, uni avec un peu de ſoufre & de terre. Les Fèves vertes contiennent un ſel eſſentiel ammoniacal , tellement mêlé avec beaucoup de ſoufre de terre & de phlegme, qu'il en réſulte un mucilage. Mais lorſqu'elles ſont mûres, un peu gardées & deſſèchées , il ſe fait une certaine fermentation intérieure qui diſſout ce mucilage, & qui développe de plus en plus les principes. Les ſels acides par un nouveau mélange avec le ſoufre & la terre , ſe changent en des ſels urineux-volatils , ou en alkalis fixes: c'eſt pourquoi on trouve une plus grande quantité de ces ſels volatils dans les Fèves mûres , & elles ne donnent preſque aucun ſel acide dans la diſtillation.

Iſidore aſſure , *L.* 17. *Origin. C.* 4. que les Fèves ont été le premier légume dont les hommes ont fait uſage. *Pline* témoigne que les Fèves étoient fort honorées parmi les autres légumes , &

que l'on a essayé d'en faire du pain. Il dit encore que les Latins en faisoient une farine appellée *Lomentum*, & une autre appellée *Faba fressa*, de *frendeo*, je brise ; parcequ'elle étoit seulement pilée grossièrement sous la meule.

Mais il y a une grande dispute parmi les Botanistes pour savoir si notre Fève, ou le *Boona* de quelques Modernes, est la Fève des Anciens. On peut voir cette question traitée dans *Tragus*, *Dodonée*, *J. Bauhin*, *C. Hoffman*, *Melchior Sébizius*, &c. Ce qui est certain, c'est que la Fève des Anciens étoit petite & ronde, comme on peut le voir dans plusieurs endroits de *Théophraste*, *Dioscoride*, & autres. D'un autre côté on a bien de la peine à croire qu'un légume qui étoit si commun, & que l'on employoit tous les jours, ne soit plus en usage à présent, ou qu'il ait changé de nom, & que le *Boona* ait pris sa place & son nom, sans que personne s'en soit apperçu. Car ce Boona nous est donné d'un consentement unanime pour la Fève, & le mot *Faba* des Latins, répond au κύαμος des Grecs. Ce changement de nom n'est cependant pas impossible.

es Auteurs ne conviennent pas entre eux de la nature & des vertus de la Fève.

L'opinion commune eſt que nos Fèves ſont venteuſes & difficiles à digérer, & d'autant plus qu'elles ſont plus vertes, & que par conſéquent elles fourniſſent une nourriture groſſière.

J. Rai & *Tragus* aſſurent qu'elles ne font aucun mal, quand elles ſont nouvelles; & ils ne ſont pas du ſentiment de *Dodonée*, qui préfère celles qui ſont sèches à celles qui ſont vertes, comme étant moins venteuſes; & ils laiſſent celles-ci pour les gens de la campagne & les Artiſans. Et je ne vois pas dit *J. Rai*, pourquoi les Fèves nouvelles engraiſſeroient les porcs & les autres animaux, & non les hommes. D'ailleurs *Mundyus*, *de Eſculentis*, *p.* 121. dit qu'il a connu un pauvre payſan qui dans la cherté des vivres a nourri ſes enfans uniquement de Fèves bouillies, & qu'ils avoïent la plus belle couleur & la meilleure ſanté du monde. Par où il eſt conſtant que les Fèves ſèches nourriſſent beaucoup, quand l'eſtomac y eſt accoutumé.

Mais la concluſion que *J. Rai* tire de ce que les Fèves nouvelles engraiſſent les animaux, & que par conſéquent elles doivent auſſi engraiſſer les hommes, n'eſt pas bonne: car les animaux ſe nourriſſent de foin & de paille, qui ne ſeroienr par fort

utiles pour nourrir les hommes. De plus, tous les alimens ne conviennent pas à tous les hommes. Les gens de la campagne & qui ſont accoutumés à des travaux durs, ont beſoin d'alimens qui fourniſſent une nourriture abondante & groſſière, qui incommoderoit fort ceux qui ſont délicats & ceux qui vivent dans l'oiſiveté.

Preſque tous les ſavans Médecins prononcent que les Fèves, de quelque manière qu'on les prépare, ſont difficiles à digérer ; qu'elles cauſent des vents, des obſtructions dans les viſcères, dans le méſentère, & dans les conduits de l'urine ; & que ſurtout celles qui ſont vertes, à cauſe des vents qu'elles produiſent, cauſent la diſtenſion du ventre, la colique, les rots, & d'autres vents, appéſantiſſent la tête, troublent l'eſprit, obſcurciſſent la vûe ; & que ſi on en mange trop & ſans modération, elles diminuent les forces de l'eſprit. C'eſt pourquoi les perſonnes délicates doivent les éviter, auſſibien que ceux qui ſont ſujets au calcul, à la colique, au mal de tête, & au reſſerrement de ventre. Ceux qui mènent une vie oiſive, qui ſont appliqués à l'étude, & dont l'eſtomac & la vûe ſont foibles, doivent auſſi s'en abſtenir. On corrige beaucoup à la vérité leur qualité venteuſe

par l'Oignon, les Porreaux, l'Ache, le Persil, la Sarriette, le Poivre, & les autres aromates.

Au reste, les Parisiens estiment beaucoup les Fèves vertes & fraîches, dans les meilleurs tables. Quelquefois on en fait des bouillons, d'autres fois on les fait frire dans la poële avec du lard, ou du beurre, ou de l'huile, ou de la graisse; & on y ajoûte de la Sarriette, du Poivre, ou d'autres aromates Lorsqu'elles commencent à durcir & à mûrir, on en ôte l'écorce, & elles sont plus délicates & plus tendres. Mais lorsqu'elles sont sèches, on les fait bouillir, on les passe, & on en fait de la purée, que l'on frit avec du beurre & du lard. Les Italiens les mangent crues avec leurs siliques, lorsquelles sont nouvelles : ils y mettent quelquefois du sel. Mais l'aliment qu'elles donnent, est plus agréable au goût, qu'il n'est utile à la santé.

Les Médecins ne conviennent pas entr'eux de la vertu astringente de la farine de Fèves, & par conséquent de l'usage que l'on en doit faire dans la dysenterie. *C. Hoffman* dit que son astriction consiste dans l'écorce, & non dans la substance; & que par conséquent ceux qui se servent de cette farine, ou mêlée dans

du Vinaigre ſeulement, ou bouillie dans de l'eau & du vinaigre, pour le flux de ventre, ou dans le relâchement des fibres des inteſtins, ſont dans l'erreur : car ſi on ne les cuit tout entières, elles n'ont point cette vertu. *Dodonée* au contraire dit que la Fève avec ſa coque ne ſe digère ni trop facilement, ni trop lentement ; mais qu'elle reſſerre, lorſqu'elle eſt dépouillée de ſa coque. *J. Rai* paroît être de ſon ſentiment ; mais il laiſſe décider cette queſtion à l'expérience.

Elle ſeroit décidée par l'exemple que *S. Pauli* rapporte, *in ſuo quadripartito Botanico*, ſi cet aphoriſme d'*Hippocrate*, *L'expérience eſt trompeuſe*, ne ſe vérifioit pas trop ſouvent. Il raconte qu'une perſonne attaquée depuis trois ou quatre mois d'une diarrhée ſanglante & continuelle, qui n'étoit point accompagnée des ſignes du flux hépatique ou de dyſenterie, n'avoit reſſenti aucun ſoulagement de tous les remèdes qu'on lui avoit conſeillés ; mais qu'il avoit recouvré ſa ſanté contre toute eſpérance par le ſeul uſage des Fèves rouges qu'il faiſoit cuire tout entières dans du lait, dont un citoyen de Coppenhague lui avoit conſeillé de faire uſage le matin à jeun : & le ſoir en ſe couchant. Peut-être que ce malade ne

doit pas tant son rétablissement aux Fèves, qu'au lait dans lequel il les faisoit bouillir. Mais venons à l'usage extérieur des Fèves, qui est bien plus certain.

On met la farine de Fèves pelées, faite par la trituration, au nombre des quatre farines résolutives, qui sont la farine d'Orge, d'Orobe, de Lupin & de Fèves. Elle est fort utile extérieurement, pour résoudre ou pour faire suppurer les contusions & les inflammations des parties glanduleuses. On l'applique en forme de cataplasme avec de l'eau ou avec du lait. *Rivière* & *Ettmuller* la recommandent comme un excellent discussif & résolutif, dans les inflammations des testicules & les tumeurs qui viennent d'une violente contraction, dans les chutes, les contusions, les suppressions de la semence, & autres maladies semblables. On fait un cataplasme de cette farine seule, cuite avec de l'eau commune & du Vinaigre, ou avec la moitié de graine de Cumin en poudre; & on l'applique tout chaud sur la partie. Si ce cataplasme paroît trop âcre, on peut y ajouter un peu de Litharge, & le rendre par-là propre à résoudre & à adoucir les inflammations. Ce même cataplasme est encore bon pour les tumeurs dures & skirrheuses

des bourſes, & pour les tumeurs des mammelles.

℞. Farine de Fèves, ℥iij.
Graines de Cumin en poudre, ℥j.
Litharge, pinc. j.
Bon Vinaigre, ℥ij.
Eau commune, ſ. q.
M. F. cuire ſ. l. jusqu'à la conſiſtance de cataplaſme.

On met auſſi la farine de Fèves parmi les coſmétiques. On en fait une bouillie liquide avec quelque Eau coſmétique, comme l'Eau diſtillée de fleurs de Fèves, ou de Sceau de *Salomon*; & on l'applique ſur les taches du viſage, ou ſur les fluxions des yeux.

On diſtille dans les Boutiques deux ſortes d'eau de Fèves. La première ſe tire des fleurs : elle tient les premiers rangs parmi les coſmétiques : elle efface les taches du viſagé. La ſeconde eſt tirée des coques de Fèves; elle chaſſe les urines, & *Thomas Bartholin*, fondé ſur ſa propre expérience, la recommande fort, *Epiſt. Centur. prima. pag.* 238. *Ep.* 55. contre la néphrétique & le calcul.

On retire encore par la lixiviation un ſel des tiges & des gouſſes de Fèves brûlées & calcinées, qui eſt un puiſſant diurétique. *Ettmuller* conſeille de tirer ce

ſel des cendres avec du Vin. Quelques-uns mêlent de la fiente de pigeon dans la calcination, & par ce moyen ils tirent un ſel diurétique qui eſt très-puiſſant contre l'hydropiſie. On le preſcrit juſqu'à viij. ou x. gr. dans un verre de liqueur convenable ; on l'adoucit avec du Syrop de Guimauve : on le réitère ſuivant la volonté pluſieurs fois le jour.

Au reſte on dit que les Egyptiens regardoient les Fèves comme impures : leurs Prêtres s'en abſtenoient, ſelon le témoignage d'*Hérodote*. Quelques-uns ont cru que *Pythagore* les avoit auſſi condamnées : mais d'autres au contraire comme *Ariſtoxène* dans *Aulugelle*, *L.* 4. *n. a. c.* 11. ſoutiennent qu'il n'y avoit aucun légume dont il usât plus ſouvent. Mais les Anciens & les Modernes interpretent différemment cette Sentence de *Pythagore* : κύαμον ἀπέχου, *Fuyez les Fèves*. Quelques uns l'entendent tout ſimplement des Fèves, dont ce Philoſophe veut qu'on s'abſtienne, parcequ'elles cauſent des vents, qu'elles allument les feux de la concupiſcence, qu'elles ſont contraires à la tranquillité de l'ame, & qu'elles cauſent un ſommeil plein de trouble : ou ſelon d'autres, comme *Pline*

le rapporte, parceque les Fèves contiennent les ames des morts, & qu'on trouve ſur leurs fleurs des lettres lugubres. D'autres diſent que le mot Κύαμος ſignifie énigmatiquement les teſticules, qui ſont la cauſe de la fécondité ou de la génération : c'eſt pourquoi, ſelon eux, *Pythagore* ne défend pas les Fèves par cette ſentence, mais l'impureté. Enfin d'autres, comme *Plutarque* lui-même, interpretent cet endroit des charges de la République : car les Anciens ſe ſervoient de Fèves, au lieu de petites pierres, pour choiſir leurs Magiſtrats.

FAGOPYRUM.

BLed *Sarraſin*, ou *Bled noir*, FAGOPYRUM, FAGOTRITICUM, FRUMENTUM SARRACENICUM, *Off.* FAGOPYRUM VULGARE ERECTUM, *I. R. H.* 511. ERYSIMUM Theoph. FOLIO HEDERACEO *C. B. P.* 27. FAGOTRITICUM *J. B.* 993. ERYSIMUM, Theoph. *Lob. Icon.* 63. OCYMUM VETERUM, *Trag.* 648. OCYMUM CEREALE, *Cluſ. Pann.* & *Tab. Icon.* FAGOPYRUM, *Dod. Pempt.* 512. *Raii Hiſt.* 182. TRAGOPYRON, *Gerard. Emac.* & *Park.* FRUMENTUM SARRACENICUM, *Matth.*

Sa

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres capillaires. Sa tige eſt haute d'une coudée & plus ; elle eſt ſimple, cylindrique, liſſe, ſolide, verte, mais purpurine dans les lieux expoſés au ſoleil, branchue, garnie de rameaux qui ſortent des aiſſelles des feuilles. Ses feuilles inférieures ſont portées ſur des queues longues de deux pouces, & ces queues ſont plus courtes à meſure qu'elles ſont plus hautes ; & enfin les feuilles naiſſent ſans queue vers le ſommet de la tige : elles ſont ſemblables à celles du Lierre, liſſes, d'un verd foncé, entiéres, d'une ſaveur fade. Au ſommet des tiges & des rameaux il naît de l'aiſſelle des feuilles, des pédicules longs d'un pouce, greſles, & qui portent des fleurs diſpoſées en épi ou en bouquet, ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines, rougeâtres, & d'un calyce partagé en cinq quartiers, d'une couleur blanche purpurine. Le piſtile ſe change en une graine oblongue, triangulaire, d'une couleur noirâtre, cachée dans une capſule qui ſervoit de calyce à la fleur, & contenant une farine très-blanche & inſipide. On dit que cette plante vient d'Afrique : on la ſeme dans nos champs, dans toute ſorte de terre ; elle aime la pluie, elle croît promptement,

& meurit bientôt. La farine de ses graines est en usage.

Dans l'analyse chymique le Bled Sarrasin donne beaucoup de liqueur acide & d'huile, une portion médiocre d'esprit volatil-urineux, peu de terre & de sel fixe.

Ce Bled est commun en France : on l'emploie tout seul, sur-tout dans la disette, ou mêlé avec d'autres grains ; il nourrit moins que le Froment, le Seigle & l'Orge, & plus que le Millet & le Panis. Le pain que l'on en fait, est noir, agréable au goût, & d'une meilleure saveur que le pain d'Orge ; il est humide, & il passe plus vîte, & cause plus de vents que le pain de Seigle. C'est une nourriture propre aux gens de la campagne, & à ceux qui travaillent beaucoup.

On peut en préparer une farine grossiére pour faire de la bouillie, du potage, des gâteaux, avec du beurre ou avec de l'huile & du sel, ou du jus de viande. C'est une nourriture agréable ; & quoiqu'elle soit venteuse, on doit la préférer au Millet, aux Pois & aux Féves. La bouillie & les gâteaux que l'on fait de sa farine, se digérent facilement, passent fort vîte, & donnent peu de nourriture, mais qui n'est pas malfaisante. Pierre Pavius, célébre Médecin d'Amsterdam, & S. Pauli la

recommendent fort pour les vieillards dont le ventre eſt trop reſſerré.

On peut employer utilement la farine de Bled Sarraſin dans ces cataplaſmes réſolutifs & émolliens; elle réſout très-bien, elle eſt digeſtive & maturative.

On nourrit les bœufs & les autres bêtes de charge avec cette plante verte, & les volailles avec ſa graine, qui les engraiſſe promptement & ſans peine.

Les jardiniers ſe ſervent heureuſement du ſon tiré de la farine de graine de Bled Sarraſin, pour préſerver de l'humidité pendant l'Hyver les cellules où ils conſervent leurs plantes. On conſtruit des planchers écartés des murs de deux ou de trois pouces, & on remplit éxactement avec ce ſon l'intervalle qui eſt entre ces murs & ces planchers.

FILIPENDULA.

Filipendule, FILIPENDULA, *Off.* FILIPENDULA VULGARIS, an MOLON, *Plinii*, *C.B.P.* 163. *I. R. H.* 293. FILIPENDULA, *J.B.* 3. p. 2. 189. *Dod. Pempt.* 56. ŒNANTE, *Fuchſ. Cord. Lob. Icon.* 729.

Sa racine eſt charnue, noirâtre : il en ſort des fibres menues qui ont à leur extrémité des tubercules de la figure d'une

Olive, ou plus longues & moins grosses; comme dans l'Asphodéle, noirâtres en dehors, blanchâtres en dedans, ayant de l'acrimonie mêlée d'astriction & de douceur avec un peu d'amertume. Ses feuilles sont en grand nombre près de la racine, semblables à celles du Boucage, plus étroites, découpées plus profondément, d'un verd foncé. Sa tige est ordirement unique, droite, longue de neuf pouces, ou même d'un pié & plus, canelée, branchue, garnie d'un petit nombre de feuilles : elle porte à son sommet des fleurs disposées comme en para-sol, en rose, composées de six pétales blancs, rougeâtres en dehors, placés en rond, légerement odorans; de plusieurs étamines surmontés de sommets jaunâtres, & & d'un calycee d'une seule piéce, à plusieurs pointes, duquel s'éleve un pistile qui se change en un fruit presque sphérique, composé de onze, douze ou un plus grand nombre de graines rudes, applaties, de figures rhomboïdale irréguliére, ramassées en maniére de tête, & rangées comme les douves d'un petit tonneau. Cette plante vient communément dans les bois des environs de Paris : ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'analyse chymique, de ℔v, &

℥iv. de racines fraîches de Filipendule, il eſt ſorti ℥xij. ʒiv. de liqueur limpide, jaunâtre, de l'odeur & de la ſaveur de la racine, un peu acide: ℔ij. ℥iv. ʒiv. de liqueur rouſsâtre, limpide, de même odeur, d'une ſaveur auſtére: ℥vij. ʒvj. gr.xxxvj. de liqueur rouſsâtre, ſoit acide & auſtére, ſoit ſalée, urineuſe & empyreumatique: ʒvij. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥j. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iv. ʒv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥x. ʒij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥xij. ʒiij.

Les feuilles de Filipendule ont une ſaveur aſtringente, un peu ſalée: elles ſont odorantes, gluantes; & elles rougiſſent le papier bleu, mais moins que les racines, qui ſont ſtiptiques, un peu améres; & paroiſſent contenir un ſel eſſentiel, tartareux-alumineux, mêlé avec beaucoup de ſoufre. Les feuilles au contraire donnent plus de liqueur acide & d'eſprit urineux, & il ſemble qu'elles contiennent un ſel eſſentiel qui approche davantage du ſel ammoniacal.

Toute cette plante inciſe & atténue les humeurs épaiſſes, & les chaſſe par les

urines. S. Pauli lui donne une bonne place parmi les plantes diurétiques. Plusieurs Auteurs en louent l'usage dans la néphrétique pour chasser le calcul, déterger les reins, & faire sortir le sable des reins ou de la vessie, ou le mucilage épais qui est le principe du calcul. Mais on ne doit pas esperer qu'elle ait la vertu lithontriptique, comme quelques-uns le pensent. Les racines sont plus astringentes que les feuilles. Selon Needham cité dans Rai, elles sont d'un excellent usage pour les fleurs blanches & les lochies qui sont trop abondantes. La poudre des racines de Filipendule est vantée par S. Pauli, *in quadripart. Botanic.* pour les fleurs blanches. Il raconte qu'une femme attaquée de cette maladie prenoit ʒj. de poudre de racines de Filipendule dans une décoction de Daucus ordinaire, & elle fut guérie en très-peu de jours, après avoir fait usage inutilement de plusieurs autres remédes. Herman Corbæus dans Dolé, *L.* 5. *c.* 5 4. 20. avoit coutume de donner tous les jours ʒj. de racine de Filipendule verte dans du Vin rouge, pour la même maladie. Il dit, *in Adversariis suis*, qu'il a guéri très-souvent la dyssenterie avec cette même racine en poudre à la dose de ʒj. prise dans du Vin ou dans un jaune

d'œuf. Louis Mercatus, *L.* 1. *de recto præsidiorum usu*, *c.* 14. avoit recommendé avant Corbæus ce reméde comme un secret. Cette plante a une vertu si astringente, que Thomas Carthusius a observé qu'elle guérit les hernies, comme on peut le voir *in observationibus Hieronymi Velschii*, 33.

Quelques-uns recommendent la poudre de cette racine ou son suc, pour l'épilepsie. D'autres disent que la Filipendule approche beaucoup par ses vertus de la Pivoine : c'estpourquoi Lobel rapporte que ses racines sont utiles dans le vertige & l'épilepsie. Elles guérissent aussi la difficulté de respirer, les soupirs & le gonflement de l'estomac; on en mêle alors avec de la graine de Fenouil.

Sennert recommende cette racine contre les écrouelles. Etmuller assure qu'elle divise & résout la matiére des écrouelles, & qu'elle la fait sortir par les urines. On la donne alors seule ou avec les racines de Scrophulaire & de petit Houx bouillies ensemble ou réduites en poudre.

℞. Racines de Scrophulaire, de Filipendule, de petit Houx, ana ℥ß.
Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, ana poign. j.

Fleurs de Romarin, pinc. ij.
Digérez dans un vaiſſeau fermé avec ℥xvj. de Vin blanc. Paſſez. Ajoutez du Sucre à la colature, pour l'adoucir. Partagez en trois doſes.

FILIX.

Fougére.

PArmi le grand nombre de Fougéres que nous préſente l'un & l'autre monde, il y en a trois principales en uſage dans les Boutiques; ſavoir, *la Fougére mâle*, FILIX MAS ſeu NON RAMOSA; *la Fougére commune*, ou *la Fougére femelle*, FILIX FŒMINA ſeu RAMOSA, & *la Fougére fleurie* ou *l'Oſmonde*, FILIX FLORIDA ſeu OSMUNDA REGALIS.

La Fougére mâle, FILIX MAS DICTA; FILIX NON RAMOSA, *Off.* FILIX NON RAMOSA DENTATA, *C. B. P.* 358. *I. R. H.* 536. FILIX vulgò MAS DICTA, ſive NON RAMOSA, *J. B.* 3. 737. FILIX MAS, *Dod. Pempt.* 462. DRYOPTERIS, *Matth. Lugdunenſ.* 1227. FILIX MAS VULGARIS, *Park. Raii Hiſt.* 143. FILIX MAS NON RAMOSA, pinnulis latis, denſis, minutim dentatis, *Ger. emac.*

Sa racine eſt épaiſſe, branchue, fibreuſe, noirâtre en dehors, pâle en dedans, garnie de pluſieurs appendices; d'une ſaveur d'abord douceâtre, enſuite un peu amére, un peu aſtringente, ſans odeur. Elle jette au Printems pluſieurs jeunes pouſſes, recourbées d'abord, couvertes d'un duvet blanc; leſquelles ſe changent dans la ſuite en autant de feuilles larges, hautes de deux coudées, droites, caſſantes, d'un verd-gai, qui ſont compoſées de pluſieurs autres petites feuilles placées alternativement ſur une côte garnie de duvet brun: chaque petite feuille eſt découpée en pluſieurs lobes ou crêtes larges à leur baſe, obtuſes & dentelées tout-autour. Il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles, & chaque lobe eſt marqué en deſſus de petites veines, & en deſſous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer. Ces points ſont les fruits de cette plante, comme on peut le voir dans les Elémens de Botanique de M. Tournefort: ils ſont compoſés d'un tas de coques ou veſſies preſque ovales, très-petites, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpéce de reſſort, & jette beaucoup de ſemences menues. Cette

plante paroît n'avoir point de fleurs ; ou si elle en a, on ne les a pas encore découvertes. Elle vient presque par-tout dans les environs de Paris.

La Fougére commune, la Fougére femelle, FILIX FŒMINA, FILIX NON RAMOSA, FILIX VULGARIS, *Off.* FILIX RAMOSA MAJOR, pinnulis obtusis, non dentatis, *C. B. P.* 357. *I. R. H.* 536. FILIX MAJOR & PRIOR Trago, sive RAMOSA REPENS, *J. B.* 3. 735. FILIX FŒMINA, *Dod. Pempt.* 462. *Ger. Hist.* 149. THILYPTERIS, FILIX FŒMINA, *Cord. in Dioscor.*

Sa racine est quelquefois de la grosseur du doigt, noirâtre en dehors, blanche en dedans, rampante de tout côté dans la terre; d'une odeur forte, d'une saveur amére, empreinte d'un suc gluant ; & étant coupée à sa partie supérieure, elle représente une espéce d'Aigle à deux têtes. Sa tige ou plutôt son pédicule est haut de trois ou quatre coudées, roide, branchu, solide, lisse & un peu anguleux. Ses feuilles sont découpées en aîles ; & ces aîles sont partagées en petites feuilles étroites, oblongues, pointues, dentelées quelquefois légerement, d'autres fois entiéres ; vertes en dessus, blanches en dessous. Ses fruits ou ses vésicules sont ovales comme celles de la Fougére mâle, mais placées

différemment ſur le dos des feuilles ; car elles ſont cachées ſur les bords des petites feuilles qui ſe prolongent & ſe réfléchaiſſent tout-autour en Automne, & forment des eſpéces de ſinuoſités où naiſſent les fruits. Cette plante vient preſque par-tout dans les li ux incultes & ſtériles. Les racines de ces deux Fougéres ſont d'uſage, & ſur-tout celles de la Fougére femelle.

Dans l'analyſe chymique, de ℔v. de feuilles & de tiges de Fougére femelle, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥viij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'abord preſque ſans odeur & ſans ſaveur, enſuite un peu acide : ℔ij. ℥ix. ʒvj. gr. xxx. de liqueur limpide, acide de plus en plus, & auſtére : ʒvj. de liqueur rouſſe, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, fort acide, un peu ſalée & fort auſtére : ℥j. ʒvij. de liqueur rouſſe, impregnée de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥j. ʒv. gr. xxiv. de cendres bleuâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lxij. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. vj. &

O vj

dans la calcination de ℥iv. ʒij. gr. xij.

La Fougére mâle donne les mêmes principes dans la diſtillation, mais cependant un peu plus d'huile, de terre & de ſel fixe.

De ℔v. de racines de Fougére femelle, fraîches, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xiij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & ſans ſaveur, obſcurément acide : ℔iij. ʒiv. gr. lxvj. de liqueur d'abord limpide, acide de plus en plus, rouſsâtre ſur la fin, d'une odeur & d'une ſaveur légerement empyreumatique, & enfin auſtére : ℥iij. ʒiij. de liqueur rouſſe, ſoit fort acide & auſtére, ſoit ſalée & impregnée légerement de ſel volatil-urineux : ʒiij. gr. xlviij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ix. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. gr. xxx. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr.xx. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xxx. & dans la calcination de ℥vij. ʒj. gr. vj.

La racine de Fougére mâle ne donne pas des ſubſtances différentes dans l'analyſe chymique. La femelle donne moins d'huile flude, mais elle retient plus d'huile condenſée dans le *caput mortuum* ; elle

fournit moins de ſel fixe, & plus de terre que la Fougére appellée *mâle.*

La racine de Fougére femelle contient un ſuc gluant qui eſt douceâtre d'abord, amer, un peu aſtringent & dégoûtant, & qui ne rougit point le papier bleu. Il y a apparence que cette plante contient un ſel analogue au ſel de Corail, embarraſſé dans un ſuc glaireux que le feu détruit, & qui n'eſt autre choſe qu'un mélange de flegme d'acide & de terre, ainſi que le penſe M. Tournefort.

J. Rai raconte qu'on fait en Angleterre des boules de cendres de Fougére mâle & femelle, pétries avec de l'eau & ſechées au ſoleil, dont on ſe ſert à la place de ſavon & de ſoude pour laver le linge. Avant que d'en faire uſage, on les jette dans un grand feu juſqu'à ce qu'elles rougiſſent; & étant calcinées de cette maniére, elles ſe réduiſent facilement en poudre. Les gens de la campagne ſe ſervent de l'une & de l'autre Fougére à la place de bois ou de paille, pour chaufer le four. On l'emploie auſſi dans le Comté de Suſſex en Angleterre pour cuire la Chaux, ſelon que le rapporte le même Auteur : car ſa flamme eſt fort violente & très-propre à cet uſage.

Les Fougéres mâle & femelle ont les

mêmes vertus. Cependant J. Rai dit que la Fougére mâle convient particuliérement à la maladie qu'on appelle *Rachitis*. Pour les autres maladies, on choisit la Fougére femelle plutôt que la Fougére mâle.

Cette plante entiére avec sa racine étoit d'un usage très-fréquent chez les anciens pour les maladies chroniques qui venoient de mélancholie, & sur-tout dans les maladies hypochondriaques où la rate étoit en même tems attaquée, & dans les tumeurs skirrheuses de la rate & du pancréas. On la trouve prescrite avec succès dans les décoctions, les bouillons, les boissons apéritives & antispléniques : mais comme présentement on est plus délicat, & que l'on a du dégoût pour ces sortes de décoctions lorsqu'il faut les continuer long-tems, on l'ordonne plus rarement. Cependant Foreste recommende fort la décoction de cetté racine avec la Cuscute, faite dans du Vin, comme un secret éprouvé pour les maladies de la rate. Etmuller & d'autres recommendent d'une maniére particuliére la décoction suivante pour les maladies mélancholiques, & ils disent que c'est un reméde certain pour la tumeur & la dureté de la rate : il opére en dissolvant les humeurs

épaiſſes par ſon ſel eſſentiel, mais encore plus par ſes particules terreuſes, huileuſes, & aſtringentes, en affermiſſant & en reſſerrant les fibres ſolides des parties.

℞. Fougére avec ſa racine, Sabine, Abſynthe, ana q. v.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune ou dans de l'eau de Forgeron, réduites aux deux tiers; ou F. macérer dans du Vin. On peut y ajouter, ſi on le juge à propos, ſ. q. de Raiſins ſecs pilés, pour rendre cette liqueur agréable; & on en prend un verre en ſe couchant.

La Foügére paſſe pour être contraire aux femmes groſſes, & capable de procurer l'avortement.

Cette racine réduite en poudre, donnée au poids de ʒj. ʒij. ou ʒiij. dans de l'eau miellée, fait mourir les lombrics. Bien plus, ſelon S. Pauli, c'eſt le poiſon le plus efficace contre les vers plats: & le Solitaire & Empyriques la regardent comme leur plus grand ſecret.

℞. Racine de Fougére femelle en poudre, ʒj.
Mercure doux, gr. vj.
Syrop d'Abſynthe, ſ. q.
M. F. un bol.

℞. Racine de Fougére femelle, Rhubarbe en poudre, sommités de Tanaisie, ana ℥j.
Ecorce de Murier & Coraline, ana ℥ij.
Æthiops mineral, ℥iv.
M. F. une poudre, dont la dose est depuis ℥ß. jusqu'à ℥iij.

Antoine Battus rapporte une expérience singuliére de la vertu de la Fougére préparée de cette maniére, pour la brûlure.

℞. Racines de Fougére femelle fraîches, s. q.
Pilez-les, & exprimez-en le suc; ou bien à la place des racines fraîches, prenez-en de séches : pilez-les, & versez dessus de l'eau Rose ou de l'eau commune; ensuite exprimez le suc mucilagineux. Ce reméde est merveilleusement utile, & plus que tous les autres.

Tragus confirme la même chose sur le suc mucilagineux de cette plante.

On sçait que quelques peuples dans la disette des vivres font du pain de la racine de Fougére. M. Tournefort rapporte qu'il en a vû à Paris en 1693. & 1694. que l'on avoit apporté d'Auvergne : il étoit fort mauvais, de couleur rousse,

presque semblable aux mottes d'écorce de chêne dont on s'est servi pour tanner le cuir, & qu'on appelle *Mottes à brûler.* On sçait aussi qu'on se sert de cendres de Fougére à la place de Nitre, que l'on jette sur les cailloux pour les fondre, & les réduire en un verre de couleur verte & un peu obscure.

La Fougere fleurie ou *l'Osmonde*, FILIX FLORIDA & OSMUNDA REGALIS, *Off.* OSMUNDA VULGARIS & PALUSTRIS, *I. R. H.* 547. OSMUNDA REGALIS, sive FILIX FLORIDA, *Park. Th.* 1038. FILIX FLORIBUS INSIGNIS, *J. B.* 3. 736. FILIX RAMOSA, NON DENTATA, FLORIDA, *C. B. P.* 357. FILIX PALUSTRIS, *Dod. Pempt.* 463. FILICIS MAJORIS ALTERUM GENUS, *Trag.* 543. FILICASTRUM, *Nonnull.* & LUNARIA MAJOR, *Chimyastrorum quorumd.*

Sa racine est un amas de fibres longues & noirâtres, entortillées les unes dans les autres. Ses tiges sont nombreuses, hautes de deux coudées & plus, vertes, lisses, canelées & garnies de branches feuillées qui s'étendent de tout côté, composées de huit ou neuf paires de feuilles, terminées par une feuille impaire. Chaque feuille est entiére, droite, longue de trois ou quatre pouces, large

d'un demi pouce, un peu plus large vers la base, terminé par une pointe mousse, & ayant en son milieu une côte qui s'étend dans toute sa longueur, de laquelle sort un grand nombre de nervures qui s'étendent obliquement. Le haut de la tige est partagé en quelques pédicules qui soutiennent chacun des petites grapes longues d'une pouce, chargées de graines. Car cette plante paroît n'avoir point de fleurs; & ce que les Herboristes appellent fleurs, n'est autre chose, dit J. Rai, que les feuilles non dévelopées, & quiétant réflechies cachent les graines naissantes; car les fruits sont ramassés comme en grapes, & sont des capsules sphériques semblables à celles des autres Fougéres, qui se rompent par la contraction de leurs fibres, & qui jettent une poussiére très-fine, comme on l'observe par le moyen du microscope. Cette plante vient naturellement dans quelques endroits des environs de Paris. Sa principale vertu consiste dans ses grapes chargées de fruits, ou dans la moëlle blanchâtre de sa racine.

Dans l'analyse chymique l'Osmonde ne différe guéres des autres Fougéres: elle est moins amére & moins astringente, & elle passe pour être plus temperée.

Lobel dit que ſa racine a été reconnue très-utile pour les hernies & les ulcéres, & pour les coliques & les douleurs de la rate. P. Herman recommende le mucilage de ſa racine, comme un reméde excellent pour guérir les hernies des enfans. La partie moyenne & blanchâtre de la racine paſſe pour être très-efficace non-ſeulement pour les bleſſures, mais encore pour les coupures, les ruptures, les chutes d'un lieu élevé, bouillie ou même pilée, & priſe dans une liqueur convenable. Il y a des perſonnes qui croient que ſa vertu eſt ſi grande, qu'elle peut diſſoudre le ſang qui s'eſt grumelé & arrêté dans quelque partie du corps, & le chaſſer hors du corps par la plaie.

J. Rai & P. Herman vantent cette racine comme étant le reméde ſpécifique, qui ſuffit tout ſeul pour guérir la maladie que l'on nomme *Rachitis*. Bowles propoſe la Conſerve des jeunes pouſſes d'Oſmonde & de Fougére mâle, ou même de Céterac & de Scolopendre, comme excellente pour guérir cette même maladie.

℞. Sommités d'Oſmonde garnies de fruits, poign. j.
F. bouillir dans ℔j. de lait de vache.
F. prendre la colature tous les jours, pour guérir le rachitis.

℞. Moëlle blanchâtre de la racine d'Ofmonde, ℥iij.
Capillaire, poign. j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune.
Donnez cette décoction, pour guérir le rachitis.

FŒNICULUM.

Fenouil.

ON trouve dans les Boutiques deux fortes de Fenouil; le commun, & le doux.

Le Fenouil commun, FŒNICULUM VULGARE, *Off.* FŒNICULUM VULGARE MINUS, acriori & nigriori femine, *J. B.* 3. p. 2. 2. *I. R. H.* 311. FŒNICULUM VULGARE ITALICUM, femine oblongo, guftu acuto, *C. B. P.* 147. FŒNICULUM five MARATHRUM vulgatius, *adv. Lob.* 347. FŒNICULUM VULGARE GERMANICUM, *C. B. P.* 147. *I. R. H.* 311. FŒNICULUM, *Dod. Pempt.* 297.

Sa racine eft vivace, & dure plufieurs années; elle eft de la groffeur du doigt, & plus, droite, blanche, d'une faveur aromatique, mêlée de quelque douceur. Sa tige eft haute de trois ou quatre coudées, droite, cylindrique, canelée, noueufe, liffe, couverte d'une écorce mince, &

verte, remplie intérieurement d'une moëlle fongueuſe, blanche, partagée en plusieurs branches vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont amples, branchues, partagées en des lobes étroits, d'un verd foncé, d'une ſaveur douce, d'une odeur ſuave, dont chaque lobe eſt cylindrique; & ceux qui ſont à l'extrémité, ſont comme des cheveux. Ces feuilles ſont portées ſur des queues qui embraſſent en maniére de gaînes la tige & les branches. Au ſommet des tiges & des rameaux ſont de grands para-ſols arrondis, dont les fleurs ſont en roſe, à cinq pétales jaunes, odorans, appuyés ſur un calyce qui ſe change en un fruit composé de deux graines oblongues, un peu groſſes, convéxes & canelées d'un côté, applaties de l'autre, noirâtres, d'une ſaveur âcre & un peu forte. Cette plante croît parmi les cailloux dans les pays chauds: ſa graine devient douce par la culture, & la plante un peu différente. De-là naiſſent les variétés de cette eſpéce de Fenouil. On le cultive dans nos jardins: ſes racines, ſes feuilles & ſes graines ſont en uſage dans les cuiſines & dans les Boutiques.

Le Fenouil doux, FŒNICULUM DULCE, *Off.* FŒNICULUM DULCE, majore & albo ſemine, *J. B.* 3. p. 2. 4. FŒNICULUM

DULCE, *C. B. P.* 147. FŒNICULUM, ſive MARATHRUM VULGATIUS, DULCE, *Lob. Icon.* 775.

A peine paroît-il différent du Fenouil commun, ſi ce n'eſt en ce que ſa tige eſt moins haute, plus greſle, & ſes feuilles plus petites. Ses graines ſont beaucoup plus grandes, canelées, blanchâtres, plus douces & moins âcres. Si on ſeme cette variété de Fenouil, elle dégénere peu-à-peu, à meſure qu'on la reſéme; & dans l'eſpace d'un ou de deux ans, elle devient Fenouil commun, dit J. Rai. La même choſe arrive dans l'Allemagne & l'Italie, comme le témoigne Céſalpin. C'eſtpourquoi J. Rai croit que cette graine eſt apporté des pays les plus méridionaux; peut-être de Syrie, comme Lobel le dit, ou des Iſles Azores, comme d'autres le prétendent.

Dans l'analyſe chymique, les feuilles fraîches de Fenouil donnent beaucoup de liqueur acide, odorante; une portion médiocre d'huile, ſoit eſſentielle & ſubtile, ſoit groſſiére; peu de ſel alkali fixe, & de terre, & très-peu d'Eſprit urineux. Les graines donnent les mêmes principes; mais elles fourniſſent plus d'huile eſſentielle, de laquelle dépend principalement leur vertu: car cette huile ſubtile

& ce ſel acide, ſubtil & volatil, étant mêlés enſemble, ſe tempérent l'un l'autre, & forment un compoſé qui approche un peu des eſprits acides dulcifiés des Chymiſtes.

Le Fenouil diſſout doucement le ſang qui eſt épais; il diviſe la lymphe qui eſt gluante, & il la rend plus fluide. Cette plante eſt apéritive, diurétique, ſudorifique, ſtomachique, pectorale, & fébrifuge. Elle paſſe pour ſpécifique contre la petite vérole & la rougeole. S. Pauli aſſure que dans les fiévres putrides accompagnées de malignité, à peine peut-on trouver une plante qui approche du Fenouil, ſoit pour ouvrir, ſoit pour réſoudre. C'eſtpourquoi il n'y a rien, dit-il, de plus ſalutaire dans la petite vérole & la rougeole, que la décoction de graines ou de racines de Fenouil.

La racine de cette plante tient le premier rang parmi les cinq grandes racines apéritives. Etmuller la propoſe comme un reméde polychreſte dans la douleur des reins & la ſtrangurie, & comme un excellent antinéphrétique.

Le ſuc des racines de Fenouil à la doſe de ℥iv. adouci avec du Sucre, pris le matin à jeun pendant dix jours de ſuite, guérit la fiévre quatre & les autres fiévres intermittentes. Zacutus qui

appelle ce reméde facile, mais utile, obſerve qu'il excite des ſueurs abondantes dans ceux qui reſtent bien couverts dans leur lit, dans d'autres le crachement d'une pituite épaiſſe, & dans d'autres des rots fétides & des vents. Toutes les parties du Fenouil fortifient l'eſtomac, aident la digeſtion, rétabliſſent & affermiſſent le ton relâché des fibres de l'eſtomac, diſſolvent les glaires qui le tapiſſent, & ſurtout ſa graine qui eſt une des quatre grandes ſemences chaudes. On l'emploie utilement après l'accouchement, quand il y a du mal-aiſe, des nauſées, des rots, de la péſanteur, de la tenſion, de la diſtenſion dans l'eſtomac, de la pareſſe, de l'aſſoupiſſement, du mal de tête & autres ſymptomes ſemblables qui viennent d'une digeſtion mal faite à cauſe des glaires qui ſont dans l'eſtomac. Car cette graine la diviſe & l'atténue; déterge doucement les replis de l'eſtomac, & y fait aborder le ſuc nerveux. Elle opére de la même maniére dans les inteſtins; c'eſtpourquoi ſon uſage eſt excellent dans les coliques: car elle fait ſortir des vents par haut & par bas, d'ou eſt venu ce proverbe.

Semen Fœniculi reſerat ſpiracula culi. C'eſt-à-dire: La graine de Fenouil fait lâcher des vents.

On

On prend cette graine en poudre avec du Sucre dans du Vin depuis ʒß. jufqu'à ʒj. avant ou après le repas, on en mange les graines entières confites avec le Sucre. Cependant *C. Hoffman* croit qu'il faut entendre feulement ces dofes, de la graine sèche : car tant s'en faut, dit-il, que la plante ou la graine verte aide la digeftion, qu'au contraire elle a plutôt befoin de quelque ftimulant. Cette même graine eft encore utile pour produire du lait, en rendant le chyle plus fluide, & en réfolvant la lymphe ou le chyle qui s'eft grumelé dans les mammelles. *Ettmuller* & *Helidæus* recommandent la décoction de la racine de cette plante, ou feule, ou mêlée avec des fleurs de Sureau, ou avec des Lombrics pour faire augmenter le lait. La décoction des feuilles dans de l'eau, ou l'infufion de la plante ou des graines dans du Vin fait le même effet.

La graine de Fenouil mêlée avec les remèdes thorachiques foulage les afthmatiques, & guérit la toux invétérée & opiniâtre.

Le Fenouil entier, & fur-tout fa graine eft fort recommandée pour les maladies des yeux, fur tout de ceux qui font affoiblis par les veilles de la nuit.

On prend tous les jours le matin à jeun de la graine de Fenouil réduit en poudre, avec du Sucre. *Arnault de Villeneuve* recommande cette graine infuſée dans du Vinaigre, ſèchée & mêlée avec un peu de Cannelle & de Sucre, pour conſerver la vûe, & pour rétablir celle qui eſt affoiblie & preſque perdue, dans les vieillards même de quatre-vingts ans. *Tragus* dit qu'il n'y a rien de plus efficace que cette graine pour l'obſcurciſſement de la vûe. Le ſuc des feuilles ou de la racine, & ſon eau diſtillée, priſe intérieurement ou appliquée à l'extérieur, produit le même effet. *J. Craton* Médecin a vû, au rapport de *J. Rai*, un malade attaqué d'une cataracte, qui avoit été guéri par un remède très-facile; ſavoir, par la décoction de racines de Fenouil dans du Vin, qu'il appliquoit ſouvent ſur ſes yeux.

On mêle utilement la poudre de la graine avec les poudres réſolutives, dans les cataplaſmes & les fomentations réſolutives.

On diſtille une huile eſſentielle des graines ſèches de Fenouil, macérées dans l'eau; elle eſt fort carminative. Six gouttes de cette huile, mêlées avec dix ou douze grains de Sucre dans du Vin, gué-

rissent les coliques venteuses, aident la digestion, & sont utiles pour la toux & pour les asthmatiques, en les mettant dans du lait ou dans une décoction pectorale.

On conserve dans les Boutiques une eau distillée de toute la plante, qui est utile pour les collyres. On dit que la plante entière, cuite dans du bouillon ou dans de la bouillie, est utile pour faire maigrir.

On emploie souvent la graine de Fenouil pour corriger les purgatifs.

℞. Racines de Fenouil, ℥ij.
Purée de lentilles dont on a ôté la peau, ℥ß.
Figues grasses, No. iij.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau réduites à ℔ij. Ajoutez sur la fin feuilles de
Scordium, demi-poign.
Graines de Fenouil, ʒj.
Passez. Donnez cette liqueur pour boisson ordinaire dans la rougeole & la petite vérole, pour procurer l'éruption.

℞. Racines de Fenouil, ℥iij.
Graines de Fenouil, ℥ß.
Fleurs de Sureau, poign. j.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔iij. Donnez cette décoction pour boisson ordinaire, dans la diminution du lait.

℞. Graines de Fenouil doux en poudre, ʒß.
Poudre de Vers de terre, ℈j.

M. Il faut prendre cette poudre le matin à jeun.

℞. Racine d'Aunée, ℥j.
Graine de Fenouil pilée, ℥ß.
Raiſins ſecs, ℥ß.

F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune. Donnez pour la toux & l'aſthme.

℞. Mucilage de Gomme Adragant, tiré avec de l'eau d'Hyſſope, & réduit en conſiſtance de Syrop, ℥iij.
Syrop d'Eryſimum, ℥jß.
Huile d'Amandes douces, ℥j.
Huile eſſentielle de Fenouil, gout. x.

M. F. un looch pour l'aſthme.

℞. Fenouil doux, ℈j.
Anis, ℈ß.
Huile diſtillée de Fenouil, gout. j.
Sucre Candi, ʒß.

M. F. une poudre contre les tranchées.

Les ſommités de Fenouil vertes & tendres, mêlées dans la ſalade, la rendent agréable. Quelques-uns enveloppent les poiſſons dans les feuilles de Fenouil pour les rendre plus fermes & plus ſavoureux, ſoit qu'on les garde dans de la

ſaumure, ſoit qu'on les faſſe bouillir ou rôtir. Dans l'Italie & le Languedoc on ſert au deſſert les jeunes pouſſes de Fenouil avec la partie ſupérieure de la racine, que l'on aſſaiſonne avec du Poivre & de l'Huile, comme nous aſſaiſonnons le Céleri.

On emploie les racines de Fenouil dans le *Syrop apéritif & cachectique* de *M. Daquin*, le *Syrop chalybé apéritif, cachectique* de *M. Daquin* de *Charas*, le *Syrop antiaſthmatique & antinéphrétique*, le *Syrop de Chicorée composé & d'Armoiſe* du *même Auteur*, le *Syrop de Marrube* & des 5. *racines apéritives* de *Méſué*. Les graines entrent dans la *Thériaque*, le *Mithridat*, la *Confection Hamech*, le *Catholicon double*, la *Poudre Diarrhodon de l'Abbé Nicolas*, le grand ***Philonium***, le ***Diaphénic***, la ***Bénédicte laxative***, l'*Electuaire de Pſyllium*, *de Citron ;* & les feuilles dans l'*Eau vulnéraire* de *Penicher. Collect. Pharmaceut.*



Fœnum-Græcum.

Fenu-Grec, Fœnum-Græcum, & Fœnu-Græcum, *Off.* Fœnum Græcum sativum, *C. B. P.* 348. *I. R. H.* 409. Fœnu-Græcum, *J. B.* 2. 363. *Dod. Pempt.* 536. *Trag.* 597. Fœnum-Græcum, *Ger. Raii Hiſt.* 954.

Sa racine eſt menue, blanche, ſimple, ligneuſe. Sa tige eſt unique, haute d'une demi-coudée, grêle, verte, creuſe, partagée en des branches & en des rameaux. Ses feuilles ſont au nombre de trois ſur une même queue, ſemblables à celles du Tréfle des près, plus petites cependant, dentelées légèrement tout-autour, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, vertes en deſſus, cendrées en deſſous. Ses fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles ; elles ſont légumineuſes, blanchâtres. Ses ſiliques ſont longues d'une palme ou d'une palme & demie, un peu applaties, courbées, grêles, étroites, terminées en une longue pointe, remplies de graines à peu-près rhomboïdes avec une échancrure, ſillonnées, d'une odeur un peu forte & jaunâtre. On ſeme cette plante dans les champs : ſa graine ſeulement eſt d'uſage.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. de graines de Fénu-Grec, distillées à la cornue, il est sorti ℥xij. ʒij. gr. iv. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la saveur de la graine, obscurément salée, & obscurément acide : ℥ix. ʒv. gr. xxxj. de liqueur rousseatre, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, un peu salée & acide : ℥vij. ʒv. gr. xlviij. de liqueur rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil - urineux : ʒj. gr. xxviij. de sel volatil - urineux concret : ℔j. ℥j. ʒj. gr. xxxj. d'huile, soit essentielle, soit empyreumatique, fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥iij. ʒiv. gr. xlviij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥iij. gr. xij. de cendres jaunâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. vij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xij. ʒiij. gr. xxvj. & dans la calcination de ℔j. ʒiv. gr. xxxvj.

Les graines de Fénu-Grec ont une saveur mucilagineuse, & une odeur agréable qui porte un peu à la tête ; elles paroissent contenir un sel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile, soit subtile, soit épaisse, & dans beaucoup de terre, d'où il résulte un composé muci-

P iv

lagineux que l'on en peut retirer quand on les fait bouillir dans l'eau.

La farine de Fénu - Grec amollit les tumeurs, digère, fait mûrir, résout, & appaise les douleurs ; elle est tellement en usage, qu'on l'emploie dans presque toutes les fomentations, les cataplasmes émolliens & maturatifs ou discussifs, ou bien le mucilage que l'on en retire en la faisant bouillir dans l'eau. On la prescrit utilement dans les lavemens émolliens, carminatifs & anodyns, pour dissiper les vents, réprimer l'acrimonie des humeurs, enduire d'un mucilage les intestins qui ont souffert quelque déchirure ; dans les coliques ; les flux de ventre & la dysenterie. Son mucilage est encore utile pour dissiper la meurtrissure des yeux. On emploie rarement cette graine pour l'intérieur. *Th. Sydenham* recommande la fomentation suivante pour l'érysipèle.

℞. Graines de Fénu-Grec, & de Lin, ana ℥ß.
Racines de Guimauve, Oignons de Lys, ana ℥ij.
Feuilles de Mauve, de Sureau, de Bouillon blanc, ana poign. ij.
Fleurs de Mélilot, de Mille-pertuis & de petite Centaurée, ana poign. j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune réduites à ℔iij. Paffez, & ajoutez ℥ij. d'Efprit-de-vin pour chaque livre de cette liqueur. F. des fomentations fur la partie malade avec cette liqueur chaude.

℞. Feuilles & fleurs de Bouillon blanc, poign. j.
Son de Froment, demi-poign.
Fénu-Grec & Lin, ana ʒij.
F. bouillir dans f. q. d'eau ou de lait.

F. un lavement pour le ténefme & la dyfenterie.

℞. Racines de Guimauve & Oignons de Lys coupée menu, ana ℥iij.
Feuilles de Mauve, de Guimauve, de Seneçon, de Violette, de Pariétaire & de Branc-urfine, ana poign. j.
F. bouillir f. l. dans ℔vj. d'eau jufqu'à pourriture. Enfuite pilez dans un mortier de marbre, & paffez au travers d'un tamis. F. cuire à un feu doux la pulpe avec farine de Lin & de Fenu-Grec, ana ℥iij.
Huile de Lys & de Camomille, ana ℥ij.

Remuez fouvent. F. un cataplafme émollient & maturatif.

℞. Farine de Fénu-Grec, ʒij.
Vieux Levain, ℥j.
Fiente de Pigeons, ʒij.
Huile de Camomille, ℥jß.
Miel, ℥j.

M. F. un cataplafme pour faire aboutir les abfcès.

℞. Racines de Pain de Pourceau, de Bryone, & Concombre fauvage, ana ℥ij.
Feuilles d'Abfinthe & de Mercuriale, ana poign. ij.
Fleurs de Camomille & de Mélilot, ana poign. j.
F. bouillir jufqu'à pourriture dans ℔iv. d'eau commune, en ajoutant fur la fin ℔ij. de Vin blanc. Paffez la pulpe, & ajoutez-y farine de Fénu Grec, de Lupin, Poudre d'Abfinthe, de Cumin, de Fenouil & de Bayes de Laurier, ana ℥j.

F. f. l. un cataplafme difcuffif & réfolutif.

J. Rai recommande le cataplafme fuivant pour la fciatique, les douleurs de la goutte & les tumeurs des mammelles.

℞. Graines de Fénu-Grec cuites dans du Miel & du Vinaigre, jufqu'à diffolution, q. v.

Pilez, & mêlez de nouveau avec du Miel, & F. cuire jufqu'à la confiftance de cataplafme, que vous étendrez fur de l'étoffe, & que vous appliquerez fur la partie douloureufe.

Le mucilage des graines de Fénu-Grec eft utile pour diffiper la meurtriffure des yeux; & *S. Pauli* le recommande comme un excellent ophthalmique. *Rivière* le vante auffi pour l'ophthalmie : mais il veut qu'avant que de faire bouillir les graines pour en tirer le mucilage, on les paffe au travers d'un crible pour emporter la pouffière dont elles font toutes couvertes, & qu'enfuite on les lave bien dans l'eau.

℞. Mucilage de graines de Fénu-Grec & de Coings tiré dans de l'eau Rofe & d'Eufraife, ana ℥jß.
Trochifques blancs de Rhazis fans Opium, ℨj.
Tutie pp. ℨß.

F. un collyre pour l'ophthalmie.

℞. Pommes de Reinette cuites, jufqu'à ce qu'elles foient réduites en pulpe dans ℔ß. d'eau de Fenouil & de Verveine.
Mucilage de Fénu Grec tiré dans de l'Eau-Rofe, ℥j.
Pierre Hématite bien pulvérifée, ℨj.

Camphre, & Tutie pp. ana ℈j.
Bol d'Arménie, ſ. q.

F. un épithême pour la meurtriſſure des yeux.

Quoiqu'on recommande indifféremment la graine de Fénu-Grec en lavement pour amollir le ventre & appaiſer les tranchées, cependant *S. Pauli* a obſervé quelquefois que l'odeur de cette graine nuit à quelques femmes, ſur-tout à celles qui ſont ſujettes à la paſſion hyſtérique. C'eſt pourquoi il conſeille de ne la point preſcrire aux femmes en lavement.

On emploie les graines de Fenu-Grec dans le *Syrop de Marrube* de *Méſué*, dans le *Looch de Santé* du *même Auteur*, dans l'*Onguent de Guimauve*, le *Mondificatif de Réſine*, l'*Onguent Martiatum*, l'*Emplâtre Dyachylon*, de *Mucilage*, & de *Mélilot*, de *Charas*.

FRAGARIA.

FRaiſier, & le fruit *Fraiſe;* FRAGARIA, *Off.* cujus fructus Fragum; FRAGARIA VULGARIS, *C. B. P.* 326. *I. R. H.* 295. FRAGARIA ferens FRAGA RUBRA, *J. B.* 2. 394. FRAGARIA & FRAGA, *Dod. Pempt.*

672. FRAGULA, *Cord.* FRAGUM & TRIFOLIUM FRAGIFERUM, *Tab. Icon.* 118. FRAGARIA, *Gerard. Raii Hist.* 609.

Sa racine est vivace, rousseâtre, garnie de plusieurs fibres chevelues, d'une saveur astringente : elle pousse des pédicules longs d'une palme, grêles, velus, branchus à leurs sommets, & qui portent des fleurs ; elle jette aussi des queues de même longueur & de même figure, qui soutiennent des feuilles : elle pousse encore des jets traçans & rampans sur terre, noueux, donnans de chaque nœud des feuilles & des racines, par lesquelles cette plante se multiplie. Ses feuilles sont au nombre de trois sur une queue ; elles sont oblongues, larges, semblables à celles de l'Argentine, veinées, velues, dentelées à leur bord, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont au nombre de quatre ou cinq sur un même pédicule ; elles sont en rose, à cinq pétales blancs, placés en rond ; & elles ont beaucoup d'étamines courtes, garnies de sommets jaunâtres ; & un pistille sphérique, porté sur un calyce découpé en dix parties. Le pistille se change en un fruit presque sphérique ou ovoïde, bon à manger, charnu, mol, rouge quand il est mûr, rarement blanc, rempli d'un

ſuc doux & vineux, odorant; garni à l'extérieur d'un grand nombre de menues ſemences. Cette plante vient naturellement dans les forêts & à l'ombre; on la cultive dans les jardins où elle profite davantage, & porte des Fraiſes plus groſſes & plus douces, que l'on ſert fréquemment ſur les tables. Ses racines & ſes feuilles ſont miſes au nombre des remèdes diurétiques & apéritifs.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Fraiſes mûres diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔iij. ℥ij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur pénétrante & vineuſe, agréable, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide: ℥xiij. ʒvij. de liqueur limpide, manifeſtement acide, un peu auſtère. La maſſe ſèche qui eſt reſtée dans l'alambic, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥ij. ʒß. de liqueur rouſſeâtre, empyreumatique, manifeſtement acide & aſtringente: ℥j. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit ſalée, & alkaline-urineuſe: ℥j. ʒv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥j. ʒiv. laquelle étant calcinée pendant 16. heures dans un creuſet, a laiſſé ʒvj. de cendres d'un gris

brun, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ix. ʒj. & dans la calcination de ʒvj.

Les Fraiſes ont une ſaveur vineuſe, agréable; elles ont un ſuc vineux mêlé & tempéré avec beaucoup de mucilage, ou avec des parties terreuſes & aqueuſes. Ce ſuc étant fermenté devient vineux, & alors on peut en retirer un eſprit ardent: mais ſi on le laiſſe fermenter trop long-tems, il s'aigrit, ſe pourrit & ſe corrompt. Le ſuc des feuilles rougit légèrement le papier bleu, mais celui des racines donne une couleur rouge plus foncée à ce même papier; & ces racines ont une ſaveur un peu ſtyptique & amère. Les racines & les feuilles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel tartareux, nitreux, mêlé avec beaucoup de ſoufre & de terre aſtringente.

Les Fraiſes ſont rafraîchiſſantes; elles appaiſent la ſoif, répriment la chaleur de l'eſtomac, amolliſſent le ventre, excitent les urines, chaſſent le ſable, ſont peu nourriſſantes, & paſſent bien vîte dans le corps. On les ſert principalement au deſſert avec du Sucre, arroſées d'eau, de crême, ou de Vin. Il n'eſt pas ſûr de les

manger avec du lait; car elles le coagulent par leur ſel acide, lorſqu'il ſe développe. On veut corriger leur froideur imaginaire par le moyen du Vin; mais il les rend plus difficiles à digérer dans l'eſtomac, & leur pulpe mucilagineuſe ne ſe diſſout pas ſi aiſément; elles ſéjournent alors plus long-tems, elles fermentent & elles s'aigriſſent ou ſe corrompent. Mais elles ſe diſſolvent plus facilement dans l'eau, & paſſent plus vîte dans les inteſtins.

Il faut choiſir les Fraiſes bien mûres, & les laver dans l'eau, & en ôter toute la terre & les ordures. On dit qu'elles conviennent aux bilieux & à ceux qui ſont altérés. Mais elles ſe corrompent ou s'aigriſſent facilement dans l'eſtomac & les inteſtins qui ſont foibles, ou qui ſont chargés de glaires ou d'acides; & elles cauſent des crudités nuiſibles au genre nerveux, comme on l'obſerve dans quelques hypochondriaques. Quelquefois auſſi, ſi on en mange trop, leurs eſprits vineux ſe développent par la fermentation, & augmentent la chaleur dans les viſcères, portent à la tête & enyvrent en quelque manière. Il ne faut pas en permettre une grande quantité aux femmes groſſes; car outre qu'elles excitent bien-

tôt des coliques, il eſt a craindre qu'elles ne faſſent ſortir le fétus par leur vertu diurétique.

Elles paſſent de plus pour être apéritives & bonnes pour la rate ; elles levent les obſtructions, en diſſolvant par leurs parties ſubtiles & volatiles les humeurs viſqueuſes, & en fortifiant les fibres par leur douce aſtriction. Elles purgent les reins & la veſſie, c'eſt pourquoi on les compte parmi les remèdes antinéphrétiques. *C. Hoffman*, *L.* 2. *de Med. Offic.* *ſſ.* 16. raconte une choſe étonnante, d'une perſonne qui ayant mangé une grande quantité de Fraiſes en rendit beaucoup de parties par les urines, de ſorte qu'il ſembloit qu'elles avoient fondu les reins. Il eſt certain que l'urine de ceux qui mangent beaucoup de Fraiſes, en contracte une odeur forte.

Fabricius Hildanus, *Centur.* 5. *Obſ.* 38. fait mention d'une femme, qui après avoir mangé des Fraiſes à jeun, fut auſſitôt attaquée de ſymptomes horribles, comme de la lipothymie, du vertige, de l'enflure des hypochondres, de maux d'eſtomac, &c, & qui ne fut guérie qu'après avoir pris un vomitif. Mais il faut remarquer que cette femme avoit mangé ces Fraiſes ſans les laver, & ſans y

ajouter du Vin ou du Sucre. C'eſt pourquoi *J. Rai* croit que ces fruits avoient été empoiſonnés par l'urine, la ſalive ou l'exhalaiſon des ſerpens ou des crapauds qu'on dit qui aiment beaucoup les Fraiſes, ou par la piquure de quelque inſecte qui leur avoit donné un ſuc nuiſible. Il y a des perſonnes, comme l'obſerve *Rai*, qui tombent en foibleſſe par la ſeule odeur des Fraiſes. Il raconte auſſi, d'après *Velſchius*, qu'une jeune fille d'Autriche étoit devenue épileptique pour avoir mangé des Fraiſes, & que tous les ans elle étoit ſujette à des accès, lorſque les Fraiſiers fleuriſſent. Mais ces Obſervations ſur les vertus nuiſibles des Fraiſes ne regardent que quelques particuliers : c'eſt pourquoi on n'en doit rien conclure contre leur vertu ſalutaire. On fait en été avec des Fraiſes des juleps très-agréables & utiles pour étancher la ſoif, appaiſer le bouillonnement du ſang, & bons dans les fièvres même.

On diſtille dans les Boutiques d'Apothicaires une Eau de Fraiſes que l'on emploie ſur-tout dans les Coſmétiques, dont on frotte le viſage pour en effacer les taches. Cependant. *C. Hoffman* préfère pour cet uſage l'eau diſtillée de

toute la plante, comme étant plus déter-ſive. Mais les Auteurs donnent des vertus plus excellentes à l'eau de Fraiſes. Car on la dit bonne pour fortifier le cœur, nettoyer la poitrine, guérir la jauniſſe, purifier le ſang, & utile en gargariſme pour les ulcères de la bouche & l'angine, pour briſer le calcul des reins, & d'un grand ſecours pour d'autres maladies, ſi l'on en croit *Tragus*. *C. Hoffman* la recommande dans l'intempérie chaude des viſcères, ſur-tout pour ceux qui ont la face remplie de puſtules, & ceux qui ſont attaqués de la galle ſèche & prurigineuſe dans tout le corps ou ſeulement en quelque partie : il en fait boire ℥jß. tous les jours le matin. Il la propoſe de la même manière pour ceux qui ſont attaqués du calcul.

Mais *J. Bauhin* rapporte une autre eau de Fraiſes, ou plutôt une teinture bien plus excellente contre le calcul, & que *Geſner* conſeille fort à ceux qui ſont attaqués de cette maladie. Voici comment on la prépare :

On jette des Fraiſes mûres dans une bouteille remplie d'une excellente eau ardente. Environ 40 heures après on paſſe la liqueur, & on y met de nouvelles Fraiſes, & on bouche exactement la

bouteille. On prend une cuillerée de cette eau le matin à jeun avec un peu de Sucre Candi. Quoique *J. Bauhin* vante ce remède comme étant agréable, éprouvé & très-efficace, je doute cependant de ſon efficacité pour détruire le calcul. Il peut à la vérité chaſſer le ſable en irritant les reins & les conduits urinaires, mais ſouvent avec un très-mauvais ſuccès. Car ſi les ſables ſont trop gros pour deſcendre dans les urétères, c'eſt en vain qu'on les chaſſe vers ce canal; ils y excitent des douleurs de néphrétique très-conſidérables, ils cauſent le piſſement de ſang & d'autres maux. C'eſt ce que *Emm. Konig* a obſervé ſur cette eau ſpiritueuſe : il rapporte, *in Regno vegetabili*, que cette liqueur avoit cauſé un ulcère dans les reins à un Sénateur de Baſle qui en avoit uſé imprudemment.

Les racines & les feuilles de Fraiſier ſont diurétiques & apéritives, & d'un fréquent uſage dans les obſtructions des viſcères & dans la jauniſſe. Cependant elles ſont un peu aſtringentes ; c'eſt pourquoi on les preſcrit quelquefois dans les hémorrhagies, les flux de ventre & les dyſenteries. On dit quelles arrêtent les catarrhes & les fluxions, ſoit en fortifiant les parties par leur aſtriction, ſoit en

faisant écouler la sérosité par les voies de l'urine. On les emploie fréquemment dans les décoctions & les ptisanes diurétiques & apéritives, & sur-tout les racines que l'on a coutume de joindre avec les racines d'Oseille; ce qui fait une décoction rouge. Il faut observer que si on boit longtems & en grande quantité de la décoction de ces racines, elles donnent la couleur rouge aux excrémens, de sorte qu'on croiroit d'abord que le malade est attaqué d'un flux hépatique; mais en changeant cette boisson la couleur des excrémens est différente.

C. Hoffman assure que le Fraisier fournit un excellent diurétique dans les fièvres colliquatives, pour faire passer par les urines l'eau qui est entre cuir & chair. *S. Pauli* dit que la décoction de cette plante est utile contre la jaunisse, & il en faisoit faire pour les enfans attaqués de cette maladie, lesquels trouvoient cette liqueur plus agréable que celle de la Chélidoine pour laquelle ils ont souvent de l'aversion.

℞. Fraisier tout entier, Cuscute, ana, poign. j.
Raisins de Corinthe pilés ou coupés menu, ℥ij.
Tartre blanc en poudre, ℥ß.

F. bouillir dans ſ. q. de décoction d'Orge réduite à ℔j. Délayez Syrop d'Epine-vinete, ℥j.

Ce même Auteur rapporte que le Fraiſier bouilli dans du Vin rouge, & appliqué ſur l'os pubis, arrête les fleurs blanches; & qu'il a employé ce remède avec ſuccès pour les pollutions qui arrivent la nuit, & pour les gonorrhées qui ne ſont pas virulentes.

Nobélius, *Miſcell. natur. curioſor. Dec.* 3. *ann.* 3. *obſerv.* 81. attribue au Fraiſier une grande vertu vulnéraire; ce qu'il prouve par quelques Obſervations d'ulcères des pieds, des jambes & des cuiſſes, qui ont été guéris, & de tumeurs œdémateuſes qui ont été réſoutes par la ſeule application de feuilles de Fraiſier pilées. Il attribue cette vertu non-ſeulement à des particules ſalines-ſulfureuſes & ſubtiles dont cette plante eſt remplie, qui ſont propres à réſoudre la lymphe épaiſſe qui croupit ſous la peau, à changer l'acidité corrompue des ulcères, & à rétablir la circulation des humeurs dans la partie malade; mais encore à ſes particules auſtères, terreuſes & fixes qui reſſerrent les fibres de la peau, & qui réſolvent la lymphe & la font ſortir par les pores de la peau, qui ferment les petits

ulcères & qui les consolident, parcequ'il y naît de nouvelles chairs.

On applique en cataplasme l'Été pendant quelques nuits, des Fraises pilées sur les endroits des mains & des pieds, pour prévenir les angelures & les crevasses causées par le grand froid.

On emploie les feuilles de Fraisier dans l'*Onguent Martiatum magnum* de *Fernel*, & dans le *Mondificatif d'Ache* de *Bauderon*.

FRAXINUS.

FRêne, FRAXINUS, *Off.* FRAXINUS EXCELSIOR, *C. B. P.* 416. *I. R. H.* 577. FRAXINUS VULGATIOR, *J. B.* 1. 174. *Raii Hist.* 1702, FRAXINUS, *Dod. Pempt.* 833. FRAXINUS VULGARIS, *Park.*

C'est un arbre fort élevé, droit, quelquefois gros, souvent médiocre, dont l'écorce est unie, cendrée, & le bois blanc, lisse, dur, & ondé. Ses branches sont opposées : celles qui sont jeunes & tendres, ont quelques nœuds & renferment une moëlle blanche & fongueuse ; mais celles qui sont vieilles, sont toutes ligneuses, sans nœuds & sans moëlle. Ses feuilles sont composées de quatre, cinq, ou six paires de feuilles, terminées par

une impaire, rangées ſur une côte; elles ſont oblongues, larges, ſemblables à celles du Laurier, mais plus molles, d'un verd gai, ſans aucune odeur, dentelées légèrement à leur bord, d'une ſaveur un peu amère, âcre & piquante. Il ſort des jeunes branches, & tout près de l'aiſſelle des feuilles, quelques pédicules branchus & pendans, qui portent pluſieurs petites fleurs ſans pétales, garnies de deux étamines, & d'un piſtille à deux cornes, qui devient un fruit applati, membraneux, oblong, étroit, ſemblable à la langue de quelques oiſeaux, long d'un demi pouce large de trois lignes, brun, qui contient une graine de même figure, rougeatre, blanche en dedans, qui renferme une amande amère & d'une odeur de drogue. Les racines de cet arbre s'étendent de tout côté ſur la ſuperficie de la terre : il vient naturellement dans les bois des environs de Paris. Son écorce, ſon bois & ſes fruits ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles fraîches de Frêne, il eſt ſorti ℥xiv. ʒv. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & inſipide, obſcurément acide : ℔iij. ℥j. gr. liiij. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide & de plus en plus, enſuite rouſſe, légèrement empyreumatique,

pyreumatique, obſcurément auſtère : ℥ij. ʒiv. gr. xxvj. de liqueur rouſſe empyreumatique, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥iij. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xxv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. gr. xviij. & dans la calcination de ℥iv. ʒiij. gr. xxxvj.

De ℔v. d'écorces fraîches de Frêne il eſt ſorti ℥xij. de liqueur limpide ſans odeur, un peu acide, & légèrement âcre : ℔j. ℥iij. ʒiij. gr. lx. de liqueur limpide, acide de plus en plus, & un peu auſtère : ℥viij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur rouſſe, brune, empyreumatique, fort acide, âcre, urineuſe & auſtère : ℥ij. ʒij. d'huile épaiſſe & plus péſante que l'eau.

La maſſe noire qui eſt reſtée à demi calcinée, parceque la cornue s'eſt fendue, peſoit ℔j. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥iv. ʒiv. gr. liiij. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xlv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties a eté conſidérable, à cauſe de la fente de la cornue, &

jusqu'au poids de ℔j. ℥v. gr. lxvj. & dans la calcination elle a été de ℥xij. gr. xviij.

M. Tournefort dit que le Frêne contient un sel essentiel, presque semblable à l'Oxysel diaphorétique d'*Ange Sala*, uni avec beaucoup de terre & de soufre. La décoction ou l'infusion de son écorce noircit la solution du Vitriol, de même que la Noix de Galle.

On attribue aux feuilles de Frêne une vertu vulnéraire, & à l'écorce la vertu diurétique, fébrifuge, & propre pour la rate. Quelques uns attribuent aussi à son bois une vertu dessicative, sudorifique & styptique.

On emploie rarement les feuilles de Frêne pour l'intérieur. Cependant quelques-uns disent que le suc des feuilles & des sommités, pris tous les jours en petite quantité, est bon pour les hydropiques. *Ettmuller* dit qu'étant pilées & appliquées sur les plaies récentes ou dans les hémorrhagies, elles tiennent réellement lieu de Baume vulnéraire; & il ajoute que c'est le remède commun des gens de la campagne. On recommande l'eau distillée de feuilles de Frêne pour la surdité, comme le rapporte *Ettmuller*. *Tragus* dit qu'étant prise en boisson, elle guérit la jaunisse & le calcul.

L'écorce & le bois de Frêne deſſèchent & atténuent, & on dit qu'ils amolliſſent d'une manière ſpécifique la dureté de la rate. C'eſt pourquoi on aſſure que ſi on boit aſſiduement dans un vaſe de bois de Frêne, la rate ſe diminue ; & c'eſt pour cette raiſon que quelques uns donnent la décoction de l'écorce de cet arbre. Quelques-uns diſent que cette écorce eſt fébrifuge, & ils la ſubſtituent au Quinquina ; mais mal-à-propos.

Quelques Allemands, ſelon *Ettmuller*, donnent le nom de Gayac à ce bois, & ils le regardent comme diurétique & ſpécifique, quoiqu'il ſoit bien inférieur au Gayac. On dit beaucoup de choſes de la vertu vulnéraire & ſympathique du bois de Frêne, que nous rejettons comme étant puériles.

Le ſel tiré des cendres d'écorce de Frêne excite puiſſamment les urines ; ce qui lui eſt commun avec les autres ſels alkalis. Ce même ſel tiré des jeunes branches & de l'écorce en même tems, convient merveilleuſement, ſelon *S. Pauli*, au commencement de la petite vérole & de la rougeole. On le délaye depuis v. gr. juſqu'à xv. dans de l'eau de Chardon-bénit, avec très-peu de Syrop de Grenade ou de fruits de Ronces ſans

épine, ou bien avec de la Corne de Cerf préparée philosophiquement : car il excite les sueurs très-puissamment.

La cendre de l'écorce & des sommités de Frêne renfermée dans un nouet tient lieu de cautère potentiel, selon *S. Pauli* d'après *Lobel*. On le mouille & on l'applique, & on entretient le trou qu'il a fait, avec des feuilles de Lierre qu'on y introduit.

Une branche de Frêne fraîche, mise dans le feu par un bout, répand une liqueur par l'autre bout, qui est fort recommandée pour la surdité.

La graine de cette plante est remplie d'un sel volatil, âcre & nitreux : elle est diurétique, & on l'appelle dans les Boutiques ORNITHOGLOSSUM, ORNEOGLOSSUM, LINGUA AVIS, PASSERINA & ANSERINA ; parcequ'elle a en quelque manière la figure d'une langue d'oiseau. On la recommande encore pour la néphrétique & le calcul. *J. Rai* dit que cette graine sèchée après qu'elle est bien mûre, réduite en poudre, & donnée à la dose de ℥j. est un excellent remède, non-seulement pour le calcul, mais encore pour la jaunisse & l'hydropisie. On vante encore ce même remède pris dans du Vin, pour faire maigrir : on dit que par son

acrimonie il excite les feux de la concupiscence. On mêle les graines de Frêne avec les Pistaches, les pignons doux & le Sucre ; & on les mange.

Cette graine distillée donne une huile empyreumatique, que l'on rectifie pour lui ôter son odeur de feu : elle est fort acre, puissamment diurétique : & *Glauber*, *in suâ Pharmaciâ spagyricâ*, la vante fort comme un très-grand antinéphrétique. En Angleterre, au rapport de *Rai*, on confit les graines vertes de Frêne, ou plutôt leurs fruits cueillis avant la maturité, dans de la saumure faite avec du Vinaigre & du sel, & on en use en salade.

Pline rapporte des choses surprenantes de l'antipathie qui est entre les serpens & les branches & les feuilles de cet arbre. Leur force est si grande, dit-il, que les serpens en fuyent bien loin l'ombre quelque longue qu'elle soit, ou du matin ou du soir. Nous avons éprouvé, ajoute-t il, que si l'on fait un cercle en partie de feu & en partie des branches de cet arbre, le serpent se jette plutôt dans le feu que dans ces branches. Mais *Camérarius* dit qu'il a éprouvé le contraire des serpens d'Allemagne : & *Moyse Charas*, *dans ses expériences sur la Vipère*, assure

qu'ayant fait un cercle de feuilles de Frêne de trois pieds de diametre, il y a mis une vipère, qui loin de craindre ces feuilles, est aussitôt allé se cacher dessous.

Le bois de Frêne est fort employé; car il est facile à travailler : il est compacte & très-dur.

On emploie la graine de Frêne dans l'*Electuaire Diasatyrion* de *Nicolas Myrepse*.

FUMARIA.

FUmeterre, ou *Fiel de terre*, FUMARIA ET FUMUS TERRÆ, *Off.* FUMARIA OFFICINARUM, ET DIOSCORIDIS, flore purpureo, *C. B. P.* 143, *I. R. H.* 422. FUMARIA VULGARIS, *J. B.* 3. 201. *Park. Raii Hist.* 405. FUMARIA, *Dod. Pempt.* 59. CAPNOS, FUMARIA, *Lob. Icon.* 757. FUMUS TERRÆ, *Brunsfels. Thal.* HERBA MELANCHOLIFUGA, *Cat. Altdorf.* CHREFOLIUM FELINUM, aut COLUMBINUM nonnullorum, *Corbei Pharm.* 36.

Sa racine est menue, blanche, peu fibreuse, plongée perpendiculairement dans la terre. Sa tige est tantôt unique, tantôt il y en a plusieurs; partagée en plusieurs branches anguleuses, creuse,

liſſe, de couleur en partie de pourpre & en partie d'un blanc verdâtre. Ses feuilles inférieures ſont portées ſur de longues queues, un peu larges & anguleuſes; elles ſont alternes, d'un verd de mer, finement découpées comme les feuilles de quelques plantes à fleurs en para-ſol. Ses fleurs ſont ramaſſées en un épi qui ne ſoit pas de l'aiſſelle des feuilles, mais du côté oppoſé; elles ſont petites, oblongues, de pluſieurs pièces, irrégulières, ſemblables aux fleurs légumineuſes, compoſées ſeulement de deux feuilles qui forment une manière de gueule à deux mâchoires, dont la ſupérieure finit en arrière par une queue, & l'inférieure eſt articulée avec elle dans l'endroit où l'une & l'autre tiennent au pédicule. On trouve dans le palais qui eſt le creux d'entre les deux mâchoires, un piſtille enveloppé d'une gaîne, & accompagné de quelques étamines garnies de ſommets. A chaque fleur ſuccède un petit fruit membraneux, arrondi, qui renferme une petite graine ronde, d'un verd foncé, d'une ſaveur amère & déſagréable. Cette plante vient naturellement dans les champs & dans les endroits cultivés. Elle eſt toute d'uſage, ſur-tout lorſqu'elle eſt fleurie.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Fumeterre fleurie, ſans les racines, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥xv. ʒj. gr. lxvj. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & ſans ſaveur, obſcurément acide, ℔ij. ℥iv. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, enſuite rouſſe de l'odeur & de la ſaveur du pain bis, empyreumatique ſur la fin, manifeſtement acide, & enfin fort acide, & auſtère: ℥j. ʒiij. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: ℈j. de ſel volatil-urineux concret: ℥j. ʒvj. gr. xv. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒv. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. iv de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xxx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. gr. xxvij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. xxxij.

Cette plante eſt fort amère; elle rougit le papier bleu; elle contient un ſel eſſentiel ammoniacal uni avec quelque portion de ſel admirable de Glauber, & avec beaucoup de ſoufre

La Fumeterre purge la bile & les hu-

meurs recuites ; mais il en faut une grande dose. *C. Hoffman* en donne le suc depuis ℥v. jusqu'à ℥x. ou ℥xij. mais pour altérer les humeurs, il a coutume d'en donner ℥vj. Dans notre pays, on en fait bouillir légèrement poign. j. dans ℔j. de petit lait. On ajoute à la colature ℥i. de Syrop violat, & on fait boire cette liqueur. Cette plante ne veut pas être bouillie long-tems ; car elle perdroit son sel volatil. Elle rend le sang plus coulant, elle incise puissamment les humeurs ténaces, & elle les évacue peu-à peu ; elle lève les obstructions, fortifie l'estomac & les viscères, & excite les règles & les urines. C'est pourquoi on la recommande fort dans la cachéxie, les maladies chroniques, hypochondriaques, scorbutiques, & dans la mélancholie & la jaunisse.

Freitagius, *in Aurorâ Medicorum*, dit qu'il a donné avec succès le suc de Fumeterre & d'Herbe aux Cuilliers dans du petit lait de Chèvre, sur-tout au Printems, à des hypochondriaques attaqués du scorbut, qui avoient été tourmentés en vain par d'autres remèdes. *Ettmuller* recommande le suc de Fumeterre récemment exprimé, mêlé avec le suc de Buglosse dans du petit lait pris chaud soir

& matin au Printems , pour la cachéxie & la mélancholie. *Rivière* , *in Observ.* rapporte que le suc de Fumeterre donné à la dose de ℥iij. à une personne attaquée d'une jaunisse & d'un fréquent vomissement, avoit dès la première prise arrêté le vomissement, & que ce même remède étant continué pendant quelques jours avoit entièrement guéri cette maladie.

Cette plante passe pour spécifique dans la galle , soit humide , soit sèche , dans la dartre & le feu volage. *S. Pauli* assure qu'il a rétabli les plus galleux par l'infusion de cette plante dans du petit lait, & par sa décoction dans de la bière ; & qu'il a guéri en très-peu de jours une Demoiselle de condition âgée de sept ans , fort délicate , attaquée de la galle , par la décoction agréable qui suit , qu'il lui fit prendre après les remèdes généraux.

℞. Fumeterre , poign. j.
Fraisier , Cuscute , ana demi-poign.
Racines de Pissenlit & d'Oseille , ana ʒij.
Cannelle choisie , ʒiij.
F. bouillir dans s. q. de décoction de Tamarins dans du petit lait. Passez , clarifiez , & adoucissez avec s. q. de Syrop d'Epine-vinete ; ajoutez ʒij. d'essence de Plantain pour

chaque livre de cette décoction.
F. un apozême dont la dose est de ℥vj. de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

On conserve dans les Boutiques une Eau distillée de Fumeterre, qu'on dit être diurétique & sudorifique. *S. Pauli* avoit coutume de la substituer à l'eau de Chardon-benit, quand celle-ci manquoit. D'autres nient que l'Eau distillée de Fumeterre ait la vertu sudorifique, à moins qu'on ne la joigne à la Thériaque ou au Mithridat.

Camérarius observe d'après *Brassavole*, que la poudre de Fumeterre a guéri un mélancholique qui en prenoit souvent. On la donne depuis ʒß. jusqu'à ʒj.

On prépare dans les Boutiques une Conserve de Fumeterre pour les mêmes usages ; la dose est jusqu'à ℥ß. & un Extrait qui a bien de la vertu étant donné depuis ʒß. jusqu'à ʒj. on le mêle très-bien avec les autres Extraits amers dans la cachéxie & les obstructions des viscères.

℞. Extrait de Fumeterre, de Gentiane, d'Absinthe, de petite Centaurée & de Cresson d'eau, ana ʒj. Elixir de Propriété, & Extrait de Rhubarbe & de Quinquina, ana ʒjß.

Safran de Mars apéritif, & écorce d'Orange aigre en poudre, ana ℥ß.
Syrop de Menthe crépue, f. q.

M. F. un opiat, dont la dose est ℥ß. deux fois le jour.

On croit communément que le suc de Fumeterre, ou son eau distillée introduite dans l'œil, guérit l'obscurcissement de la vûe. Si on fond de la Gomme dans ce même suc, & qu'on en frotte les yeux, il empêche les cils de se replier. On fait un Onguent utile pour la galle & les maladies de la peau, avec les sucs de Fumeterre, de Patience sauvage & d'Aunée épaissis sur le feu, & mêlés avec du saindoux.

On trouve quelquefois dans les Boutiques un Syrop de Fumeterre simple & composé

On emploie la Fumeterre dans l'*Electuaire de Psyllion*, l'*Electuaire de Séné*, la *Confection Hamech*, & le *Syrop de Chicorée composé*.



FUNGUS.

Champignons.

De tous les genres de Champignons ; soit nuisibles, soit utiles, nous ne parlerons ici que de trois ; savoir, du Champignon ordinaire, du Mousseron, lesquels sont bons à manger, & de la Vesse de loup qui est dans la classe des Champignons nuisibles.

Le Champignon ordinaire, FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS VULGATISSIMUS, FUNGUS SATIVUS EQUINUS *Parisiensium* ; FUNGUS PILEOLO LATO ET ROTUNDO, *C. B. P.* 370. *I. R. H.* 556. FUNGUS CAMPESTRIS, albus supernè, infernè rubens, *J. B.* 3. 824. FUNGI VULGATISSIMI ESCULENTI, *Lob. Icon.* 271. IX. GENUS ESCULENTORUM FUNGORUM, *Clus. Hist.* 268.

Il est rond & en bouton, quand il commence à pousser ; ensuite il se développe, & laisse voir en dessous plusieurs membranes ou feuillets minces, rougeatres, fort serrés : il est lisse, égal & blanc en dessus, d'une chair très blanche portée sur un pédicule court & gros, d'une bonne odeur & d'une bonne saveur en sortant de terre : c'est pourquoi il faut le

cueillir avant qu'il se développe ; car étant vieux, il est dangereux & acquiert une odeur forte & une couleur brune. Cette espèce de Champignon est très-commune dans les forêts & dans les pâturages ; elle vient naturellement & sur-tout après la pluie. On la cultive dans les jardins potagers des fauxbourgs, sur des couches de fumier de cheval mêlé de terre, faites avec beaucoup d'art & de soin ; & elle vient en grande abondance. Ceux qui voudront être instruits plus particulièrement de sa naissance & de sa culture, pourront lire les Observations qu'en a données *M. Tournefort* dans *l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1707. page 58.

Le Mousseron ou *Mouceron*, FUNGUS VERNUS & ESCULENTUS, FUNGUS PILEOLO ROTUNDIORI, *Mouceron* dictus, *I. R. H.* 557. FUNGI VERNI *Moucerons* dicti ODORI & ESCULENTI, *J. B.* 3. 823.

Losque les Mousserons commencent à paroître, ils ont des pédicules courts qui jettent des fibres dans la terre, & qui supportent des têtes de la grosseur d'un Pois ; ils deviendroient douze fois plus gros, si on ne les arrachoit. Leur pédicule est cylindrique, crépu & ridé à la base, & il ne s'élève pas beaucoup au-dessus de la ter-

re. Leurs têtes sont fermées d'abord, arrondies à leur sommet : elles forment une espèce de pavillon, & sont garnies en dessous de plusieurs sillons ou cannelures qui s'étendent du centre à la circonférence ; & étant parvenus à leur dégré de maturité, ils s'étendent comme les Champignons ordinaires. Toute leur substance intérieure & extérieure est blanche, très-agréable au goût, & d'une bonne odeur : c'est pourquoi on les sert dans les meilleures tables.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de Champignons ordinaires, distillés à la cornue, il est sorti ℔j. ℥xiv. ʒvij, gr. xx. de liqueur limpide qui avoit l'odeur & le goût des Champignons, désagréable de plus en plus, & enfin un peu urineuse, obscurément alkaline, & un peu salée : ℔ij. ʒvj. de liqueur limpide moins odorante & moins savoureuse, un peu salée : ℥xj. ʒvij. gr. xij. de liqueur limpide, de même odeur & saveur ; un peu salée, & alkaline-urineuse : ℥i. ʒij. gr. xlvij. de liqueur rousse, ensuite brune, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒvj. gr. xlij. d'huile fluide & limpide : ʒij. gr. x. de sel volatil-urineux concret.

La masse noire qui est restée dans la

cornue, peſoit ℥j. ʒv. gr. lvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ʒvj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iij. gr. xxj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ʒiij. gr. xxix. & dans la calcination de ʒvj. gr. viij.

Les Champignons paroiſſent contenir un ſel eſſentiel ammoniacal, dont l'acide eſt ſaoulé par beaucoup de ſel volatil-urineux, & mêlé avec beaucoup d'huile & peu de terre. Ces principes ſont délayés dans une grande quantité de phlegme. C'eſt de ce ſel actif, volatil-urineux, ammoniacal & huileux, que dépend l'odeur & la ſaveur des Champignons : c'eſt auſſi pour cela qu'ils ſe corrompent & ſe pourriſſent facilement. Car ſi on les pile & qu'on les laiſſe pourrir, ils ſe fondent & deviennent un mucilage qui ne donne plus de marque de ſel urineux, mais d'un ſel ſalé & acide ; car leur ſel volatil ſe diſſipe par la putréfaction.

Le Champignon eſt nommé en Latin FUNGUS, mot que quelques-uns font venir de *Funus* & *ago*, ou de *Fungor*, parce-qu'il cauſe la mort à ceux qui en mangent. Quoiqu'il en ſoit de ſon étymologie, ce nom ne lui convient pas mal ; il eſt ſouvent funeſte & mortel à ceux qui en

mangent trop. Car ſans parler des Champignons dont on reconnoît aiſément le mauvais caractère, il y en a qui ont la figure des bons, & qui trompent ſouvent ceux qui s'en rapportent à la mine. C'eſt-pourquoi nous ne ſommes pas aſſurés d'en manger des bons, à cauſe de l'ignorance, de la négligence, ou peut-être même de la malice de ceux qui les ceuillent. Bien plus, ceux même qui ſont ſalutaires & bons à manger, deviennent aiſément dangereux, ou par la nature du lieu où ils croiſſent, ou par le ſuc dont ils ſe nourriſſent, ou par le voiſinage & la contagion de ceux qui ſe pourriſſent ou qui ſont empoiſonnés. Et quand ces inconvéniens ne ſeroient point à craindre, tous les Auteurs les plus ſavans avouent que les meilleurs Champignons pris en trop grande quantité ſont nuiſibles ; car ils produiſent des mauvais ſucs, ils ſe digèrent difficilement, ils cauſent la ſuffocation, & des débordemens de bile par haut & par bas.

Voici ce que dit *Kirchérus*, *L. de Peſte*, ſur les Champignons: » Ils ont toujours » de la malignité & des qualités dange- » reuſes & quoiqu'on ne s'en apperçoive » pas d'abord, cependant ſi on en mange » fréquemment, ils trament ſourdement

» quelque chose de funeste dans les viscères « » Ne me parlez pas, dit *J. Rai*, » de ces drogues qui flattent le goût des » gourmands. « » Peut-on, pour parler » comme *Pline*, trouver tant de plaisir » dans un aliment si douteux ? La vie est-« elle si ennuyeuse, pour vouloir la terminer par un met si vil, & inviter la mort » qui est toujours assez prête à venir ? »

Les symptomes fâcheux & même mortels que les Champignons causent, sont sur-tout le vomissement, l'oppression & l'anxiété des entrailles, un sentiment de suffocation, des tranchées dans le ventre, la cardialgie, la diarrhée, la dysenterie, l'évanouissement, une sueur froide, le hoquet & le tremblement des parties. *Forestus, de Venenis, Observ. second. p.* 36. dit que leur seule odeur a produit l'épilepsie, ou une maladie du cerveau qui en approchoit, & même une mort subite. Et il rapporte qu'une femme étoit tombée dans une très grande maladie, & qu'elle étoit restée folle pour avoir mangé des Champignons. *Hildanus, Centur.* 4. *Observ.* 35. fait le récit des symptomes très-cruels qui étoient arrivés à un homme qui tenoit des Champignons dans ses mains.

Il paroît que ces symptomes produits

si promptement sur les membranes & sur les fibres nerveuses de l'estomac & des intestins, viennent des particules salines, sulfureuses, subtiles, âcres & caustiques des Champignons. Lorsqu'ils sont secs & bien lavés dans l'eau, ils ne sont pas à la vérité si nuisibles, parce que ces particules âcres & caustiques ont été enlevées ou emportées, en les desséchant ou en les lavant. Quelques-uns prétendent en corriger le danger par le vinaigre ou l'huile qui réprime & qui enveloppe leurs particules. Mais quelque préparatif que l'on fasse, ils ne sont bons qu'à être renvoyés sur le fumier où ils naissent; & tous ceux qui veulent conserver leur santé, doivent les fuir comme la chose du monde la plus pernicieuse. Et si quelqu'un a mangé des Champignons empoisonnés, il n'y a point de remède plus puissant que l'émétique avec beaucoup de lait & d'huile; ce qui est très-propre pour tempérer l'acrimonie de la matière nuisible, & très-convenable pour la chasser de l'estomac.

La Vesse de loup, FUNGUS PULVERULENTUS, CREPITUS LUPI, & LYCOPERDON, *Off.* LYCOPERDON VULGARE, *I.R.H.* 563. FUNGUS ROTUNDUS ORBICULARIS, *C. B. P.* 374. FUNGUS ORBICULARIS, *Dod. Pempt.* 484. FUNGUS PULVERULENTUS

dictus CREPITUS LUPI, *J. B.* 3. 848.
FUNGUS OVATUS, CREPITUS LUPI, *Trag.*

C'est une espèce de Champignon, un peu arrondi, environ de la grosseur d'une Noix, membraneux, & dont le pédicule n'est presque point apparent. Quand il est jeune, il est couvert d'une peau blanchâtre & cendrée, qui n'est point lisse & unie, mais comme composée de plusieurs grains, renfermant d'abord une pulpe molle, blanche ou verdâtre, moëlleuse dans la suite, délicate, fine, spongieuse, livide & comme en fumée, laquelle en se corrompant se change en une fine poussière, sèche, fétide & astringente : quand on la presse avec le pied, elle pete, & jettte en manière de fumée, une poussière très-puante.

Il y a une autre espèce de Vesse de loup, qui devient grosse comme la tête, & même plus, qui est enveloppée d'une membrane assez ferme, de couleur blanche, cendrée d'abord, livide avec le tems, d'une substance fléxible & délicate. Quand cette Vesse de loup est sèche, elle est si légère qu'elle ne pese pas plus d'une once. Elle s'appelle LYCOPERDUM ALPINUM MAXIMUM, cortice lacero, *I. R. H.* 563. TRIGESIMI SEXTI GENERIS PERNICIOSORUM FUNGORUM SPECIES TERTIA, *Clus.*

Hift. 288. FUNGUS MAXIMUS ROTUNDUS PULVERULENTUS, dictus Germanis, *Pfofift.* *J. B.* 3. 848. La première efpèce vient naturellement dans les environs de Paris ; & la dernière croît dans les Alpes, l'Allemagne, & autres lieux.

Dans l'Analyfe Chymique de ℔v. de Veffe de loup fraîche, diftillée à la cornue il eft forti ℔iv. ℥viij. ʒiij. de liqueur d'abord limpide, qui avoit un peu l'odeur & le goût des Champignons, obfcurément falée, enfuite rouffeatre, alkaline - urineufe, enfin rouffe, & imprégnée de beaucoup de fel volatil-urineux : gr. xxxviij. de fel volatil-urineux concret : ʒiv. gr. xv. d'huile fluide.

La maffe noire qui eft reftée dans la cornue, pefoit ℥iv. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laiffé ℥ij. gr. xxiv. de cendres d'un bleu fale. La leffive de ces cendres, paffée au travers du papier brouillard, eft toujours demeurée trouble; & étant évaporée jufqu'au tiers, elle étoit gluante & épaiffe comme de la bouillie : enfin, étant defféchée au feu, elle a laiffé une maffe femblable à de la colle forte, laquelle étant expofée à l'air eft devenue auffitôt humide & gluante. Etant fèche elle pefoit ʒiij. gr. l. & elle avoit une faveur falée. Ce fel fixe n'eft pas purement

alkali, mais ſalé : il paroît retenir quelque portion d'huile qu'il ne perd point dans la plus longue calcination. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒv. gr. lv. & dans la calcination de ℥iv. gr. xij.

Ce Champignon contient un ſel eſſentiel ammoniacal, ſaoulé de beaucoup de ſel volatil urineux, mêlé avec beaucoup d'huile ſubtile, âcre, & avec une terre aſtringente.

On n'en fait point d'uſage à l'intérieur, de peur d'empoiſonner. Extérieurement il eſt aſtringent, incraſſant : il abſorbe, & on le compte parmi les remèdes qui arrêtent le ſang. On le fait ſècher, & on le réduit en poudre que l'on jette ſur les plaies d'où le ſang découle ; il deſſèche les ulcères purulens, & arrête les hémorrhoïdes. En Allemagne tous les Barbiers en gardent de vieux & des grands, deſſèchés, & dont on a ôté la pouſſière ; & ils s'en ſervent comme nous venons de le dire. Ce Champignon réduit en poudre eſt ennemi des yeux, & il produit de très-grandes ophthalmies, quand on l'emploie ſans précaution.



GALEGA.

GALEGA, *Off.* GALEGA VULGARIS, floribus cæruleis, *C. B. P.* 352. GALEGA, *J. B.* 2. 342. *Dod. Pempt.* 548. *Raii Hist.* 911. RUTA CAPRARIA, FŒNUM-GRÆCUM ſylveſtre, *Tab. Icon.* GAPRAGO, *Cæſalp.* 249.

Ses racines ſont menues, ligneuſes, blanches, fibrées, longues, éparſes de tout côté, & dont quelques-unes germent tous les ans au Printems. Ses tiges ſont hautes de deux coudées & plus, cannelées, creuſes, fort branchues. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Veſſe, mais plus longues, aîlées & terminées par une feuille impaire, munies d'une petite épine molle à leur extrémité, d'une ſaveur de légume. Ses fleurs ſont portées ſur des pédicules qui naiſſent des aiſſelles des feuilles : elles forment un long épi, & ſont pendantes, légumineuſes, de couleur blanche, ou d'un blanc tirant ſur le violet. Il leur ſuccède des gouſſes preſque cylindriques, menues, longues, droites, qui contiennent pluſieurs graines oblongues, & comme en forme de rein. Cette plante vient d'elle-même en Italie, & on

y en fait beaucoup d'ufage. On la fème dans nos jardins : nous l'employons rarement.

Dans l'Analyfe Chymique, le Galéga donne beaucoup de flegme acide, très-peu d'efprit & de fel concret urineux, une médiocre quantité d'huile & de terre. Il paroît contenir un fel effentiel ammoniacal, tellement mêlé avec le foufre & la terre, qu'il en réfulte un mixte mucilagineux.

Cette plante eft appellée un aléxipharmaque & un fudorifique très-célebré, propre à diffiper puiffamment le poifon, fur-tout celui qui eft peftilentiel. On en recommande l'ufage dans les pétéchies; les autres maladies peftilentielles & la pefte même, la rougeole, l'épilepfie des enfans, les morfures des ferpens & les lombrics. On la mange crue ou cuite, ou on en donne le fuc jufqu'à une ou deux cuillerées. On la prefcrit dans les bouillons & les apozêmes aléxitères, à la dofe de poign. j. Nous paffons à deffein fous filence la fable du duel de la Vipère & du Lézard, que *Foreftus* rapporte, *L.* 20. *de falfo urinarum judicio*, *cap.* 50. *pag.* 156. pour prouver la vertu aléxitère & vulnéraire de cette plante.

On diftille une eau de toute la plante fleurie,

fleurie, pilée & macérée pendant six jours dans du Vin blanc, à laquelle on attribue les mêmes vertus. On la donne depuis ℥j. jusqu'à ℥iv.

Galeopsis.

On emploie en Médecine trois plantes sous le nom de *Galeopsis*; savoir, la grande Ortie puante, Galeopsis, sive Urtica iners, magna, fœtidissima; la petite Ortie puante, Galeopsis angustifolia, fœtida; & l'Ortie morte à fleurs jaunes, Galeopsis, sive Urtica iners, flore luteo.

La grande Ortie puante, Galeopsis, Galiopsis, sive Urtica iners, magna, fœtidissima, *Off.* Galeopsis procerior, fœtida, spicata, *I. R. H.* 185. Lamium maximum, sylvaticum, fœtidum, *C. B. P.* 231. Galeopsis, sive Urtica iners magna, fœtidissima, *J. B.* 3. *App.* 853. Urtica Herculea, *Tab. Icon.* 536. Galeopsis legitima Diosc. Park. *Raii Hist.* 548. Galeopsis vera, *Gerard. Emacul.*

Sa racine rampe sur terre, & donne quelques fibres grêles qui sortent de ses nœuds. Ses tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie,

quarrées, velues, creuſes, branchues. Ses feuilles ſont deux à deux, oppoſées, un peu plus larges que celles de la grande Ortie ordinaire, pointues, couvertes d'un duvet mol, dentelées à leur bord, portées ſur de longues queues, même celles qui naiſſent des tiges. Ses fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges & des rameaux, diſpoſées par anneaux écartés, & forment des épis longs & grêles : elles ſont d'une ſeule pièce, en gueule, purpurines; la lèvre ſupérieure eſt creuſée en cuilleron, & marquée en deſſus de lignes blanches; & l'inférieure eſt partagée en trois, dont le ſegment du milieu eſt obtus, long, large, réfléchi des deux côtés, & les deux autres ſont petits & courts. Les étamines ſont purpurines, & répandent une odeur fétide & forte. Le calyce eſt découpé en cinq parties, court, évaſé; il en ſort un piſtille attaché à la partie poſtérieure de la fleur en manière de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui ſe changent en autant de graines oblongues, d'une grandeur médiocre, noires quand elles ſont mûres, cachées dans le fond du calyce. Toute cette plante a une odeur fétide & fort déſagréable; elle eſt d'uſage. Elle vient communément aux environs de Paris.

La grande Ortie puante a une odeur fétide de Bitume, un goût d'herbe un peu falé & un peu aftringent. Son fuc ne change pas le papier bleu ; c'eft pourquoi *M. Tournefort* dit que fon fel effentiel eft femblable au fel naturel de la terre, compofé de fel ammoniac nitreux & de fel commun, mêlés dans cette plante avec beaucoup de phlegme vifqueux, & avec du foufre & de la terre.

Cette plante eft vulnéraire, elle réfout les tumeurs & elle calme les douleurs. Les gens de la campagne ont coutume de donner l'infufion de fes fleurs & de fes feuilles dans la pleuréfie, la néphrétique & contre les écrouelles. On lit dans *Rai* que *M. Bowles* recommande la décoction de cette plante ou fa poudre fèche pour les maladies de la rate. Ses feuilles fraîches, pilées & appliquées fur l'ulcère rongeant, le guériffent bientôt. L'huile dans laquelle on a macéré pendant quelque tems les feuilles & les fleurs, eft fort bonne pour la brûlure & les plaies des tendons.

La petite Ortie puante, Galeopsis angustifolia, fœtida, *Off.* Galeopsis palustris, Betonicæ folio, flore variegato, *I. R. H.* 185. Stachys palustris, fœtida, *C. B. P.* 236. Galeopsis angus-

TIFOLIA, FŒTIDA, *J. B.* 3. *App.* 854. STACHYS AQUATICA, *Tab. Icon.* 377. CLYMENUM MINUS. *Dalech. Lugd.* 1357. SIDERITIS ANGLICA, ſtrumosâ radice, *Park. Raii Hiſt.* 563. PANAX COLONI, & MARRUBIUM AQUATICUM ACUTUM, *Ger.* TERTIOLA, *Cœſalp.*

Sa racine eſt noueuſe, rampante, inégale & boſſelée. Ses tiges ſont hautes de deux ou trois coudées, un peu rougeatres, velues, rudes, quarrées, creuſes. Ses feuilles naiſſent des nœuds, oppoſées, étroites, pointues, velues, molles, traverſées en deſſous par une côte rougeatre, un peu rudes, dentelées à leurs bords, d'une odeur forte, d'une ſaveur un peu amère. Ses fleurs ſont diſpoſées en épi & par anneaux, d'une ſeule pièce, en gueule, purpurine, ayant les lèvres panachées : leur calyce eſt court, partagé en cinq quartiers : les graines ſont au nombre de quatre, noires, luiſantes, preſque triangulaires. Cette plante vient naturellement dans les forêts humides & ſur le bord des ruiſſeaux.

Les feuilles de petite Ortie puante ſont amères & fétides; leur ſuc ne change preſque point le papier bleu : elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel ammonical, enveloppé dans beaucoup d'huile.

On donne à cette plante les mêmes vertus qu'à la précédente, elle eſt vulnéraire. *Gerard* inſtruit de ſon efficacité pour guérir les plaies, par l'exemple d'un moiſſonneur de la Province de Cantorbery, qui s'étoit bleſſé dangereuſement à la cuiſſe avec une faux, lui donne des louanges ſurprenantes. On applique ſes feuilles fraîches ſur la plaie, après les avoir pilées avec du ſain-doux. C'eſt de là que lui eſt venu le nom de PANAX COLONI, c'eſt-à-dire, *Panacée du Laboureur*. *P. Herman* dit que le Syrop que l'on en fait, eſt un excellent remède pour l'enrouement. *Céſalpin* la recommande contre les fièvres tierces.

L'Ortie morte à fleurs jaunes, GALEOPSIS, ſive URTICA INERS, flore luteo, *Off.* *J. B.* 3. 323. *I. R. H.* 185. LAMIUM FOLIO OBLONGO, luteum, *C. B. P.* 231. URTICA INERS tertia, ſive LAMIUM luteo flore, *Dod. Pempt.* 153.

Sa racine eſt inégale, garnie de pluſieurs fibres aſſez groſſes. Ses tiges ſont longues, quarrées, foibles, creuſes. Ses feuilles ſont deux à deux, oppoſées par intervalles, vertes, longues, étroites. Ses fleurs ſont en nœuds diſpoſées par anneaux autour de la tige, d'une ſeule pièce, en gueule, jaunes; dont la lèvre ſupé-

rieure eſt large & bordée de poils, garnie de quatre étamines blanchâtres, ſurmontées de ſommêts jaunes, & d'un ſtyle purpurin, fourchu, qui ſort du centre de la fleur & du milieu de quatre graines. Cette plante eſt rarement d'uſage : on la met quelquefois à la place de l'Ortie blanche.

On la recommande contre le flux de ventre & les fleurs blanches des femmes. Elle excite l'urine, & elle guérit les maladies de la rate, ſoit qu'on l'applique à l'extérieur en forme de cataplaſme, ſoit qu'on en prenne la décoction intérieurement.

On trouve dans les Auteurs pluſieurs autres plantes ſous le nom de *Galeopſis*, comme quelques eſpèces de *Lamium*, dont nous parlerons en leur place.

GALLIUM.

Caille-lait.

ON trouve dans les Boutiques deux ſortes de Caille-lait; ſavoir, le jaune, & le blanc.

Le Caille-lait à fleur jaune, ou *le petit Muguet*, GALLIUM, & GALLIUM LUTEUM,

Off. GALLIUM LUTEUM, *C. B. P.* 335. *I. R. H.* 115. GALLIUM VERUM, *J. B.* 3. 720. GALLIUM, *Dod. Pempt.* 355.

Sa racine eſt longue, fort traçante, grêle, ligneuſe, brune : il en ſort des tiges longues de neuf pouces & d'une coudée, grêles, un peu velues, quarrées, noueuſes, rougeatres dans les lieux expoſés au ſoleil. Ses feuilles ſont diſpoſées en rayons autour des nœuds ; elles ſont étroites, menues, molles, d'un verd foncé, au nombre de cinq, & le plus ſouvent de neuf. Il ſort encore de chaque nœud le plus ſouvent deux rameaux, au ſommet deſquels de même qu'à celui des tiges, il naît pluſieurs petites fleurs ramaſſées par grappe, en cloche, évaſées, partagées en quatre parties, jaunes, d'une bonne odeur, & dont le calyce ſe change en un fruit compoſé de deux graines sèches & arrondies. Les ſommités fleuries de cette plante ſont en uſage.

Dans l'Analyſe Chymique, de ℔iv. ℥iv. de Caille lait fleuri & frais, il eſt ſorti ℥x. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur & le goût de la plante, obſcurément acide : ℔ij. ℥x. gr. xxx. de liqueur d'abord manifeſtement acide, enſuite fort acide & de plus en plus, un peu auſtère, & enfin rouſſeatre.

empyreumatique, fort acide & fort auſtère : ℥ij. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur alkaline-urineuſe, volatile : ʒij. ʒj. gr. xlviij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒiij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. de cendres griſes, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xx. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒvij. gr. xviij. & dans la calcination de ℥v. ʒiij. gr. xxxvj.

Le ſuc de Caille-lait à fleur jaune rougit le papier bleu, & coagule le lait. *Gerard* dit que les habitans du Comté de Cheſter, près de la ville de Nantwich en Angleterre, où l'on fait d'excellent fromage, ont coutume de mêler les ſommités fleuries de cette plante avec leur préſure, & qu'on fait plus de cas des fromages qui ont été faits de cette manière que de tout autre.

Borrichius a tiré par la diſtillation des ſommités de Caille-lait un Vinaigre, de cette façon. Il a mis dans une curcubite de verre quelques poignées de Caille-lait, & il les a diſtillées auſſitôt, de peur qu'elles reçuſſent quelque changement par l'air, ou par le retardement. Il eſt ſorti d'abord ℥j. de liqueur preſque inſipide, qui

avoit cependant aſſez l'odeur des fleurs de Caille-lait : ℥iij. environ de Vinaigre agréable : enfin ayant pouſſé le feu il a tiré preſque ʒij. de liqueur acide avec de l'huile jaune, d'une odeur agréable. Ce Vinaigre verſé dans du lait bouillant le coagule ſur le champ, & fait ſéparer la la ſéroſité des parties caſéeuſes, de même que le Vinaigre ordinaire.

Le Caille-lait à fleur jaune contient donc beaucoup d'acide ſubtil & volatil, mêlé avec une huile eſſentielle. Les modernes le recommandent fort pour l'épilepſie. On en donne la poudre juſqu'à ʒj. le ſuc juſqu'à ℥iv. & en décoction poign. j. dans ℔j. d'eau tous les jours le matin à jeun.

De plus, cette plante ou ſa poudre arrête l'hémorrhagie & le flux de ſang. Quelques-uns prenent ſon infuſion en guiſe de Thé, contre la goutte.

Cette plante pilée & appliquée extérieurement guérit l'éryſipèle & la brûlure. Étant miſe dans les narines, elle en arrête l'hémorrhagie. Les bonnes femmes, dit *Tragus*, lavent leurs enfans dans la décoction de Caille lait, pour les guérir de la gale ſèche & très-menue ; & elles aſſurent que c'eſt un remède ſpécifique pour cette maladie.

℞. Caille-lait en poudre, & Conserve de fleurs de Pivoine mâle, ana ℥j.
Racine de Valériane sauvage, ʒvj.
Poudre de Guttète, ℥ß.
Myrrhe & Vers de terre en poudre, ana ʒij.
Syrop de Stéchas, f. q.

M. F. une opiate, dont la dose est ʒij. ou ʒiij. matin & soir.

On emploie le Caille-lait à fleurs jaunes dans l'*Onguent Martiatum* de *Nicolas*.

Le Caille-lait à fleur blanche, GALLIUM ALBUM, *Off.* GALLIUM ALBUM VULGARE, *I. R. H.* 115. MOLLUGO MONTANA ANGUSTIFOLIA, vel GALLIUM ALBUM latifolium, *C. B. P.* 334. GALLIUM ALBUM, *J. B.* 3. 721. MOLLUGO VULGATIOR Herbariorum, GALLION ALBUM Quorumdam, *Lob. Icon.* 802.

Cette plante ne diffère de la précédente que par la grandeur de ses feuilles, & par la couleur blanche de ses fleurs : elle est rarement d'usage. On la substitue au Caille-lait à fleurs jaunes, quand celui-ci manque. On lui attribue aussi la vertu antiépileptique.



GENISTA.

Genêt.

ON emploie dans les Boutiques deux ſortes de Genêt ; le commun, & celui d'Eſpagne.

Le Genêt commun, GENESTA VULGARIS, *Off.* CYTISO-GENISTA, SCOPARIA VULGARIS flore luteo, *I. R. H.* 649. GENISTA ANGULOSA, & SCOPARIA, *C. B. P.* 395. GENISTA ANGULOSA TRIFOLIA, *J. B.* 1. 388. GENISTA, *Dod. Pempt.* 761.

Le Genêt commun eſt un arbriſſeau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa racine eſt dure, ligneuſe, pliante & fléxible, jaune, garnie en quelques endroits de quelques fibres obliques. Ses tiges ſont grêles, ligneuſes : elles jettent pluſieurs menues verges, anguleuſes, vertes, fléxibles, que l'on peut plier & entrelaſſer facilement, partagées auſſi le plus ſouvent en d'autres plus grêles ; ſur leſquelles naiſſent pluſieurs petites feuilles pointues, velues, d'un verd foncé, dont les premières ſont trois à trois, & les autres ſeules à ſeules. Ses fleurs naiſ-

ſent auſſi ſur les verges ; elles ſont d'une belle couleur jaune, légumineuſes, garnies d'étamines, recourbées, ſurmontées de ſommets jaunes : il ſuccède à ces fleurs des gouſſes applaties, larges, noirâtres quand elles ſont mûres, à deux coſſes remplies de graines plates, dures, rouſſeatres, & en forme de rein. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : ſa tige, ſes fleurs & ſes graines ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique cette plante donne un phlegme acide & auſtère, une médiocre portion d'huile & de terre, un peu de ſel volatil-urineux, & une aſſez grande quantité de ſel alkali fixe : elle répand une odeur fétide qui approche de celle du Sureau ou de l'huile empyreumatique. Ses feuilles ſont amères, & ne rougiſſent pas le papier bleu ; d'où *M. Tournefort* conclut que cette plante contient un ſel eſſentiel ſemblable au ſel naturel de la terre, mêlé intimément avec beaucoup d'huile fétide. C'eſt pour cela & à cauſe de ſa grande amertume qu'on dit qu'elle eſt apéritive, déterſive, & propre pour le foie, la rate, & dans la néphrétique.

Les feuilles, les rameaux & les sommités de Genêt bouillies dans du Vin ou

dans de l'eau, ou leur ſuc, ſont utiles pour les hydropiques & pour toutes les obſtructions des reins & de la veſſie: car elles purgent les humeurs ſéreuſes, en partie par les ſelles, & en partie par les urines. La graine de Genêt, priſe à la doſe de ʒß. dans de l'Hydromel le matin à jeun, purge auſſi puiſſamment que le Genêt d'Eſpagne ou l'Ellébore. C'eſt pourquoi *Matthiol* croit qu'elle eſt utile pour la goutte. *Lobel* confirme la même choſe en diſant que ℥ij. de décoction de graine de Genêt excite le vomiſſement; de même que le Genêt d'Eſpagne, mais ſans beaucoup d'effort. *J. Rai* recommande cette graine en poudre à la doſe de ʒj. dans de l'Hydromel pour la rate enflée, l'hydropiſie, & l'une & l'autre jauniſſe. Ses fleurs, dit *Ettmuller*, priſes en décoction purgent par bas; & font vomir, ſi on les prend en ſubſtance. Cependant *Lobel* aſſure qu'en Guyene & en Auvergne le peuple mange en ſalade les fleurs de Genêt, ſans qu'il ſe plaigne d'aucune envie de vomir. Bien plus, dans les Pays-Bas & en pluſieurs endroits d'Angleterre on confit les boutons des fleurs de cette plante avec du ſel & du Vinaigre; on les ſert ſur les tables, & on les eſtime autant que les Capres & les

Olives; car on les croit capables de fortifier le cœur, d'augmenter l'appétit, de lever les obstructions & de briser le calcul. Peut-être que le Vinaigre détruit leur vertu émétique.

On fait infuser les cendres des tendrons de Genêt dans du Vin blanc, & on fait boire cette liqueur pour la cachéxie & la leucophlegmatie. Quelques-uns vantent fort cette préparation : elle chasse puissamment les sérosités par les conduits de l'urine. Mais ce remède, dit *Dodonée*, blesse & ronge quelquefois les intestins; c'est ce que j'ai observé dans un hydropique à qui on avoit fait la paracentèse. Car non-seulement la plaie n'a pas pû se fermer, mais encore elle est demeurée enflammée & ulcérée pendant tout le tems que le malade a usé de ce remède. *Ettmuller* observe aussi qu'il faut calciner ces cendres avec précaution, & non pas trop violemment, mais de sorte qu'il reste un sel salé qui contienne quelques particules huileuses capables de l'adoucir & d'envelopper ses parties caustiques.

M. Tournefort recommande l'Extrait des fleurs de Genêt pour fortifier l'estomac, & il le mêle dans ses Pilules balsamiques; mais les vertus de cet Extrait

étant incertaines, il vaut mieux s'en abstenir, puisqu'on trouve dans les Boutiques d'autres stomachiques bien plus excellens.

Le Genêt d'Espagne, GENISTA HISPANICA, *Off.* GENISTA JUNCEA, *J. B.* 1. 395. SPARTIUM ARBORESCENS, seminibus Lenti similibus, *C. B. P.* 396. SPARTIUM DIOSCORIDÆUM, NARBONENSE, & HISPANICUM, *Lob. Icon.* 91. GENISTA HISPANICA Gerardi, *Raii Hist.* 1726. SPARTIUM HISPANICUM frutex vulgare, *Park.*

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme. Son tronc est de la grosseur d'un bras : il en sort des jets cylindriques, plians, verdâtres; sur lesquels, lorsque la plante est en fleur & encore jeune, se trouvent quelques feuilles oblongues, étroites, semblables aux feuilles de l'Olivier, qui tombent & qui sont presque de la couleur des branches. Les fleurs naissent comme un épi au sommet des rameaux, en grand nombre; elles sont légumineuses, amples, d'un jaune doré, très-odorantes, agréables au goût : leur pistille se change en une gousse à deux cosses, droite, longue de quatre ou cinq pouces, applatie, un peu courbe, presque de couleur de Chataigne; laquelle contient des graines quelquefois au nom-

bre de vingt, ſouvent moins, applaties, en forme de rein, rougeatres, luiſantes, d'une ſaveur de légume qui approche de celle des Pois. Cette plante vient d'elle-même dans le Languedoc; on la cultive dans nos jardins. Elle a les mêmes vertus que le Genêt commun; elle paſſe cependant pour être plus excellente.

GERANIUM.

Bec de Grue.

DE toutes les eſpèces de Bec de Grue que l'on connoît, il y en a trois principales qui ſont en uſage en Médecine; ſavoir, le Bec de Grue ou Pied de Pigeon, l'Herbe à Robert, & le Bec de Grue (ſanguin ou à grande fleur.)

Le Bec de Grue ou *Pied de Pigeon*, GERANIUM COLUMBINUM, *Off.* GERANIUM FOLIO MALVÆ ROTUNDO, *C. B. P.* 318. GERANIUM FOLIO ROTUNDO, multùm ſerrato, ſive Columbinum, *J. B.* 3. 473. PES COLUMBINUS, *Dod. Pempt.* 61. GERANIUM COLUMBINUM Gerardi, *Raii Hiſt.* 1059. *Tab. Icon.* 56.

Sa racine eſt blanche, ſimple & branchue. Ses tiges ſont nombreuſes, hautes de neuf pouces & plus, inclinées vers la terre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles

de la Mauve, découpées en plusieurs segmens, (le plus souvent au nombre de sept fort apparens, ou du moins au nombre de cinq dans les feuilles qui sont au haut des tiges,) plus petites cependant, plus blanches, moins lisses, dentelées à leur contour, portées sur de longues queues. Ses fleurs sont au nombre de deux sur le même pédicule à l'extrémité des tiges & des branches, placées le plus souvent vis-à-vis les feuilles; elles sont petites, d'une belle couleur de pourpre, à cinq pétales disposés en rose : il s'élève de leur calyce un pistille qui se change ensuite en un fruit semblable à un Bec de Grue, marqué en sa longueur de cinq rainures dans lesquelles sont placées autant de capsules terminées par une queue menue, pointue, presque d'un demi pouce de longueur : ces capsules sont minces, un peu velues; elles se détachent dans leur maturité de la base du fruit vers la pointe, & se recoquillent en dehors; chacune renferme une graine oblongue, brune lorsquelle est mûre.

L'Herbe à Robert, GERANIUM ROBERTIANUM, & HERBA ROBERTI, *Off.* GERANIUM ROBERTIANUM PRIMUM, viride, *C. B. P.* 319. GERANIUM ROBERTIANUM, MURALE, *J. B.* 3. 480. GERANIUM RO-

bertaniun, *Dod. Pempt.* 62. Gratia Dei, Geranium Quibuſdam, *Trag.* Sideritis tertia Geſneri, *Columm.* Rupertianà vulgo, *Cæſalp.* 559. Herba Ruperti, &, Geranium secundum Dioſcor. *Lugd.* 1278.

Sa racine eſt menue, de la couleur du Buis. Ses tiges ſont hautes de neuf pouces & d'une coudée, velues, noueuſes, rougeatres, ſur-tout près des nœuds & de la terre, branchues & garnies de quelques poils. Ses feuilles ſortent en partie de la racine & en partie des nœuds; elles ſont velues, portées ſur une queue rouge, velue; découpées preſque comme celles de la Matricaire, n'ayant que trois ſegmens principaux, de l'odeur du Panais quand on les écraſe, d'une ſaveur aſtringente, un peu rouges à leur bord, quelquefois entièrement rouges. Ses fleurs ſont purpurines, rayées de pourpre clair, à cinq pétales diſpoſés en roſe, renfermés dans un calyce velu, d'un rouge foncé, partagé en cinq quartiers, garni à ſon milieu d'étamines jaunes. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits en forme de becs pointus, chargés de graines ſemblables aux précédentes. Toute cette plante a une odeur aſſez forte, mais cependant agréable.

Le Bec de Grue ſanguin ou *à grande fleur*, GERANIUM SANGUINEUM, & SANGUINARIA, *Off.* GERANIUM SANGUINEUM MAXIMO FLORE *C. B. P.* 318. *I. R. H.* 267. GERANIUM SANGUINEUM, ſive HÆMATODES, craſsâ radice, *J. B.* 3. 478. GERANIUM SEPTIMUM Αἱματῶδες, *Cluſ. Hiſt.* 102. SANGUINARIA RADIX, & GERANIUM TERTIUM, *Trag.* 548. GERANIUM SANGUINARIUM, *Tab. Icon.* 774.

Sa racine eſt épaiſſe, rouge, garnie de pluſieurs longues appendices, & de quelques fibres, donnant tous les ans de nouvelles racines, qui non-ſeulement pouſſent des fibres de la même manière, mais encore dont les racines deviennent plus groſſes & plus fermes. Ses tiges ſont nombreuſes, hautes d'une coudée, rougeâtres, velues, noueuſes, partagées en pluſieurs branches. Il naît de chaque nœud deux feuilles arrondies, mais partagées en cinq lanières, & le plus ſouvent en trois lobes, découpées preſque juſqu'à la queue, velues, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'une ſaveur aſtringente & ſtyptique. Il ſort de l'extrémité des branches un pédicule oblong, qui porte une fleur qui eſt plus grande que celle des autres eſpèces de Bec de Grue, preſque ſemblable à celle du Cyſte mâle,

d'une belle couleur rouge, composée de cinq pétales & de dix étamines portées les unes & les autres sur un calyce composé de cinq petites feuilles garnies de nervures, velues & verdâtres. Quand ces fleurs sont passées, il naît des fruits en forme de becs à cinq angles, chargés à leur base de capsules renflées qui contiennent des graines qui s'échappent avec bruit quand elles sont mûres ; & leurs capsules se roulent & se recoquillent de la base à la pointe du fruit.

Le Bec de Grue ou Pied de Pigeon vient en abondance dans les prés & dans les jardins. L'Herbe à Robert croît sur les vieux murs, sur le tronc des arbres que l'on a coupés, dans les hayes & sur les décombres. Le Bec de Grue sanguin se trouve souvent dans les forêts & les buissons. On emploie indifféremment ces trois espèces de Bec de Grue, mais le plus souvent celui qu'on appelle l'*Herbe à Robert.*

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. d'Herbe à Robert fleurie sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti ℥ix. ʒj. gr. xxvij. de liqueur limpide, d'abord d'une odeur & d'une saveur d'herbe, ensuite un peu acide : ℔ij. ℥x. ʒvj. gr. xlij.

de liqueur d'abord limpide, ensuite rougeatre de plus en plus, acide, un peu austère, qui avoit l'odeur & la saveur du pain bis, & enfin austère : ℥j. ʒiv. gr. xviij. de liqueur brune, un peu imprégnée de sel volatil-urineux, & fort austère : ʒvij. gr. x. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue pesoit ℥iij. ʒv. gr. xxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ʒvij. gr. xxij. & dans la calcination de ℥ij. ʒiv. gr. xxxvij.

Les feuilles d'Herbe à Robert ont une saveur styptique, salée & acidule ; elles rougissent le papier bleu, & ont l'odeur de Bitume ou de Pétrol. On voit par-là que cette plante contient un sel essentiel alumineux, uni avec un peu d'huile fétide & de sel ammoniacal.

L'Herbe à Robert est un bon vulnéraire & astringent, & plus tempéré que tous les autres, selon *Ettmuller* ; c'est pourquoi on l'emploie fréquemment dans les potions & les décoctions vulnéraires. Il résout puissamment, il arrête le sang, & le dissout lorsqu'il est coagulé ; il mondifie les plaies & les ulcères. Le Vin

dans lequel on a macéré pendant la nuit les feuilles pilées d'Herbe à Robert, arrête toute ſorte d'hémorrhagie. Sa poudre à la doſe de ʒj. priſe dans de bon Vin eſt fort utile pour diſſiper les vents de la matrice.

On emploie utilement les feuilles pilées ou bouillies dans du Vin en forme de cataplaſme, ſur les fluxions & tumeurs douloureuſes. Elles réſolvent les tumeurs œdémateuſes des pieds, étant pilées & mêlées avec du Sel & du Vinaigre. On s'en ſert communément, dit *J. Rai*, pour les éryſipeles, les ulcères & les plaies des mammelles & des parties de la génération. *Ettmuller* en recommande le ſuc mêlé avec de la Térébenthine en forme de baume; lequel étant appliqué deſſus, guérit ſûrement, promptement & ſans cauſer de peine. *Fabricius Hildanus* aſſure qu'on applique ſouvent avec ſuccès la décoction de cette plante ſur les cancers des mammelles.

Les feuilles de Bec de Grue ſanguin ſont ſtyptiques & un peu ſalées; elles donnent une couleur rouge vive au papier bleu, de même que l'Alun : c'eſt pourquoi ſa vertu vulnéraire dépend ſur-tout d'un ſel alumineux, mêlé avec beaucoup de ſoufre & de terre, & avec un peu de

sel volatil concret. On emploie utilement ses feuilles dans les décoctions & les bouillons vulnéraires pour arrêter les catarrhes.

Les feuilles de Bec de Grue ou de Pied de Pigeon ont une saveur d'herbe salée, styptique & gluante ; elles rougissent le papier bleu, & contiennent un sel essentiel alumineux, délayé dans un phlegme visqueux. *M. Tournefort* recommande le Syrop fait de leur suc, pour la dysenterie. Son Extrait a la même vertu. On emploie ses feuilles dans les potions, les décoctions, les huiles & les onguens pour les contusions & les plaies. De quelque manière que l'on donne cette plante, elle arrête d'une manière surprenante le sang, de quelque endroit qu'il coule.

GNAPHALIUM.

On emploie en Médecine sous le nom de *Gnaphalium* deux plantes de différent genre ; savoir, le Pied de Chat, & l'Herbe à Coton.

Le Pied de Chat, GNAPHALIUM, PES CATI, ÆLUROPUS, HISPIDULA, *Off.* ELYCHRYSUM, MONTANUM, flore majore purpurascente, *I. R. H.* 453. PILOSELLA

MAJOR quibuſdam, aliis Gnaphalii genus, *J. B.* 3. 162. GNAPHALIUM MONTANUM, flore rotundiore, *C. B. P.* 263. GNAPHALIUM MONTANUM, ſuavè rubens, *Lob. Icon.* 483. AURICULA MURIS *Lonic.* LAGOPIRON Hippocr. *Geſn.* GNAPHALIUM MONTANUM Gerardi, *Raii Hiſt.* 283. GNAPHALIUM MONTANUM, ſive PES CATI, *Park.* LAGOPUS SECUNDUS, *Trag.* 332.

Ses racines ſont fibreuſes, rampantes de tout côté. Ses feuilles ſont couchées ſur terre; elles ſont oblongues, arrondies vers la pointe, d'un verd gai, couvertes en deſſous d'un duvet blanchâtre. Au milieu de ſes feuilles s'élèvent des tiges d'une palme ou de neuf pouces de longueur, velues, blanchâtres, garnies de longues feuilles, étroites. Au ſommet de ces tiges ſont pluſieurs fleurs à fleurons, diviſées en manière d'étoile, portées chacune ſur un embryon, & renfermées dans un calyce écailleux & luiſant: l'embryon ſe change en une graine garnie d'aigrettes.

Il y a deux eſpèces de cette plante, dont l'une a la fleur plus grande & les écailles plus larges, l'autre a la fleur plus petite & les écailles plus étroites. L'une & l'autre fleur varie beaucoup par ſa couleur

couleur blanche & purpurine : elles viennent toutes les deux dans les environs de Paris ; elles se plaisent sur les montagnes exposées aux vents & couvertes d'herbe. Ses fleurs sont sur-tout en usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔iijß. de Pied de Chat fleuri, sans les racines, distillées au B. V. il est sorti d'abord ℔ij. ℥v. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur insipide, ensuite obscurément acide. La masse noire qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ʒvij. gr. lx. de liqueur limpide, manifestement acide, & un peu austère, ℥j. ʒiv. gr. lvj. de liqueur brune, imprégnée de sel urineux, & fort austère ℥ij. ʒv. gr. xxxvj. d'huile de la consistance de graisse, & plus pesante que l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 13. heures, a laissé ℥iij. ʒj. gr. vj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. lviij. de sel fixe légèrement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. gr. lij. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxx.

Le Pied de Chat contient un suc gluant & visqueux, composé de sel essentiel,

vitriolique, ammoniacal, de beaucoup de ſoufre & de phlegme.

On met cette plante au nombre de celles qui rafraîchiſſent modérément, ou qui ſont incraſſantes, efficacement aſtringentes & gluantes; c'eſt pourquoi elle paſſe pour vulnéraire & aſtringente. On en recommande l'uſage pour les maladies des poumons qui viennent de foibleſſe, de relâchement & de l'impuiſſance de retenir le ſang. Elle appaiſe la toux, adoucit l'acrimonie des humeurs, aide l'expectoration, réſout l'engorgement des poumons, arrête le ſang, empêche l'ulcération des poumons, & déterge & conſolide les ulcères. Elle convient ſur-tout à ceux en qui il ſe fait une fluxion dans la tête ou dans quelque autre partie, & qui tombe enſuite dans la poitrine, & dans ceux dont les poumons ſont engorgés de beaucoup d'humeur pituiteuſe : car elle arrête l'impétuoſité de l'humeur qui coule; elle la diſſout, lorſqu'elle eſt épaiſſe : elle fortifie la partie malade, & aide l'expectoration. On l'emploie utilement en infuſion, ou en décoction, ou même ſon Syrop ſimple ou compoſé, dans le crachement trop abondant, dans le crachement de ſang, & dans la dyſenterie.

On fait dans les Boutiques une Con

ſerve des fleurs, qui eſt utile pour les mêmes maladies.

L'Herbe à Coton, GNAPHALIUM VULGARE, FILAGO, HERBA IMPIA, *Off.* FILAGO, ſeu IMPIA, *Dod. Pempt.* 65. *I. R. H.* 454. GNAPHALIUM GERMANICUM, *J. B.* 3. 158. GNAPHALIUM VULGARE MAJUS, *C. B. P.* 263.

Sa racine eſt fibrée & chevelue. Ses tiges ſont grêles, hautes d'un demi pied & de neuf pouces, droites, cylindriques, blanches, & garnies de duvet, partagées en pluſieurs branches à leurs ſommets, couvertes d'un grand nombre de feuilles placées ſans ordre, pareillement velues, étroites, oblongues. Il naît des bouquets de fleurs, ſoit à l'extrémité des rameaux, ſoit dans les angles qu'ils font en s'écartanr de la tige, formés de pluſieurs fleurs ramaſſées enſemble & ſans pédicules; elles ſont compoſées de fleurons ſi petits qu'à peine peut-on les voir, diviſés en cinq parties, appuyés ſur un embryon, & renfermés dans un calyce écailleux qui n'eſt ni doré ni luiſant. Cet embryon ſe change en une ſemence garnie d'une aigrette.

L'Herbe à Coton eſt rarement d'uſage: on la croit vulnéraire & aſtringente. Quelques-uns la ſubſtituent au Pied de

Chat pour le crachement de ſang dans la pleuréſie. On en preſcrit la décoction de poign. j. dans ℔ij. d'eau commune. *Dodonée* lui attribue une vertu deſſicative & un peu aſtringente. C'eſt peut-être pour cela, dit *J. Rai*, qu'elle eſt utile dans les hémorrhagies, la dyſenterie, les règles trop abondantes, & même pour l'angine. *Dodonée* aſſure que l'eau diſtillée de cette plante eſt fort utile pour le cancer des mammelles : car ſi on y applique une compreſſe mouillée dans cette eau, elle empêche que le cancer occulte ne s'ulcère. Il y a des perſonnes, dit cet Auteur, qui ſe ſervent heureuſement de feuilles de Cabaret mouillées dans cette eau, pour réprimer les cancers.

Lobel aſſure que dans la partie occidentale de l'Angleterre le peuple pile cette plante, la fait macérer & bouillir dans l'huile, & s'en ſert utilement pour les écchymoſes, les contuſions, les coupures & les coups.



Gramen.

Chien-dent.

On emploie dans les Boutiques deux espèces de Chien-dent ; savoir, le Chien-dent ordinaire, & le Chien dent Pied de Poule.

Le Chien - dent ordinaire, Gramen caninum vulgare, *Off.* Gramen loliaceum radice repente, sive Gramen Offic. *I. R. H.* 516. Gramen caninum arvense, sive Gramen Dioscoridis, *C.B. P.* 1. Gramen repens Officinarum, fortè, triticeæ spicæ aliquatenus simile, *J. B.* 2. 457. Gramen caninum arvense, sive primum, sive Gramen Dioscoridis, & Officinarum, *C. B. Theat.* 7. Gramen, *Dod. Pempt.* 558. Gramen caninum, sive Canarium primum, *Tab. Icon.* 201.

Ses racines sont blanches, un peu jaunâtres, rampantes, noueuses par intervalles, épaisses d'une ligne ou d'une ligne & demie, entrelassées les unes dans les autres ; d'une saveur douceatre, un peu styptique. Ses chaumes s'élèvent presque à la hauteur de deux coudées ; ils sont droits, noueux, garnis de quatre ou cinq feuilles, qui sortent d'autant de nœuds, & qui enveloppent la tige

comme une graine ; longues d'une palme & plus, étroites, larges de trois lignes, & terminées en une pointe fine. Ses fleurs sont à étamines, & rangées en épis au haut du chaume, placées sur deux lignes, garnies de barbes courtes ; & ses graines sont oblongues, brunes, approchant de la figure des grains de Bled. Cette plante est commune dans les environs de Paris.

Le Chien-dent Pied de Poule, GRAMEN DACTYLON, *Off.* GRAMEN DACTYLON, radice repente, sive Officinarum, *I. R. H.* 520. GRAMEN REPENS, cum pannicula Graminis mannæ, *J. B.* 2. 459. GRAMEN DACTYLON, folio arundinaceo, majus, aculeatum fortè Plinio, *C. B. P.* 7. GRAMEN LEGITIMUM, *Clus. Hist.* 217.

Ses racines sont vivaces, longues, noueuses, genouillées, blanchâtres, rampantes, poussant ses feuilles & des petites fibres de chaque nœud ; d'une saveur douceatre. Ses chaumes sont hauts d'un pied, plus courts que ceux du Chiendent ordinaire : il en sort des feuilles qui s'embrassent mutuellement à la partie inférieure, elles sont courtes, étroites, velues, & plus longues vers le haut des chaumes, lesquels sont terminés par quatre, cinq, & quelquefois six épis

verds, noirâtres par la maturité, & quelquefois mêlés de couleur noire purpurine, dont les coques ou calyces des fleurs se terminent par un filet court, & sont rangés en dessous sur une côte nue en dessus. Cette plante est moins commune dans les environs de Paris que le Chien-dent ordinaire; elle croît en grande abondance dans les pays méridionaux de la France. On emploie indifféremment l'une & l'autre espèce.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de racines de Chien-dent sec, distillées à la cornue, il est sorti ℥x. gr. xxxvj. de liqueur limpide presque insipide & sans odeur, obscurément acide: ℔j. ℥ij. gr. xxx. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite manifestement acide, & un peu austère: ℔j. ʒvij. gr. xij. de liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, un peu salée, fort acide & fort austère: ℥ij. ʒij. gr. xlviiij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥iv. ʒvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. ʒij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xj. ʒvij. gr. xviij. & dans la calcination de ℔j. ℥ij. ʒiv.

Les racines de Chien-dent ont une ſaveur douceâtre, un peu ſucrée, & un peu aſtringente; elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel analogue au ſel des Coraux, mêlé avec beaucoup de ſoufre.

Ces racines rafraîchiſſent modérément; elles ſont apéritives, & un peu aſtringentes : elles excitent doucement les urines ſans irritation; elles ſont bonnes pour l'obſtruction du foie & de la rate, ſurtout s'il en naît de la fièvre, & pour chaſſer le calcul des reins. On les recommande fort dans la chaleur des viſcères & dans leur obſtruction. *C. Hoffman* obſerve qu'elles agiſſent ſans échauffer, & qu'elles affermiſſent en même tems le ton des parties ſolides par leur légère aſtriction. Nous nous en ſervons fréquemment dans les ptiſanes, les décoctions & les bouillons diurétiques & apéritifs, pour réſoudre les engorgemens du foie & de la rate. *Ettmuller* rapporte d'après *Sylvius*, que ce qui a donné occaſion de ſe ſervir de cette plante, c'eſt l'expérience des bœufs, qui dans l'Hyver ſont ordinairement ſujets à l'obſtruction de la véſicule du fiel & du canal cyſtique, à cauſe d'un mucilage gluant ou d'une concrétion calculeuſe, & qui ſe guériſſent en

Eté en mangeant du Chien-dent. Quelques-uns emploient la décoction de cette plante pour faire mourir & chasser les vers des enfans. *F. Hoffman* vante fort la décoction faite au Printems avec des racines fraîches de Chien-dent, de Chicorée, de Persil, d'Asperges, & de feuilles de petite Ortie pour les hypochondriaques, & ceux qui sont attaqués d'atrophie à cause de l'obstruction des veines lactées.

Dans le crachement de sang on emploie utilement le suc des feuilles & des racines. On donne l'eau distillée de ces racines, pour faire mourir les vers des enfans. Quelques-uns prescrivent aussi la poudre de ces mêmes racines cueillies & séchées au Printems, à la dose de ʒj. pour faire mourir les vers & pour le rachitis.

℞. Sauve-vie, Polytric, & racines de Chien-dent sèches & réduites en poudre, ana p. e.
Syrop des 5 racines apéritives, ſ. q.
M. F. un électuaire, dont la dose est ʒj. deux fois le jour pour le rachitis.

℞. Racines de Chien-dent nettoyées, pilées & coupées menu, poign. j.
Réglisse sèche ratissée & écrasée, ʒj.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune

S v

réduites à ℔iij. ajoutez sur la fin
Nitre purifié, ʒß.
F. une ptisane pour boisson ordinaire, pour exciter l'urine, & modérer la chaleur des viscères & le bouillonnement du sang.

On emploie la racine de Chien dent dans le *Syrop de Guimauve de Fernel*, & dans le *Syrop des 5 racines apéritives.*

GRATIOLA.

GRatiole, *Herbe à pauvre homme*; GRATIOLA, *Off.* DIGITALIS MINIMA, GRATIOLA DICTA, *Mor. Hist. Oxon. p.* 2. 479. *I. R. H.* 165. GRATIOLA CENTAUROIDES, *C. B. P.* 279. GRATIOLA, *J. B.* 3. 434. *Dod. Pempt.* 362. GRATIA DEI, *Cæsalp.* 265. GRATIOLA VULGARIS, *Park.* GRATIA DEI, cujus semen GELBENECH, PAPAVER SPUMEUM fortè, *Anguil.* LIMNESIUM, sive CENTAUROIDES, *Cord.*

Ses racines rampent obliquement : elles sont blanches, noueuses, garnies de plusieurs fibres perpendiculaires. Ses tiges sont droites, fort noueuses, longues d'un pied & plus. Ses feuilles naissent deux à deux, opposées ; elles sont longues d'un pouce & plus, larges d'un demi pouce,

liſſes, veinées & fort amères. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles, ſeules à ſeules ; elles ſont d'une ſeule pièce en tuyau, percées à la partie poſtérieure, jaunâtres, & marquées de lignes brunes, recourbées comme une corne, longues de huit lignes, larges de trois lignes, ouvertes en manière de gueule en devant, & partagées en deux lèvres d'un pourpre clair. La lèvre ſupérieure eſt en forme de cœur, réfléchie vers le haut ; & l'inférieure eſt diviſée en trois parties : leur calyce eſt d'une ſeule pièce, partagé en cinq quartiers, du fond duquel s'élève un long piſtille qui ſe change en une capſule rouſſeatre, arrondie, terminée en pointe, partagée en deux loges, & remplie de menues graines rouſſeatres. Cette plante vient aux environs de Paris dans les près humides ; elle fleurit au mois de Juin & de Juillet ; ſes graines ſont formées aux mois d'Août & de Septembre. Elle eſt d'uſage auſſi bien que ſes racines.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Gratiole fleurie diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xv. ʒj. gr. lxiij. de liqueur limpide, preſque inſipide, & ſans odeur, un peu acide, & obſcurément ſalée : ℔iij. ℥vj. ʒij. gr. xlij. de liqueur d'abord lim-

pide, acide de plus en plus, austère, roussâtre sur la fin, fort acide & fort austère: ℥j. ʒij. gr. xlviij. de liqueur rousse, fort acide, un peu alkaline urineuse, & austère: ℥j. gr. vj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒvij. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒiv. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xviij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. xlv. & dans la calcination de ℥iij. ʒij. gr. xlviij.

Toute cette plante est sans odeur: elle a un grande amertume mêlée de quelque astriction; elle contient un sel essentiel tartareux, avec beaucoup de soufre âcre & grossier. On la place parmi les purgatifs hydragogues: en effet elle purge fortement la pituite épaisse. On la recommande sur tout aux hydropiques: elle est utile contre les vieilles douleurs du coxis, contre les fièvres invétérées, soit tierces, soit erratiques; elle leve les obstructions du foie & de la rate, elle chasse les vers de l'estomac: mais comme c'est un violent purgatif, elle ne convient qu'aux personnes robustes; car elle excite souvent à ceux qui sont foibles, de cruelles

coliques dans le ventre, ou des superpurgations. On prescrit cette plante fraîche à la dose de demi-poignée, ou étant sèche à la dose de ʒj. macérée dans de l'eau ou dans du Vin; mais elle est bien plus sûre & bien plus douce, si on la fait bouillir légèrement dans ℔ß. de lait, que l'on passe, & que l'on fait prendre au malade.

On en prescrit l'Extrait fait avec du Vin jusqu'à ʒß. ou ℈ij. & la Conserve jusqu'à ʒj. ou ʒij.

On emploie avec moins de danger une poignée de feuilles bouillies dans du petit lait, ou même dans du lait, que l'on fait prendre en lavement. Cependant il faut bien se donner de garde de prescrire ces lavemens, quand les viscères sont chauds, ou portés à l'inflammation.

Les feuilles fraîches de cette plante, pilées & appliquées sur les plaies, les consolident & les guérissent, selon le témoignage de *Césalpin*. *Herman* dit qu'étant appliquées sur la tête, elles en guérissent les hydropisies.

℞. Feuilles de Gratiole verte, ʒij.
Ou de Gratiole sèche, ʒj.
Jettez dans ℥vj. de lait bouillant. Infusez pendant la nuit. F. prendre la colature le matin.

℞. Feuilles de Gratiole, ʒj.

Macérez pendant la nuit dans ℥vj. d'eau de Fontaine. Passez, & pilez dans la colature une demi-douzaine d'amandes douces : exprimez & délayez Syrop violat, ou de Guimauve, ℥j.

℞. Gratiole verte, poign. j.
Petite Centaurée, Absinthe, ana demi-poign.
Graine de Tanaisie & de Santoline, ana ℥ß.

F. bouillir dans du petit lait. Donnez en lavement, pour faire mourir & chasser les vers, sur-tout les ascarides.

℞. Gratiole, Soldanelle, feuilles d'Yèble, de Cabaret, de Sureau, fleurs de Genêt, de Pêcher, ana demi-poign.
Ecorce de Sureau, de Bourgêne, Racine d'Iris vulgaire, & Esule, ana ℥j.
Pulpe de Coloquinte, pinc. j.

F. bouillir dans de l'urine, pour faire un cataplasme que l'on appliquera chaud dans l'hydropisie de la tête, *Paul Herman, in Cynosurâ M. Medicæ.*



GROSSULARIA.

Groſelier.

PArmi les différentes eſpèces de Groſeliers il y en a trois principales, dont les fruits ſont d'uſage dans les tables & dans la Médecine ; ſavoir, le Groſelier blanc épineux, le Groſelier rouge, & le Groſelier noir.

Le Groſelier blanc épineux, dont le fruit s'appelle *Groſeille blanche*, GROSSULARIA, UVA CRISPA dicta, *Off.* GROSSULARIA SIMPLICI ACINO, vel SPINOSA, SYLVESTRIS, *C.B.P.* 455. *I.R.H.* 639. UVA SPINA, *Matth.* UVA CRISPA, ſive GROSSULARIA, *J.B.* 1. 47. *Raii Hiſt.* 1484. UVA CRISPA, *Dod. Pempt.* 748. CRISPINA VERA, *Cord.* CŒANOTHUS SPINA, *Theoph.*

Cet arbriſſeau eſt haut de deux coudées & plus. Sa racine eſt ligneuſe, garnie de quelques fibres. Ses tiges ſont nombreuſes, & ſe partagent en pluſieurs rameaux. Son écorce eſt purpurine dans les vieilles branches, blanchâtre dans les jeunes; ſon bois eſt de couleur de Buis pâle ; il eſt garni de longues & fortes épines près de

l'origine des feuilles : quelquefois les épines ſont ſeules à ſeules ; d'autres fois elles ſont deux à deux, ou trois à trois. Ses feuilles ſont larges d'un doigt, quelquefois plus, arrondies, peu découpées, ſemblables en quelque façon à celles de la Vigne, d'un verd foncé, & luiſantes en deſſus, d'un verd plus clair en deſſous, molles, un peu velues, d'une ſaveur acide, portées ſur de courtes queues. Ses fleurs ſont petites, d'une odeur ſuave, mais un peu forte ; elles naiſſent plusieurs enſemble du même tubercule d'où ſortent les feuilles, ſur un pédicule très-court, rougeâtre, velu : elles ſont pendantes, en roſe, compoſées de cinq pétales placés en rond, d'un verd blanchâtre ; leur calyce eſt d'une ſeule pièce, en forme de baſſin, partagé en cinq ſegmens rouges des deux côtés, réfléchis en dehors ; elles ont cinq étamines & un piſtille verdâtre, garni à ſa partie inférieure d'un duvet blanc. La partie poſtérieure du calyce eſt comme ſphérique ; elle ſe change en un grain ou en une baye ſphérique ou ovalaire, quelquefois velue, le plus ſouvent liſſe, molle, pleine de ſuc, marqué d'un nombril, diſtinguée par pluſieurs lignes qui s'étendent depuis le pédicule juſqu'au nombril, & qui ſont com-

me autant de méridiens ; de couleur verte dans le commencement, acide & auſtère au goût, jaunâtre quand elle eſt mûre, d'une ſaveur douce & vineuſe, remplie de pluſieurs petites graines blanchâtres.

Cet arbriſſeau vient de lui-même dans les forêts de Saint-Germain & auprès du village de Montmorency. On le cultive dans les jardins, où ſes feuilles & ſes bayes deviennent plus grandes ; & alors on l'appelle Grossularia spinosa sativa, *C. B. P.* 455. *I. R. H.* 639. Grossularia majore fructu, *Cluſ. Hiſt.* 120. Uva crispa fructu Ceraſi magnitudine, *Geſn. Hort.* On ne fait uſage que de ſes fruits que l'on mange verds, ou lorſqu'ils ſont mûrs.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Groſeilles blanches mûres, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥iv. ʒvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur agréable, douce & ſans acidité d'abord, mais à la fin obſcurément acide : ℔iij. ℥iij. ʒiij. gr. xviij. de liqueur un peu acide, enſuite acide de plus en plus, auſtère, & obſcurément alkaline-urineuſe : ℥j. ʒiij. gr. xlij. de liqueur rouſſeatre, peu acide, imprégnée de ſel volatil-urineux : ʒvij. gr. xviij. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au creuſet pendant 13. heures, a laiſſé ʒv. de cendres, dont on a tiré ʒj. gr. xxxij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥i. gr. xxx. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. xxxvj.

Les Groſeilles blanches étant mûres contiennent peu de ſel acide, & beaucoup de ſoufre, de phlegme & de terre ; c'eſt pourquoi elles ont une ſaveur un peu douce, mais fade. Leur ſuc devient un peu vineux par la fermentation ; mais il eſt foible par le défaut des ſels. Ces fruits verds ſont acides, auſtères, rafraîchiſſans & aſtringens. On s'en ſert parmi nous dans les ragoûts à la place de verjus, ils excitent l'appétit, & ſont agréables aux femmes groſſes qui ont du dégoût pour toutes ſortes de nourriture ; ils guériſſent les nauſées, & arrêtent les flux de ventre & les hémorrhagies : ils ſont utiles cuits dans le bouillon, que l'on donne à ceux qui ont la fièvre : étant cruds, ils donnent un ſuc crud qui nourrit peu ou point du tout. *Parkinſon* avertit avec raiſon, que ſi on mange beaucoup de ces fruits avant leur maturité, de quelque manière qu'on les prépare, ils nuiſent

aux eſtomacs froids & à ceux qui ſont ſujets aux vents : il ne faut point le leur permettre, de peur qu'ils ne cauſent des coliques ou des tranchées.

Ces fruits mûrs ſont mols, & ont quelque douceur, mais fade : ils ſont moins aſtringens que s'ils étoient verds. On les emploie rarement pour aſſaiſonner les alimens ; & il n'y a que les enfans, les femmelettes, ou les gens de la campagne qui en mangent : ils ſe corrompent facilement dans l'eſtomac.

Les Anglois, au rapport de *Rai*, font du Vin de ces fruits mûrs. Ils les mettent dans un tonneau, & jettent de l'eau bouillante deſſus : ils bouchent bien le tonneau, & le laiſſent dans un lieu tempéré pendant trois ou quatre ſemaines, juſqu'à ce que la liqueur ſoit imprégnée du ſuc & de l'eſprit de ces fruits, qui reſtent ſans ſuc & ſont inſipides. Enſuite on verſe cette liqueur dans des bouteilles, & on y met du Sucre ; on les bouche bien, & on les laiſſe, juſqu'à ce que la liqueur ſe ſoit mêlée intimement avec le Sucre par la fermentation, & ſoit changée en une liqueur pénétrante & ſemblable à du Vin.

Le Groſelier rouge, GROSSULARIA, RIBES dicta, *Off.* GROSSULARIA MULTI-

PLICI ACINO, sive non spinosa, hortensis; rubra, sive RIBES Officinarum, *C.B.P.* 455. *I. R. H.* 639. RIBES VULGARIS, acidus, ruber, *J. B.* 2. 97. RIBESIUM fructu rubro, *Dod. Pempt.* 749. dont les fruits sont appellés *Groseilles rouges*, RIBES, RIBESIUM, & GROSSULA.

Ses racines sont branchues, fibreuses & astringentes. Ses tiges ou verges sont nombreuses, pliantes & fléxibles, hautes de deux ou de trois coudées, couvertes d'une écorce brune ou cendrée : leur bois est verd, & renferme beaucoup de moëlle. Ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, molles, sinuées, d'un verd foncé en dessus, lisses, blanchâtres, & couvertes en dessous d'un duvet mol, acerbes. Ses fleurs sont par grappes en grand nombre, en rose, composées de cinq pétales purpurins en forme de cœur, & naissent des crénelures du calyce qui est en forme de bassin découpé en cinq, dont la partie postérieure se change en une baye ou grain, verd d'abord, rouge quand il est mûr, large de deux lignes, sphérique, rempli d'un suc acide agréable & de plusieurs petites semences. Cet arbrisseau vient dans les forêts des Alpes & des Pyrénées ; on le cultive communément

dans les jardins & dans les vergers. On mange des fruits, & on s'en sert en Médecine.

Il y a une autre espèce de Groselier qui porte des Groseilles blanches, qui est plutôt une variété du précédent qu'une véritable espèce : il s'appelle GROSSULARIA HORTENSIS FRUCTU MARGARITIS SIMILI, *C. B. P.* 453. *I. R. H.* 640. RIBES VULGARIS ACIDUS, albas baccas ferens, *J. B.* 2. 98. RIBES VULGARIS albo fructu, *Clus. Hist.* 120.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de Groseilles mûres, distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥r. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur : ℔j. ℥xij. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide, & de plus en plus, & enfin fort acide. La masse sèche qui est restée dans la cornue, étant distillée, a donné ℥vj. gr. xxxvj. de liqueur acide & fort austère : ℥j. gr. ix. de liqueur rousse, un peu salée, soit acide & austère, soit alkaline ; ℥j. gr. xl. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 23 heures a laissé ʒvj. gr. lx. de cendres bleuâtres, dont on

a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xliv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒiv. gr. lix. & dans la calcination de ℥iv. ʒj. gr. xlviij.

Les Groſeilles rouges contiennent un ſel eſſentiel acide, & auſtère, uni avec une portion médiocre d'huile. On en mange l'Eté les grains encore attachés à leurs grappes, & ſans aucune préparation; ou on les ſépare des grappes, & on y ajoute un peu de Sucre. Et même les enfans, les jeunes filles qui ont les pâles couleurs, les femmes qui ſont attaquées du *Pica* & du *Malacia*, & ceux qui ont la fièvre, les recherchent avec avidité, à cauſe de leur ſaveur acide vineuſe & agréable au goût.

Les meres de famille confiſent avec le ſucre ces grappes tout entières de même que les Ceriſes; ou elles préparent une gelée de Groſeilles, qui eſt très-belle & très-agréable au goût, en faiſant cuire le ſuc de Groſeilles avec du Sucre juſqu'à une conſiſtance convenable: & c'eſt une Confiture que l'on ſert non-ſeulement au deſſert, mais qu'elles réſervent encore pour ſoulager les malades, & ſur-tout ceux qui ont la fièvre.

On prépare dans les Boutiques un Sy-

rop avec le même suc, ou un Rob, ou Réfiné, en le faisant épaissir jusqu'à la consistance de Miel.

Les Groseilles rouges & toutes les préparations que l'on en fait, sont utiles, du consentement de tout le monde, pour tempérer le bouillonnement intérieur du sang, & réprimer les mouvemens de la bile ; car elles épaississent le sang & les humeurs de la même manière que les acides ; & comme elles sont modérément astringentes, elles fortifient l'estomac, & ôtent le dégoût. Elles sont fort utiles pour les vomissemens & les diarrhées qui viennent d'une abondance de bile, ou dans les fièvres bilieuses : elles arrêtent les hémorrhagies qui naissent d'une trop grande dissolution ou d'une effervescence du sang.

On les recommande fort dans les fièvres malignes & dans les maladies contagieuses ; car dans ces maladies non-seulement elles empêchent la trop grande dissolution du sang, elles répriment encore les sels alkalis qui sont trop développés, & les soufres qui sont trop exaltés & trop raréfiés. Mais il ne faut pas croire que ces acides suffisent toujours pour guérir ces maladies.

L'usage des Groseilles rouges est nuisi-

ble, si on en prend trop & mal-à-propos. Car alors elles excitent des diarrhées, des tranchées, & des fièvres. Les acides diminuent encore la digestion dans ceux qui ont l'estomac trop foible, en détruisant la nature alkaline de la bile, en rendant le chyle épais & grumelé ; ce qui fait croupir les humeurs, & cause l'engorgement des viscères. De plus, l'usage continué des acides nuit à l'estomac, excite la toux, & il est pernicieux pour les phthisiques. Bien plus, on lit dans *Bonet*, *Lib.* 2°. *Med. Septentrional. sect.* 14°. *cap.* 28. que *Hanneman* a remarqué que l'usage trop continué des Groseilles a causé la consomption : ces fruits sont contraires à quelques personnes. *George Hannæus*, *Ephem. Germ. Decad.* 2. *ann.* 6. *observ.* 138. observe qu'un homme étoit attaqué du coryza ou de l'enchifrenement aussi tôt qu'il avoit avalé deux grappes de Groseilles rouges.

℞. Syrop de Groseilles rouges, ℥ij.
Eau de Laitue ou de Chicorée, ℔j.
Sel de Prunelle, ʒß.

M. donnez cette liqueur pour boisson dans les fièvres.

℞. Rob de Groseilles rouges, ℥j.
Eau de Mélisse & d'Alléluia, ana ℥iij.
M. F.

M. F. un julep pour les fièvres malignes.

Dans le commencement de l'angine on prépare un gargarisme avec le suc ou le Syrop de Groseille, & l'Eau de Rose, de Plantain, de Renouée, & autres.

Fuchs assure que les feuilles de Groselier sont fort astringentes.

Le Groselier noir, *Cassis* ou *Cassier des Poitevins*, *Paul Contant*, 39. GROSSULARIA OLENS, RIBES NIGRUM dicta, *Off.* GROSSULARIA NON SPINOSA, FRUCTU NIGRO, majore. *C. B. P.* 455. *I. R. H.* 640. RIBES NIGRUM vulgò dictum, folio olente, *J. B.* 2. 98. RIBESIUM FRUCTU NIGRO, *Dod. Pempt.* 749.

Les feuilles de cet arbrisseau sont semblables à celles de la vigne; elles sont larges, un peu velues en dessous, d'une odeur fétide. Ses fleurs naissent du même tubercule, plusieurs ensemble, & ramassées en grappe; elles sont semblables à celles du Groselier blanc épineux, d'une odeur forte, semblable à celles des feuilles. Ses bayes sont oblongues, noires, acides, soit qu'elles soient mûres, soit qu'elles soient vertes, d'une saveur peu agréable. Cette plante vient communément dans le Poitou & la Touraine; elle est plus rare aux environs de Paris, & on

la trouve ſeulement auprès de Montmorency ; quelques - uns emploient ſes feuilles.

On attribue aux feuilles de cette plante des vertus ſurprenantes, dans un Traité imprimé à Bourdeaux en l'année 1712. qui a pour titre, *les Propriétés admirables du Caſſis ;* dans lequel cet arbriſſeau eſt vanté comme une Panacée univerſelle pour toute ſorte de maladie. On preſcrit le ſuc exprimé de ſes feuilles fraîches, ou leur infuſion ou décoction dans du Vin, ou dans de l'eau, ou bien la poudre de ces feuilles ſèches ou leur décoction.

On prépare dans les Boutiques un Syrop ou une Conſerve de ces feuilles. Lorſqu'elles manquent, on emploie à leur place les boutons ou l'écorce de cet arbriſſeau ; mais ſes feuilles ſont ſur-tout en uſage dans ces pays contre la morſure des vipères & des animaux enragés. On pile ſes feuilles fraîches dans du Vin ; on exprime le ſuc, & on en donne un verre ou ℥viij. deux fois le jour pendant huit jours à ceux qui ont été mordus. On fait prendre le premier verre le matin à jeun, & l'autre l'après-midi trois ou quatre heures après le dîner. On applique ſur les plaies les feuilles pilées, & dont on a exprimé le ſuc.

Paul Contant, Apothicaire de Poitiers,

dans son Commentaire sur Dioscorides, recommande, pour guérir l'hydropisie, l'eau ou le vin dans lequel on a macéré pendant 24 heures les feuilles de Groselier noir, pris à la dose de ℥iv. le matin à jeun pendant 15 jours; & il dit que ces mêmes feuilles sont utiles contre la morsure des vipères.

Nous avons appris de *M. Chauvelin*, ci-devant Intendant de Touraine, ensuite de Picardie, & Conseiller d'Etat, que ces feuilles étoient fort utiles contre la morsure des animaux enragés, & qu'on les employoit en Poitou & en Touraine contre la rage, dans une fameuse composition éprouvée par plusieurs expériences.

℞. Feuilles de Galega, de Rue de jardins, de Romarin, de Sauge, d'Angélique sauvage, de Groselier noir. Feuilles & racines de Paquerette, Eponge de Rosier sauvage, ou Bédegar, feuilles de Passerage, & gousses d'Ail, ana p. e. Pilez, & versez dessus chaque poignée de cette masse ℔iv. de bon Vin, & jettez ℥iv. de sel commun. Digérez dans un vaisseau fermé pendant quelques jours, en remuant de tems en tems.

Quand on a été mordu d'un chien enragé, on prend un ou deux verres de cette infuſion deux fois le jour, le matin à jeun, & le ſoir trois heures après le dîner, pendant huit jours, après s'être fait ſaigner. Si la fièvre ſurvient, il faut réitérer la ſaignée, ſans interrompre l'uſage de ce remède. Le malade ne doit rien prendre que deux heures après avoir pris ce remède. On appliquera ſur la plaie, après l'avoir ſuffiſamment dilatée, s'il eſt néceſſaire, de la charpie trempée dans ce Vin, que l'on renouvellera de douze heures en douze heures; ou bien, ces plantes pilées & trempées dans le Vin.

On guérit de la même manière les bêtes à quatre pieds, qui ont été mordues d'animaux enragés. Si l'on ne peut découvrir la plaie, on la brûlera avec le fer rougi au feu, & on enlèvera avec le ſcalpel la croute qui s'eſt formée tout-autour; enſuite on appliquera deſſus, ces plantes pilées & trempées dans du Vin. On fera boire de ce Vin à l'animal, mais à la doſe de ℔j. pour les bœufs deux fois le jour, pendant huit jours; & on en donnera une moindre doſe aux animaux plus pe-

tits. Il eſt encore néceſſaire que les animaux qui ont été mordus, reſtent pendant quelque tems tous les jours dans l'eau de rivière ou d'étang.

HEDERA.

Lierre.

DAns les Boutiques on donne le nom de *Lierre* à deux plantes, qui ſont le Lierre en arbre, & le Lierre terreſtre. Nous avons parlé du premier dans le Traité des Plantes exotiques, dans la Section des Réſines ſolides, à l'Article de la Gomme de Lierre : il s'agit ici du Lierre terreſtre.

Lierre terreſtre, Terrette, Herbe de S. Jean, Rondette ; HEDERA TERRESTRIS, *Off.* CALAMINTHA HUMILIOR, folio rotundiore, *I. R. H.* 194. HEDERA TERRESTRIS, vulgaris, *C. B. P.* 306. CHAMÆCISSUS, ſive HEDERA TERRESTRIS, *J. B.* 3. *App.* 855. HEDERA TERRESTRIS, *Dod. Pempt.* 394. *Ger. Raii Hiſt.* 567. MALACOCISSOS, *Lugd.* 1311. CHAMÆCLEMA, *Cord.* ELATINE, *Brunsfelſ.* HUMILIS HEDERA, *Adv.* CORONA TERRÆ, *Lob. Icon.* 613.

Cette plante se multiplie le long des ruisseaux, dans les haies & dans les prés par le moyen de ses jets quadrangulaires, rampans & garnis de fibres : elle pousse des tiges grêles, quarrées, rougeatres & velues, sur lesquelles naissent des feuilles opposées deux à deux, arrondies, à oreilles, larges d'un pouce, un peu velues, découpées & crénelées symmétriquement, & portées sur de longues queues. Ses fleurs naissent aux nœuds des tiges, disposées par anneau, au nombre de trois, de quatre, & même davantage, dans chaque aisselle des feuilles : elles sont d'une seule pièce, en gueule, bleues. la lèvre supérieure est partagée en deux, & réfléchie vers les côtes, & l'inférieure en quatre. Leur tuyau est panaché de lignes & de taches de pourpre foncé, & l'ouverture est parsemée de poils courts & comme de duvet. Leur pistille est grêle & fourchu ; leur calyce est oblong, étroit, rayé, partagé sur les bords en cinq segmens : il se renfle, quand la fleur est sèchée, & il contient quatre graines oblongues, arrondies & lisses. Toute cette plante a une saveur amère, une odeur forte qui approche en quelque manière de la Menthe : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de la plante entière & fraîche, distilées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥v. ʒv. gr. xviij. de liqueur presque insipide & sans odeur, limpide obscurément salée, & sur la fin obscurément acide : ℔ij. ℥viij. ʒij. gr. xviij. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite acide de plus en plus, un peu austère, ℥j. gr. xxxvj. de liqueur rousseatre, légèrement empyreumatique, un peu acide, un peu salée & urineuse : ℥ij. de liqueur rousseatre, imprégnée de sel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. gr. xxxiv. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. de cendres rousseatres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xxxviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥viij. ʒvj. gr. xij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj.

Les feuilles de Lierre terrestre sont amères, un peu aromatiques : elles ne changent presque point la couleur du papier bleu. C'est pourquoi *M. Tournefort* attribue les vertus de cette plante au soufre & à la terre que l'on en tire en

grande quantité dans l'Analyse Chymique, & a un certain sel essentiel qui n'est pas fort différent du Tartre vitriolé, & mêlé avec un peu de sel ammoniac. C'est pourquoi, à cause de ses parties bitumineuses, salines, terrestres & spiritueuses, elle est apéritive, déterſive, discussive & vulnéraire, employée soit intérieurement, soit extérieurement.

On donne le suc clarifié de cette plante à la dose de ℥ij. ou ℥iij. On la fait infuser dans de l'eau ou dans du vin; ou bien on en fait prendre la poudre depuis ʒß. jusqu'à ʒj. On fait dans les Boutiques une Conserve de ses sommités fleuries, & un Syrop ou un Extrait avec son suc. On l'emploie fréquemment dans les décoctions & les potions vulnéraires. S'il y a dit *S. Pauli*, quelque plante capable de guérir par une vertu spécifique les blessures & les ulcères des viscères, c'est surtout le Lierre terrestre. *Ettmuller* assure qu'elle surpasse toutes les autres, pour consolider l'érosion & l'ulcération des viscères, & sur-tout pour le poumon & les reins; & il en recommande l'usage pour la toux, & pour prévenir ou pour guérir la phthisie du poumon, soit qu'elle vienne d'une blessure extérieure, soit qu'elle naisse d'une érosion interne.

Willis in Pharmaceuticâ rationali, *p.* 2. *Sect.* 1. *cap.* 6°. fait une poudre des sommités du Lierre terrestre, un peu rougeatres, que l'on pile, & dont on fait une espèce de gâteau qui se sèche bien vîte à la chaleur du soleil, & qui se réduit en une poudre subtile. Il la donne à la dose de ʒß. jusqu'à ʒj. deux fois le jour avec l'eau distillée de cette plante ou dans une décoction pectorale, pour la toux violente & opiniâtre & dans la phthisie. *Ettmüller* rapporte qu'une servante attaquée depuis long-tems d'une phthisie scorbutique, a été guérie par la seule décoction de cette plante. *Lindanus* assure que la décoction ou la conserve de Lierre terrestre a beaucoup de force dans l'empyême & la vomique des poumons, & dans la pleurésie qui a suppuré : car il est surprenant combien elle évacue la matière purulente qui est ramassée dans la poitrine, & comment elle déterge l'ulcère. Elle est fort bonne pour guérir le pissement de sang ou de pus. *Ettmuller* recommande la décoction de cette plante, mêlée avec des Yeux d'écrevisses, pour les chutes d'un lieu élevé & sur-tout pour résoudre le sang grumelé & guérir la difficulté de respirer, qui en est la suite.

On attribue à la même plante de gran-

des vertus pour adoucir les douleurs des coduits urinaires, pour tempérer l'acrimonie de l'urine, pour prévenir la néphrétique, pour empêcher le calcul de se former, & même pour le briser & le chasser quand il est formé. Les paroles de *S. Pauli* sont remarquables. » On ne peut » croire, dit-il, avec qu'elle facilité le » calcul des reins est brisé par la poudre » simple de Lierre terrestre, préparée avec » la moitié de Sucre, & mêlée avec de l'eau » de cette plante & avec la quatrième ou sixième partie d'Esprit-de-Vin «.

J. Rai raconte, selon les observations de *Jerôme Reusner*, qu'une personne faisoit usage avec succès, de Vin dans lequel il avoit infusé du Lierre terrestre, & auquel il ajoutoit un peu de Sucre Candi; ce qui lui faisoit rendre du sable, mais avec des grandes douleurs.

On prescrit la décoction de cette plante en lavement pour appaiser les douleurs de la colique, & pour guérir la dysenterie. On applique les feuilles pilées & chaudes sur le ventre des femmes qui viennent d'accoucher, pour guérir leurs tranchées. *Matthiol* vante comme un remède singulier pour les coliques l'huile dans laquelle on a macéré pendant l'Été à la chaleur du soleil des feuilles fraîches de

Lierre terreſtre. On fait avaler cette huile, ou on la donne en lavement.

Le ſuc de cette plante tiré par les narines, non-ſeulement adoucit, mais guérit même entièrement le mal de tête le plus violent & le plus invétéré, ſelon le rapport de *J. Rai.* » Ce remède (dit-» il d'après l'Auteur qu'il cite) quoique » fort commun, ne peut être aſſez loué; » & il mérite d'être comparé à l'or même, ſi on doit juger des choſes par » leur utilité. Car j'ai connu des perſonnes qui étant tourmentées depuis plus » de dix ans par des douleurs très-vives, » ont été ſoulagées auſſitôt qu'elles ont » commencé l'uſage de cette plante, & » qui n'ont jamais ſenti d'accès depuis ce » tems-là «. *J. Bauhin* a obſervé qu'elle eſt excellente pour faire mourir les vers des chevaux: on la pile, & on la leur fait manger avec l'avoine.

Les feuilles de cette plante pilées, & appliquées dans les ulcères ſinueux des jambes les guériſſent. Pour guérir la folie, on les fait bouillir toutes fraîches dans du Vin blanc juſqu'à pourriture comme l'on dit. On exprime le ſuc, on le mêle avec partie égale d'huile d'Olives; on fait encore cuire juſqu'à la diminution de la moitié, & on ſe ſert de ce ſuc huileux

pour oindre le sommet de la tête, le front & les tempes du malade, en faisant des frictions pendant une demi-heure avec la main chaude & trempée dans ce suc. Ensuite on applique le marc tout chaud sur ces mêmes parties : on renouvelle ce cataplasme de six heures en six heures, & on fait en même tems de nouvelles onctions & des frictions, ce que l'on continue pendant trois ou quatre jours.

℞. Racines de Garence, de Tormentille, & de Bistorte, ana ℥j.
Feuilles de Lierre terrestre, de Véronique, de Mille-feuille, & de Verge d'or, ana poign. j.
Sommités fleuries de Millepertuis & de Paquerette, ana poign. j.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune réduite à ℔iv. Délayez dans la colature Syrop de Rose fait avec le Miel, ℥ij.

F. un apozême vulnéraire, dont on donnera ℥j. de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, pour déterger les ulcères internes & arrêter les hémorrhagies.

℞. Un poulet, ou viande de Veau; ℔ß.
Riz; cuill. j.

Racine de grande Consoude & de Tormentille, ana ℥j.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune pour quatre bouillons. Ajoutez sur la fin feuilles de Lierre terrestre, de Cerfeuil, de Pourpier, d'Ortie, de Plantain, d'Herbe à Robert, & de Sanicle, ana poign j.
Le malade prendra un de ces bouillons de quatre heures en quatre heures dans toute sorte d'hémorrhagies.

℞. Suc clarifié de Lierre terrestre, de Cerfeuil, & de Véronique, ana ℥vj.
Syrop de Lierre terrestre, ℥ij.
M. Partagez en six prises, dont on en donnera une de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures, dans le crachement ou le pissement de sang ou de pus, & pour déterger les ulcères internes.

℞. Extrait de Lierre terrestre, Conserve de Roses rouges & de racines de grande Consoude, ana ℥j.
Antihéctique de Potérius, Succin réduit en poudre très-fine, ana ʒiv,
Corail rouge, & Yeux d'écrevisses, ana ʒij.
Syrop de Lierre terrestre, s. q.
M. F. un Electuaire antiphthisique

La dose est ʒjß. trois ou quatre fois le jour.

℞. Suc de Lierre terrestre clarifié, ℥iv.
Encens réduit en poudre très-fine, ʒj.
Miel rosat. ℥j.

M. F. un looch pour le crachement de sang, l'empyême, & la vomique des poumons.

On conserve chez les Apothicaires une Eau distillée de cette plante, qui en a les vertus, mais qui est plus foible que son suc ou sa décoction.

HELIANTHEMUM.

On donne dans les Boutiques le nom d'HELIANTHEMUM à deux plantes de genre différent ; savoir, à l'Hélianthême ordinaire, & aux Topinambours.

L'Hélianthême, *l'Herbe d'or*, *l'Hyssope des Gariques* ; HELIANTHEMUM VULGARE, *Off.* HELIANTHEMUM, flore luteo, *J. B.* 2. 15. *I. R. H.* 248. CHAMÆCISTUS VULGARIS, flore luteo, *C. B. P.* 465. *Raii Hist.* 1013. FLOS SOLIS, *Dod. Pempt.* 193. CHAMÆCISTUS PRIMUS *Clus. Hist.* 73. HELIANTHOS, sive FLOS SOLIS, *Adv. Lob.* HELIANTHEMUM ANGLICUM LUTEUM,

Ger. Panax chironium, ſive Flos solis, *Matth.* Hyssopus campestris, *Trag.* 221. Consolida aurea Chirurgis, *Cord. Schol.*

Sa racine eſt blanche, ligneuſe. Ses tiges ſont nombreuſes, grêles, cylindriques, couchées ſur terre, velues. Ses feuilles ſont oblongues, étroites, un peu plus larges que les feuilles d'Hyſſope, terminées en pointe mouſſe, oppoſées deux à deux, vertes en deſſus, blanches en deſſous, portées ſur de courtes queues. Ses fleurs ſont au ſommet des tiges, diſpoſées comme en longs épis, attachées à des pédicules d'un demi-pouce de longueur, jaunes, en roſe, à cinq pétales qui renferment pluſieurs étamines jaunes, & qui ſortent d'un calyce partagé en trois quartiers, rayé de lignes rouges. Le piſtille ſe change en un fruit triangulaire, aſſez gros, qui s'ouvre en trois, & qui contient quelques graines triangulaires & rouſſes : le pédicule de chaque fleur a à ſa baſe une petite feuille longuette & étroite. Cette plante vient communément dans les environs de Paris. Ses racines & ſes feuilles ſont d'uſage.

Les feuilles d'Hélianthème ſont remplies d'un ſuc viſqueux & gluant, qui rougit légèrement le papier bleu.

Cette plante eſt vulnéraire & aſtringente ; c'eſt pourquoi on a coutume de l'employer dans le crachement de ſang, le flux de ſang, & dans toutes les maladies où il y a un trop grand flux, de la même manière qu'on ſe ſert de la grande Conſoude & des autres Conſoudes. On la donne utilement en décoction dans du Vin rouge, ou dans de l'eau, avec la grande Conſoude & le Plantain pour le crachement de ſang, la diarrhée & la dyſenterie.

On la fait bouillir dans du Vin rouge, auquel on ajoute un peu d'Alun ; on s'en gargariſe la bouche, lorſqu'il y a des ulcères, ou quand la luette eſt relâchée, ou on s'en ſert pour laver les parties de la génération qui ſont ulcérées

Les Topinambours, ou *Poires de terre*, HELIANTHEMUM TUBEROSUM ESCULENTUM, *Off.* CORONA SOLIS, parvo flore, tuberoſâ radice, *I. R. H.* 489. HELIANTHEMUM INDICUM tuberoſum, *C. B. P.* 277. FLOS SOLIS *Farneſianus*, ASTER PERUANUS, tuberoſus, *Col. part.* 2. 13. FLOS SOLIS PYRAMIDALIS, parvo flore, tuberoſâ radice, HELIOTROPIUM INDICUM Quorumdam *Gerard. Emacul. Raii Hiſt.* 335. BATTATA CANADENSIS, *Park.*

Il s'élève d'une même racine une ou

plusieurs tiges cylindriques, vertes, cannelées, rudes, couvertes de poils, hautes de douze pieds, & plus, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse. Ses feuilles sont nombreuses, placées sans ordre depuis le bas jusqu'au haut, d'un verd pâle, rudes, larges, pointues, presque semblables à celles du soleil ordinaire, cependant moins ridées & moins larges. Ses tiges sont branchues dès le bas, & ses feuilles diminuent peu-à-peu de grandeur, en approchant de l'extrémité des tiges & des rameaux qui portent des fleurs de la grandeur de celles du Souci ordinaire, radiées, dont le disque est rempli de plusieurs fleurons jaunes fort serrés; & leur couronne est composée de douze ou treize demi-fleurons rayés, pointus, de couleur d'or, portés sur des embryons, & renfermés dans un calyce écailleux & velu. Ces embryons se changent en de petites graines.

Chaque tige jette plusieurs petites racines, rampantes, garnies de plusieurs fibres capillaires, qui s'étendent au long & au large; entre lesquelles croissent, soit de la racine primitive, soit des fibres longues qui en sortent, à la distance d'un pied de cette racine mère, plusieurs tubercules ou excroissances compactes,

qui ſoulèvent la terre, & qui paroiſſent quelquefois au-deſſus. Une ſeule racine produit trente, quarante, cinquante, & même ſouvent un plus grand nombre de ces tubercules, qui ſont rouſſeatres en dehors, fongueux & blanchâ res en dedans, d'une ſaveur douce, boſſelés en pluſieurs endroits, quelquefois de la groſſeur du poing, & comme relevés en un petit bec du côté qu'ils doivent germer. Quand les tiges ſont ſèchées, ces tubercules reſtent dans la terre pendant tout l'Hyver, & pouſſent au Printems ſuivant. On cultive cette plante dans les jardins. On mange ces tubercules appellés *Topinambours*.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Topinambours frais diſtillés au B. V. il eſt ſorti ℔iij. de liqueur limpide, d'abord d'une ſaveur douceatre, fade, d'une odeur d'herbe, obſcurément ſalée, enſuite ſans ſaveur & ſans odeur : ℥xii. de liqueur limpide, obſcurément acide. La maſſe qui eſt reſtée, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥v. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, empyreumatique, manifeſtement & fortement acide : ℥j. ʒiv. gr. xxxvij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : quelques grains de ſel volatil-concret : ℥j. gr. xlv d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒiv. laquelle étant calcinée au creuset pendant 13 heures a laissé ℥j. ʒij. gr. xxxvj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvij. gr. xxvij. & dans la calcination de ℥v. ʒj. gr. xxxvj.

Le suc & la décoction de Topinambours rougit le papier bleu. Ils sont doux & agréables au goût, & on les mange cruds ou cuits. Quand ils sont cuits, ils ont le goût des culs d'Artichaut. Ils contiennent un sel essentiel semblable au Tartre, mêlé avec quelque portion de sel ammoniacal uni avec un soufre grossier, beaucoup de terre, & beaucoup de phlegme visqueux. Ils nourrissent peu, ils adoucissent l'acrimonie du sang & des humeurs; c'est pourquoi ils sont utiles dans les maladies de la poitrine. Quelques-uns disent qu'ils causent des vents, & soutiennent qu'ils sont ennemis de l'estomac, d'autres pensent différemment, & ils n'y reconnoissent point la vertu d'exciter des vents.

Nous les faisons bouillir dans l'eau, & on les mange étant assaisonnés avec du beurre, du sel & un peu de poivre. D'au-

tres les coupent par tranches : ils les trempent dans la farine délayée dans de l'eau, & ils les font frire dans la poële avec du beurre ou de l'huile. Quelques-uns les mangent cruds avec du ſel & du poivre, & ils les trouvent fort agréables ; mais ils ſe digèrent difficilement dans l'eſtomac, à cauſe de leur ſuc viſqueux.

HELIOTROPIUM.

Herbe aux verrues, HELIOTROPIUM & VERRUCARIA, *Off.* HELIOTROPIUM MAJUS *Dioſc. C. B. P.* 253. *I. R. H.* 139. HELIOTROPIUM MAJUS, flore albo, *J. B.* 3.604. HELIOTROPIUM, *Dod. Pempt.* 70. HELIOTROPIUM Officinis, VERRUCARIA SCORPIOIDES. *Adv. Lob* 101.

Sa racine eſt ſimple, menue, ligneuſe, dure. Sa tige eſt haute de neuf pouces & plus, remplie d'une moëlle fongueuſe, cylindrique, branchue, un peu velue, d'un verd blanchâtre en dehors. Ses feuilles ſont placées à l'origine des rameaux & ſur ces mêmes rameaux ; elles ſont ovalaires, ſemblables à celles du Baſilic, mais plus blanches & plus rudes, de la même couleur que la tige, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux

ſur des petites tiges, leſquelles ſont réfléchies, recourbées comme la queue des ſcorpions : elles ſont rangées ſymmétriquement, petites, blanches, d'une ſeule pièce en entonnoir : leur centre eſt ridé en manière d'étoile, & elles ſont découpées à leur bord en dix parties alternativement inégales. Le calyce eſt couvert de duvet, il en ſort un piſtille attaché à la partie poſtérieure de la fleur en manière de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui ſe changent en autant de graines anguleuſes d'un côté, convèxes de l'autre, courtes & cendrées. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : elle eſt toute d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique, de ℔v. d'Herbe aux verrues fleurie, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xiv. ʒiij. gr. liiij. de liqueur jaunâtre, d'une odeur & d'une ſaveur vive d'herbe, un peu ſalée, un peu alkaline urineuſe : ℔ij. ℥xj. ʒvj. gr. lx. de liqueur rouſſeatre, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe plus pénétrante, ſalée & alkaline urineuſe : ℥x. ʒj. gr. lx. de liqueur limpide, jaunâtre, de même odeur & d'une ſaveur plus ſalée : ℥j. gr. xij. d'huile rouſſe, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de ſel volatil urineux : ʒj. gr. lxvj. de ſel volatil urineux concret ℥j. ʒvj. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒv. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥iv. ʒiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lx. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥ij. ʒij. gr. xij.

Les feuilles d'Herbe aux verrues ſont amères, & leur ſuc ne change point le papier bleu : elles contiennent un ſel eſſentiel ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſière, & avec beaucoup de terre.

On dit que ſi on frotte avec cette herbe les verrues, les porreaux, & les corps du gland ou de la verge & de l'anus, elle les guérit très bien ; elle eſt fort déterſive, & elle paſſe pour très-efficace contre les carcinomes & les ulcères ſinueux & gangréneux, & les tumeurs écrouelleuſes. *J. Rai.* recommande les feuilles pilées avec l'huile roſat, & appliquées ſur la tête pour en guérir la douleur. Le même Auteur rapporte que la décoction des feuilles priſe en boiſſon avec du Cumin briſé & fait ſortir le calcul des reins, & fait mourir les vers des inteſtins.

HEPATICA.

ON donne le nom d'*Hépatique* par antonomaſe à trois plantes de genre tout-à fait différent, parcequ'elles ont également la vertu de lever les obſtructions du foie. Ces plantes ſont l'Hépatique commune, l'Hépatique des Fleuriſtes ou la belle Hépatique, & le petit Muguet dont nous avons déja parlé ſous le nom d'*Aſperula*

L'Hépatique commune, HEPATICA FONTANA, HEPATICA VULGARIS, HEPATICA TERRESTRIS, LICHEN PETRÆUS *Off.* LICHEN PETRÆUS latifolius, ſive HEPATICA FONTANA, *J.B.* 3 *p.* 2.758. LICHEN, ſive HEPATICA VULGARIS *Parkinſ. Raii Hiſt.* 124. HEPATICA TERRESTRIS, *Gerard.* JECORARIA, ſeu HEPATICA FONTANA. *Trag.* 523. FREGATELLA. *Cæſalp.* 601.

Ses racines ſont comme des cheveux & de la ſoie, extrêmement fines. Elles ſortent de deſſous les feuilles qui ſont très-nombreuſes, larges d'un doigt, longues de deux & plus, vertes en deſſus ou un peu jaunâtres, écailleuſes, comme la peau des ſerpens ou des limaçons, ayant au milieu de chaque écaille un point rele-

vé. La fleur de cette plante , ſi toutefois elle en a , n'eſt pas apparente. Il ſort de l'extrémité de la feuille qui eſt un peu découpée , ſinuée, & échancrée , un pédicule blanc, liſſe , ferme, ſucculent , tranſparent , de la groſſeur du Jonc, long de quatre pouces , ſurmonté d'une petite tête ſemblable à celle d'un Champignon , diviſé en deſſous en quatre ou cinq parties. Cette tête eſt d'abord verte , tirant un peu ſur le jaune , enſuite jaune , & enfin elle devient rouſſe , & ces parties inférieures en s'ouvrant laiſſent voir un fruit noir , ou des capſules noires purpurines , pleines de ſuc , quand elles ſont vertes , & quand elles ſont ſèches , de pouſſière ou de ſemences noirâtres qui forment une eſpèce de fumée en tombant. Cette plante vient ſur des rochers humides & à l'ombre , le long des ruiſſeaux ou des fontaines & des puits.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔ij. & ℥xiv. de toute cette plante fraîche , diſtillée à la cornue , il eſt ſorti ℔j. ℥j. ʒij. gr. lx. de liqueur limpide , d'une ſaveur d'herbe , obſcurément ſalée : ℥xiij. ʒvij. gr. vj. de liqueur limpide , d'abord obſcurément ſalée , enſuite obſcurément acide : ℥v. ʒiij. de liqueur limpide , ſoit alkaline urineuſe , ſoit acide : ʒvij. gr. *liiij*

de.

de liqueur brune, légèrement empyreumatique, manifeftement falée, alkaline & un peu acide : ʒiv. gr. xxiv. d'huile de confiftance de graiffe.

La maffe noire qui eft reftée dans la cornue, pefoit ℥vj. ʒiij. laquelle étant bien calcinée, a laiffé ℥iv. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres rouffes, dont on a tiré feulement gr. xxx. de fel fixe falé. La perte des parties dans la diftillation a été de ℥j. ʒiv. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. xxxvj.

L'Hépatique commune a une faveur d'herbe avec un peu d'amertume & d'aftriction, & une odeur légèrement aromatique, bitumineufe & comme remplie de maftic. Elle contient un fel effentiel ammoniacal, uni avec un peu d'huile bitumineufe & beaucoup de terre.

Du mélange de ces principes il réfulte un compofé qui a la vertu d'incifer, de déterger, de refferrer & de confolider. Cette plante eft excellente pour le foie & un bon vulnéraire; elle lève les obftructions du poumon, du foie, de la rate & des autres vifcères : elle divife les humeurs épaiffes, elle les diffout, & elle affermit & fortifie le ton des parties; elle arrête le fang dans les plaies; elle adoucit & réprime l'acrimonie des humeurs

par sa terre & son huile bitumineuse. *Césalpin* remarque qu'elle purge doucement les humeurs épaisses & recuites, si on en donne la décoction à grande dose, comme au poids de ℔ij. sur-tout si cette décoction est faite dans du petit lait. Il a vû guérir plusieurs personnes d'une galle maligne & d'ulcères rongeans par ce remède continué pendant plusieurs jours.

On recommande l'usage de cette même plante dans la fièvre hectique des enfans, dans l'empyême, la phthisie, la jaunisse, la galle & les maladies de la peau. On la prescrit à la dose de poign. j. dans les bouillons apéritifs. *Emmanuel Konig*, *in suo Regno Vegetabili*, propose la poudre suivante comme un spécifique antiphthisique.

℞. Hépatique commune sèche & en poudre, ℥ß.
Herbe à Robert en poudre, Poumons de Renard pp. Bol d'Arménie, ana ʒij.
Antihectique de *Potérius*, ʒijß.
Sucre Candi, ʒj.
M. F. une poudre, dont la dose est ʒß. ou ℈ij. le matin & le soir.

On trouve dans les Boutiques de Basle un Syrop d'Hépatique commune, que l'on donne utilement aux enfans atta-

qués de la toux & de la galle, & sur-tout aux phthisiques.

On emploie l'Hépatique commune dans le *Syrop de Chicorée simple & composé.*

L'Hépatique des Fleuristes, ou *la belle Hépatique*, HEPATICA NOBILIS, HEPATICA TRIFOLIA, *Off.* RANUNCULUS TRIDENTATUS, vernus, flore simplici cœruleo, *I. R. H.* 286. TRIFOLIUM HEPATICUM, flore simplici, cœruleo, *C. B. P.* 330. *Raii Hist.* 580. TRIFOLIUM HEPATICUM, sive TRINITATIS HERBA flore cœruleo, *J. B.* 2. 389. HEPATICA TRIFOLIA cœruleo flore, *Clus. Hist.* 247. TRIFOLIUM MAGNUM, sive aureum, quod nobilis Hepatica, *Trag.* 519. HEPATICA AUREA, *Brunsfels. Tab. Icon.* 527. TRINITAS, *Matth.* HEPATICA NOBILIS, sive trifolia, *Park.* TRIFOLIUM AUREUM, *S. Pauli Quadr. Bot.* 5.

Ses racines sont un peu épaisses, divisées en plusieurs têtes, garnies de fibres capillaires d'un rouge noirâtre, différemment entrelacées ; de sorte qu'elles cachent toute la racine, & elle ne paroît autre chose qu'une masse ou un amas de fibres entortillées d'une manière surprenante. De chaque petite tête il sort tous les ans d'abord des fleurs, ensuite des feuil-

les, qui ſont velues & repliées dès qu'elles paroiſſent, liſſes quand elles ſont étendues, d'un verd foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, & quelquefois purpurines comme le Pain de pourceau, fermes, à trois angles, partagées en trois ſegmens, non juſqu'à la queue; entières à leur bord, portées ſur des queues d'une demi-palme & plus : il ſort de la même racine pluſieurs pédicules grêles, plus courts que les queues des feuilles, nuds; qui portent chacun une belle fleur en roſe, compoſée de ſix ou huit pétales bleus, & de pluſieurs étamines garnies de ſommets renfermés dans un calyce à trois feuilles, & d'un piſtille ſphérique inégal, qui ſe change en une petite tête, ſur laquelle ſont entaſſées pluſieurs graines pointues, à la manière des Renoncules. La couleur de la fleur varie; elle eſt bleue, de couleur de chair, & blanche. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur qui paroît au cœur de l'Hyver : elle eſt toute d'uſage.

On met cette plante au nombre des Hépatiques; on la dit vulnéraire. Elle rafraîchit, elle deſſèche, elle fortifie & elle eſt aſtringente. Quelques-uns, ſelon le rapport de *J. Bauhin*, la vantent pour fermer les plaies, tant intérieurement qu'appliquée à l'extérieur, & pour la deſcente de

boyau, dans laquelle on donne la moitié d'une cuillerée de cette poudre dans du gros Vin. On fait bouillir toute la plante dans ce même Vin, & on s'en sert pour l'inflammation de la luette & de la gorge. *Tragus* assure que cette plante prise intérieurement, bouillie dans du Vin, lève l'obstruction du foie, sur-tout dans ceux qui se sont trop livrés à l'amour ; qu'elle guérit les inflammations, & qu'elle calme les douleurs, appliquée en cataplasme. Quelques-uns assurent que l'Extrait que que l'on en fait avec le Sucre, est utile pour les hernies des enfans. L'eau de pluie dans laquelle on a cohobé trois ou quatre fois des feuilles fraîches de belle Hépatique, est un excellent cosmétique, & que les Dames de la plus grande condition recherchent fort, selon que le rapporte *Simon Pauli*, pour se blanchir la peau du visage, après qu'elles se sont exposées à l'ardeur du soleil.

HERBA PARIS.

RAisin de Renard*, HERBA PARIS, *Off. Dod. Pempt.* 444. *I. R. H.* 233. *J. B.* 3. 613. SOLANUM QUADRIFOLIUM BACCIFERUM, *C. B. P.* 167. UVA VERSA,

Uva lupina, Uva vulpina, *German.* Solanum tetraphyllon, *Adv. Lob. Icon.* 267. Aconitum salutiferum, *Tab. Icon.* 112 Aconitum Pardalianches monococcon, *Cord.*

Sa racine eſt menue, longuette, noueuſe, & articulée, rampante obliquement, pouſſant d'autres tiges par intervalle. Sa tige eſt ſimple, cylindrique, ſolide, haute de deux palmes, rouge près de la terre, verte vers le haut. Ses feuilles ſont au nombre de quatre, vers le ſommet; elles partent comme d'un centre commun, & ſont diſpoſées ſymmétriquement en forme de croix, étroites dans leur principe, larges enſuite, & enfin terminées en pointe, ridées, veinées, entières à leur bord, luiſantes en deſſous, noirâtres en deſſus. Du milieu de ces feuilles il s'élève une fleur en croix, compoſée de quatre pétales longs, fort étroits, fort pointus & verdâtres, & huit étamines longues, pointues, vertes, ſurmontées de ſommets le plus ſouvent jaunâtres, quelquefois blanchâtres, & d'un calyce formé de quatre feuilles un peu larges, pointues & verdâtres, au milieu duquel eſt un piſtille ou l'embryon du fruit, qui porte un ſtyle court. Cet embryon ſe change enſuite en un fruit ou baye molle, preſque ſphéri-

que, de couleur de pourpre foncé, partagée en quatre loges, de l'œil de laquelle s'élèvent quatre filets de même couleur. Ces loges contiennent beaucoup de petites graines oblongues, blanchâtres, de la grosseur de celles du Pavot ou de l'Amaranthe. Toute cette plante a une odeur puante & désagréable. Elle vient d'elle-même dans les environs de Paris : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔iv. & ℥xij. de la plante entière & fraîche sans la racine, distillées à la cornue, il est sorti ℥xiij. ʒiv. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément acide : ℔iij. ℥vij. ʒj. de liqueur manifestement acide & de plus en plus, austère : ʒv. gr. lx. de liqueur rousse, légèrement empyreumatique, moins acide, un peu salée, austère, & obscurément alkaline : ʒvij. de liqueur rousseatre, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xlij. de de sel volatil-urineux concret : ℥j. ʒiv. gr. xxxij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒiv. gr. xlviij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒj. gr. xxxvj. de cendres grises, dont

on a tiré ʒv. gr. xlij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ʒiv. gr. xliij. & dans la calcination de ℥ j. ʒiij. gr. xij.

Le Raiſin de Renard paroît contenir un ſel eſſentiel, uni avec un ſel vitriolique-ammoniacal & beaucoup d'huile bitumineuſe.

Cette plante paſſe pour aléxipharmaque, céphalique, réſolutive & anodyne. Il y a des Auteurs qui croyant que c'eſt une eſpèce d'Aconit, ont dit qu'elle étoit venimeuſe. Mais *Lobel*, *in adverſariis*, prouve qu'elle eſt aléxipharmaque, par l'éxemple de deux chiens auxquels on avoit fait avaler par force ʒß. d'Arſénic, & autant de Sublimé corroſif, mêlés dans de la viande. Sur le champ, dit-il, ces deux animaux ouvrirent la gueule pour avaler de l'air; ils écumoient & faiſoient tous leurs efforts, mais en vain, pour vomir. Ils aboyoient & ſautoient comme s'ils euſſent été enragés, & d'un air menaçant il ſembloit qu'ils s'alloient jetter ſur les aſſiſtans. Une heure étant à peine paſſée, ils furent plus tranquilles, devinrent froids, & ſe couchèrent comme s'ils euſſent été à l'article de la mort. Alors on fit avaler à l'un de ces chiens ʒij. de Poudre Saxone dans du Vin rouge; ce qui ne le

fit pas vomir : mais quelque tems après, ſon camarade étant déja mort, il nous parut reprendre la chaleur, & bientôt après il commença à remuer la gueule, & à ouvrir les yeux : enfin il reprit ſes forces ſi promptement, que quelques heures après il étoit gai & ſautant, & il vint dîner ſous la table, ſans jamais ſe reſſentir du poiſon qu'on lui avoit donné.

La même choſe eſt arrivée aux Eaux thermales de Bades à d'autres chiens auſquels on avoit donné de l'Arſénic avec la Noix vomique, avec cette différence que ceux-ci furent attaqués de vertiges & de coliques ſi violentes, qu'ils ſe rouloient & ſe replioient continuellement.

J. Schroder décide que les bayes de Raiſin de Renard priſes intérieurement ſont aléxipharmaques contre la peſte & les poiſons. *Ettmuller* dit qu'elles chaſſent la malignité de ces maladies par les ſueurs.

J. Baptiſte Sardus & *Céſalpin* recommandent une demi-cuillerée de cette plante en poudre, priſe le matin à jeun pendant vingt jours de ſuite, contre l'étonnement de l'eſprit, la folie & l'extravagance qui viennent ou de la longueur & de la force d'une maladie, ou de l'uſage

des choſes dépravées. La graine en poudre, priſe dans quelque liqueur à la doſe de ʒß. ou ʒj. pendant vingt jours, produit le même effet, ſi l'on en doit croire *Matthiol.* Selon *Camérarius*, la racine en poudre guérit la colique. Ces mêmes bayes au nombre de v. ou de ix. réduites en poudre, & priſes dans de l'eau de fleurs de Tilleul, ſont fort vantées par quelques-uns contre l'épilepſie, & ſur-tout contre celle des enfans.

Des Auteurs aſſurent que les grains de Raiſin de Renard pris intérieurement, procurent l'aſſoupiſſement. « Pour moi, » dit *Tragus*, je ne veux pas en goûter, de » peur qu'ils ne me faſſent dormir pour » toujours ». *S. Pauli* voyant la diverſité des ſentimens ſur cette plante, en défend l'uſage intérieur, ſuivant le conſeil de *Galien*, lequel, *Lib. primo de Antidotis*, *c.* 23. *p. m.* 399. veut qu'on préfère à tous les autres remèdes ceux qui ſont approuvés depuis long-tems, & recommandés d'un conſentement unanime par tous les Savans qui ont écrit ſur la Matière Médicale.

On recommande beaucoup à l'extérieur l'uſage des feuilles & des bayes de Raiſin de Renard, pour les bubons peſtilentiels, les tumeurs chaudes, les inflam-

mations malignes, le panaris, les ulcères invétérés. On les fait bouillir, ou on les pile ſeulement; ou bien on les mêle avec de la ſuie, & on les applique en forme de cataplaſme. Ainſi, ſelon *Ettmuller*, les feuilles de cette plante appliquées en cataplaſme ſont non-ſeulement un remède fort excellent pour l'inflammation & la tumeur des bourſes & des teſticules; mais encore la plante entière, fraîche pilée & appliquée en cataplaſme, convient très-bien, même pour l'inflammation de la verge. Cet Auteur croit que les feuilles de cette plante contiennent quelque vertu anodyne & narcotique, capable de réprimer la chaleur: c'eſt pour cela qu'il dit qu'étant pilées dans un mortier de plomb, & appliquées ſur le cancer, ſoit occulte, ſoit ulcéré, elles ſoulagent beaucoup.

On emploie les feuilles & les bayes de Raiſin de Renard dans la *Poudre Saxone*, dont *Lobel* donne la deſcription ſuivante.

℞. Angélique domeſtique & ſauvage, Dompte-venin, Valériane des jardins, Polypode de Chêne, Racines de Guimauve & d'Ortie, ana ℥iv.
Ecorce de Mézéréon, ℥ij.
Graines de Raiſin de Renard, N°. xxiv.

Feuilles entières de Raiſin de Renard, N°. xxxvj.

On macère les racines dans le Vinaigre : on les fait ſécher, on les réduit en poudre avec tout le reſte. La doſe de cette poudre eſt ʒij.

Fin du VI. Tome.



TABLE
DES PLANTES INDIGÈNES.

Contenues dans le VI. Tome.

C.



F.

G.

H.

Fin de la Table du Tome VI.













